LES DIRIGEANTS AU SERVICE DE LA CONSTRUCTION DES NATIONS

DR. GARY I. ALLEN

DES DIRIGEANTS AU SERVICE DE LA CONSTRUCTION DES NATIONS

©2015 Dr. Gary I. Allen

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

Remerciements: De nombreuses personnes ont participé à ce projet. Des remerciements particuliers vont au Grand Chef Sir Paulias Nguna Matane, GCL, GCMG, KStJ et OBE, qui en février 1980, alors qu'Ambassadeur de Papouasie-Nouvelle-Guinée auprès des Nations Unies, m'ont présenté un défi qui a conduit à ce volume. Je suis profondément reconnaissant à ma partenaire et épouse, Elaine Allen, de m'avoir présenté l'auteur ultime de ce livre, Dieu tout-puissant, ainsi que d'avoir contribué à façonner nombre des idées exprimées dans ce document et de son aide éditoriale critique. Merci à Scott Allen pour la direction artistique (y compris la conception de la couverture) et la mise en page. Je remercie le regretté Dr Melvin E. Lorentzen d'avoir encouragé ce projet au cours de sa vie et au-delà.

Je suis profondément reconnaissant à la James L. Stamp Foundation d'avoir cru en ce projet et d'avoir financé la traduction. Je tiens particulièrement à remercier Léontine Mabika pour la traduction initiale d'une grande partie de ce volume, Alain Bouffartigues pour la qualité de sa traduction et Michael Ouattara pour son aide dans la finalisation de la traduction. Je tiens à remercier Steven L. Roblee pour son précieux soutien. Quant aux nombreux autres amis qui ont contribué, mais qui ne sont pas nommés ici, puissent-ils accepter mes remerciements personnels.

Photo de couverture: le Mont Kilimanjaro

Crédit: ©iStock.com/NiseriN

AU LECTEUR

Je suis convaincu que tout chef d'État ou de gouvernement honnête admettra aisément que diriger une nation est au-delà des capacités de n'importe quel être humain. La vérité fondamentale est que chaque nation a été établie par le Dieu tout-puissant, qui désire plus que tout accomplir son dessein pour cette nation.

Si le dirigeant d'un pays essayait d'assumer ses responsabilités sans chercher à comprendre les voies de Dieu et sans s'en remettre à lui, ce serait comme si vous cherchiez à franchir la barrière de corail qui entoure les Bermudes sans avoir recours aux cartes de navigation qui existent. Permettez-moi de vous poser une question : l'utilisation de ces cartes de navigation serait-elle une insulte à votre intelligence, ou un affront à vos capacités de piloter ? Bien sûr que non ! Ce serait du bon sens. Considérer comme un signe de faiblesse le fait que le dirigeant d'un pays exprime sa dépendance envers Dieu serait donc complètement absurde ! Car diriger une nation est beaucoup plus complexe que franchir un récif aux commandes d'un bateau.

Si un dirigeant ne se considère pas comme l'adjoint dans cette relation et qu'il ne tient pas compte des desseins et des projets de Dieu pour son pays, je suis convaincu qu'une souffrance indescriptible et inutile sera endurée par son peuple, une souffrance qu'il sera impossible de soulager complètement en dépit de la quantité des moyens financiers ou humains qui seront déployés pour essayer de surmonter les difficultés.

John Adams, un des fondateurs de l'expérimentation démocratique américaine, a déclaré :

> *Supposons qu'une nation située dans quelque région lointaine adopte la Bible comme son unique code de lois, et que chaque citoyen ajuste sa conduite conformément aux préceptes qu'elle renferme ! Chaque citoyen serait tenu, en conscience, à la tempérance, la frugalité et l'application ; à la justice, la bonté et la charité envers ses semblables ; et à la piété, l'amour et la révérence envers le Dieu tout-puissant.*[1]

Cet ouvrage se penche sur cette vérité et préconise son application au sommet de l'État.

This volume consists of statements I have made to non-official gatherings of United Nations diplomats and visiting government officials.

1. Dans *Life and Works of John Adams*, Volume XI, p. 6-7, dans Stephen Abbott Northrop, *Cloud of Witnesses* (Portland : American Heritage, 1987), p. 2.

TABLE DES MATIÈRES

LE PREMIÈRE PARTIE : BÂTIR DES NATIONS SAINES 5

GOUVERNER UNE NATION EN PARTENARIAT AVEC DIEU 6

CRÉER UN ÉTAT D'ESPRIT DÉMOCRATIQUE 18

L'AUTONOMIE EST-ELLE UN CONCEPT DURABLE ? 27

UN ESPOIR POUR LES ÉTATS DÉFAILLANTS 37

LE DEUXIÈME PARTIE : LES ATTITUDES ESSENTIELLES DES DIRIGEANTS 47

LEADERSHIP POUR UNE BONNE GOUVERNANCE 48

LA FORMATION DES DIRIGEANTS DES PAYS DÉMOCRATIQUES : PROMOUVOIR DES HOMMES D'ÉTAT PLUTÔT QUE DES HOMMES POLITIQUES 56

LE TROISIÈME PARTIE : L'ÉRADICATION DE LA PAUVRETÉ 66

POUVONS-NOUS ÉRADIQUER LA PAUVRETÉ SANS PLACER LE PEUPLE EN PRIORITÉ ? 67

EST-IL POSSIBLE D'ÉRADIQUER LA PAUVRETÉ TOUT EN TOLÉRANT L'EXCLUSION ? 77

LA MONDIALISATION VA-T-ELLE FORCÉMENT DE PAIR AVEC L'EXCLUSION ? 87

LE QUATRIÈME PARTIE : BÂTIR DES SOCIÉTÉS SAINES 97

LE DÉFI DE LA CONSTRUCTION DE SOCIÉTÉS DÉMOCRATIQUES MULTIETHNIQUES 98

BÂTIR LA PAIX DANS UN MONDE MORCELÉ 108

PLUS JAMAIS ? L'AVENIR DU GÉNOCIDE 118

MAXIMISER L'APPORT DES FEMMES À LA SOCIÉTÉ 127

À PROPOS DE L'AUTEUR : DR. GARY I. ALLEN 135

LA MISSION CHRÉTIENNE POUR LA COMMUNAUTÉ DES NATIONS UNIES 136

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS 138

LE PREMIÈRE PARTIE :
BÂTIR DES NATIONS SAINES

GOUVERNER UNE NATION EN PARTENARIAT AVEC DIEU

12 novembre 1999

Cela fait une vingtaine d'années que, avec quelques chefs d'État et d'autres hauts fonctionnaires, je teste l'idée selon laquelle nos nations doivent être gouvernées en partenariat avec Dieu. Je suis profondément convaincu de la vérité de ce que je m'apprête à partager avec vous.

La vérité fondamentale est qu'il y a un Dieu qui a créé chaque nation, pour laquelle il a un dessein et un projet particuliers, et qui est activement à l'œuvre dans le but d'accomplir ses desseins pour chaque nation. Dieu a présentéles principes généraux de son dessein en ces termes :

> *Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, — oracle de l'Éternel —, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance.*[1]

Dieu a pour chacune de nos nations un projet qui est bon à tous les niveaux. Il a révélé plus en détail quel était son dessein dans le passage suivant :

> *Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes ; il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses. Il a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul (homme) habitent sur toute la face de la terre ; il a déterminé les temps fixés pour eux et les bornes de leur demeure, afin qu'ils cherchent Dieu pour le trouver si possible, en tâtonnant. Or il n'est pas loin de chacun de nous.*[2]

Dans le cadre de son dessein pour chaque nation, Dieu fixe le moment où elle entre dans l'histoire et celui où elle en sort. Qui plus est, il fixe les frontières de chaque nation à chaque période de l'histoire. Dans l'œuvre qu'il accomplit au travers des nations, l'objectif de Dieu est notamment celui indiqué à la fin du passage :

> *[...] afin qu'ils cherchent Dieu pour le trouver si possible, en tâtonnant. Or il n'est pas loin de chacun de nous.*

Le but de Dieu à travers les nations est qu'il nous soit plus facile de le chercher et de le trouver. N'est-ce pas là quelque chose d'incroyable ? Une fois que nous avons pris conscience de cette vérité, nous ne portons plus le même regard sur ce qui se passe dans notre pays.

Dieu gouverne activement chaque nation. Dieu a parlé par la bouche d'un de ses serviteurs afin de révéler la vérité suivante :

Il domine éternellement par sa puissance, ses yeux surveillent les nations.[3]

Car tu [Dieu] juges les peuples avec droiture, et tu conduis les foules sur la terre.[4]

Gouverner en partenariat avec Dieu exige d'avoir bien compris que Dieu a créé trois institutions. Dieu a en effet instauré trois institutions chargées de participer à la mise en œuvre de son projet au sein des différentes nations : le mariage et la famille, l'Église, et le gouvernement. C'est Dieu qui est à l'origine de chacune de ces trois institutions ; et c'est lui qui est à la tête de chacune d'elles. Quiconque sert au sein de l'une ou l'autre de ces institutions est un serviteur de Dieu et c'est à lui qu'il rend des comptes. Ces trois institutions ont chacune des responsabilités différentes. Les sphères d'influence de ces trois institutions se recoupent partiellement. Chacune doit rester soumise à Dieu pour éviter d'entrer en conflit avec les deux autres. Par exemple, le gouvernement doit veiller à ne pas prendre en charge des responsabilités qui, selon Dieu, incombent à la famille.

Plus précisément, le gouvernement est une idée de Dieu et non de l'homme. Et Dieu nous a expliqué ce qu'il attend du gouvernement :

Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre de Dieu, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Les gouvernants ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu auras son approbation, car elle est au service de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, sois dans la crainte ; car ce n'est pas en vain qu'elle porte l'épée, étant au service de Dieu pour (montrer) sa vengeance et sa colère à celui qui pratique le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement à cause de cette colère, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car (ceux qui gouvernent) sont au service de Dieu pour cette fonction précise. Rendez à chacun ce qui lui est dû : la taxe à qui vous devez la taxe, l'impôt à qui vous devez l'impôt, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur.[5]

Le gouvernement est une institution instaurée par Dieu, qu'il a établie dans le but d'accomplir ses desseins concernant la société. Un des buts principaux du gouvernement est de veiller à la préservation de l'ordre dans la société afin que les citoyens que nous sommes puissent s'épanouir. Dans ce cadre, le gouvernement est l'instrument de Dieu pour limiter les comportements antisociaux. De même, Dieu attend du gouvernement qu'il encourage et félicite les bons comportements.

Le chef du gouvernement est un serviteur de Dieu. Tous les membres et fonctionnaires du gouvernement sont des serviteurs de Dieu et leur responsabilité est d'administrer cette institution. Ils sont serviteurs de Dieu au même titre que n'importe quel ecclésiastique. Le chef du gouvernement est le premier d'entre eux.

Voici en quels termes Dieu révéla son partenariat avec le premier des gouvernants humains sur une nation :

Tu établiras sur toi un roi que choisira l'Éternel, ton Dieu [...]. Quand il s'assiéra sur son trône royal, il écrira pour lui, dans un livre, un double de cette loi [...]. Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, à observer toutes les paroles de cette loi et toutes ces prescriptions pour les mettre en pratique ; afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, et qu'il ne s'écarte de ces commandements ni à droite ni à gauche ; afin qu'il prolonge ses jours dans son royaume, lui et ses fils, au milieu d'Israël.[6]

À l'origine, ces instructions avaient été données au peuple d'Israël. Néanmoins, il s'agit du mandat général que Dieu confie au chef du gouvernement de n'importe quelle nation. Israël était appelé à être aux yeux de tous les autres peuples un exemple de la façon dont Dieu interagit avec une nation. Le but était qu'en observant les relations que Dieu entretenait avec Israël, les autres nations découvrent comment elles étaient censées interagir avec ce même Dieu, qui

était aussi leur Dieu et maître.

Notez que le chef de la nation devait écrire pour lui la loi de Dieu. Il ne devait pas simplement la lire, mais il devait en établir lui-même un double. C'est un principe bien connu que l'apprentissage est beaucoup plus efficace quand, après avoir assimilé l'information dans son cerveau, on la recopie de sa propre main, plutôt que de la lire simplement. Après avoir recopié la loi de Dieu, le chef de la nation devait la méditer tous les jours. Gravée dans sa tête et dans son cœur, la loi de Dieu influencerait ses jugements et son comportement.

Notez la fin du passage : « afin qu'il prolonge ses jours dans son royaume ». Dans le contexte démocratique actuel, cela fait référence à la stabilité politique. Quand le dirigeant d'une nation cherche en permanence à appliquer les principes de Dieu au sommet de l'État, une des conséquences pour cette nation est la stabilité politique.

Les desseins de Dieu concernant les chefs d'État. Dieu révéla ses desseins concernant les chefs d'État à deux puissants souverains qui étaient chacun à la tête d'un empire dans l'Antiquité. Au cours des six siècles qui précédèrent la naissance du Christ, les Empires babylonien, perse, grec et romain dominèrent successivement le monde connu. Dieu révéla son dessein à Neboukadnetsar II, roi de Babylonie, et à Cyrus, roi de Perse. Il y a une vérité commune à ces deux cas de figure et je suis convaincu qu'on peut extrapoler et l'appliquer à tous les chefs de gouvernement contemporains.

Voici la parole que Dieu adressa à Cyrus, roi de Perse :

> *Ainsi parle l'Éternel [...]. Je dis à Cyrus : Mon berger ! Il accomplira tous mes désirs. [...] Ainsi parle l'Éternel à son messie, à Cyrus, qu'il saisit par la main droite [...] afin que tu reconnaisses que je suis l'Éternel qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël. À cause de mon serviteur Jacob et d'Israël, mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai paré d'un titre, sans que tu me connaisses. Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre, à part moi il n'y a point de Dieu ; je t'ai pourvu d'une ceinture, sans que tu me connaisses. C'est afin que l'on reconnaisse, du soleil levant au couchant, qu'en dehors de moi il n'y a que néant : Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre.*[7]

Qui parlait ici ? Il est clair que c'était Dieu en personne. Il présente Cyrus comme son « berger » et son « messie ». Il dit aussi clairement qu'en prenant le pouvoir, Cyrus ne « le connaissait pas ». Dieu appelle Cyrus par son nom, il le saisit et le prend par la main droite pour le guider, le pare d'un titre hautement honorable, le revêt de son onction, le fortifie et fait de lui son berger, alors même que Cyrus ne le connaît et donc ne le reconnaît pas. Voilà qui nous parle de la grâce de Dieu — de sa patience avec nous tandis que nous devenons progressivement conformes à ce qu'il désire que nous soyons.

Ce passage contient en deux endroits un élément lexical qui exprime avec force la cause et l'effet. Il s'agit de la locution conjonctive « afin que ». Cette construction sert à avertir que ce qui suit exprime le but. Or le passage qui nous intéresse ici utilise deux fois cette construction avec force. Le premier de ces endroits est le suivant : *« afin que tu reconnaisses que je suis l'Éternel [...], le Dieu d'Israël ».* Le premier objectif de Dieu dans la vie de Cyrus est qu'il sache avec certitude que Dieu existe et que c'est lui qui est aux commandes. Par extension, le premier grand objectif de Dieu dans la vie d'un chef d'État est qu'il sache qu'il est Dieu. Tout ce que Dieu accomplit dans la vie de Cyrus, et qu'il ne mérite pas, a pour but que Cyrus sache qu'il est Dieu. De la même manière, un chef d'État judicieux sera capable de discerner la main de Dieu à l'œuvre s'il le veut bien.

Le deuxième endroit où cette construction est utilisée est le suivant : *« afin que l'on reconnaisse, du soleil levant au couchant, qu'en dehors de moi il n'y a que néant ».* Le deuxième grand objectif de Dieu dans la vie d'un chef d'État est que tout le monde sache également qu'il est Dieu. Dieu œuvre dans la vie d'un chef d'État de telle sorte que le citoyen moyen reconnaisse qu'il y a un Dieu qui règne sur cette nation et sur la vie de tous les hommes et femmes qui la composent.

Ce qui m'intrigue, c'est que Dieu révéla ces instructions et ses desseins à Cyrus dans les années 710 av. J.-C. Or c'est seulement en 538 av. J.-C. que Cyrus arriva au pouvoir. Dieu s'intéresse de si près aux affaires d'une nation qu'il alla jusqu'à révéler son œuvre dans la vie de Cyrus plus d'un siècle avant la naissance de celui-ci !

Le mandat de chef d'État est si important dans l'œuvre globale de Dieu sur cette terre qu'il choisit souverainement un individu, avant même sa naissance, et lui confère un titre et le met en place dans ses fonctions. Il le fait avec deux objectifs impérieux :

1. *Afin que tu reconnaisses que je suis l'Éternel.*
2. *Afin que l'on reconnaisse, du soleil levant au couchant, qu'en dehors de moi il n'y a que néant.*

Nous pouvons également tirer des enseignements précieux en étudiant la façon dont Dieu traita le dirigeant du premier des quatre empires, l'Empire babylonien. Neboukadnetsar — ou plutôt Neboukadnetsar II — décrivit la manière dont Dieu œuvra dans sa vie afin d'accomplir les deux mêmes objectifs que ceux qu'il avait accomplis dans la vie de Cyrus. Neboukadnetsar écrivit une lettre ouverte à tous les citoyens du monde connu. Voici comment il commença :

> *Neboukadnetsar, roi, à tous les peuples, aux nations, aux hommes de toutes langues, qui habitent sur toute la terre. Que la paix vous soit donnée avec abondance !*[8]

Il écrivit cela à la troisième personne, mais il s'agit clairement d'une lettre personnelle. Neboukadnetsar continua :

> *Il m'a semblé bon d'indiquer les signes et les prodiges que le Dieu Très-Haut a opérés à mon égard. Que ses signes sont grands ! Que ses prodiges sont puissants ! Son règne est un règne éternel, et sa domination subsiste de génération en génération. Moi, Neboukadnetsar, je vivais tranquille dans ma maison et heureux dans mon palais. J'ai eu un rêve qui m'a effrayé ; les pensées dont j'étais poursuivi sur mon lit et les visions de mon esprit me remplissaient d'épouvante.*[9]

Neboukadnetsar chercha alors quelqu'un qui puisse interpréter son rêve. Nul n'en était capable, jusqu'au jour où il demanda à Daniel. Et voici l'interprétation que Daniel lui donna de son rêve :

> *Voici l'explication, ô roi : Voici le décret du Très-Haut qui atteindra mon seigneur le roi : On te chassera du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs, et l'on te donnera comme aux bœufs de l'herbe à manger ; tu seras trempé de la rosée du ciel, et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu reconnaisses que le Très-Haut domine sur (toute) royauté humaine, et qu'il la donne à qui il lui plaît. L'ordre de laisser la souche avec les racines de l'arbre signifie que ta royauté te restera quand tu reconnaîtras que celui qui domine est dans les cieux. C'est pourquoi, ô roi, puisse mon conseil te plaire ! Mets un terme à tes péchés par la justice et à tes fautes par la compassion envers les malheureux, et ta tranquillité se prolongera.*[10]

Neboukadnetsar entreprit ensuite de décrire, dans un premier temps à la troisième personne, ce que Dieu avait fait :

> *Tout cela s'accomplit sur le roi Neboukadnetsar. Au bout de douze mois, comme il se promenait dans le palais royal à Babylone, le roi prit la parole et dit : N'est-ce pas ici Babylone la grande que j'ai bâtie comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour l'honneur de ma gloire ? La parole était encore dans la bouche du roi qu'une voix descendit du ciel : C'est à toi que l'on parle, roi Neboukadnetsar. Ta royauté s'est retirée de toi. On te chassera du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs, on te donnera comme aux bœufs de l'herbe à manger ; et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu reconnaisses que le Très-Haut domine sur (toute) royauté humaine et qu'il la donne à qui il lui plaît. Au même instant la parole s'accomplit sur Neboukadnetsar. Il fut chassé du milieu des hommes, il mangea de l'herbe comme les bœufs, son corps fut trempé de la rosée du ciel ; jusqu'à ce que ses cheveux poussent comme les plumes des aigles, et ses ongles comme ceux des oiseaux.*

> *Après le temps marqué, moi, Neboukadnetsar, je levai les yeux vers le ciel, et la raison me revint. J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement, celui dont la domination est une domination éternelle, et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la terre sont comme s'ils n'avaient pas de valeur ; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et lui dise : Que fais-tu ? En ce temps, la raison me revint ; l'honneur de ma royauté, ma gloire et ma splendeur me furent rendus, mes conseillers et mes grands me réclamèrent ; je fus rétabli dans ma royauté, et ma grandeur ne fit que s'accroître. Maintenant, moi, Neboukadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil.*[11]

Voilà un homme qui fut un des dirigeants les plus puissants de tous les temps, un homme qui était fier et arrogant. Dieu commença par avertir Neboukadnetsar puis, après lui avoir laissé suffisamment de temps pour changer de comportement, Dieu le brisa. Une fois tout cela terminé, quelle fut la réaction de Neboukadnetsar ?

> *Maintenant, moi, Neboukadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil.*

Nous voyons là le cœur d'un homme repentant qui laissa Dieu changer son cœur.

Dieu est-il ici à l'œuvre afin de réaliser dans la vie de Neboukadnetsar les mêmes deux objectifs impérieux que dans la vie de Cyrus ?

1. *Afin que tu reconnaisses que je suis l'Éternel.*
2. *Afin que l'on reconnaisse, du soleil levant au couchant, qu'en dehors de moi il n'y a que néant.*

Absolument ! Neboukadnetsar affirma très clairement reconnaître que Dieu avait œuvré dans sa vie. Vous estimez peut-être que Neboukadnetsar n'avait eu aucun mal à reconnaître la main de Dieu à l'œuvre dans sa vie. Cependant, l'orgueil peut aveugler un dirigeant. Et, dans le cas de Neboukadnetsar, il lui fallut sept ans avant d'être capable de reconnaître que c'était Dieu qui était à l'œuvre dans sa vie. Deuxièmement, grâce au témoignage très clair de Neboukadnetsar, tous les sujets de son Empire sauraient qu'il y a un Dieu qui règne sur l'Empire et sur leur vie personnelle. On peut imaginer qu'après avoir reconnu que Dieu était à l'œuvre dans leur vie, Neboukadnetsar comme Cyrus gouvernèrent ensuite avec plus de compassion.

Ma situation personnelle aux Nations Unies me donne un certain point de vue, mais très incomplet, de ce que Dieu accomplit actuellement dans la vie des dirigeants. Récemment, en l'espace de deux semaines, j'ai vu Dieu à l'œuvre dans la vie d'une douzaine de chefs d'État. Afin de ne trahir la confiance de quiconque, j'en parlerai ici avec beaucoup de prudence et sans nommer personne. Un de ces cas est celui d'un homme qui avait passé plusieurs années au pouvoir sous les traits d'un dictateur marxiste. Avec la fin de la guerre froide et l'ouverture de son pays aux élections libres, il avait été battu à plates coutures lors de la première élection et avait dû quitter le pouvoir. Mais, au fil de ces événements, Dieu avait commencé à travailler dans sa vie. Dieu l'a conduit à se repentir devant le Parlement, ce qui lui a certainement épargné de subir les conséquences des crimes qu'il avait commis par le passé. Il a alors consacré une bonne partie de sa vie à approfondir sa connaissance de Dieu. Lorsque les élections ont été organisées pour la deuxième fois dans son pays, il avait tellement changé qu'il a été littéralement plébiscité par son peuple, qui l'a élu pour diriger de nouveau le pays. Un de ses ministres m'a raconté que sa façon de gouverner maintenant n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était autrefois. Dieu était en train d'accomplir dans la vie de cet homme les mêmes deux objectifs que dans celle de Cyrus et de Neboukadnetsar. Et, conséquence de l'action de Dieu, cet homme gouverne avec plus de compassion dans la mesure où Dieu est en passe de devenir le maître dans sa vie personnelle. Il semble que Dieu l'ait soumis à un traitement « à la Neboukadnetsar » et que, ce faisant, il l'ait transformé au point de faire de lui l'instrument de Dieu dans ce pays.

J'ai rencontré un autre président qui venait d'être élu à la tête d'un pays stratégique. Cet homme avait été prési-

dent de ce pays vingt ans plus tôt et son régime précédent avait eu la réputation d'être extrêmement corrompu. Cette fois-ci, les efforts qu'il fait en tant que président pour éliminer la corruption de son pays stupéfient aussi bien ses amis que ses détracteurs.[12] Qu'est-ce qui a changé dans sa vie entre ses deux mandats ? Sous le régime précédent, il a passé plusieurs années en prison, accusé de crimes politiques. Au cours de cette période, il a soumis sa vie à Dieu, qui est devenu son Seigneur. Récemment, il a déclaré : « Sans Jésus, je ne peux rien faire en tant que président ; avec lui, je peux tout faire. »[13] Il a dit à propos de ses années en prison qu'elles avaient été « un moyen pour Dieu de [le] ralentir pour [lui] permettre d'entendre son message et sa parole ».[14] Il semble que Dieu l'ait soumis lui aussi à *un traitement « à la Neboukadnetsar »* afin de le remodeler pour qu'il devienne l'instrument de Dieu dans son pays.

J'ai vu de nombreux exemples où Dieu était ainsi à l'œuvre dans la vie d'un chef d'État. Je suis convaincu que la façon dont un chef d'État gouverne touche tellement Dieu que, par amour pour le dirigeant et pour le peuple qu'il gouverne, si celui-ci persiste, Dieu le soumettra à *un traitement « à la Neboukadnetsar »*. Parallèlement, Dieu accomplit une œuvre particulière dans le cœur du chef d'État, en vertu de la fonction qu'il occupe, afin de lui donner la soif de le connaître. Voici comment Jésus présenta cela à ses disciples les plus proches :

> *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.*[15]

Dieu a placé dans le cœur des chefs d'État — et, dans une certaine mesure, de tous les dirigeants — le désir de comprendre les mystères de Dieu. Quand le dirigeant se laisse façonner par cette œuvre de Dieu dans sa vie, il n'est pas nécessaire que Dieu le soumette à un traitement « à la Neboukadnetsar ». C'est uniquement en raison de l'entêtement de l'homme, tel qu'il fut manifesté dans la vie de Neboukadnetsar, que Dieu estima qu'un tel traitement était nécessaire.

Gouverner selon la sagesse de Dieu. Administrer un pays est une tâche si complexe dans notre monde d'interdépendance qu'aucun esprit humain n'est capable de remplir cette mission. Je suis convaincu que nous avons besoin de l'aide du grand Créateur de chaque nation pour accomplir cette tâche. Dieu exprima clairement notre besoin par ces paroles :

> *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, — Oracle de l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées.*[16]

De lui-même, aucun être humain ne peut mettre en œuvre automatiquement les projets de Dieu.

> *L'Éternel renverse le conseil des nations, il anéantit les projets des peuples ; le conseil de l'Éternel subsiste à toujours, et les projets de son cœur, de génération en génération.*[17]

Un projet qui n'est pas conçu dans un esprit de coopération avec Dieu et de soumission à lui sera anéanti. Seuls les projets conçus dans la dépendance envers Dieu peuvent réussir.

Par la bouche de son serviteur, Dieu décrivit la sagesse qu'il confère à ceux qui marchent dans la soumission à son égard :

> *Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des princes de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avait prédestinée avant les siècles, pour notre gloire ; aucun des princes de ce siècle ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. [...] À nous, Dieu nous l'a révélé par l'Esprit. [...] Or nous, nous avons la pensée de Christ.*[18]

Dieu décrivit également l'échec auquel se condamnent eux-mêmes ceux qui refusent de coopérer avec lui :

D'autres habitaient les ténèbres et l'ombre de la mort, prisonniers dans le malheur et dans les fers, parce qu'ils s'étaient révoltés contre les paroles de Dieu, parce qu'ils avaient dédaigné le conseil du Très-Haut.[19]

Voici en quels termes Abraham Lincoln décrivit combien il avait besoin de la sagesse de Dieu et combien il se soumettait à lui dans l'exercice de ses fonctions de chef d'État :

En tout temps j'ai recherché conseil auprès de Lui, et Lui ai soumis mes projets, et jamais je n'ai adopté une marche à suivre sans avoir l'assurance, autant qu'il était possible, de Son approbation.[20]

Je serais le pire imbécile superficiel et suffisant sur le tabouret si, dans l'exercice des fonctions qui sont les miennes à cette place, j'espérais m'en sortir sans la sagesse qui vient de Dieu et non des hommes.[21]

S'il est probable que Dieu révèle sa volonté à d'autres, sur un point aussi lié à ma fonction on pourrait supposer qu'il me la révèle directement [...]. C'est mon désir le plus cher de connaître la volonté de la Providence sur cette question. Et si je peux savoir quelle est cette volonté, je l'accomplirai ![22]

Je suis convaincu que, pour recevoir la sagesse de Dieu, le secret réside dans les deux dernières phrases de la dernière citation :

C'est mon désir le plus cher de connaître la volonté de la Providence sur cette question. Et si je peux savoir quelle est cette volonté, je l'accomplirai !

Il était déterminé à faire la volonté de Dieu dès lors que Dieu la lui révélait. À mon avis, c'est la seule façon d'être sûr de recevoir les conseils de Dieu. Il ne révèle sa volonté en aucune autre circonstance.

Gouverner avec la bénédiction de Dieu sur la nation. Dieu brosse deux tableaux différents de ce que peut être une nation. Voici le premier :

Si tu obéis bien à la voix de l'Éternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements que je te prescris aujourd'hui, l'Éternel, ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre. Voici toutes les bénédictions qui viendront sur toi et qui t'atteindront, lorsque tu obéiras à la voix de l'Éternel, ton Dieu : [...] L'Éternel ordonnera à la bénédiction d'être avec toi dans tes greniers et dans toutes tes entreprises. Il te bénira dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. [...] Tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Éternel est invoqué sur toi, et ils te craindront. [...] L'Éternel t'ouvrira son bon trésor, le ciel, pour envoyer à ton pays la pluie en son temps et pour bénir tout le travail de tes mains ; tu prêteras à beaucoup de nations et tu n'emprunteras pas. L'Éternel fera de toi la tête et non la queue, tu seras toujours en haut et tu ne seras jamais en bas, lorsque tu obéiras aux commandements de l'Éternel, ton Dieu, que je te prescris aujourd'hui, lorsque tu les observeras et les mettras en pratique.[23]

Et voici le deuxième :

Mais si tu n'obéis pas à la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu n'observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses prescriptions que je te donne aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et qui t'atteindront : Tu seras maudit dans la ville, et tu seras maudit dans la campagne. Ta corbeille et ta huche seront maudites. Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, la reproduction de tes bovins et les portées de ton petit bétail seront maudits. Tu seras maudit à ton arrivée, et tu seras maudit à ton départ.

L'Éternel enverra contre toi la malédiction, le trouble et la menace, dans toutes tes entreprises, jusqu'à ce que tu sois détruit, jusqu'à ce que tu périsses promptement, à cause de la méchanceté de tes agissements et parce que tu m'auras abandonné. [...] Un peuple que tu n'auras pas connu mangera le fruit de ton sol et tout le produit de ton travail, et tu seras tous les jours opprimé et écrasé. Le spectacle que tu auras sous les yeux te jettera dans le délire. [...] Tu transporteras sur ton champ beaucoup de semence, et tu feras une faible récolte, car les sauterelles la dévoreront. [...] Toutes ces malédictions viendront sur toi, elles te poursuivront et t'atteindront jusqu'à ce que tu sois détruit, parce que tu n'auras pas obéi à la voix de l'Éternel, ton Dieu, pour observer ses commandements et ses prescriptions qu'il te donne.[24]

Lequel de ces deux tableaux décrit le mieux votre pays ? Quelles mesures faudrait-il prendre pour que votre pays se rapproche du premier tableau ? Quel est le facteur qui modifie radicalement la situation entre le premier et le deuxième tableau ? D'un côté, il y a obéissance à la loi de Dieu ; de l'autre, au contraire, il y a désobéissance, indifférence et négligence à l'égard de la loi de Dieu. Il s'agit là d'un principe universel qui s'applique à tous les pays, pas seulement à celui visé ici.

Le chef de l'État joue un rôle décisif pour ce qui est d'attirer la bénédiction ou le jugement de Dieu sur une nation. Voyez cet exemple où il est question de deux rois différents dans l'histoire d'une nation.

Avant Josias, il n'y eut pas de roi qui, comme lui, revint à l'Éternel de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, selon toute la loi de Moïse ; et après lui, il n'en a point paru de semblable. Toutefois l'Éternel ne revint pas de l'ardeur de sa grande colère dont il était enflammé contre Juda, à cause de tout ce qu'avait fait Manassé pour l'irriter.[25]

Même le meilleur des rois ne parvint pas à détourner le jugement qu'avait entraîné un roi désobéissant. Il est capital qu'un chef d'État marche avec Dieu dans l'exercice de ses fonctions au service de son pays. Si ce n'est pas le cas, il peut par sa seule attitude attirer le jugement de Dieu sur son pays. Mais il y a une bonne nouvelle : nous pouvons renoncer à notre comportement désobéissant — autrement dit, nous repentir —, et Dieu nous pardonnera. Dieu s'adressa en effet directement à un roi en ces termes :

Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie et recherche ma face, s'il revient de ses mauvaises voies, moi, je l'écouterai des cieux, je lui pardonnerai son péché et je guérirai son pays.[26]

Abraham Lincoln rappela ce principe puissant à son peuple en proclamant publiquement :

Attendu qu'il est du devoir des nations et de tous les hommes de reconnaître leur dépendance envers la toute-puissance de Dieu, et de confesser leurs péchés et leurs transgressions avec un chagrin humble, assurés cependant que la véritable repentance amènera la miséricorde et le pardon, et de reconnaître la sublime vérité annoncée dans les Écritures saintes et prouvée par toute l'histoire, que seules les nations dont l'Éternel est le Dieu sont bénies.[27]

Comme Lincoln l'illustra magistralement, je suis convaincu qu'il est du devoir d'un chef d'État de montrer l'exemple et d'amener son peuple à l'obéissance à Dieu. Récemment, le roi Letsie III du Lesotho a proclamé une journée nationale de prière pour implorer la pluie sur son pays. Le jour même, la pluie est arrivée.[28] Aujourd'hui encore, Dieu nous demande de venir à lui en reconnaissant que nous sommes totalement dépendants de lui et pour nous repentir de notre tendance à vouloir nous en sortir par nous-mêmes.

Le chef d'État qui a compris ces vérités en voit le fruit. Un chef de gouvernement qui se considère comme un serviteur de Dieu protège son pays. Billy Graham a fait remarquer à juste titre que « jamais dans l'histoire du monde une nation n'est tombée alors qu'elle était en règle avec Dieu ».[29]

Un berger pour son peuple. Un chef d'État doit se considérer comme un berger. Voici le tableau que brossa Dieu pour dépeindre le rôle du chef d'État dans la vie d'un peuple :

> *[Dieu] a élu David, son serviteur ; il l'a tiré des bergeries ; il l'a pris derrière les (brebis) qui allaitent, pour lui faire paître [...] son peuple [...], son héritage. Et David les a fait paître avec un cœur intègre et les a conduits avec des mains habiles.*[30]

Le berger est le serviteur de ceux qui ne sont pas capables de se débrouiller seuls. Le berger se considère responsable du bien-être de ceux qui sont sous sa protection. Être un berger n'est pas une option pour le chef d'État. Quand un chef d'État ne joue pas ce rôle, Dieu lui inflige un jugement sévère :

> *Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux bergers [...] qui se repaissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devraient-ils pas faire paître les brebis ? Vous mangez la graisse, vous êtes vêtus avec la laine, vous avez sacrifié les bêtes grasses, vous ne faites pas paître les brebis. Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec force et avec rigueur. [...] C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole de l'Éternel ! Je suis vivant ! — oracle du Seigneur, l'Éternel — ; parce que mes brebis sont au pillage et parce que mes brebis sont devenues la proie de tous les animaux de la campagne, faute de berger, parce que mes bergers ne prenaient aucun soin de mes brebis, parce que les bergers se repaissaient eux-mêmes et ne faisaient pas paître mes brebis, à cause de cela, bergers, écoutez la parole de l'Éternel ! Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Me voici contre les bergers ! Je réclamerai mes brebis de leurs mains, je ne les laisserai plus faire paître mes brebis, pour que les bergers ne se repaissent plus eux-mêmes. J'arracherai mes brebis de leur bouche, et elles ne seront plus une proie pour eux.*[31]

Dieu s'occupe des chefs d'État qui n'ont pas une attitude de berger.

Jésus a déclaré aux dirigeants que leur attitude primordiale est d'être des serviteurs :

> *Quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.*[32]

Voici en quels termes Dieu exhorta les dirigeants à se comporter comme des bergers envers ceux qu'ils sont chargés d'administrer :

> *Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu ; ni pour un gain sordide, mais de bon cœur ; non en tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau ; et, lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous remporterez la couronne incorruptible de la gloire.*[33]

Le fait de se considérer comme un berger a des conséquences pour le dirigeant. Premièrement, le chef d'État qui se considère comme un serviteur de Dieu et un berger pour son peuple crée un climat sain parmi les membres du gouvernement : le mandat de dirigeant n'est pas un prix à remporter, mais plutôt une occasion de servir. Deuxièmement, la responsabilité du chef d'État est d'être un berger pour l'ensemble du troupeau et non pas seulement pour les brebis qui l'ont choisi comme berger.

Dans son autobiographie, Nelson Mandela raconte comment Dieu utilisa celui qui fut son guide dans la vie pour lui enseigner à quel point il était important d'avoir une attitude de berger.[34] Je suis convaincu que cette attitude épargna beaucoup de souffrances à l'Afrique du Sud, et qu'elle l'a peut-être même sauvée.

Gouverner en partenariat avec Dieu et avec le peuple. En plus de Dieu et du chef d'État, le partenariat dont nous

parlons ici associe également le peuple. Il s'agit d'un triple partenariat. Examinons cette vérité sous plusieurs angles.

> *J'exhorte donc, en tout premier lieu, à faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui occupent une position supérieure, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et dignité.*[35]

Quand un chef d'État se comporte d'une manière qui montre que l'acte de gouverner est pour lui un partenariat, le peuple participe, tout d'abord, en priant afin qu'il prenne des décisions responsables inspirées par la sagesse de Dieu.

Deuxièmement, le peuple devient pour lui une force de soutien. Au moment du premier changement de dirigeant dans la vie du peuple d'Israël, on trouve le récit suivant :

> *Après la mort de Moïse, serviteur de l'Éternel, l'Éternel dit à Josué, fils de Noun, assistant de Moïse : [...] Nul ne tiendra devant toi, tous les jours de ta vie. Je suis avec toi comme je l'ai été avec Moïse ; je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas. Fortifie-toi et prends courage, car c'est grâce à toi que ce peuple héritera du pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner. Seulement fortifie-toi, aie bon courage, en observant et en mettant en pratique toute la loi que t'a prescrite Moïse, mon serviteur : ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir partout où tu iras. Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche ; tu y méditeras jour et nuit pour observer et mettre en pratique tout ce qui y est écrit, car c'est alors que tu mèneras à bien tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras.*[36]

Voici quelle fut la réaction du peuple lorsque le nouveau dirigeant pris ses fonctions :

> *Ils répondirent à Josué : Nous ferons tout ce que tu nous as ordonné et nous irons partout où tu nous enverras. Nous t'obéirons comme nous avons obéi en tout à Moïse. Que seulement l'Éternel, ton Dieu, soit avec toi comme il l'a été avec Moïse ! Quiconque sera rebelle à ta voix et n'obéira pas à tes paroles, à tout ce que tu lui commanderas, sera (puni de) mort. Seulement, fortifie-toi et prends courage !*[37]

Le peuple se comporta comme s'il existait un triple partenariat entre son dirigeant humain, Dieu et lui. Conséquence positive de ce sentiment d'être pleinement associé à ce partenariat, le peuple encouragea son nouveau chef. Quel dirigeant ne souhaiterait pas la réaction extrêmement favorable que reçut Josué ?

Vivre et gouverner dans la soumission à Dieu procure la victoire. Dieu a laissé des promesses très fortes qui s'appliquent à tous ceux qui occupent des fonctions de dirigeants dans leur pays :

> *Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter.*[38]

> *Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte implique un châtiment, et celui qui craint n'est point parfait dans l'amour.*[39]

> *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous.*[40]

> *Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.*[41]

Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a abondance de joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite.[42]

Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à la possession du salut par notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui.[43]

Tu [Dieu] es un abri pour moi, tu me gardes de la détresse, tu m'entoures de cris de délivrance.[44]

Tout instrument (de guerre) fabriqué contre toi sera sans effet ; et toute langue qui s'élèvera en justice contre toi, tu la convaincras de méchanceté. Tel est l'héritage des serviteurs de l'Éternel, telle est la justice qui leur vient de moi, — Oracle de l'Éternel.[45]

Cette dernière promesse est particulièrement forte pour tout personnage public.

Quand on considère toutes ces promesses collectivement, on voit bien que la victoire est promise à celui qui a compris ces vérités déclarées par Dieu. Cette victoire découle des vérités fondamentales suivantes :

Dieu est puissant, il nous aime et il est totalement impliqué dans notre vie.
Aucune difficulté ne peut nous submerger sans qu'il ne le permette.
Son objectif suprême est que nous l'ayons dans notre vie comme notre ami le plus proche.
Si nous vivons dans la dépendance totale envers lui, nous pouvons nous sentir en sécurité et être en paix car c'est son nom et sa réputation qui sont en jeu dans tout ce qui nous arrive.
Personne ne peut nous détruire contre la volonté de Dieu.
Même si nous mourons, nous sommes avec lui et nous serons plus heureux que nous ne le sommes actuellement.

Questions pour poursuivre la réflexion

1. Une nation peut-elle connaître le bien-être sans que la bénédiction active de Dieu repose sur elle ?
2. Quelles sont les conditions pour que Dieu bénisse une nation ?
3. Quelle est l'image que Dieu utilise pour le chef d'État ?
4. Le rôle du chef d'État est tellement important dans le projet de Dieu pour une nation que Dieu intervient dans sa vie et ses décisions lorsque cela est nécessaire. Dieu se préoccupe tellement des décisions que prend un qu'il intervient de façon active lorsque celui-ci ne reconnaît pas son Maître. Si la mission d'un chef d'État est à ce point capitale aux yeux de Dieu qu'il intervient dans la vie et les actes de celui-ci, ne devrions-nous pas coopérer de bon cœur avec notre Maître au lieu de l'obliger à nous traîner comme on le fait avec un enfant têtu et désobéissant ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. *La Bible*, Jérémie 29.11.
2. *Ibid.*, Actes 17.24-27.
3. *Ibid.*, Psaumes 66.7.
4. *Ibid.*, Psaumes 67.5.
5. *Ibid.*, Romains 13.1-7.
6. *Ibid.*, Deutéronome 17.15, 18-20.
7. *Ibid.*, Ésaïe 44.24, 28-45.1, 3-6.
8. *Ibid.*, Daniel 3.31.
9. *Ibid.*, Daniel 3.32-33, 4.1-2.
10. *Ibid.*, Daniel 4.21-24.
11. *Ibid.*, Daniel 4.25-34.
12. Norimitsu Onishi, « Le président du Nigeria surprend par ses mesures énergiques contre la corruption », *New York Times*, 23 novembre 1999, p. A1.
13. Charles Colson, « De la prison à la présidence : le président nigérian Olusegun Obasanjo », *Breakpoint* #n° 90623, 23 juin 1999.
14. *Ibid.*
15. *La Bible*, Luc 10.23-24.
16. *Ibid.*, Ésaïe 55.8-9.
17. *Ibid.*, Psaumes 33.10-11.
18. *Ibid.*, 1 Corinthiens 2.6-8, 10, 16.
19. *Ibid.*, Psaumes 107.10-11.
20. Abraham Lincoln, dans Peter Marshall et David Manuel, *The Glory of America* (Bloomington : Garborg's Heart'N Home, 1991), 11.29, dans William J. Federer, *America's God and Country* (Coppell : FAME, 1994), p. 391.
21. Abraham Lincoln, 11 novembre 1864, dans Elton Trueblood, *Abraham Lincoln : Theologian of American Anguish* (New York : Harper & Row, 1973), p. 81.
22. Abraham Lincoln, 13 septembre 1862, dans Elton Trueblood, *op. cit.*, p. 41.
23. *La Bible*, Deutéronome 28.1-2, 8, 10, 12-13.
24. *Ibid.*, Deutéronome 28.15-20, 33-34, 38, 45.
25. *Ibid.*, 2 Rois 23.25-26.
26. *Ibid.*, 2 Chroniques 7.14.
27. Abraham Lincoln, 30 mars 1863, dans Elton Trueblood, *op. cit.*, p. 87-88.
28. Shirley A. Hohl, *North Country Times*, 28 octobre 1999, p. 12.
29. Référence inconnue.
30. *La Bible*, Psaumes 78.70-72.
31. *Ibid.*, Ézéchiel 34.2-4, 7-10.
32. *Ibid.*, Marc 10.44-45.
33. *Ibid.*, 1 Pierre 5.2-4.
34. Nelson Mandela, *Long Walk to Freedom* (Boston : Little, Brown, 1994), p. 19.
35. *La Bible*, 1 Timothée 2.1-2.
36. *Ibid.*, Josué 1.1, 5-9.
37. *Ibid.*, Josué 1.16-18.
38. *Ibid.*, 1 Corinthiens 10.13.
39. *Ibid.*, 1 Jean 4.18.
40. *Ibid.*, 1 Pierre 5.7.
41. *Ibid.*, Galates 2.20.
42. *Ibid.*, Psaumes 16.11.
43. *Ibid.*, 1 Thessaloniciens 5.9-10.
44. *Ibid.*, Psaumes 32.7.
45. *Ibid.*, Ésaïe 54.17.

CRÉER UN ÉTAT D'ESPRIT DÉMOCRATIQUE

24 mars 1994

Le cœur de l'homme a soif de liberté. Ce profond désir, qui est né et a grandi chez de nombreux peuples, a fini par provoquer une lame de fond qui a balayé nombre de régimes non démocratiques et a ouvert la voie à de nombreuses tentatives d'instauration de la démocratie. Notre désir est de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour encourager ces peuples. Et pourtant, nous constatons dans le même temps un certain nombre de graves difficultés. Nous voyons des nations essayer de reproduire à court terme les démocraties que d'autres nations sont parvenues à construire pendant des décennies voire des siècles. Nous assistons dans bien des cas à la prise de dispositions maladroites.

Cela nous rappelle que la transition d'un régime non démocratique vers la démocratie n'est nullement automatique. Écrivant en 1990, un observateur faisait remarquer que le nombre de démocraties était alors le même qu'à la fin de la Première Guerre mondiale.[1] Un autre analyste, écrivant à la fin de l'année 1993, observait :

> *La période de la progression rapide de la démocratie engendrée par l'effondrement du communisme soviétique semble être terminée. Alors que l'année 1993 touche à sa fin, la liberté est en recul de par le monde alors que la violence, la répression et le contrôle de l'État sont en progression. Cette tendance se traduit par la première augmentation en cinq ans du nombre d'États qui violent les droits de l'homme fondamentaux et porte un coup tragique au renouveau démocratique qui avait commencé en 1989. [...] La proportion de la population libre s'élève aujourd'hui à 19 % — soit le niveau le plus bas depuis 1976.*[2]

Si le désir de liberté est si fort, pourquoi y a-t-il si peu de sociétés réellement démocratiques ? Pourquoi les pays ne sont-ils pas tous démocratiques ? L'histoire nous a enseigné une chose, c'est que la démocratie ne prend pas facilement ni rapidement racine dans un sol non démocratique.

Vaclal Havel, l'ancien président de la République tchèque, a déclaré :

> *Je pense qu'en République tchèque nous avons créé toutes les institutions essentielles de la démocratie : les partis politiques, un Parlement et des élections. Désormais, il faudrait consacrer beaucoup plus d'efforts à la construction d'une société civile, afin de favoriser un climat qui soit de nature à encourager la population à agir en citoyens dans le meilleur sens du terme.*[3]

Il a fait remarquer par ailleurs qu'il existe « une distinction importante entre créer des institutions démocratiques et favoriser un esprit qui leur permette de fonctionner au mieux ».[4] Il voulait dire par là qu'il est relativement facile de créer des institutions démocratiques. Cependant, ce ne sont pas les institutions en tant que telles qui rendent une société démocratique. Ce sont plutôt les comportements de la population qui font la société. Sa conclusion était qu'il est plus facile de changer les institutions que la population. Or, sans transformation de la population, l'efficacité des institutions est sérieusement limitée. Les institutions sont mal utilisées et, par lassitude et déception, la population risque alors de

renoncer, ayant perdu l'espoir que son rêve de démocratie soit réalisable.

Voici comment Alexandre Soljenitsyne a décrit ce problème :

> *La structure de l'État est secondaire par rapport à l'esprit des relations humaines. Dans un contexte d'intégrité humaine, n'importe quel système honnête est acceptable, mais laissez faire la rancœur et l'égoïsme humains et même le plus avancé des systèmes démocratiques deviendrait insupportable. Si les citoyens eux-mêmes manquent d'équité et d'honnêteté, cela remontera à la surface quel que ce soit le système.*[5]

L'esprit de l'homme peut bien créer des institutions démocratiques, sans transformation du cœur de l'homme cela ne fonctionnera pas.

Nous devons bien garder à l'esprit que le désir de liberté n'est pas un désir de démocratie. L'état naturel de l'homme n'est pas la démocratie. C'est l'anarchie : chacun pour soi.[6] Les gouvernés veulent être libres de toute contrainte. En revanche, pour l'homme qui accède au pouvoir, l'état naturel est la dictature. Les gouvernants veulent contrôler tous les autres. Par nature, tout homme est à la fois un anarchiste et un despote. Et c'est à partir de cette matière première que nous essayons de bâtir des démocraties.

Comme le président Havel, beaucoup en ont conclu que, pour bâtir des démocraties, il convient avant tout de susciter des citoyens démocrates. Un chef militaire d'une ancienne république soviétique a déclaré un jour : « Le plus gros problème est d'éradiquer l'état d'esprit soviétique qui subsiste encore. »[7] En ce qui nous concerne, nous en concluons qu'il y a un état d'esprit nécessaire à la démocratie qui ne fonctionne pas dans une société non démocratique.

Il est évident que, pour bâtir des sociétés démocratiques, il doit se produire un changement d'état d'esprit — et ce, à la fois chez les gouvernants et chez les gouvernés. Et cela est valable, non seulement pour les pays de l'ex-Union soviétique et ceux d'Europe centrale et de l'Est, mais aussi pour les pays d'Afrique et des autres régions du monde où la démocratie n'a pas vraiment réussi à s'enraciner. De même, cela est tout aussi valable pour les États-Unis qui, dès leur création, n'ont été qu'une démocratie partielle, et où l'on voit des signes très nets d'affaissement en matière de valeurs démocratiques.

Nous devons nous poser deux questions essentielles : à quoi doit ressembler cet état d'esprit démocratique ? Et ensuite : comment faire pour amener ce changement d'état d'esprit ? Tout d'abord, à quoi doit ressembler cet état d'esprit démocratique ? Et, plus précisément, quelles sont les valeurs sociétales nécessaires à une véritable démocratie ?

La première caractéristique de l'état d'esprit démocratique est le respect de la dignité de chaque être humain. Je pense que c'est cette qualité particulière qui sous-tend la liberté. Quand il existe un respect de la dignité de chaque être humain, cela a un effet sur l'attitude que nous avons les uns envers les autres dans la société. Du point de vue des gouvernants, l'esprit non démocratique voit les gouvernés comme des individus qui peuvent être sacrifiés dans la recherche de l'accomplissement d'objectifs personnels ou étatiques. À l'opposé, l'esprit démocratique voit l'État et ses dirigeants comme étant au service de l'individu pour l'aider à s'accomplir pleinement.

La deuxième composante nécessaire dans une société démocratique est la participation des citoyens. En effet, le pendant de la liberté est la responsabilité. La force des sociétés démocratiques réside dans la présence de membres actifs, créatifs et qui prennent des initiatives. C'est l'idée qu'exprimait de façon concise cette célèbre déclaration du président Kennedy à ses concitoyens : « Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays. »[8] Voilà la force de la démocratie. Le rôle d'un gouvernement démocratique est un rôle de coordinateur des actions menées par les citoyens pour bâtir la nation et sa société ; il ne s'agit pas pour le gouvernement d'essayer d'accomplir lui-même la totalité de la tâche.

La troisième caractéristique d'une société démocratique est le respect de l'autorité de la loi. Il s'agit de la soumission à des limites convenues collectivement. Cela s'applique aux gouvernants comme aux gouvernés, à ceux qui ont des positions majoritaires aussi bien que des positions minoritaires.

Pour ceux qui appartiennent à la minorité politique, l'état d'esprit démocratique implique de se soumettre à la volonté de la majorité. La minorité ne cherche pas à contrôler la majorité — à rendre la société otage de sa volonté —, mais elle utilise plutôt la persuasion pour tenter d'influencer l'opinion majoritaire. Sa préoccupation principale est l'intérêt commun. Cela implique de coopérer avec le sentiment majoritaire tout en usant de persuasion dans le but de

modifier l'opinion majoritaire. Cela signifie se démarquer de façon constructive de la majorité.

Pour ceux qui appartiennent au courant majoritaire, l'état d'esprit démocratique exige un respect du courant minoritaire. Il s'agit de respecter la minorité de telle sorte que l'objectif soit, non pas de gagner une bataille afin de pouvoir imposer sa façon de penser, mais plutôt de rechercher ce qui est le mieux pour la société tout entière. Il s'agit de veiller à ce que ses désirs ne mettent pas en péril ceux des autres. Il est primordial de faire preuve de tolérance envers les autres points de vue. Un des principaux objectifs est de créer l'harmonie. Ce n'est pas de prendre des positions qui heurtent un groupe particulier, notamment une minorité. Il s'agit d'être prêt à faire des compromis, ou même des sacrifices, concernant ce qui est secondaire, afin qu'un groupe puisse se sentir inclus alors que sinon il aurait l'impression d'être marginalisé. Il est tout particulièrement essentiel de se soumettre à l'intérêt commun et d'avoir le désir de veiller à ce que personne ne soit lésé. Il s'agit de reconnaître que son bien-être dépend du bien-être de la collectivité. Il s'agit de vouloir le bien de son voisin autant que le sien. La clé du succès de la démocratie est de faire savoir à tous les citoyens qu'ils font partie de la collectivité — qu'aucun d'eux n'est exclu. L'objectif est de bâtir une société démocratique et non d'imposer ses idées.

Cela nous amène naturellement à la question de la retenue — autrement dit le fait de mettre soi-même des limites à son comportement. Abraham Lincoln a déclaré :

> *Le monde n'a jamais possédé une bonne définition du mot liberté. [...] Pour certains, le mot liberté signifie que chaque homme peut faire ce qu'il veut de lui-même et du produit de son travail ; tandis que pour d'autres le même mot signifie que certains hommes peuvent faire ce qu'ils veulent des autres hommes et du produit de leur travail.*[9]

Soljenitsyne a exprimé la même idée en ces termes :

> *Les « droits de l'homme » sont une bonne chose, mais comment veiller nous-mêmes à ce que nos droits ne s'étendent pas aux dépens des droits d'autrui ? [...] Si nous ne voulons pas être gouvernés par une autorité coercitive, alors chacun de nous doit se contenir. Aucune constitution, loi ni élection ne peut en tant que telle assurer l'équilibre dans une société, car il est humain de persister dans la recherche de son intérêt personnel. [...] Une société stable se construit non pas en essayant de contrebalancer des forces qui s'opposent, mais en décidant consciemment de se limiter soi-même.*[10]

En résumé, les principales caractéristiques d'une société démocratique sont : le respect de la majesté et de la dignité de son prochain, une attitude de préoccupation sincère pour son prochain, une retenue volontaire par rapport à son intérêt personnel, et la conscience que le meilleur moyen pour que ses intérêts personnels soient satisfaits est que l'ensemble de la société se porte bien.

Comment une société non démocratique devient-elle une démocratie ? Comment produit-on les valeurs démocratiques ? La démocratie ne produit pas en elle-même ces valeurs. Les tentatives démocratiques ne font que manifester le besoin de voir exister ces valeurs. Soljenitsyne a déclaré : « Il serait vain d'espérer que la révolution soit capable de régénérer la nature humaine. »[11]

Comment produire au sein d'une société les valeurs nécessaires à la pérennité de la démocratie ? Dans un sens, l'éducation, l'exemple et, par la suite, la tradition y contribuent pour une bonne part. Mais il existe néanmoins un ingrédient bien plus important. John Adams fit cette déclaration d'une grande profondeur :

> *Notre constitution a été rédigée uniquement pour un peuple moral et religieux. Elle est totalement inadaptée pour gouverner tout autre peuple.*[12]

Ayant été un des architectes de l'expérimentation démocratique américaine, il exprimait la conclusion des Pères fondateurs selon laquelle la dimension morale et spirituelle constitue le fondement essentiel de cette démocratie particulière et, par extension, de toutes les sociétés démocratiques.

James Madison, qui joua un rôle déterminant dans l'élaboration de la constitution américaine, déclara :

Nous avons lié l'avenir de l'ensemble de nos institutions politiques à la capacité de l'humanité de s'autogouverner ; à la capacité de chacun d'entre nous de se gouverner selon les dix commandements de Dieu.[13]

L'historien Philip Schaff exprima d'une formule lapidaire la nécessité de l'existence de la dimension spirituelle au sein de tout peuple qui aspire à la démocratie :

Entre les mains d'une nation vertueuse et craignant Dieu, les institutions républicaines sont absolument les meilleures au monde, mais entre les mains d'un peuple corrompu et irréligieux elles sont les pires et constituent les armes de destruction les plus efficaces.[14]

Les architectes de l'expérimentation américaine conclurent que la démocratie ne peut fonctionner sans associer Dieu. Je suis profondément convaincu que la démocratie ne peut se passer du soutien de l'obéissance à Dieu. William Penn, le fondateur de la Pennsylvanie, fit cette déclaration percutante : « Si nous ne sommes pas gouvernés par Dieu, nous serons dominés par des tyrans. »[15] Quand les hommes sont gouvernés par Dieu, ils sont en mesure d'avoir des dirigeants qui soient à leur service. Sinon, il leur faut par nature un régime dur et autoritaire qui les contienne pour qu'ils puissent avoir leur place dans la société. Pour dire cela plus simplement, si les hommes veulent la démocratie, ils doivent d'abord se tourner vers Dieu. S'ils ne sont pas prêts à se tourner d'abord vers Dieu, la démocratie ne fonctionnera pas.

Phillips Brooks, historien du XIXe siècle, écrivit :

Aucun homme dans ce monde ne parvient à s'affranchir de quelque esclavage sans entrer dans une servitude encore plus grande. Un homme entièrement libre n'est pas concevable.[16]

Nous avons besoin d'être soumis à Dieu pour pouvoir gérer notre liberté : pour éviter que notre liberté ne porte préjudice à notre voisin et à sa liberté. John Adams écrivit :

Les hommes d'État peuvent faire des projets et des hypothèses à propos de la Liberté, mais seules la Religion et la Morale sont capables d'instaurer les principes sur lesquels peut s'appuyer solidement la Liberté. Un patriote doit être un homme religieux.[17]

Annonçant son retrait imminent de la vie publique, George Washington livra son opinion personnelle quant aux meilleurs moyens de poursuivre la construction démocratique :

[...] laissez-nous avec prudence nous livrer à la supposition, que la moralité puisse être maintenue sans la religion. Quoiqu'il puisse être concédé à l'influence d'une éducation raffinée sur des esprits de structure particulière — raison et expérience nous interdisent toutes deux de compter que la moralité nationale puisse prévaloir dans l'exclusion du principe religieux.[18]

Certains de nos esprits les plus illustres sont arrivés à la conclusion que la démocratie a besoin de s'appuyer sur l'obéissance à Dieu. Comment la dimension spirituelle peut-elle contribuer aux valeurs nécessaires à une société démocratique ? Considérons le respect pour la dignité de l'homme. L'homme sans Dieu est centré sur lui-même : il s'occupe avant tout de sa personne. Il ne cherche pas à élever son prochain — et certainement pas plus haut que lui-même. La dignité de l'homme commence par une bonne compréhension de la nature de Dieu. Nous sommes le couronnement de la création de Dieu, qui nous a créés dans le but de répandre sur nous son amour et d'avoir avec nous une relation semblable à celle d'amis intimes. Lorsque Dieu créa le premier homme, il déclara : « Faisons l'homme à notre image. »[19] Puis il insuffla la vie à notre premier ancêtre — chose qu'il ne fit pas avec le reste de sa création. Tout

au long de l'histoire, Dieu a continuellement réaffirmé son amour pour chacun de nous en prononçant des paroles comme celles-ci : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. »[20] Écoutez cette prière inspirée par Dieu :

> *C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tenu caché dans le sein de ma mère. Je te célèbre ; car je suis une créature merveilleuse. Tes œuvres sont des merveilles, et mon âme le reconnaît bien. [...] Et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui étaient fixés, avant qu'aucun d'eux (existe).*[21]

Celui qui connaît Dieu est conscient de la majesté de l'homme et traite avec dignité son prochain. Quand j'ai conscience que Dieu aime chacun de mes semblables, peu importe à quel point certains aspects de leur personnalité sont imparfaits ou même déplaisants, je me dois d'avoir de l'estime pour eux.

Quand le Dieu de l'univers nous dit que Celui qui règne dans les cieux est descendu sur la terre dans le corps d'un être humain, qu'il a connu l'humiliation d'être un homme et qu'il a subi une mort injuste et cruelle à notre place, à cause de son amour pour nous, cela n'est-il pas la preuve du prix élevé que nous avons aux yeux de Dieu ? Or cela a une conséquence évidente : plus nous estimons Dieu, plus nous avons de l'estime pour l'homme. Plus nous aimons Dieu, plus nous respectons et aimons notre prochain.

Ensuite, considérons cette valeur démocratique essentielle qu'est le souci sincère pour les autres membres de notre société. Jésus aborda ce problème lorsqu'il nous donna ce commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »[22] Voilà qui paraît déjà suffisamment difficile, et pourtant Jésus ajouta un élément qui rend la chose encore plus ardue. Le terme que Jésus utilisa ici et qui est traduit par amour désigne dans la langue originale un amour pour autrui qui est inconditionnel, qui n'est pas basé sur le fait que l'autre le mérite ou non. Il s'agit ici d'un amour pur, nullement motivé par quoi que ce soit qui puisse être obtenu en retour. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ce mot, *agape*, n'apparaisse nulle part dans la littérature grecque en dehors des enseignements de Jésus qui figurent dans la Bible.[23] Lorsque Jésus nous exhorta à aimer notre prochain comme nous-mêmes, il ne parlait pas de réduire les hostilités avec notre prochain dans une sorte d'intérêt commun. Il voulait dire par là que nous devons nous soucier d'autrui en étant animés d'une motivation pure : pour son bien et uniquement pour son bien. Lorsque Jésus précisa quel prochain nous devons aimer d'un amour inconditionnel, il cita ceux qui appartenaient à l'ethnie ennemie de ses auditeurs.[24] Nous devons aimer ceux à propos desquels notre société nous enseigne qu'ils ne sont pas dignes d'être aimés et que nous devrions les haïr.

Mais comment aimer ceux qui sont différents de nous ? Voyons dans quel contexte Jésus nous adressa ce commandement. Tout d'abord, voici dans leur intégralité les propos de Jésus :

> *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*[25]

Il n'est pas dit : « Tu aimeras ton prochain autant que tu t'aimes toi-même. » Il est dit : « Tu t'aimeras d'un amour semblable à celui de Dieu, et ensuite tu aimeras ton prochain de la même manière. » Si nous n'aimons pas les autres et que nous ne sommes pas capables de les aimer, c'est parce que nous ne nous aimons pas et que nous ne sommes pas capables de nous aimer nous-mêmes. Nous n'arrivons pas à nous accepter comme des hommes et des femmes créés par Dieu : des pécheurs, certes, mais des pécheurs qui peuvent être pardonnés en vertu de la mort de Jésus à notre place. Notre incapacité à nous accepter et à nous aimer nous-mêmes nous rend incapables d'aimer les autres. En tant qu'êtres humains, nous manquons trop de sécurité pour nous aimer nous-mêmes. La solution à toutes ces difficultés a été donnée par Jésus lorsqu'il nous a exhortés à commencer par aimer Dieu. C'est seulement lorsque nous aimons Dieu et que nous commençons à le comprendre et à lui faire confiance, que nous avons progressivement confiance en ce qu'il a accompli en nous créant et en concevant un plan pour nous. Seul Dieu est capable de nous pardonner et, ce faisant, de changer notre nature, nous donnant ainsi la capacité de nous aimer nous-mêmes. Dès lors que nous l'aimons, nous pouvons nous aimer nous-mêmes. Ensuite, et seulement ensuite, nous pouvons commencer à aimer les autres.

Par conséquent, je suis convaincu que, pour pouvoir développer dans notre vie les valeurs nécessaires à une société démocratique, la clé est d'aimer Dieu. Cela est valable pour moi comme pour tous les autres membres de ma société.

Comment avoir pour Dieu cet amour qui permet de bâtir une société démocratique ? Pour bien comprendre cela, il faut établir un diagnostic correct du problème fondamental qui existe entre l'homme et Dieu. Dieu nous a créés par amour et dans le but de répandre sur nous son amour dans le cadre d'une amitié intime. Or c'est nous qui faisons obstacle à cette amitié avec Dieu. En effet, le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — nous exclut donc de la présence du Dieu saint. Voici comment on peut se représenter le problème : prendre une pierre des champs ordinaire et la placer à côté d'un diamant de 200 carats serait impensable. Ce sont deux choses tout simplement incompatibles. Notre manque de sainteté est encore plus incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Le problème est insurmontable du point de vue humain. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle que représente notre manque de sainteté ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[26]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait ».[27]

C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[28] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[29] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette amitié intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[30]
>
> *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.*[31]

Lorsque j'abandonne ma vie à Jésus, Dieu peut me voir parfait à travers lui.

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. C'est un personnage universel, qui ne concerne pas uniquement certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.[32]

La repentance et le pardon qui permettent à Dieu de nous utiliser ensuite pour la construction de sociétés démocratiques sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés qui nous permet de connaître cette amitié intime avec Dieu qui ne prendra jamais fin et qui nous aide à être des citoyens qui contribuent à la démocratie dans notre société ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une amitié intime avec Dieu.

C'est quand nous nous abandonnons ainsi totalement à Jésus que peuvent se développer en nous les valeurs nécessaires à une société démocratique. Voici les termes que Dieu inspira à l'un de ses serviteurs pour décrire ce processus :

Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.[33]

Quand nous laissons Jésus mettre à mort nos motivations égoïstes, il peut alors vivre sa vie à travers nous. C'est parce qu'il vit sa vie à travers moi que je respecte mon prochain, et que je l'aime et désire le meilleur pour lui.

La solution prévue par Dieu pour le développement des valeurs démocratiques s'applique à tous nos concitoyens. Personne — pas plus vous que moi — n'est capable d'être à la hauteur des critères exigés de la part des citoyens d'une société démocratique sans la vie de Jésus vivant à travers nous. C'est pourquoi je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.[34]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. Si suffisamment de gens le font dans nos sociétés respectives, celles-ci refléteront de plus en plus la nature de Jésus et, par ricochet, les valeurs nécessaires à une société démocratique.

Voilà pourquoi je peux vous inviter à venir à Jésus et à boire. Toutefois, permettez-moi de vous parler comme un ami. Ma préoccupation pour vous en tant qu'ami est encore plus grande. Ma préoccupation est celle qu'exprima un ancien président de l'Assemblée générale des Nations Unies :

Nous vivons des jours formidables et les décisions qui sont prises en ce moment sont absolument historiques. Mais toutes ces choses auront une fin, et avec elles la vie elle-même. Qu'est-ce donc que la vie qui ne connaît pas de fin ? Qu'est-ce donc que la vie éternelle ? Voilà la première et la dernière question. Ce que je crois, c'est que « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17.3). [...] La foi en Jésus-Christ est le premier et le dernier sens de notre vie. Peu m'importe qui ou ce que vous êtes ; je n'ai qu'une seule question à vous poser : est-ce que vous croyez en Jésus-Christ ?[35]

Le Libanais Dr. Charles Malik était un des signataires de la Charte des Nations Unies, il avait participé à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme et avait été président de la 13e Assemblée générale, mais une chose était encore plus importante à ses yeux : que chaque être humain connaisse la vie que donne Jésus. C'est ce que je désire moi aussi pour vous.

Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse connaître la vraie vie avec toi. Je te demande de venir dans ma vie afin de m'offrir une amitié qui durera sans discontinuer jusqu'à la fin. Je te demande de me transformer, et le monde avec moi. Merci. Amen.

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour faire avancer la cause de la démocratie dans nos pays.

Questions pour poursuivre la réflexion

1. Selon les arguments développés, il faut plus que des institutions démocratiques pour avoir une société démocratique ; il faut une façon de penser particulière. Quelles sont certaines des caractéristiques de cette façon de penser ?
2. Qu'est-ce que les fondateurs de l'expérimentation démocratique américaine considéraient comme le fondement de l'état d'esprit démocratique ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Giuseppe Di Palma, *To Craft Democracies. An Essay on Democratic Transitions* (Berkeley : Univ. of California, 1990), p. 2-3.
2. Adrian Kartnycky, « In Global Vacuum, Tyranny Advances », *Wall Street Journal*, 16 décembre 1993, p. A16.
3. Henry Kamm, « Havel Calls The Gypsies 'Litmus Test' », *New York Times*, 10 décembre 1993, p. A11.
4. *Ibid.*
5. Alexandre Soljenitsyne, *Rebuilding Russia*, publié à l'origine dans *Komsomolskaya pravda and Literaturnaya gazeta*, 18 septembre 1990, (New York : Farrar, Straus & Giroux, 1991), p. 49.
6. Josh McDowell, « Who's Got the Answer? Social Involvement. »
7. William E. Schmidt « In Estonia, an American Tries to Turn a Gang Into an Army », *New York Times*, 2 décembre 1993, p. A16.
8. John F. Kennedy, 20 janvier 1961, Discours d'investiture, dans *The Annals of America, Vol. 18,1961-1968, The Burdens of World Power* (Chicago : Encyclopaedia Britannica, 1968), p. 5-7.
9. Abraham Lincoln, Discours prononcé à la Sanitary Fair de Baltimore, 18 avril 1864, dans *Abraham Lincoln: Speeches and Writings 1859-1865* (New York : Library of America, 1989), p. 589.
10. Soljenitsyne, *op. cit.*, p. 54.
11. « Solzhenitsyn Sees Error in France's Revolution, » *New York Times*, 27 September 1993, p. A10.
12. John Adams, s'adressant à la milice du Massachusetts en 1789, dans A. James Reichley, *Religion In American Public Life* (Washington, D.C. : Brookings, 1985), p. 105.
13. James Madison, dans Rus Walton, *One Nation Under God* (Washington : Third Century, 1975), p. 33.
14. Philip Schaff, *Church and State in the United States,* 1888, dans *The Rebirth of America* (Arthur S. DeMoss Foundation, 1986), p. 210.
15. William Penn, dans A. James Reichley, *Religion in American Public Life* (Washington : Brookings Institution, 1985), p. 79.
16. Phillips Brooks (1835-1893), *Perennials*, dans *Focus on the Family Citizen*, 20 avril 1992, p. 8.
17. John Adams, 1775, dans une lettre à son épouse Abigail, dans A. James Reichley, *Religion In American Public Life* (Washington, D.C. : Brookings, 1985), p. 104.
18. George Washington, Discours d'adieu, 17 septembre 1796, dans Henry Steele Commager, éd., *Documents of American History*, 9e éd. (Englewood Cliffs : Prentice Hall, 1973), p. 173.
19. *La Bible*, Genèse 1.26.
20. *Ibid.*, Psaumes 32.8.
21. *Ibid.*, Psaumes 139.13-14, 16.
22. *Ibid.*, Matthieu 22.39.
23. James Hope Moulton et George Milligan, *The Vocabulary of the Greek Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1930), p. 2.
24. *La Bible*, Luc 10.30-37.
25. *Ibid.*, Matthieu 22.37-39.
26. *Ibid.*, Colossiens 1.15-20.
27. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
28. *La Bible*, Jean 14.6.
29. *Ibid.*, Actes 4.12.
30. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
31. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
32. Mohandas K. Gandhi, *The Modern Review*, October 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay : Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
33. *La Bible*, Galates 2.20.
34. *Ibid.*, Jean 7.37-38.
35. Charles H. Malik, « Hope for a World in Crisis », *Collegiate Challenge*, San Bernardino, Vol. 7, N° 2, 1968, p. 32-35.

L'AUTONOMIE EST-ELLE UN CONCEPT DURABLE ?

7 mai 2008

Aujourd'hui, la norme en matière de régime politique est la démocratie, autrement dit le droit donné au peuple d'élire ses dirigeants. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. Au début du XXe siècle, aucun pays n'avait adopté le suffrage universel.[1] À peine cent ans plus tard, le suffrage universel existe dans la majorité des pays. Les Nations Unies ont largement contribué à cette évolution. La transition vers le suffrage universel ne s'est pas faite sans heurts. Dans de nombreux cas, elle a été accompagnée de tensions ethniques, de l'émergence de dirigeants autoritaires et de graves abus. Le processus démocratique comporte de façon inhérente de grands dangers. Certains régimes affirment craindre de donner au peuple le droit d'élire lui-même ses dirigeants. Si l'on met de côté pendant quelques instants l'hypothèse que ces régimes s'accrochent simplement au pouvoir pour des raisons égoïstes, il existe effectivement un risque non négligeable à autoriser le peuple à décider de son destin.

Une des étapes majeures dans l'évolution vers l'instauration du suffrage universel a eu lieu en Amérique du Nord à la fin du XVIIIe siècle. Un des thèmes de la guerre d'Indépendance était en effet « pas de taxation sans représentation » ; il s'agissait d'un mot d'ordre visant à permettre aux citoyens de prendre part à la formation de leur gouvernement. En 1776, ce concept était révolutionnaire. Il n'était appliqué nulle part en Europe et, à ma connaissance, ni en Asie ni en Afrique. On estimait traditionnellement que les citoyens ordinaires étaient incapables de diriger les affaires de la société : il existait une élite dirigeante dotée de compétences particulières lui permettant de se voir confier cette responsabilité.

Les Britanniques avaient un des régimes européens les plus progressistes. À l'époque de l'indépendance américaine, environ 2 % de la population adulte britannique avait le droit de voter aux élections législatives.[2] La république qui vit le jour en Amérique permit la participation de 40 % de la population adulte au processus électoral. Même si cela constituait un progrès majeur, les femmes, les habitants indigènes et les citoyens d'origine africaine restaient exclus de façon générale. Selon les critères actuels, c'était une situation inacceptable, mais à l'époque il s'agissait d'un énorme pas en avant car cela reposait sur la conviction que l'ensemble des citoyens étaient capables de déterminer leur destin sur le plan politique.

Pour essayer de comprendre pourquoi l'instauration du suffrage universel ne s'est pas faite aussi facilement qu'on l'aurait souhaité, j'aimerais nous ramener à la fin du XVIIIe siècle, à l'époque de la première grande étape vers le suffrage universel. J'aimerais étudier avec vous l'état d'esprit de ceux qui ont participé à cette étape révolutionnaire.

Le concept de démocratie. Comme vous le savez, de nombreux grands hommes politiques ont pris part à ce processus : Thomas Jefferson, James Madison, John Adams, Benjamin Franklin, George Washington et d'autres. Ils étaient parfaitement conscients des risques que cela comportait. En 1787, alors que Benjamin Franklin revenait de la convention constitutionnelle, une femme au foyer de Philadelphie lui demanda : « Alors, M. Franklin, à quoi êtes-vous arrivés ? » Celui-ci lui répondit : « À une république, madame — si toutefois vous parvenez à la conserver. »[3] Il avait bien conscience des forces qui s'opposaient à la mise en place d'un système où le pouvoir était effectivement confié aux citoyens. Écrivant à la même époque, l'historien écossais Alexander Tytler déclara : « Une démocratie ne peut

exister en tant que forme de gouvernement permanente. »[4] Les pères fondateurs avaient compris quels étaient les dangers de ce mode de gouvernement et tous exprimèrent leurs convictions à propos de ce que devaient être les ingrédients essentiels du suffrage universel. Près de quarante ans après le début de l'expérimentation démocratique américaine, John Adams fit part de ses convictions dans une lettre adressée à Thomas Jefferson (il s'agissait donc de deux pères fondateurs et chacun d'eux avait exercé la fonction de président) :

> *Les principes généraux selon lesquels les Pères ont réalisé l'indépendance étaient les seuls principes sur lesquels cette magnifique assemblée de jeunes gentlemen pouvait s'unir. [...] Or, quels étaient ces principes généraux ? Je réponds qu'il s'agissait des principes généraux du christianisme. [...] Or, j'affirme que je croyais à l'époque, et que je crois encore, que ces principes généraux du christianisme sont tout aussi éternels et immuables que l'existence et les attributs de Dieu, et que ces principes de liberté sont tout aussi inaltérables que la nature humaine et notre système terrestre matériel.*[5]

En 1796, dans son discours d'adieu, George Washington déclara au moment de quitter la présidence :

> *De toutes les dispositions et habitudes qui mènent à la prospérité politique, la religion et la moralité sont des supports indispensables. En vain un homme réclamerait l'hommage du patriotisme, qui travaillerait à renverser ces grands piliers du bonheur humain, ces très-fermes soutiens des devoirs des hommes et citoyens. Le simple politicien, tout comme l'homme pieux, doit les respecter et les aimer.*[6]

S'adressant à l'armée alors qu'il était président, John Adams déclara quant à lui :

> *Nous n'avons aucun gouvernement qui soit armé d'un pouvoir capable de lutter contre des passions humaines si celles-ci ne sont pas réfrénées par la morale et la religion. L'avarice, l'ambition, la vengeance ou la bravoure briseraient les liens les plus forts de notre constitution comme une baleine traverse un filet. Notre constitution a été rédigée uniquement pour un peuple moral et religieux. Elle est totalement inadaptée pour gouverner tout autre peuple.*[7]

Les pères fondateurs étaient tous convaincus que l'obéissance à Dieu était le socle de la démocratie. Ils exprimèrent leurs convictions si souvent et avec tant de force que nous ferions bien de prendre en considération leurs conseils.

Daniel Webster réitéra les convictions des pères fondateurs lors du 75e anniversaire de l'indépendance :

> *Laissez l'élément religieux présent dans la nature humaine être négligé, laissez-le être influencé par des mobiles nullement supérieurs à l'intérêt personnel primitif, et être soumis à une contrainte nullement plus forte que les limitations de l'autorité civile, et il se retrouvera aux mains de la passion égoïste ou du fanatisme aveugle. Au contraire, la culture du sentiment religieux réprime la licence [...], inspire le respect pour la loi et l'ordre, et renforce tout le tissu social, tout en tirant l'âme humaine vers le haut, vers l'Auteur de son existence.*[8]

Webster développa son point de vue en ces termes :

> *Nos ancêtres ont bâti leur mode de gouvernement sur la morale et le sentiment religieux. Ils étaient convaincus qu'on ne peut s'en remettre les yeux fermés à la bonne moralité en bâtissant sur un fondement autre que le principe religieux, et qu'aucun gouvernement ne peut être solide s'il n'est pas soutenu par une bonne moralité. [...] Ce qui fait des hommes de bons chrétiens fait aussi d'eux de bons citoyens.*[9]

John Adams adressa cette mise en garde :

> *Les hommes d'État, mon cher Monsieur, peuvent bien faire des projets et des conjectures en direction de la*

liberté, mais seules la religion et la morale sont capables d'instaurer les principes sur lesquels la liberté peut être solidement établie. Le seul fondement d'une Constitution libre est une vertu pure, et s'il n'est pas possible d'instiller celle-ci chez nos concitoyens en quantité plus grande que celle qu'ils possèdent actuellement, ils auront beau changer de dirigeants et de formes de gouvernement, ils ne parviendront pas à une liberté durable.[10]

La tendance de la démocratie à l'autodestruction. La faiblesse inhérente à la démocratie et contre laquelle les pères fondateurs s'efforçaient de se prémunir était l'égoïsme ou l'avidité. Dans le passage d'Alexander Tytler que nous avons cité précédemment, celui-ci développe son argumentation en ces termes :

Une démocratie ne peut exister en tant que forme de gouvernement permanente. Elle ne peut exister que jusqu'au jour où les électeurs découvrent qu'ils peuvent se voter des sommes d'argent en provenance du trésor public. À partir de ce moment-là, la majorité vote toujours pour les candidats qui promettent le plus d'avantages provenant du trésor public [...].[11]

Autrement dit, les citoyens peuvent abuser du privilège de la démocratie pour servir leurs intérêts personnels égoïstes au lieu de rechercher l'intérêt général. C'est seulement lorsque la population est capable de se soucier de l'intérêt général qu'une société peut prospérer dans un régime démocratique.

Il est incontestable que les architectes de l'instauration du suffrage ouvert aux citoyens ordinaires étaient convaincus que le paramètre le plus important en matière de construction d'une société démocratique est le caractère de la population. En nous fondant sur la conclusion d'Alexander Tytler selon laquelle « une démocratie ne peut exister en tant que forme de gouvernement permanente », nous pouvons conclure à notre tour que même si l'homme désire la démocratie, sa nature même entraîne la destruction de celle-ci. C'est précisément l'idée qu'exprima John Adams lorsqu'il déclara :

N'oubliez pas que la démocratie ne dure jamais longtemps. Elle a tôt fait de se perdre, de s'épuiser et de se mettre à mort. Jamais il n'y a eu de démocratie qui ne se soit suicidée.[12]

On assiste à ce processus destructeur aux États-Unis, processus qui se manifeste tout particulièrement pendant la campagne présidentielle actuelle.

Les exigences morales en matière de démocratie. L'alternative que pourrait représenter une élite dirigeante est encore plus dangereuse, car en l'absence de limites et restrictions l'homme est un animal très dangereux. Voici ce qu'en pense C. S. Lewis :

L'humanité a atteint un tel degré de déchéance qu'il n'est pas un homme à qui l'on puisse confier un pouvoir sans restriction sur ses semblables. Aristote a déclaré que certains hommes étaient uniquement aptes à l'esclavage. Je ne le contredis pas. Mais je rejette l'esclavage car je ne vois pas d'hommes qui soient aptes à être maîtres.[13]

Les membres de l'élite dirigeante ont la même nature déchue que le reste de la société ; par nature, ils ne sont donc nullement meilleurs.

Benjamin Franklin expliqua : « Seul un peuple vertueux est apte à la liberté. Plus les nations tombent dans la corruption et le vice, plus elles ont besoin de maîtres. »[14] Si Dieu n'est pas associé, la démocratie ne peut pas fonctionner. Un commentateur a fait l'analyse suivante :

La liberté ne peut fonctionner que dans la limite de la moralité des citoyens qui vivent selon elle. En l'absence de motivations morales fortes, la liberté se transforme en licence et la licence en anarchie. Quant on fait simplement ce qui est bon à ses propres yeux, on finit généralement par faire ce qui est mal.[15]

La nécessité pour chacun de s'autogouverner. Il est clair que la condition essentielle pour que la démocratie fonctionne effectivement dans une société est le caractère de sa population. William Penn, le fondateur de la Pennsylvanie, déclara : « Si nous ne sommes pas gouvernés par Dieu, nous serons dominés par des tyrans. »[16] Il voulait dire par là que si nous ne nous soumettons pas à Dieu et que nous ne nous laissons pas gouverner par lui, nous nous exposons à être gouvernés durement par des semblables moins scrupuleux.

Voici le point de vue de Robert Charles Winthrop :

> *Toutes les sociétés humaines doivent être gouvernées d'une façon ou d'une autre. Moins elles ont un gouvernement strict au sommet de l'État, plus elles ont besoin que les citoyens s'autogouvernent au niveau individuel. Moins elles reposent sur la loi publique ou la force physique, plus elles doivent se reposer sur la contrainte morale privée. Pour résumer, les hommes doivent forcément être contrôlés, soit par une puissance intérieure, soit par une puissance extérieure ; soit par la Parole de Dieu, soit par la manière forte ; soit par la Bible, soit par la baïonnette.*[17]

Telle qu'elle était imaginée dans la constitution des États-Unis, la démocratie était fondée sur la capacité de chaque citoyen à s'autogouverner ou à s'autocontrôler. James Madison, qui joua un rôle déterminant dans l'élaboration de la constitution américaine, déclara :

> *Nous avons lié l'avenir de l'ensemble de nos institutions politiques à la capacité de l'humanité de s'autogouverner ; à la capacité de chacun d'entre nous de se gouverner, de se contrôler, de se gérer selon les dix commandements de Dieu.*[18]

La soumission à Dieu est nécessaire pour bien gérer notre liberté : pour éviter que ma liberté ne porte préjudice à mon prochain et à sa liberté. L'historien Philip Schaff exprima d'une formule lapidaire la nécessité de l'existence de la dimension spirituelle au sein de toute nation qui aspire à la démocratie :

> *Entre les mains d'une nation vertueuse et craignant Dieu, les institutions républicaines sont absolument les meilleures au monde, mais entre les mains d'un peuple corrompu et irréligieux elles sont les pires et constituent les armes de destruction les plus efficaces.*[19]

Je suis convaincu que c'est la raison pour laquelle nous avons tant de problèmes dans nos démocraties émergentes. Phillips Brooks, historien du XIXe siècle, écrivit :

> *Aucun homme dans ce monde ne parvient à s'affranchir de quelque esclavage sans entrer dans une servitude encore plus grande. Un homme entièrement libre n'est pas concevable.*[20]

Ce que Soljenitsyne a expliqué à propos de l'atteinte aux droits individuels s'applique aussi ici :

> *[...] comment veiller nous-mêmes à ce que nos droits ne s'étendent pas aux dépens des droits d'autrui ? [...] Si nous ne voulons pas être gouvernés par une autorité coercitive, alors chacun de nous doit se contenir. Aucune constitution, loi ni élection ne peut en tant que telle assurer l'équilibre dans une société, car il est humain de persister dans la recherche de son intérêt personnel. [...] Une société stable se construit non pas en essayant de contrebalancer des forces qui s'opposent, mais en décidant consciemment de se limiter soi-même.*[21]

Le secret pour y arriver est de décider consciemment de se limiter soi-même.

Quelle est l'alternative ? En dehors d'une société démocratique dans laquelle les citoyens se limitent eux-mêmes, on ne peut espérer mieux qu'une société limitée dans son anarchie naturelle par la crainte — une crainte imposée par des dirigeants autoritaires. Or une société contenue par la crainte ne peut s'épanouir.

L'historien Gibbons résuma le rapport entre foi et gouvernance efficace il y a déjà un siècle :

Tout philosophe et homme d'État qui s'est penché sur la question des gouvernements humains a reconnu qu'il ne peut y avoir de société stable sans justice, de justice sans morale, de morale sans religion et de religion sans Dieu.[22]

Que faut-il faire ? Certains d'entre vous se trouvent face à la même difficulté que moi. En ce qui me concerne, la difficulté est que, dans la société américaine actuelle, très peu de gens ont conscience de ce que doit être le fondement de la démocratie pour qu'elle puisse fonctionner efficacement. Et parmi les dirigeants, ils sont encore moins nombreux. De façon générale, nos dirigeants ne se réclament plus des valeurs de nos pères fondateurs de la fin du XVIIIe siècle, à tel point que si nous devions aujourd'hui essayer de créer en partant de zéro une société démocratique, je suis convaincu que nous n'y parviendrions pas. D'où l'ironie de la situation dès lors qu'on essaie d'exporter vers d'autres cultures quelque chose que nous ne serions pas capables de faire fonctionner dans notre propre culture. D'autres parmi vous viennent de pays qui ont adopté aveuglément le suffrage universel sans tenir compte de la condition fondamentale requise dont j'ai parlé précédemment, avec les difficultés auxquelles il fallait s'attendre. Que faut-il faire ?

Ralph Buultjens conclut son livre intitulé *The Decline of Democracy* par ces mots :

Je ressens la situation comme profondément dramatique, pour ne pas dire tragique. La démocratie est un idéal qui a inspiré les sentiments les plus nobles de la civilisation humaine [...]. L'expérience démocratique moderne semble n'être qu'un bref intermède, un court épanouissement de la liberté, dans la longue histoire humaine de l'injustice et de l'oppression politiques. [...] Il ne faut pas perdre de vue que les attentes envers la démocratie dépassent largement ses capacités ; la réalité n'a jamais pu égaler l'idéal. Il est également clair que le concept traditionnel de démocratie, produit de deux siècles d'efforts, est en train d'entrer dans l'histoire [...]. La démocratie est née à une époque où les valeurs de liberté et d'autodétermination surpassaient toutes les autres. [...] Si nous voulons rétablir la démocratie, nous devons d'abord donner un nouveau souffle aux valeurs qui lui ont donné naissance.[23]

Arrêtons-nous sur cette dernière phrase : « Si nous voulons rétablir la démocratie, nous devons d'abord donner un nouveau souffle aux valeurs qui lui ont donné naissance. » Il nous faut clairement identifier ces valeurs, et c'est précisément ce que j'ai essayé de faire ici. J'ai mis en évidence que ces valeurs sont basées sur l'obéissance à Dieu. Je suis convaincu, et je m'efforce de le démontrer, que l'obéissance à Dieu doit être le fondement préalable à l'instauration des valeurs nécessaires à la démocratie. J'appelle à un retour de mon pays à ces valeurs. De la même manière, si votre pays a adopté la démocratie sans s'occuper préalablement du fondement que constitue l'obéissance à Dieu, je vous recommande vivement de montrer la voie dans l'établissement de ce fondement nécessaire.

En effet, tous les éléments montrent que la foi en Jésus-Christ et l'obéissance à Dieu sont le fondement indispensable de toute société démocratique.

Qu'en est-il de l'application des conceptions chrétiennes dans un pays où vivent d'autres groupes religieux ? Écoutez ce point de vue exprimé par un Juif concernant le rôle du christianisme aux États-Unis :

En tant que Juif, je suis parfaitement à l'aise avec le concept d'une Amérique chrétienne. La morale du christianisme, même si ce n'est pas forcément le cas de sa théologie, est ma morale. [...] Est-il juste que l'Amérique soit une nation chrétienne ? La question se résume à cela : dans toute société, il est nécessaire que les valeurs de quelqu'un prévalent. Si l'Amérique n'est pas inspirée par l'éthique judéo-chrétienne elle sera gouvernée par des doctrines moins éclairées.[24]

Plus l'Amérique deviendra chrétienne, dans le vrai sens du terme, plus sa sensibilité morale sera grande et mieux ce sera pour nous tous : chrétiens comme non-chrétiens, athées comme agnostiques.[25]

J'affirme que chacun de nous doit se laisser transformer par Dieu afin de pouvoir être utilisé pour la construction, le soutien et la pérennisation de sociétés démocratiques. Je suis convaincu que Dieu est assez puissant pour accomplir cela. Permettez-moi de vous faire part d'un témoignage qui montre sa puissance telle qu'elle s'est manifestée dans la vie de mon épouse Elaine. Il y a une vingtaine d'années, on a diagnostiqué chez Elaine une tumeur ovarienne maligne qui était déjà à un stade avancé. Ce type de tumeur à un stade aussi avancé est très difficile à traiter efficacement. De plus, les cellules cancéreuses s'étaient propagées vers d'autres endroits de son système reproducteur. Fallait-il en conclure que Dieu allait permettre la mort de mon épouse bien-aimée ? Nous ne pensions pas que telle était l'intention de Dieu. Deux jours plus tard, elle est retournée faire faire des examens plus approfondis. Alors qu'elle attendait son tour dans la salle d'examens et qu'elle était en proie à de grandes douleurs, Jésus lui est apparu en personne. C'était déjà en soi un miracle. Il lui a dit : « Ne t'inquiète pas ; ça va aller. » Elle pensait que cela voulait dire qu'elle ne mourrait pas de ce cancer, mais qu'elle devrait subir un traitement intensif. Puis Jésus a disparu. Quelques minutes plus tard, le technicien de laboratoire a commencé les examens et a scanné son corps pendant une heure à la recherche de la tumeur, mais il n'a rien trouvé ! Par la suite, les médecins ont prélevé des échantillons de tissus, mais ils n'ont trouvé aucun signe de la présence de cellules cancéreuses. Les symptômes, qui avaient pourtant été présents pendant plus d'un an, avaient disparu instantanément et ne sont jamais réapparus. Elle n'a eu besoin d'aucun traitement médical. Dieu avait incontestablement accompli un miracle ! Le Dieu qui a donné un nouveau corps à mon épouse Elaine peut œuvrer dans nos cœurs et faire de nous, qui sommes égoïstes de nature, des instruments au service de l'instauration au sein de nos sociétés des valeurs nécessaires à la démocratie.

J'ai besoin de ce genre de puissance dans ma vie pour pouvoir être une force qui favorise l'intérêt général au lieu d'être quelqu'un qui leur marche dessus, même par inadvertance, pour progresser dans la vie. Pour moi, ce principe est résumé par ces paroles de l'apôtre Paul : « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »[26] C'est en remettant volontairement mes objectifs personnels à Dieu et en laissant Jésus vivre ma vie pour moi que j'ai la capacité de mettre en avant mes frères et sœurs. Dieu nous a dit par la bouche de son serviteur : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles. »[27] Nous devons nous humilier devant le Dieu tout-puissant et reconnaître que nous avons besoin de l'aide de Dieu pour instaurer dans nos pays les valeurs nécessaires à la pérennisation de la démocratie. Et je suis convaincu que c'est à mesure que Dieu transforme le cœur de nos concitoyens, un par un, que nos sociétés peuvent être transformées et devenir des nations démocratiques et en bonne santé.

Comment recevoir l'aide que Dieu seul peut nous apporter ? Cela nous amène à la question cruciale suivante : comment pouvons-nous développer avec Dieu une relation si intime que nous puissions devenir ses instruments pour l'instauration de ces valeurs dans nos pays ? Dieu nous a créés par amour et dans le but de répandre sur nous son amour dans le cadre de cette relation intime. Or, le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous faisons du mal aux autres, y compris à ceux que nous aimons, en raison de notre égoïsme. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — est un obstacle à cette relation avec Dieu. Elle nous empêche de profiter de tous les bienfaits qui nous sont offerts en tant qu'être humains, que nous soyons de simples citoyens ou des fonctionnaires au service du gouvernement. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment est-il possible de surmonter cet obstacle à une relation intime avec Dieu ? Il nous faut trouver le moyen d'être pardonnés afin que Dieu puisse nous accepter en sa présence. Par nous-mêmes, il nous est impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut le faire. C'est précisément pour cela que Dieu est venu lui-même sur la terre en la personne de Jésus afin de mourir à notre place pour payer le prix de nos péchés. Nous lisons dans la Bible :

[Jésus] est l'image du Dieu invisible [...]. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est

visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même [...] en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.[28]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait ».[29]

C'est pourquoi Jésus a affirmé : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[30] Dieu nous a dit : « Il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[31] Grâce à la mort et la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen donné à l'homme par lequel nous pouvons obtenir le pardon de nos péchés et avoir cette relation intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.[32]

Le Christ était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché. Alors maintenant, par le Christ, Dieu nous a rendus justes.[33]

Je veux cependant être tout à fait clair : ce n'est pas la religion que je préconise ici. C'est la personne de Jésus. Étant Dieu en personne, Jésus est pour nous tous, pas seulement pour certaines races, cultures ou régions du monde. Je pense que c'est ce qu'a voulu dire le Mahatma Gandhi lorsqu'il a déclaré :

Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.[34]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une relation intime avec Dieu et, partant de là, de fonctionner en partenariat avec Dieu en étant ses serviteurs dans nos pays, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus et recevoir ainsi le pardon de nos péchés, de manière à pouvoir connaître cette relation intime avec Dieu ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Les flots dévalent avec une telle violence à cet endroit que si quelqu'un tombe dans l'eau c'est la mort certaine. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen

pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une relation intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables de voir la main de Dieu à l'œuvre dans nos pays et de contribuer à l'accomplissement de ses desseins. Personne — pas plus vous que moi — ne peut devenir l'instrument que Dieu désire utiliser dans la vie de nos pays sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez sérieusement développer le type de relation avec Dieu qui est nécessaire à la construction de nations démocratiques et en bonne santé, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

> *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.*[35]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. À mesure que les gens boiront autour de nous, cela formera une nuée grandissante d'individus aptes à nouer un partenariat avec Dieu afin de construire des nations en bonne santé.

Voilà pourquoi je vous invite à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

> *Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse avoir une relation intime avec toi. Je te demande de venir habiter dans ma vie. Aujourd'hui, je te reçois comme mon Sauveur qui me délivre de mes péchés. Je te demande de me guider à chaque instant à ton service. Merci. Amen.*

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour devenir un instrument de Dieu au service de la construction de nations démocratiques en bonne santé, dans lesquelles les individus peuvent prospérer et se réaliser en fonction du potentiel que Dieu a placé en eux.

Questions pour poursuivre la réflexion

1. Comment l'égoïsme de l'homme détruit-il les sociétés démocratiques ?
2. L'homme est-il naturellement apte à fonctionner dans un régime démocratique ?
3. Quelles sont les difficultés inhérentes à la démocratie ?
4. Qu'est-ce que la démocratie individuelle ?
5. D'où vient la force qui peut faire des individus que nous sommes les éléments de construction d'une société démocratique ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Fareed Zakaria, *L'avenir de la liberté : la démocratie illibérale aux États-Unis et dans le monde* (Paris : Odile Jacob, 2003), p. 13 de l'édition américaine.
2. *Ibid.*, p. 20 de l'édition américaine.
3. Os Guinness, « Can Freedom Last Forever? The Cost of Forgetting the Framers' Foundational Conviction », 27 avril 2007, MacLaurin Institute, Minneapolis, MN.
4. Alexander Fraser Tytler, *The Decline and Fall of the Athenian Republic* (1776).
5. John Adams, 28 juin 1813, dans une lettre adressée à Thomas Jefferson, Réf. 35, Lester J. Capon, éd., *The Adams-Jefferson Letters*, 2 vol. (Chapel Hill, NC : University of North Carolina Press, 1959), Vol. 2, p. 339-340, dans William J. Federer, *America's God and Country* (Coppell, Texas : Fame Publishing, 1994), p.701-702, p. 12-13.
6. George Washington, 9 septembre 1796, *Address of George Washington, President of the United States, and Late Commander in Chief of the American Army, to the American People, Prepatory to His Declination*, dans *The American Daily Advertiser*, Philadelphia, septembre 1796, dans Henry Steel Commager et Milton Cantor, éd., *Documents of American History*, 2 vol., (Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall, 10e édition, 1988), Vol. 1, p. 169-175.
7. John Adams, s'adressant aux officiers de la première brigade de la 3e division de la milice du Massachusetts le 11 octobre 1798, dans *The Works of John Adams, the Second President of the United States* (Boston : Charles C. Little and James Brown, 1851), Vol. IX, p. 229, dans William J. Federer, *America's God and Country* (Coppell, Texas : Fame Publishing, 1994), p. 10-11.
8. Daniel Webster, 4 juillet 1851, *The Works of Daniel Webster* (Boston : Little, Brown, and Co., 1853), Vol. II, p. 651, dans Robert Flood, *The Rebirth of America* (Philadelphia : Arthur S. DeMoss Foundation, 1986), p. 21.
9. Daniel Webster, fêtes du bicentenaire du débarquement des pèlerins à Plymouth Rock, 22 décembre 1820, *The Works of Daniel Webster* (Boston : Little, Brown, and Co., 1853), Vol. I, p. 22-44, dans Federer, *op. cit.*, p. 669.
10. John Adams, 21 juin 1776, Charles Francis Adams, éd., *The Works of John Adams—Second President of the United States* (Boston : Little, Brown, and Co., 1854), Vol. IX, p. 401, dans Russ Walton, *One Nation Under God* (NH : Plymouth Rock, Foundation, 1993), p. 115.
11. Tytler (1748-1813), *op. cit.*
12. John Adams, vers 1785, dans Ralph Buultjens, *The Decline of Democracy : Essays on an Endangered Political Species* (Maryknoll : Orbis, 1978), p. 146.
13. C.S. Lewis, « L'égalité », rubrique *Present Concerns*, *Christianity Today*, n° du 3 février 1989, p. 31.
14. Benjamin Franklin, 17 avril 1787, dans une lettre, dans Albert Henry Smyth, éd., *The Writings of Benjamin Franklin*, 10 vol. (New York : MacMillan Co., 1905-07), Vol. 9, p. 569, in Federer, *op. cit.*, p. 247.
15. *Référence inconnue.*
16. William Penn, dans A. James Reichley, *Religion in American Public Life* (Washington : Brookings Institution, 1985), p. 79.
17. Robert Charles Winthrop, 28 mai 1849, discours intitulé « Par la Bible ou la baïonnette », Assemblée annuelle de la Société biblique du Massachusetts, Boston, *Addresses and Speeches on Various Occasions* (Boston : Little, Brown and Co., 1852), p. 172, in Federer, *op. cit.*, p. 701-702.
18. James Madison, 1778, dans Rousas John Rushdoony, *The Institutes of Biblical Law* (Presbyterian & Reformed, 1973), p. 541.
19. Philip Schaff, *Church and State in the United States*, 1888, dans Robert Flood, *The Rebirth of America* (Philadelphia : Arthur S. DeMoss Foundation, 1986), p. 210.
20. Phillips Brooks (1835-1893), *Perennials*, dans *Focus on the Family Citizen*, 20 avril 1992, p. 8.
21. Alexandre Soljenitsyne, *Rebuilding Russia*, publié à l'origine dans *Komsomolskaya pravda and Literaturnaya gazeta*, 18 septembre 1990, (New York : Farrar, Straus & Giroux, 1991), p. 54.
22. James Gibbons, *Our Christian Heritage* (1889), dans Ralph L. Woods, éd., The World Treasury of Religious Quotations (New York : Garland, 1966), p. 405.
23. Ralph Buultjens, *op. cit.*, p. 105-106.
24. Don Feder, *A Jewish Conservative Looks at Pagan America* (Lafayette : Huntington, 1993), p. 58-61.
25. *Ibid.*, p. 61-63.
26. *La Bible*, Galates 2.20.
27. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.17.
28. *Ibid.*, Colossiens 1.15-20.
29. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
30. *La Bible*, Jean 14.6.
31. *Ibid.*, Actes 4.12.
32. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.

33. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
34. Mohandas K. Gandhi, *The Modern Review*, octobre 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay: Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
35. *La Bible*, John 7:37-38.

UN ESPOIR POUR LES ÉTATS DÉFAILLANTS

3 mai 2007

Nous vivons dans un monde qui va très mal. Plusieurs dizaines de pays ne répondent pas aux besoins élémentaires de leur population. Tandis que le monde rétrécit, et que l'interconnexion entre les peuples augmente, nous nous devons d'aider les nations qui sont en difficulté parmi nous. Progressivement, on se préoccupe plus de ces nations en difficulté. On parle souvent à leur sujet d'États en faillite ; on les qualifie aussi d'États faibles, défaillants, en déliquescence ou désintégrés.[1] Tous ces qualificatifs désignent des États qui sont en proie à divers degrés de difficultés, mais qui tous s'avèrent incapables de répondre aux besoins de leur population.

Le statut d'État défaillant fait référence à la non-fourniture de prestations élémentaires considérées comme étant la norme pour un gouvernement. La principale de ces prestations est la sécurité des personnes, suivie, par ordre d'importance, par la santé et l'éducation, et enfin les infrastructures au sens large, et notamment la stabilité de la monnaie et de l'économie.[2] Au moins un tiers de la population mondiale vit dans de tels pays.[3] Si l'on choisit l'espérance de vie parmi les nombreux critères qui permettent de mesurer la défaillance d'un État, on peut conclure de façon réaliste que 60 % de la population mondiale vit dans des pays où les besoins élémentaires ne sont pas correctement satisfaits.[4,5]

Il existe effectivement des États dont le gouvernement est tout simplement incapable de fournir les services de base. Ce qui est extrêmement troublant, c'est qu'il existe des États dont le gouvernement refuse de le faire. L'ironie de la situation est que, dans certains cas, les hauts fonctionnaires n'ont aucune intention de fournir les services que l'on attend d'un État. Il s'agit donc d'une situation voulue ; nous sommes face à un refus de gouverner. Il y a ici une analogie avec ces entreprises que leurs dirigeants dépouillent de leurs actifs et laissent en faillite avant de prendre le large. Sur la base de la législation qui existe dans quasiment tous les pays, un tel comportement serait jugé comme étant criminel. Or, loin de là, au sein du club des États, un tel jugement est bien rare. Au contraire, on traite souvent ces gens comme des héros, en particulier quand ce comportement s'articule avec une rhétorique anti-occidentale.[6] Il existe une catégorie de dirigeants et de hauts fonctionnaires qui ont découvert qu'il est personnellement désavantageux pour eux d'essayer de fournir des services publics à la population — que chaque dollar qu'ils dépensent en services à leur population civile est un dollar de moins qui ira dans leurs poches ou celles de leurs acolytes. Il existe des hauts fonctionnaires qui ne souhaitent tout simplement pas perdre leur temps à administrer leur pays. Comme l'a fait remarquer un commentateur : « Dans la plupart des États défaillants, le régime s'attaque à ses propres citoyens. »[7]

Ensuite, il y a des sociétés qui sont ingouvernables. Cela peut être dû à des conflits persistants. Il y a des pays dont le système de valeurs a été tellement détérioré par les régimes corrompus qu'il s'est produit un effondrement de la société, ce qui les rend difficiles à gouverner par les régimes honnêtes qui viennent ensuite.[8,9]

Il ne s'agit pas là d'un problème simplement intellectuel. Des vies sont gâchées, perdues. Des vies sont écourtées. On empêche à des citoyens de réaliser leur potentiel. Ce sont littéralement des centaines de millions de citoyens qui sont floués. Nous sommes donc en présence d'un problème de droits de l'homme de la plus grande gravité. Ce problème affecte beaucoup plus de vies que l'esclavage — et beaucoup plus que les génocides.

Cela génère de la frustration pour tous les membres de ces sociétés, et du désespoir pour ceux qui sont au bas de l'échelle. Ils n'ont aucun moyen d'échapper à cette situation. Incapables de chercher à réaliser leurs rêves, ils en sont réduits à lutter simplement pour leur survie.

En tant que membres de la communauté internationale, nous sommes bien embarrassés pour savoir quoi faire avec ces pays en difficulté. Nous devons nous poser la question fondamentale suivante : sur quoi se fonde leur importance à nos yeux ? Ces pays sont-ils importants en raison de notre préoccupation humanitaire pour les habitants qui pâtissent de ce que l'État ne fournit pas les services élémentaires considérés comme la norme pour un gouvernement ? Sont-ils importants parce qu'ils n'assurent pas à leur population la sécurité des personnes ? Ces pays ont en effet tendance à être confrontés à une quantité de conflits démesurée. Ou bien sont-ils importants en raison de l'environnement chaotique ainsi créé et qui est susceptible d'offrir un refuge aux terroristes potentiels ?[10]

Le problème des États faibles, défaillants, en déliquescence ou désintégrés est une préoccupation au sein des Nations Unies.[11] Nombre d'États défaillants figurent dans la catégorie des pays les moins avancés. Les États défaillants sont proportionnellement davantage que les autres à l'origine de guerres civiles, de réfugiés ou de crises humanitaires.[12] Et ils sont aussi proportionnellement plus consommateurs d'opérations de maintien de la paix. Leurs difficultés engloutissent probablement 75 % du budget des Nations Unies. Et ils consomment proportionnellement une part plus grande que les autres de l'attention limitée dont est capable la communauté internationale. Mais pire encore, il semble que malgré les énormes efforts que déploient les Nations Unies pour suppléer aux États défaillants, nous ne parvenions guère qu'à retarder ou à contenir les choses, plutôt qu'à apporter de réelles solutions.

Le problème moral qu'il nous faut examiner est le suivant : les régimes ont-ils le droit de faire ce qu'ils veulent des ressources, des biens et des recettes de l'État, et notamment de les orienter à leur profit, privant ainsi les habitants des avantages des biens du pays, comme par exemple la santé et l'éducation ? Est-ce que la construction d'une économie solide sur laquelle puisse prospérer l'entreprise individuelle est un luxe réservé à un petit pourcentage de nos contemporains plus chanceux que les autres ? En tant que communauté internationale, restons-nous les bras croisés quand nous voyons des régimes qui privent leur population de moyens d'existence — voire carrément de la vie ?

Nous sommes confrontés au problème bien compliqué de savoir quoi faire avec ces pays : quelle est notre responsabilité ? Tout bien considéré, il nous faut bien assumer une part de responsabilité. En effet, d'une manière ou d'une autre, nous avons transmis un modèle erroné de ce qu'est gouverner et la responsabilité au niveau de la société — de ce à quoi devrait ressembler une démocratie opérante. Nous avons contribué à cette notion erronée, que ce soit à travers le colonialisme ou le système économique international, et notamment par la façon dont fonctionnent les entreprises multinationales.

Certains préconisent de déployer d'énormes efforts pour redresser les États défaillants. Ils argumentent en faveur d'un soutien intensif, qui soit maintenu au besoin pendant des décennies, jusqu'à ce que le mode de gouvernement démocratique ait été intégré par la classe gouvernante. Robert Rotberg fait observer :

> *[...] les administrations provisoires ont été soucieuses — très soucieuses — d'« achever » leurs missions ostensibles et de partir. Elles ont préféré les solutions à court terme et les efforts de reconstruction rapide aux efforts durables destinés à bâtir des nations et nécessitant des engagements sur le long terme. Un redressement réel et durable exige la création ou le rétablissement de conditions permettant d'assurer la sécurité, de gouverner et de mettre en place des institutions. Cela prend parfois une génération ou plus. L'enseignement peu agréable mais qu'il faut néanmoins tirer des actions partiellement fructueuses mises en œuvre à ce jour est que le rétablissement d'États défaillants ou désintégrés s'avérera plus durable si l'organisation régionale ou internationale qui est aux commandes ne renonce au pouvoir que très progressivement, sur une durée de plusieurs années, en faveur d'une nouvelle alternative autochtone.*[13]

Et Robert Rotberg de développer son raisonnement :

Quand les États sont défaillants et s'effondrent, ce processus [...] détruit les accords sous-jacents qui

existaient entre le gouvernement et les gouvernés. C'est précisément pour cette raison que la construction d'un État durable exige du temps, un énorme renforcement des capacités, des fonds importants de l'extérieur, un allégement de la dette et des mesures de tutelle appropriées. Les pays riches doivent s'engager à ne pas renoncer aux efforts de reconstruction de l'État avant l'achèvement de la tâche difficile — avant que l'État défaillant ou désintégré en question ait fonctionné suffisamment bien pendant plusieurs années et retrouvé sa santé politique, économique et sociale. Le pire ennemi de la reconstruction est un départ prématuré des organisations et des donateurs internationaux [...].[14]

Quand on se rend compte que la plupart des pays faibles sont politiquement indépendants depuis peu de temps seulement, on est forcé de se poser la question suivante : quel type de tutorat et de modèle de gouvernance démocratique leur avons-nous donné ? Peut-être que ce tutorat et ce modèle étaient incomplets, et que nous devons à ces peuples une aide supplémentaire.

La communauté internationale que nous représentons est-elle prête à agir ? Notre action se fonde-t-elle simplement sur le souci de notre propre intérêt, ou bien sur le souci sincère du bien-être des habitants de ces pays, qui souffrent énormément ? Quand on considère ces États qui sont légitimement défaillants, on est bien forcé de remettre en question un principe sacré au sein du club des États : la non-intervention dans les affaires intérieures.

Il est presque universellement reconnu que la défaillance des États est due à l'action de l'homme.[15] Indépendamment des causes apparentes, on s'accorde à dire que le statut d'État défaillant est presque toujours imputable aux dirigeants et à leurs actes. Toute tentative de redressement ou de reconstruction doit donc s'attaquer à la composante morale. Notre encadrement doit inclure les questions morales. Il s'agit là d'une lourde responsabilité et nous devons veiller à être à la hauteur de celle-ci.

La faiblesse des États est due à une conception erronée et à des erreurs de comportement de la part des dirigeants. La conception correcte est que le gouvernement est une institution qui a son origine en Dieu. La Bible dit très clairement que les dirigeants et les hauts fonctionnaires sont des serviteurs de Dieu[16] et des serviteurs de leurs concitoyens. Dieu a établi les gouvernements afin qu'ils soient entre ses mains les instruments qui accomplissent pour les hommes le bien qu'il leur souhaite, et qu'il accomplirait lui-même pour eux s'il avait un corps de chair — ce qui n'est évidemment pas le cas. Les dirigeants sont chargés par Dieu d'agir par procuration en son nom. Voici en quels termes Dieu a défini la qualité de vie qu'il souhaite pour tout être humain : « une vie paisible et tranquille, en toute piété et dignité ».[17] Dieu définit les dirigeants comme étant « au service de Dieu »[18] — un service qui n'a rien à voir avec ce qu'ils peuvent penser de Dieu à titre individuel. Il mentionne nommément Neboukadnetsar, roi de Babylone, et Cyrus, roi de Perse, en les qualifiant de « mon serviteur »[19] et « mon berger »[20] avant même qu'ils aient reconnu son existence ou le fait qu'il est le maître de leur vie.

Dieu s'adresse directement à ceux de ses serviteurs qui s'acquittent de leur tâche de façon irresponsable :

Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux bergers [...] qui se repaissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devraient-ils pas faire paître les brebis ? Vous mangez la graisse, vous êtes vêtus avec la laine, vous avez sacrifié les bêtes grasses, vous ne faites pas paître les brebis. Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec force et avec rigueur.[21]

Dieu exhorte ensuite ceux qui ont une responsabilité de berger en son nom :

Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu ; ni pour un gain sordide, mais de bon cœur ; non en tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau ; et, lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous remporterez la couronne incorruptible de la gloire.[22]

Quand un dirigeant prend une fonction, il accepte une énorme responsabilité de la part de Dieu sur ses épaules.

La reconstruction d'un État affaibli nécessite également de reconstruire la société civile. Un État affaibli est forcément le reflet d'une société civile détériorée. Considérons par exemple les États les plus faibles de notre monde. On peut raisonnablement conclure que ce sont les dégâts faits à la société civile par des décennies de mauvaise administration qui les ont rendus ingouvernables aujourd'hui.[23,24] Par conséquent, en plus de l'instauration de la sécurité par la communauté internationale et de la tutelle des membres de la nouvelle structure gouvernementale, il est nécessaire de reconstruire la société civile, de même que son socle de valeurs. C'est un problème pour une foule de pays dont les valeurs ont été endommagées ou détruites par des dirigeants mal intentionnés. Je pense que, dans le cas de notre problème — le redressement des États défaillants —, il est plus sain de considérer le fonctionnement des institutions démocratiques comme la résultante d'une société civile en bonne santé. Concrètement, on ne peut pas s'attendre à ce que nos dirigeants et hauts fonctionnaires aient davantage de moralité que la société qui les produit. Il faut donc en général commencer par la société civile.

Mon intérêt personnel pour le redressement des États défaillants est né lorsque j'ai été invité, au début des années 1990, à aider un pays qui se trouvait dans cette situation à devenir un État démocratique alors qu'il s'était complètement écroulé sur le fondement du marxisme athée. En étudiant les sociétés en bonne santé, il m'est apparu clairement qu'il y a sept éléments essentiels qui doivent pénétrer la vie de chaque membre de la société. J'ai étudié tous les documents des Nations Unies traitant de la démocratie que j'ai pu trouver et j'ai dressé la liste des principaux ingrédients. J'ai constaté qu'ils pouvaient tous être rattachés à l'un de ces sept aspects. Voici donc les sept attitudes primordiales qu'il est nécessaire d'instiller dans le cœur de chaque membre de la société pour que celle-ci soit en bonne santé :

1. *Accorder une grande valeur à l'individu.*
2. *Les gouvernants sont au service des citoyens.*
3. *Mise en place d'un système participatif.* Chaque membre de la société doit se sentir concerné par toutes les décisions prises au sein du gouvernement afin que chaque citoyen s'approprie ces décisions et leur mise en œuvre.
4. *Inclusion.* Élimination de l'exclusion et de la privation des droits électoraux. Aucun individu ou groupe ne doit avoir le sentiment de ne pas pouvoir prendre part au rêve national.
5. *Pratiquer la justice.*
6. *Guérir les blessures provoquées par l'injustice.* Une société saine doit savoir générer sa propre guérison car il y a toujours des blessures qui sont infligées, que ce soit délibérément ou involontairement.
7. *Agir selon le principe que la meilleure façon d'améliorer ma qualité de vie est d'améliorer la qualité de vie de la collectivité tout entière.*[25]

Il est intéressant de noter que chacune de ces sept attitudes primordiales est étayée de façon toute particulière par la foi en Dieu. Ni l'athéisme, ni l'humanisme, ni les systèmes philosophiques ne sont aptes en eux-mêmes à soutenir ces sept valeurs essentielles nécessaires à la bonne santé d'une société. (Voir « Les sept piliers d'une nation en bonne santé et leur fondement », p. 205-229.)

Permettez-moi d'étayer mon raisonnement en prenant l'exemple d'un pays africain généralement considéré comme un État défaillant. On estime qu'un des indices montrant qu'un pays est en train d'évoluer vers la défaillance de l'État est un taux de mortalité infantile élevé.[26] Or ce pays particulier était classé parmi les premiers pour la mortalité infantile. En 2005 a été élu à la présidence de ce pays un homme qui expliquait sans la moindre gêne que sa foi en Dieu était une de ses principales priorités. Peu de temps après son arrivée au pouvoir, il a pris des mesures destinées à faire baisser la mortalité infantile et maternelle, et ce en raison de ses convictions profondes concernant la valeur de chaque être humain, mais aussi sur la base de son obéissance à Dieu. Ce qu'il a fait naturellement par obéissance à Dieu a contribué à éloigner son pays du gouffre de la défaillance de l'État.

Dans le cadre de notre soutien à ces États, nous devons favoriser le changement des schémas de pensée qui conduisent à leur défaillance. Alors que j'enseignais ces principes à un groupe de responsables politiques dans un pays qui s'efforçait de se remettre de l'effondrement après un changement de régime, le chef d'un des principaux

partis politiques s'est levé et a déclaré devant ses homologues : « Y a-t-il dans l'histoire des exemples de dirigeants qui ont réellement servi leur peuple ? » Lui qui était responsable politique dans un pays qui avait connu l'effondrement de l'État en raison d'un système de valeurs mis à mal ne pouvait pas imaginer que des dirigeants puissent se soucier du bien de leur peuple et le servir. Cette triste remarque est révélatrice d'une société détériorée dont le socle de valeurs a besoin d'être reconstruit. Je suis convaincu que la foi en Dieu est un ingrédient primordial pour changer les modes de pensée alors que nous nous efforçons d'aider les États défaillants à retrouver la santé.

Voici comment l'historien Gibbons résuma le rapport entre foi et gouvernance efficace il y a déjà un siècle :

Tout philosophe et homme d'État qui s'est penché sur la question des gouvernements humains a reconnu qu'il ne peut y avoir de société stable sans justice, de justice sans morale, de morale sans religion et de religion sans Dieu.[27]

À cause de cette vérité, les institutions religieuses doivent jouer un rôle de premier plan dans ce processus. L'éducation, et l'éducation populaire — l'industrie de l'information, des médias et du spectacle —, peuvent et doivent favoriser ce processus. Dans de nombreux cas, pour ne pas dire la plupart, des changements sont nécessaires au sein de ces institutions afin de faciliter ce processus au nom de l'intérêt national. Considérons par exemple l'institution religieuse. Alors que je m'entretenais de ce problème avec le ministre des Affaires étrangères d'un de ces États défaillants, celui-ci m'a dit : « Si je me mêlais à un groupe de responsables religieux et que l'on demandait à un observateur : "Qui est l'homme politique dans le groupe ?" l'observateur désignerait tout le monde sauf moi ! » Je veux dire par là que ceux d'entre nous qui ont des responsabilités spirituelles doivent mettre de côté leur désir de pouvoir et de statut social, et s'engager à servir nos sociétés de façon désintéressée.

Je tiens à dire clairement que je ne cherche pas à critiquer les pays non occidentaux. La défaillance des États fait partie de notre histoire commune. Tilley conclut par exemple que la plupart des États européens ont été défaillants depuis 1500. « Et parmi la poignée d'États qui ont survécu ou vu le jour au XIXe siècle en tant qu'États autonomes, seuls quelques-uns fonctionnaient de façon efficace — quel que soit le critère [...] employé. »[28]

L'Angleterre de la deuxième moitié du XVIIIe siècle est un parfait exemple d'État défaillant. Bien que l'on puisse considérer qu'elle se trouvait à l'époque à son apogée sur le plan culturel, elle était complètement défaillante au niveau de la satisfaction des besoins de la majorité de ses citoyens. Comme c'est souvent le cas, cette défaillance était sous-tendue par un effondrement moral. Pour citer un historien, l'Angleterre était un pays « construit sur le commerce des esclaves, le travail des enfants, la pauvreté des masses et la corruption politique en haut lieu ».[29] L'ampleur de la pauvreté et de la famine, ainsi que la faible espérance de vie, étaient insupportables face au luxe éhonté dans lequel vivait la haute société. Il semblait n'y avoir aucun espoir de réduction de la pauvreté et des inégalités. Réduction qui ne se serait d'ailleurs jamais produite sans un fait majeur déterminant : au milieu de cette société si inéquitable, le prédicateur John Wesley fut à l'origine d'un renouveau spirituel qui se répandit à travers tout le pays et dans toute la société. Dans le sillage de ce renouveau spirituel, des vies furent transformées, et notamment au sein de la classe dirigeante. C'est ce groupe de chrétiens particulièrement influent qui prit la tête du mouvement en faveur des réformes sociales, économiques et politiques. Une des figures de proue de ce mouvement fut l'homme politique William Wilberforce, qui mena la lutte pour l'abolition de l'esclavage. La réforme sociale donna naissance à de nombreux mouvements qui participèrent à ce formidable effort destiné à répondre aux besoins élémentaires des masses et qui redonnèrent sa dignité à l'être humain : des foyers pour enfants et des orphelinats, des sociétés de bienfaisance pour les malades et les personnes âgées, les aveugles et les sourds, des hôpitaux pour les pauvres, l'Armée du Salut, ou encore des missions humanitaires urbaines en faveur des indigents, pour ne citer que quelques exemples.[30] Parallèlement, le gouvernement mit en place des réformes destinées à fournir aux masses les services de base. Le pays connut donc des réformes économiques spectaculaires, et en particulier la remise en cause du laissez-faire en économie, le lancement de programmes de travaux publics destinés à permettre aux membres de la classe ouvrière de toucher de meilleurs salaires, et l'encouragement de la philanthropie personnelle en faveur des pauvres.[31] Cette transformation des cœurs et des vies au sein de la haute société, et notamment parmi la classe dirigeante, entraîna une

augmentation de la compassion envers les moins favorisés, ce qui favorisa la charité personnelle et semble avoir été un facteur essentiel dans l'élimination de l'extrême pauvreté. C'est à mes yeux un exemple spectaculaire de redressement d'un État défaillant produit par un renouveau spirituel, et je suis convaincu qu'il y a dans cet exemple des principes qui pourraient engendrer le redressement de certains pays aujourd'hui.

Je suis convaincu que Dieu est assez puissant pour accomplir cela. Permettez-moi de vous faire part d'un témoignage qui montre sa puissance telle qu'elle s'est manifestée dans la vie de mon épouse Elaine. Il y a une vingtaine d'années, on a diagnostiqué chez Elaine une tumeur ovarienne maligne qui était déjà à un stade avancé. Ce type de tumeur à un stade aussi avancé est très difficile à traiter efficacement. De plus, les cellules cancéreuses s'étaient propagées vers d'autres endroits de son système reproducteur. Fallait-il en conclure que Dieu allait permettre la mort de mon épouse bien-aimée ? Nous ne pensions pas que telle était l'intention de Dieu. Deux jours plus tard, elle est retournée faire faire des examens plus approfondis. Alors qu'elle attendait son tour dans la salle d'examens et qu'elle était en proie à de grandes douleurs, Jésus lui est apparu en personne. C'était déjà en soi un miracle. Il lui a dit : « Ne t'inquiète pas ; ça va aller. » Elle pensait que cela voulait dire qu'elle ne mourrait pas de ce cancer, mais qu'elle devrait subir un traitement intensif. Puis Jésus a disparu. Quelques minutes plus tard, le technicien de laboratoire a commencé les examens et a scanné son corps pendant une heure à la recherche de la tumeur, mais il n'a rien trouvé ! Par la suite, les médecins ont prélevé des échantillons de tissus, mais ils n'ont trouvé aucun signe de la présence de cellules cancéreuses. Les symptômes, qui avaient pourtant été présents pendant plus d'un an, avaient disparu instantanément et ne sont jamais réapparus. Elle n'a eu besoin d'aucun traitement médical. Dieu avait incontestablement accompli un miracle ! Le Dieu qui a donné un nouveau corps à mon épouse Elaine peut œuvrer dans nos cœurs et faire de nous, qui sommes égoïstes de nature, des instruments au service du redressement des États affaiblis de notre monde.

J'ai besoin de ce genre de puissance dans ma vie pour pouvoir être une force qui contribue à la dignité des êtres humains au lieu d'être quelqu'un qui leur marche dessus, même par inadvertance, pour progresser dans la vie. Pour moi, ce principe est résumé par ces paroles de l'apôtre Paul : « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »[32] C'est en remettant volontairement mes objectifs personnels à Dieu et en laissant Jésus vivre ma vie pour moi que j'ai la capacité de mettre en avant mes frères et sœurs. Dieu nous a dit par la bouche de son serviteur : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles. »[33] Pour ceux d'entre nous qui vivent dans des pays développés, nous devons nous humilier devant le Dieu tout-puissant et reconnaître que nous avons besoin de l'aide de Dieu pour rétablir les valeurs dans nos propres pays, ce afin d'être réellement aptes à apporter un soutien à nos contemporains qui vivent dans des pays plus faibles. Quant à ceux d'entre nous qui vivent dans ces pays plus faibles, nous avons besoin que Dieu nous donne des cœurs qui nous permettent d'être des dirigeants-serviteurs pour nos concitoyens.

Le secret est que nous devons apprendre à nous soucier de la vie des autres autant que de la nôtre, même si nous ne les connaissons pas. Je suis convaincu que notre unique espoir consiste à laisser Dieu nous renouveler de l'intérieur. Je suis convaincu que la seule force capable de transformer nos cœurs, qui sont habités d'un tel égocentrisme que cela peut aller jusqu'à nuire à nos nations, et d'en faire des cœurs qui soient prêts à sacrifier nos objectifs personnels dans l'intérêt du rétablissement de nos nations, c'est Dieu lui-même œuvrant dans nos vies et nos cœurs. Et je suis convaincu que c'est à mesure que Dieu transforme le cœur de nos concitoyens, un par un, que nos sociétés peuvent être transformées et que nos nations peuvent retrouver la santé.

Comment recevoir l'aide que Dieu seul peut nous apporter ? Cela nous amène à la question cruciale suivante : comment pouvons-nous, vous et moi, développer avec Dieu une relation si intime que nous puissions devenir ses instruments au service du rétablissement de nos nations ? Dieu nous a créés par amour et dans le but de répandre sur nous son amour dans le cadre de cette relation intime. Or, le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous faisons du mal aux autres, y compris à ceux que nous aimons, en raison de notre égoïsme. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — est un obstacle à cette relation avec Dieu. Elle nous empêche de

profiter de tous les bienfaits qui nous sont offerts en tant qu'être humains, que nous soyons de simples citoyens ou des fonctionnaires au service du gouvernement. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle à notre relation intime avec Dieu ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[34]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait ».[35]

C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[36] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[37] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette relation intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[38]
>
> *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.*[39]

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. Étant lui-même Dieu, Jésus est pour chacun de nous et pas uniquement pour certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

> *Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.*[40]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une relation intime avec Dieu et, partant de là, de fonctionner en partenariat avec Dieu en étant ses serviteurs dans nos pays, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés qui nous permet de connaître cette relation intime avec Dieu ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai

grandi : celle des chutes du Niagara. Les flots dévalent avec une telle violence à cet endroit que si quelqu'un tombe dans l'eau c'est la mort certaine. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une relation intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables de voir la main de Dieu à l'œuvre dans notre pays et de contribuer à l'accomplissement de ses desseins. Personne — pas plus vous que moi — ne peut devenir l'instrument que Dieu désire utiliser dans la vie de nos pays sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez sérieusement développer le type de relation avec Dieu qui est nécessaire pour construire un monde en bonne santé, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

> *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.*[41]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. À mesure que les gens boiront autour de nous, cela formera une nuée grandissante d'individus aptes à nouer un partenariat avec Dieu afin de construire des nations en bonne santé.

Voilà pourquoi je vous invite à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

> *Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse avoir une relation intime avec toi. Je te demande de venir habiter dans ma vie. Aujourd'hui, je te reçois comme mon Sauveur qui me délivre de mes péchés. Je te demande de me guider à chaque instant à ton service. Merci. Amen.*

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour devenir un instrument de Dieu au service du rétablissement de la santé de nos pays bien mal en point, et de l'amélioration du bien-être de nos contemporains qui sont actuellement exclus.

Questions pour poursuivre la réflexion

1. Quelles sont les attitudes essentielles qui doivent être instaurées au sein des États défaillants et servir de fondement à leur rétablissement pour qu'ils deviennent des nations plus saines ?
2. Ces mêmes valeurs pourraient-elles être instaurées dans des partenaires potentiels susceptibles de contribuer au processus de rétablissement des États défaillants ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Robert I. Rotberg, « The Failure and Collapse of Nation-States : Breakdown, Prevention, and Repair », dans Robert I. Rotberg, éd., *When States Fail : Causes and Consequences* (Princeton : Princeton University, 2004), p. 1-49.
2. Robert I. Rotberg, « Failed States, Collapses States, Weak States : Causes and Indicators », dans Robert I. Rotberg, Editor, *State Failure and State Weakness in a Time of Terror* (Cambridge, MA : World Peace Foundation, 2003), p. 3.
3. Foreign Policy & The Fund for Peace. « The Failed States Index. » Foreign Policy. 19 octobre 2009. Accédé 12 février 2014. http://foreignpolicy.com/2009/10/19/the-failed-states-index/.
4. « Life Expectancy at Birth. » NationMaster. 22 août 2006. Accédé 11 mars 2007. http://www.nationmaster.com/country-info/stats/Health/Life-expectancy-at-birth/Total-population.
5. Reuters. « World's Poor Represent $5 Trillion Market : Report. » Reuters. 20 mars 2007. Accédé 20 mars 2007. http://www.reuters.com/article/2007/03/20/us-worldbank-poverty-report-idUSN1824526020070320.
6. Lawrence Temfwe, *Monday Issue*, 19 mars 2007. ????
7. Rotberg, « The Failure and Collapse of Nation-States : Breakdown, Prevention, and Repair », dans Robert I. Rotberg, éd., *When States Fail : Causes and Consequences* (Princeton : Princeton University, 2004), p. 6.
8. Edward Wong, « Critic of Hussein Grapples With Horrors of Post-Invasion Iraq », *New York Times*, 24 mars 2007, p. A4.
9. Marlye Gélin-Adams et David M. Malone, « Haiti : A Case of Endemic Weakness », dans Robert I. Rotberg, Editor, *State Failure and State Weakness in a Time of Terror* (Cambridge, MA : World Peace Foundation, 2003), p. 287-304.
10. Choi, H.E. Young-jin et Myers, Joanne J. « Terrorism, Failed States, and Enlightened National Interest. » Carnegie Council for Ethics in International Affairs. 12 décembre 2006. Accédé 6 janvier, 2007. http://www.carnegiecouncil.org/studio/multimedia/20061212/index.html.
11. Francis Fukuyama, *State building : gouvernance et ordre du monde au XXIe siècle* (Paris : La Table ronde, DL 2005), p. 93 de l'édition originale.
12. *Ibid.*, p. 92-93.
13. Rotberg, « The Failure and Collapse of Nation-States : Breakdown, Prevention, and Repair », dans Robert I. Rotberg, éd., *When States Fail : Causes and Consequences* (Princeton : Princeton University, 2004), p. 31.
14. *Ibid.*, p. 33-34.
15. *Ibid.*, p. 10, 25.
16. *La Bible*, Romains 13.4, 6.
17. *Ibid.*, 1 Timothée 2.1-2.
18. *Ibid.*, Romains 13.4, 6.
19. *Ibid.*, Jérémie 25.9 ; 27.6.
20. *Ibid.*, Ésaïe 44.28–45.6.
21. *Ibid.*, Ézéchiel 34.2-4.
22. *Ibid.*, 1 Pierre 5.2-4.
23. Wong, *op. cit.*
24. Gélin-Adams et Malone, *op. cit.*
25. Gary Allen, « The Seven Pillars of a Healthy Nation and Their Foundation », in *Leadership for Nation Building*, 3e édition (2010), p. 205-229.
26. Rotberg, « The Failure and Collapse of Nation-States : Breakdown, Prevention, and Repair », dans Robert I. Rotberg, éd., *When States Fail : Causes and Consequences* (Princeton : Princeton University, 2004), p.21.
27. James Gibbons, *Our Christian Heritage* (1889), dans Ralph L. Woods, éd., *The World Treasury of Religious Quotations* (New York : Garland, 1966), p. 405.
28. Charles Tilley, « Reflections on the History of European State-Making », dans Charles Tilley, éd., *The Formation of National States in Western Europe* (Princeton : Princeton University, 1975), p. 38-39.

29. Garth Lean, *God's Politician* (London : Darton, Longman & Todd, 1980), p. 68.
30. J. Wesley Bready, *England : Before and After Wesley* (New York : Russell & Russell, 1938), p. 205-222.
31. Lean, *op. cit.*, p. 152-153.
32. *La Bible*, Galates 2.20.
33. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.17.
34. *Ibid.*, Colossiens 1.15-20.
35. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
36. *La Bible*, Jean 14.6.
37. *Ibid.*, Actes 4.12.
38. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
39. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
40. Mohandas K. Gandhi, dans *The Modern Review*, octobre 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay : Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
41. *La Bible*, Jean 7.37-38.

LE DEUXIÈME PARTIE :
LES ATTITUDES ESSENTIELLES DES DIRIGEANTS

LEADERSHIP POUR UNE BONNE GOUVERNANCE

18 mai 2000

Ces quatre dernières années ont connu une révolution dans la façon dont les nations sont gouvernées. Il y a quarante ans, la majorité des pays qui sont aujourd'hui membres des Nations Unies ne connaissaient pas l'autodétermination. Bon nombre de ces pays étaient régis par des colons ou par un régime marxiste. Avec la suppression du gouvernement autoritaire, les efforts déployés au départ en vue de l'établissement d'un gouvernement autonome ont souvent abouti à la mise en place de gouvernements plutôt peu démocratiques. Cependant, le passage des années 1980 et 1990 a vu une évolution importante vers une administration plus démocratique.

Un certain nombre de facteurs sont à l'origine de cette évolution : la prise de conscience accrue du peuple est des plus importants, suivie des exigences des investisseurs potentiels, des donateurs potentiels et des organismes prêteurs.

Le chemin parcouru est jalonné de repères importants. Le premier est la déclaration finale de la Table ronde des chefs d'État et de gouvernement des pays africains membres du Commonwealth, qui s'est tenue en février 1997[1] sur le thème « La démocratie et les principes de bon gouvernement. » Le deuxième, encore plus remarquable, est la décision prise au sommet de l'OUA de l'année dernière, selon laquelle seuls les dirigeants parvenus au pouvoir par des moyens démocratiques seraient les bienvenus . Pour moi, ce progrès est le fruit d'un miracle quand on voit les modèles peu démocratiques sur lesquels s'est fondée l'expérience de gouvernement autonome.

J'en suis impressionné. Cependant, le défi majeur que nous devons relever est celui de terminer le travail. Je suis convaincu qu'en dehors d'un facteur essentiel, nous avons atteint la limite. La nature fondamentale de l'homme n'est pas celle d'un démocrate. Notre nature fondamentale est d'une part de faire opposition à toute autorité, c'est-à-dire d'être anarchiste, et d'autre part de contrôler tout le monde, c'est-à-dire d'être dictateur. De par sa nature, l'homme est donc foncièrement anarchiste et dictateur. Nous avons par conséquent des dictateurs potentiels essayant de gouverner des anarchistes.

Notre objectif déclaré est la conduite avisée des affaires publiques. De quoi s'agit-il ? Lors du sommet consacré au Sud le mois dernier, le secrétaire général Annan a résumé notre objectif en ces termes : « La conduite avisée des affaires publiques englobe l'État de droit, des organes étatiques efficaces, la transparence et la responsabilité dans la gestion des affaires publiques, le respect des droits de l'homme et l'implication de tous les citoyens dans la prise des décisions ayant un impact sur leur vie. » Ce résumé est tout aussi valable que ce que j'ai entendu. Cependant, je crois que nous pouvons aller plus loin. Si je partage avec vous certaines idées, c'est pour nous permettre de mieux comprendre.

Ce résumé est tout aussi valable que ce que j'ai entendu. Cependant, je crois que nous pouvons aller plus loin. Si je partage avec vous certaines idées, c'est pour nous permettre de mieux comprendre.

Il existe deux conceptions du gouvernement dans notre monde :

1. L'État a une importance capitale et l'individu peut être sacrifié dans l'accomplissement des objectifs de l'État.
2. L'individu est l'élément suprême de la création de Dieu et la mission du gouvernement est d'être au service de l'individu afin de lui permettre de s'accomplir pleinement.

Tout le monde conviendrait aisément que la deuxième conception représente l'idéal. Je suis convaincu qu'elle incarne le désir de chacun. Et je suis également convaincu que notre définition de la conduite avisée des affaires publiques doit être élargie à la deuxième conception — *c'est-à-dire que l'objet du gouvernement est de servir l'individu afin de lui permettre de réaliser tout son potentiel.*

Il existe deux façons de considérer le mandat public qui ramènent l'idée précitée au niveau du responsable gouvernemental et qui correspondent aux deux conceptions exprimées à propos du gouvernement :

1. Le mandat public est un prix à remporter. Le pouvoir doit être exercé. J'ai droit à des avantages liés à l'exercice de ce pouvoir.
2. Le mandat public représente une occasion de servir.

Je pense que notre faiblesse vient de ce que nous ne considérons pas notre objectif comme faisant partie de la deuxième conception, c'est-à-dire *servir, soit aider chaque individu à réaliser tout le potentiel que Dieu lui a donné.*

Je suis convaincu que la clé qui nous permet de comprendre le niveau auquel nous devons élever notre définition de la conduite avisée des affaires publiques a été fournie par Nelson Mandela. Dans son autobiographie, il nous raconte comment son mentor lui a appris à quel point il était important d'avoir une attitude de berger.[4] Je suis convaincu que c'est cette attitude qui lui a permis d'instaurer l'harmonie observée pendant une dangereuse période de transition. Je suis convaincu que cette attitude épargna beaucoup de souffrances à l'Afrique du Sud, et qu'elle l'a peut-être même sauvée. Cette attitude de berger a pu se voir dans de nombreux actes qu'il a posés. L'un de ces actes, qui m'a d'ailleurs fortement impressionné, a été la nomination de son opposant comme président par intérim au moment où il devait se rendre à l'étranger.[5] Cet acte est à mon avis celui d'un berger et non celui d'un homme politique qui cherche à se donner de l'importance.

D'où vient cette idée de berger ? Vous allez peut-être me dire que c'est normal qu'un Africain manifeste les attributs d'un berger. Je voudrais toutefois vous rappeler que ce n'est pas pour autant que l'Afrique a systématiquement produit, au niveau national, des dirigeants ayant la mentalité de berger.

Cependant, la perspective de Mandela n'est pas étrange si l'on reconnaît que la vérité qui en constitue le fondement est qu'il existe un Dieu qui impose sa volonté à chaque nation et qui travaille activement afin que les projets qu'il a formés pour chaque nation soient réalisés. Et qui en plus a créé chaque nation avec un dessein et un plan. Dans sa miséricorde, Dieu donne aux êtres humains l'incroyable privilège de travailler avec lui à la réalisation de ses projets. Voici le tableau que brossa Dieu pour dépeindre le rôle du chef d'État dans la vie d'un peuple :

> *[Dieu] a élu David, son serviteur ; il l'a tiré des bergeries ; il l'a pris derrière les (brebis) qui allaitent, pour lui faire paître [...] son peuple [...], son héritage. Et David les a fait paître avec un cœur intègre et les a conduits avec des mains habiles.*[6]

Qu'est-ce qu'un berger ? Que fait le berger pour son troupeau ? Le berger veille à ce que les besoins vitaux de ses brebis soient satisfaits, surtout ceux que les brebis ne peuvent satisfaire par elles-mêmes. La fonction du berger est de protéger les brebis. Il doit anticiper tout danger qui pourrait les guetter et l'éviter. Le berger protège le troupeau de toutes sortes de danger. Il est entièrement responsable de la sécurité et du bien-être de ses brebis. Le berger fait face à cette responsabilité en devenant le serviteur de son troupeau. Le berger n'est pas un homme libre. Il ne peut se considérer comme supérieur aux brebis. De manière littérale, le troupeau est le maître, et le berger, le serviteur. Le berger a la responsabilité de prendre soin de ceux qui ne peuvent s'occuper d'eux-mêmes dans ce monde dangereux. Telles sont les obligations que Dieu a prévues pour le chef du gouvernement et, par extension, pour tous

les responsables gouvernementaux vis-à-vis du peuple de la nation.

Le berger a, devant Dieu, la responsabilité de gouverner de telle manière que chaque homme, chaque femme et chaque enfant soient en sécurité et puissent « mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et dignité ».[7] Le berger peut, de par sa position, percevoir un danger qui échappe aux brebis. Le responsable gouvernemental comprend une multitude de dangers que le citoyen moyen ne peut imaginer ou percevoir. Le chef du gouvernement et son équipe ont accès à des informations qui leur permettent de cerner la scène nationale et internationale comme aucune autre personne dans le pays. Pour Dieu, le dignitaire gouvernemental a la responsabilité de réduire l'impact du danger potentiel sur les brebis. Ce dernier doit agir au nom du peuple pour protéger celui-ci et lui assurer la meilleure qualité de vie possible.

L'image du berger dépeinte pour décrire le responsable gouvernemental s'applique à toutes les nations. Quand Dieu appela Cyrus pour devenir roi de Perse, fonctions qu'il occupa en 538 av. J.-C., Dieu le fit en ces termes : « Ainsi parle l'Éternel [...]. Je dis à Cyrus : Mon berger ! Il accomplira tous mes désirs. »[8] Dieu considère le chef de gouvernement de chaque nation comme son berger et maintient chacun à ce niveau de responsabilité.

Partout où les sociétés se sont éloignées de la véritable connaissance de Dieu, on a observé une mauvaise interprétation de la fonction de dirigeant, notamment la croyance, à tort, selon laquelle un homme d'État peut recourir à ses fonctions pour son gain personnel. De toute évidence, cette croyance erronée fait courir un grave danger à la population. Cependant, cette erreur fait également courir un grand danger au responsable gouvernemental.

Dieu a bien précisé que lorsque le responsable gouvernemental ne sert pas les intérêts du peuple, il s'occupe de son cas tel que décrit dans la mise en garde suivante :

> *Malheur aux bergers [...] qui se repaissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devraient-ils pas faire paître les brebis ? Vous mangez la graisse, vous êtes vêtus avec la laine, vous avez sacrifié les bêtes grasses, vous ne faites pas paître les brebis. Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec force et avec rigueur. [...] Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Me voici contre les bergers ! Je réclamerai mes brebis de leurs mains, je ne les laisserai plus faire paître mes brebis, pour que les bergers ne se repaissent plus eux-mêmes. J'arracherai mes brebis de leur bouche, et elles ne seront plus une proie pour eux.*[9]

Ce qui est clair, c'est que Dieu s'occupe des chefs d'État qui n'ont pas une attitude de berger. Il précise qu'aucun responsable gouvernemental abusant de ses pouvoirs ne peut rester longtemps. Dieu aime ses brebis à tel point qu'il insiste pour que ses bergers fassent bien leur travail.

L'un des enseignements que nous pouvons tirer de ces versets est le suivant : ce n'est que lorsque nous avons la même vision de la fonction de dirigeant que Dieu que nous pouvons le considérer comme un travail d'intendant. Le berger a pour rôle de s'assurer qu'aucune des brebis ne s'égare ou ne soit maltraitée. En l'espèce, le berger rend compte au propriétaire du troupeau, qui est Dieu lui-même. Aux yeux du propriétaire du troupeau — Dieu —, le responsable gouvernemental rend compte de la façon dont lui, en sa qualité d'intendant de Dieu, prend soin des brebis.

Dieu aime tellement ses brebis qu'il châtie fermement les bergers qui n'assument pas leurs responsabilités.

Considérer le chef d'État comme un berger a plusieurs implications. La première est que la responsabilité du chef d'État est d'être un berger pour l'ensemble du troupeau et non pas seulement pour les brebis qui l'ont choisi comme berger. Le chef d'État a la responsabilité de conduire tout le troupeau au pâturage. Il existe des bergers qui sont arrivés à occuper des postes grâce à une politique partisane. Il est possible que ce soit seulement une couche de la communauté qui ait choisi le berger. Cependant, une fois installé, le dirigeant a le devoir de veiller au bien-être de tout le troupeau, y compris de ceux qui, au départ, avaient préféré un autre berger. Le troupeau est le maître, et le berger son serviteur. Aux yeux de Dieu, le berger n'a pas le droit de traiter différemment les brebis qui avaient initialement opté pour un autre berger.

La deuxième implication est que chaque individu dans la société doit adopter l'attitude suivante vis-à-vis du mandat public : j'ai un poste de responsabilité pour le bien de mes concitoyens. J'ai la responsabilité devant mes

concitoyens d'accepter d'assumer des responsabilités officielles chaque fois qu'ils le désireront. Chaque fois que les brebis me choisiront pour assumer un mandat public, je dois l'accepter rapidement et avec joie. De la même manière, une fois que les brebis jugeront que j'ai assumé cette responsabilité, je dois également l'accepter rapidement et avec joie, et repartir dans le secteur privé.

L'attitude de Dieu vis-à-vis de la fonction de pasteur est mieux exprimée dans ces propos de Jésus :

> *Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit. Et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et qu'il ne se met pas en peine des brebis. Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.*[10]

Une troisième implication importante est que le mandat public doit être considéré comme une occasion de servir mes concitoyens, plutôt qu'un prix à remporter qui est ensuite utilisé pour ma gloire personnelle. Dans les propos suivants, Dieu exhorte les dirigeants à soigner les gens dont ils ont la responsabilité :

> *Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu ; ni pour un gain sordide, mais de bon cœur ; non en tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau ; et, lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous remporterez la couronne incorruptible de la gloire.*[11]

Vous allez peut-être penser que ce que je dis ne s'applique qu'aux chefs d'État. Il est certain que les décisions prises par un chef d'État ont les plus grandes implications. Cependant, toutes ces vérités s'appliquent aux dirigeants à tous les niveaux. Elles s'appliquent à chacun d'entre nous. Chacun de nous doit permettre à Dieu de le préparer à assumer n'importe quelle responsabilité, y compris celle de gouverner. Dans l'intervalle, se considérer comme berger aura une incidence sur la façon dont on assume ses responsabilités actuelles. S'il plaît à Dieu de vous élever à un poste plus important, vous serez mieux préparé à assumer ces fonctions si l'attitude de votre cœur est celle d'un berger. Dieu cherche des bergers pour les élever à des postes stratégiques.

La question pratique qui se pose est la suivante : Dieu peut-il transformer quelqu'un qui est susceptible de faire du mal à son troupeau de manière à en faire le berger d'un troupeau en bonne santé ? Je suis convaincu que Dieu est assez puissant pour faire bien plus que cela. Je voudrais vous faire part d'un témoignage qui montre sa puissance telle qu'elle s'est manifestée dans la vie de mon épouse Elaine.

Il y a une vingtaine d'années, on a diagnostiqué chez Elaine une tumeur ovarienne maligne qui était déjà à un stade avancé. Ce type de tumeur à un stade aussi avancé est très difficile à traiter efficacement. De plus, les cellules cancéreuses s'étaient propagées vers d'autres endroits de son système reproducteur. Fallait-il en conclure que Dieu allait permettre la mort de mon épouse bien-aimée ? Nous ne pensions pas que telle était l'intention de Dieu. Deux jours plus tard, elle est retournée faire faire des examens plus approfondis. Alors qu'elle attendait son tour dans la salle d'examens et qu'elle était en proie à de grandes douleurs, Jésus lui est apparu en personne. C'était déjà en soi un miracle. Il lui a dit : « Ne t'inquiète pas ; ça va aller. » Elle pensait que cela voulait dire qu'elle ne mourrait pas de ce cancer, mais qu'elle devrait subir un traitement intensif. Puis Jésus a disparu. Quelques minutes plus tard, le technicien de laboratoire a commencé les examens et a scanné son corps pendant une heure à la recherche de la tumeur, mais il n'a rien trouvé ! Par la suite, les médecins ont prélevé des échantillons de tissus, mais ils n'ont trouvé aucun signe de la présence de cellules cancéreuses. Les symptômes, qui avaient pourtant été présents pendant plus d'un an, avaient disparu instantanément et ne sont jamais réapparus. Elle n'a eu besoin d'aucun traitement médical. Dieu avait incontestablement accompli un miracle ! Le Dieu qui a donné un nouveau corps à mon épouse Elaine peut œuvrer dans nos cœurs et faire de nous, qui sommes dictateurs par nature, des bergers.

Je voudrais vous donner deux exemples pour vous montrer comment Dieu a œuvré dans le cœur de hauts responsables, faisant d'eux de véritables bergers. Afin de ne trahir la confiance de quiconque, j'en parlerai ici avec

beaucoup de prudence et sans nommer personne. Un de ces cas est celui d'un homme qui avait passé plusieurs années au pouvoir sous les traits d'un dictateur marxiste. Avec la fin de la guerre froide et l'ouverture de son pays aux élections libres, il avait été battu à plates coutures lors de la première élection et avait dû quitter le pouvoir. Mais, au fil de ces événements, Dieu avait commencé à travailler dans sa vie. Dieu l'a conduit à se repentir devant le Parlement, ce qui lui a certainement épargné de subir les conséquences des crimes qu'il avait commis par le passé. Il a alors consacré une bonne partie de sa vie à approfondir sa connaissance de Dieu. Lorsque les élections ont été organisées pour la deuxième fois dans son pays, il avait tellement changé qu'il a été littéralement plébiscité par son peuple, qui l'a élu pour diriger de nouveau le pays. Un de ses ministres m'a raconté que sa façon de gouverner maintenant n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était autrefois. Je suis convaincu que c'est suite à la soumission de sa vie à Dieu, qui est son berger, qu'il est devenu berger lui-même. Au fur et à mesure que Dieu guide sa vie, cet homme gouverne chaque jour avec un peu plus de compassion. Plus il se soumettra à Dieu, plus il deviendra berger et plus son troupeau jouira de la saine conduite des affaires publiques qui vient de Dieu.

Le deuxième exemple est celui d'un homme récemment élu président d'un pays stratégique. Cet homme avait été président de son pays il y a vingt ans. Son ancien régime était réputé foncièrement corrompu. Cet homme avait été président de ce pays vingt ans plus tôt et son régime précédent avait eu la réputation d'être extrêmement corrompu. Cette fois-ci, les efforts qu'il fait en tant que président pour éliminer la corruption de son pays stupéfient aussi bien ses amis que ses détracteurs.[12] Qu'est-ce qui a changé dans sa vie entre ses deux mandats ? Sous le régime précédent, il a passé plusieurs années en prison, accusé de crimes politiques. Au cours de cette période, il a soumis sa vie à Dieu, qui est devenu son Seigneur. Récemment, il a déclaré : « Sans Jésus, je ne peux rien faire en tant que président ; avec lui, je peux tout faire. »[13] Il semble que Dieu l'ait abaissé afin de le transformer en instrument de Dieu dans le pays. Il a dit à propos de ses années en prison qu'elles avaient été « un moyen pour Dieu de [le] ralentir pour [lui] permettre d'entendre son message et sa parole ».[14]

Je suis convaincu que personne ne peut faire preuve des qualités de chef, de type berger, sans soumettre sa vie à Dieu. Je m'attends donc à ce que chacun de ces présidents devienne un meilleur berger pour son peuple tant qu'il reste à l'écoute de Dieu.

Écoutez ce témoignage d'un autre président africain :

> *L'humilité [...] est l'un des attributs les plus importants, indispensable pour devenir un bon chef. Lorsque vous observez les dirigeants de toutes les couches de la société à travers l'Afrique et, je suppose, à travers le monde, vous les trouvez sous l'emprise de la soif du pouvoir, de la cupidité et de l'intérêt personnel. D'une manière ou d'une autre, une fois qu'ils ont pris de l'importance et qu'ils ont atteint un niveau où ils jouissent de la confiance des gens, ils oublient le peuple, sa pauvreté et ses besoins. Ils oublient qu'ils pourraient devenir de grands instruments pour aider leur pays, mais, au lieu de cela, ils se mettent à vivre comme de petits rois et de petits dictateurs.*
>
> *C'est seulement en étant humbles d'esprit, un esprit qui reconnaît que nous, qui avons eu des opportunités beaucoup plus grandes [que la plupart des gens], sommes en fait des serviteurs de Dieu et du peuple, plutôt que des maîtres, et que nous serons en mesure d'aider nos pays à quitter ce statut de Tiers-Monde et conduire le peuple vers un nouveau jour [...]. Priez que Dieu me donne la force, la sagesse et le bon sens nécessaires pour être un humble serviteur.*[15]

Tel est le cœur d'un berger.

Je suis convaincu que si Dieu vous appelle à exercer un mandat public, quel que soit son niveau (chef d'État ou ambassadeur) — il vous appelle en fait à lui soumettre votre vie.

TLa question cruciale qui se pose est la suivante: comment un haut responsable devient-il intimement lié à Dieu au point de devenir berger de sa nation ? Dieu nous a créés par amour et dans le but de nous manifester cet amour dans le cadre de cette relation intime. Le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous

faisons du mal aux autres, y compris à ceux que nous aimons, en raison de notre égoïsme. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — est un obstacle à cette relation avec Dieu. Elle nous empêche de profiter de tous les bienfaits qui nous sont offerts en tant qu'être humains, que nous soyons de simples citoyens ou des fonctionnaires au service du gouvernement. Elle nous éloigne de la présence du Dieu Saint. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Ce problème est insurmontable du point de vue humain. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle à notre relation intime avec Dieu ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[16]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait. »[17]

C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[18] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[19] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette relation intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[20]

> *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.*[21]

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. Étant lui-même Dieu, Jésus est pour chacun de nous et pas uniquement pour certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

> *Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.*[22]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une relation intime avec Dieu et, partant de là, de fonctionner en partenariat avec Dieu en étant ses serviteurs dans nos pays, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés qui nous permet de connaître cette relation intime avec Dieu, laquelle dure éternellement, et que nous le suivions en étant des dirigeants-bergers ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Les flots dévalent avec une telle violence à cet endroit que si quelqu'un tombe dans l'eau c'est la mort certaine. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une relation intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables de voir la main de Dieu à l'œuvre dans notre pays et de contribuer à l'accomplissement de ses desseins. Personne — pas plus vous que moi — ne peut devenir l'instrument que Dieu désire utiliser pour apporter la guérison à nos pays sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez sérieusement développer le type de relation avec Dieu qui est nécessaire à la conduite efficace des hommes dans votre pays, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

> *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.*[23]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. À mesure que les gens boiront autour de nous, les gouvernements de nos nations seront composés d'individus capables d'établir une relation saine avec leur Berger, et de devenir les dirigeants-bergers dont nos nations ont besoin.

Voilà pourquoi je vous invite à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

> *Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse avoir une relation intime avec toi. Je te demande de venir habiter dans ma vie. Aujourd'hui, je te reçois comme mon Sauveur qui me délivre de mes péchés. Je te demande de me guider à chaque instant à ton service. Merci. Amen.*

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour devenir le berger de Dieu dans nos nations respectives.

Questions pour poursuivre la réflexion

1. D'après l'argumentation présentée, la bonne gouvernance commence par une certaine attitude envers les citoyens. Quelle est l'attitude essentielle envers la population dans une société en bonne santé ?
2. Quelle est l'image que Dieu utilise pour décrire le chef d'État ?
3. En s'inspirant de cette image, comment le dirigeant est-il censé considérer ceux de ses concitoyens qui ont voté pour un autre ?
4. Comment Dieu traite-t-il les dirigeants et les hauts fonctionnaires qui ne remplissent pas comme il se doit leur responsabilités envers leurs concitoyens ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Déclaration finale, *Table ronde des chefs de gouvernement des pays africains membres du Commonwealth sur « La démocratie et les principes de bon gouvernement en Afrique »*, Kasane, Botswana, 26-27 février 1997.
2. Kofi Annan, « Afrique : maintenir le rythme », *The Commonwealth Lecture*, Londres, 14 mars 2000.
3. Kofi Annan lors du Sommet du Sud consacré aux pays en voie de développement, membres du « Groupe de 77 », La Havane, Cuba, 12 avril 2000, SG/SM/7358.
4. Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté* (Paris : Librairie générale française, 1996), p. 19 de l'édition américaine.
5. *The Wall Street Journal*, 3 février 1997, p. A1.
6. *La Bible*, Psaumes 78.70-72.
7. *Ibid.*, 1 Timothée 2.2.
8. *Ibid.*, Ésaïe 44.24, 28.
9. *Ibid.*, Ézéchiel 34.2-4, 10.
10. *Ibid.*, Jean 10.11-15.
11. *Ibid.*, 1 Pierre 5.2-4.
12. Norimitsu Onishi, « Nigeria Leader Amazes Many with Strong Anti-Graft Drive », *New York Times*, 23 novembre 1999, p. A1.
13. Charles Colson, « From Prisoner to President : Nigeria's Olusegun Obasanjo », *Breakpoint* #90623, 23 juin 1999.
14. *Ibid.*
15. Y. K. Museveni, 21 janvier 1998.
16. *La Bible*, Colossiens 1.15-20.
17. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
18. *La Bible*, Jean 14.6.
19. *Ibid.*, Actes 4.12.
20. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
21. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
22. Mohandas K. Gandhi, dans *The Modern Review*, octobre 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay : Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
23. *La Bible*, Jean 7.37-38.

LA FORMATION DES DIRIGEANTS DES PAYS DÉMOCRATIQUES : PROMOUVOIR DES HOMMES D'ÉTAT PLUTÔT QUE DES HOMMES POLITIQUES

21 mars 1996

L'instauration de la démocratie représente une réalisation inestimable pour toute société. Mais cette démocratie est une institution extrêmement fragile. Une fois la démocratie engagée, deux forces concurrentes entrent toujours en jeu : une force cherchant à la consolider et l'autre à la détruire. À titre d'illustration de cette dernière force, notez la mise en garde faite par Alexander Tytler, il y a environ deux siècles :

> *Une démocratie ne peut exister en tant que forme de gouvernement permanente. Elle ne peut exister que jusqu'au jour où les électeurs découvrent qu'ils peuvent se voter des sommes d'argent en provenance du trésor public. À partir de ce moment-là, la majorité vote toujours pour les candidats qui promettent le plus d'avantages provenant du trésor public [...].*[1]

Autrement dit, les citoyens peuvent abuser d'un régime démocratique pour satisfaire leurs propres intérêts. Et les candidats qui veulent se faire élire à des postes publics exploitent cette situation, et ce, au détriment de la démocratie.

La réalité est que l'homme est égoïste de nature. De par sa nature, l'homme s'attachera à satisfaire ses désirs et se préoccupera rarement du bien de l'ensemble la société. Aveuglé par sa nature, l'homme ne voit pas la réalité qui est celle-ci : plus la grande société est en bonne santé, mieux c'est pour lui. Un tel individu votera pour le candidat qui lui accorde les plus gros avantages personnels.

En vous disant cela, je ne prends pas la place des Églises. Je ne cherche pas à jouer le rôle du prédicateur, du prêtre ou du pasteur. Nous sommes chrétiens et c'est de nos Bibles que nous voulons tirer des enseignements ; sachez par conséquent qu'en ma qualité de chef du gouvernement de ce pays, c'est sur un fondement solide que j'assume mon rôle en appelant notre peuple à revenir à Dieu et en unissant notre peuple sous l'autorité de Dieu. Je le fais en toute sincérité, parce que je suis convaincue que c'est ce que Dieu attend de moi.

Une société faite de ce genre de personnes ne peut être dirigée que par un homme solide. Il faut un dirigeant tenace même pour essayer d'amener le peuple à s'engager dans une direction impopulaire. Or, quand on pense au fait que la démocratie implique de renouveler fréquemment le mandat émanant du peuple et permettant de diriger, c'est-à-dire de procéder à des élections, le dirigeant est davantage tenté d'être préoccupé par sa réélection — et par conséquent par ce qui fera le bonheur du peuple —, que par ce qui est mieux pour la société. C'est de cette façon que la nature égoïste de l'homme, une fois qu'elle se saisit de ceux qui ont le pouvoir, nuit à nos sociétés. Cet effet conjugué de la nature égoïste de l'homme, qui pousse l'électorat à choisir des responsables qui lui donneront ce qu'il veut et qui amène le responsable à se focaliser sur son avenir politique, conduit à la destruction de la société démocratique. Aussi la

tendance à générer la dégradation de la société démocratique est-elle très forte. C'est ce phénomène qui a amené A. F. Tytler à conclure qu'« une démocratie ne peut exister en tant que forme de gouvernement permanente ».[2] Le problème qui est clairement posé est le suivant : l'homme désire la démocratie, mais sa nature même détruit la démocratie.

Lorsque l'on ajoute à ce phénomène le fait que notre monde évolue à une vitesse toujours plus grande — plus vite que la capacité de nos dirigeants à anticiper, voire à réagir —, on se trouve confronté à un grave problème. Les responsables d'aujourd'hui semblent davantage se préoccuper de faire face aux crises que de faire preuve de vision dans leur conduite des hommes. On s'attache davantage à limiter les dégâts. La tendance des responsables est d'être réactifs alors qu'ils doivent être dynamiques.

Je voudrais considérer le problème du point de vue des responsabilités et des défis qui attendent les dirigeants des sociétés démocratiques. Le vrai dirigeant est celui qui est au service de son peuple et pourvoit à ses besoins, bien qu'il ait à faire la distinction entre les désirs et les véritables besoins du peuple. Le sens que je donne à ces propos est le même que celui de l'ancien président de l'université de Columbia, qui a déclaré :

> *Notre monde est composé de trois types de personnes : les rares personnes qui agissent, le grand nombre qui se contente d'observer et la grande majorité qui n'a aucune idée de ce qui se passe.*[3]

De toute évidence, aucun dirigeant responsable ne laissera au dernier groupe de gens le soin de définir la politique nationale. Cependant, dans une société démocratique, c'est cette même catégorie de personnes qui doit sanctionner l'action du dirigeant. C'est la méditation sur ce dilemme qui a amené Edmund Burke, le penseur politique de l'Angleterre du XVIIIe siècle, à conclure ce qui suit :

> *La différence majeure existant entre le véritable homme d'État et le simulateur réside dans le fait que l'un voit l'avenir alors que l'autre ne considère que le présent ; l'un vit au jour le jour et agit par opportunisme ; l'autre agit sur la base des principes durables et pour l'immortalité.*[4]

D'après Burke, deux caractéristiques permettent de distinguer l'homme d'État de l'homme politique ordinaire :

1. L'homme d'État a la capacité de penser à long terme.
2. L'homme d'État opère sur la base des principes durables.

Bien que l'analyse de Burke ait été faite il y a deux siècles, je suis convaincu qu'elle est tout aussi pertinente aujourd'hui. C'est au sujet de ces deux caractéristiques indispensables à l'homme d'État que j'aimerais réfléchir avec vous.

Examinons le premier principe : l'homme d'État a la capacité de réfléchir à long terme. Selon Burke, l'homme d'État envisage la direction que la nation doit emprunter. Il agit comme s'il croyait qu'un plan existait pour sa nation, un plan qui sert de guide à ses actions. L'homme d'État opère avec la conviction qu'il existe un plan qui transcende le responsable méticuleux. Je vous dirais que l'homme d'État travaille comme s'il existait un plan dont l'artisan est quelqu'un de plus grand que lui-même, quelqu'un qui a des idées plus élevées que les siennes. La conviction selon laquelle il est possible de connaître ce plan est implicite. L'effort considérable que se doit de déployer l'homme d'État consiste à chercher à discerner ce plan et à le mettre en œuvre. Ce dernier est davantage préoccupé par ce qui est mieux pour la nation que par son propre avenir politique. L'implication est qu'il perçoit les mesures nécessaires pour y parvenir, voire les obstacles éventuels et le moyen de les surmonter. Il a une haute opinion du rôle qu'il joue et il a le sens de la responsabilité individuelle.

Clarke ajoute la réflexion suivante :

> *L'homme politique pense aux prochaines élections, l'homme d'État à la prochaine génération. L'homme politique recherche la réussite de son parti ; l'homme d'État celle de son pays. L'homme d'État cherche à gouverner, alors que l'homme politique se contente d'aller à la dérive.*[5]

Les hommes et les femmes qui occupent de hautes fonctions reconnaissent la nécessité d'avoir des dirigeants visionnaires. Winston Churchill a déclaré d'un air sarcastique: « La nation trouvera très difficile de compter sur des dirigeants qui se tiennent aux écoutes ».[6] Et Morrow a ajouté :

> *La différence existant entre un homme politique et un homme d'État est que l'homme politique voit où va le peuple et essaie de rester devant lui, alors que l'homme d'État voit ce qui est mieux et ce qui est bien et il le fait, même si personne ne le suit.*[7]

Malheureusement, ces propos sont très proches de la réalité ! L'homme d'État doit faire preuve de vision dans sa conduite des hommes !

Si nous considérons la caractéristique ci-après — la capacité de penser à long terme — nous devons en définitive nous poser les questions suivantes : d'où vient cette caractéristique ? Comment pouvons-nous la développer chez nos responsables ? J'ai soutenu dans d'autres contextes que Dieu a des projets précis pour chaque nation.[8] Pour des questions de temps, je ne vais pas exposer à nouveau ces arguments. Je voudrais plutôt mettre l'accent sur la façon dont un responsable s'insère dans ces projets. À titre de rappel des desseins que Dieu a formés pour nos nations, écoutez les paroles que Dieu prononça à l'adresse d'une nation il y a 2,500 ans : « Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, — oracle de l'Éternel —, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance ».[9] Ces desseins sont, certes, spécifiques à chaque nation, mais l'intention est la même pour toutes les nations : l'instauration du bien-être. Il existe, pour chaque nation, et pour chaque ère, des plans élaborés par le Maître Créateur de nos nations.

Être convaincu de l'existence de tels desseins est une chose. Les connaître en est une autre. De nombreux responsables opèrent comme s'ils percevaient ces desseins. Cependant, c'est l'histoire qui permet de juger si tel ou tel était un homme d'État ou un homme politique. Pour connaître les desseins de Dieu, il faut connaître leur Concepteur. Dieu nous l'a bien précisé lorsqu'il a déclaré :

> *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, — Oracle de l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées.*[10]

Essayer d'entretenir des pensées nobles ne nous permet pas de savoir ce que Dieu veut. Nous ne pouvons connaître les desseins de Dieu que s'il nous permet de savoir ce qu'il veut, or cela ne peut être que la conséquence d'une vie qui dépend totalement de lui.

Un chef d'État peut-il discerner la volonté de Dieu en ce qui concerne sa nation ? Abraham Lincoln, alors président, avait déclaré ce qui suit :

> *J'ai eu tant de preuves qu'Il me conduisait, connu tant de circonstances dans lesquelles j'ai été mené par une autre puissance que ma volonté personnelle, que je ne peux douter que cette puissance vient d'en haut. Il m'arrive fréquemment de voir clairement la voie qui me conduit à une décision quand je ne dispose pas d'éléments suffisants sur laquelle la fonder. Mais je ne me souviens pas de la moindre circonstance où j'aie suivi mon propre jugement, fondé sur une telle décision, et où les conséquences n'aient pas été satisfaisantes, alors que dans quasiment toutes les circonstances où je m'en suis remis aux avis d'autrui, j'ai eu matière à le regretter. Je suis convaincu que lorsque le Tout-Puissant veut ou ne veut pas que je fasse quelque chose de particulier, il trouve un moyen de me le faire savoir.*[11]

À une autre occasion, Lincoln fit cette nouvelle réflexion :

> *S'il est probable que Dieu révèle sa volonté à d'autres, sur un point aussi lié à ma fonction on pourrait supposer qu'il me la révèle directement [...]. C'est mon désir le plus cher de connaître la volonté de la*

Providence sur cette question. Et si je peux savoir quelle est cette volonté, je l'accomplirai![12]

Il est vrai que Dieu peut conférer sa manière de penser aux dirigeants, mais le dirigeant peut lui aussi rechercher avec assurance la manière de penser de Dieu. Toutefois, la clé de la certitude de Lincoln a été son engagement à suivre les desseins de Dieu une fois qu'ils lui avaient été révélés.

L'homme d'État voit le dessein à long terme, et agit en conséquence. Il évalue les résultats de son action à la tête de l'État par rapport à ce dessein.

La deuxième caractéristique de l'homme d'État est, d'après Burke, la suivante : l'homme d'État fonctionne « sur la base des principes durables et pour l'immortalité ». J'estime que Burke veut dire que l'homme d'État opère en fonction des principes supérieurs qui peuvent soutenir non seulement le jugement de l'électorat, mais aussi celui de Dieu. L'électorat admet qu'il existe des règles du jeu sur la base desquelles le dirigeant doit agir. Pour l'homme d'État, non seulement l'objectif visé est important, mais aussi la façon dont il atteint cet objectif. Bien qu'il ait des buts qui s'imposent, l'homme d'État agit comme s'il n'avait pas à atteindre ces buts par ses propres moyens. Il n'a pas besoin de prendre des raccourcis sur le plan de l'éthique pour assurer sa réussite. Il est régi par un code de déontologie rigoureux.

Quels sont ces principes durables ? Je vous dirais qu'il s'agit, entre autres, des qualités suivantes : l'intégrité, la justice, la diligence et le sacrifice pour les autres en ce qui concerne les états de service. Dwight Eisenhower a déclaré :

La qualité suprême d'un dirigeant est incontestablement l'intégrité [...]. Ses enseignements doivent aller de pair avec ses actes. Par conséquent, ce qui est avant tout nécessaire est d'avoir l'intégrité et le sens des responsabilités.[13]

Là encore, on parviendra mieux à ces valeurs si l'on obéit à Dieu. Dans son allocution d'adieu, George Washington a donné son meilleur conseil quant au bien-être de la nation pour laquelle il s'était tant sacrifié :

[...] laissez-nous avec prudence nous livrer à la supposition, que la moralité puisse être maintenue sans la religion. Quoiqu'il puisse être concédé à l'influence d'une éducation raffinée sur des esprits de structure particulière — raison et expérience nous interdisent toutes deux de compter que la moralité nationale puisse prévaloir dans l'exclusion du principe religieux.[14]

Les principes élevés doivent être fondés sur la vénération de Dieu. À titre d'exemple, Dieu lui-même a donné les instructions suivantes :

Jugez vraiment selon le droit, ayez l'un pour l'autre de la bienveillance et de la compassion. N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'immigrant et le malheureux, et ne méditez pas l'un contre l'autre le mal dans vos cœurs.[15]

L'obéissance à Dieu tout au long de la vie du dirigeant conduira à l'administration de la justice et engendrera le souci des autres, notamment des groupes les plus vulnérables de la société — ceux qui ne pourront jamais être redevables au dirigeant sur le plan politique. Gibbons a exposé cette relation de manière concise lorsqu'il a déclaré il y a un siècle :

Tout philosophe et homme d'État qui s'est penché sur la question des gouvernements humains a reconnu qu'il ne peut y avoir de société stable sans justice, de justice sans morale, de morale sans religion et de religion sans Dieu.[16]

Dans ces brèves remarques, je soutiens que ces deux caractéristiques clés d'un homme d'État ne peuvent être mieux développées dans la vie du dirigeant que par le biais de la dépendance de ce dernier vis-à-vis de Dieu. La

question fondamentale qui se pose est la suivante : un dirigeant peut-il être visionnaire dans sa conduite des hommes sans être dépendant de Dieu ? Un dirigeant peut-il connaître les desseins de Dieu sans rechercher Dieu ? Lincoln a déclaré :

> *Je serais le pire imbécile superficiel et suffisant sur le tabouret si, dans l'exercice des fonctions qui sont les miennes à cette place, j'espérais m'en sortir sans la sagesse qui vient de Dieu et non des hommes.*[17]

Lincoln disait : « Il faut que je reçoive mes instructions de Celui qui règne en souverain suprême sur ma nation. » Par ces propos, il reconnaissait que seule la dépendance à l'égard de Dieu permet de connaître le véritable dessein unique de Dieu pour sa nation. Il nous donne là des éléments de connaissance qui sont indispensables à tout homme d'État, quelles que soient sa culture et son époque.

Je fais remarquer que le responsable qui perçoit l'existence d'un dessein à long terme produit un impact hautement plus important. Le dirigeant qui est généralement reconnu comme ayant fait preuve de la plus grande sagesse, à savoir le roi Salomon, déclara sous l'inspiration de Dieu : « Quand il n'y a pas de vision, le peuple est sans frein ».[18] Il a reconnu la vérité selon laquelle nous avons besoin d'un cadre pour guider nos actions. Une fois ce cadre en place, nous pouvons ordonner toutes nos activités et celles de tous ceux qui doivent nous rendre des comptes. Pour une personne qui connaît son Dieu, aucun défi n'est insurmontable. Un Premier ministre inspiré de Dieu a affirmé que « le peuple de ceux qui connaissent leur Dieu agiront avec fermeté ».[19]

En revanche, une personne qui ne perçoit pas l'existence d'un dessein à long terme accorde de manière générale moins d'importance à ses actes. Je crois que vous voyez l'impossibilité pour quiconque qui nierait la réalité du Maître planificateur, d'envisager le moindre dessein. Écoutez les propos tenus par un sceptique : « L'homme, [...] ses origines, sa croissance, ses espoirs et ses craintes, ses amours et ses croyances, ne sont que le résultat d'une association fortuite d'atomes ».[20] Dans cette optique, il ne peut y avoir de planification à long terme avec une quelconque conviction. Celui qui ne voit pas Dieu ne peut comprendre ses desseins. L'échec que connurent Hitler, Staline et Pol Pot en tant que dirigeants commença par une optique défectueuse qui niait l'existence de Dieu.

Je ne veux pas dire que tous les hommes d'État reconnus ont vécu leur vie en totale dépendance à l'égard de Dieu. Toutefois, je suis profondément convaincu que quiconque veut devenir homme d'État a plus de chances d'atteindre ce but en fondant sa vie sur Dieu. Gladstone nous a fait part de la réflexion suivante :

> *Pendant les nombreuses années que j'ai passées au cabinet ministériel, je suis entré en contact avec une soixantaine de cerveaux dont moins de trois ou quatre peut-être étaient des sympathisants du courant du scepticisme qui prévalait à l'époque.*[21]

Il faisait remarquer que bien qu'il semble à la mode de se déclarer autonome par rapport à Dieu, les plus grands serviteurs du peuple étaient des hommes ayant la foi en Dieu. Dieu a défini la sagesse qu'il donne à ses enfants lorsqu'ils vivent dans une dépendance totale envers lui :

> *Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des princes de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avait prédestinée avant les siècles, pour notre gloire ; aucun des princes de ce siècle ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais c'est, comme il est écrit : Ce que l'œil n'a pas vu, Ce que l'oreille n'a pas entendu, Et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, Tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. À nous, Dieu nous l'a révélé par l'Esprit.*[22]

Je crois que, plus que toute autre catégorie de personnes dans la société, les dirigeants se rendent compte à quel point ils ont besoin de Dieu, parce que la conduite des hommes, au moment où nous entrons dans le XXIe siècle, dépasse les capacités du seul esprit de l'homme. Jésus a développé ce point lorsqu'il a dit à ses plus proches disciples :

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.[23]

Les rois ont toujours été amenés à essayer de comprendre les mystères de Dieu. Cependant, je peux vous dire qu'à travers les siècles les hommes d'État se sont rendu compte que le simple disciple de Jésus-Christ comprend ce que celui qui compte sur ses propres forces ne peut pas comprendre.

Dieu nous a laissé la réflexion suivante :

[...] car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. [...] Car (ceux qui gouvernent) sont au service de Dieu pour cette fonction précise.[24]

Les dirigeants sont au service de Dieu. Ce sont des serviteurs de Dieu à l'instar de n'importe quel ecclésiastique. En tant que tel, le serviteur doit admettre qu'il a un maître. Être appelé à être un dirigeant, c'est être appelé par Dieu à être un homme d'État, ce qui signifie à son tour être appelé à vivre en totale dépendance à l'égard de Dieu. L'homme d'État reconnaît lui-même qu'il est un serviteur incapable d'assumer ses responsabilités par ses propres moyens. Il est d'abord serviteur de Dieu avant d'être serviteur de l'ensemble du peuple.

Lincoln déclara sans ambage : « La foi en Dieu est indispensable à la réussite de l'art de gouverner ».[25] Celui qui a servi pendant la plus grande crise de la constitution et de l'intégrité nationale de l'histoire américaine était convaincu qu'un homme d'État ne peut pas être autre chose qu'un homme de Dieu. S'il existe un domaine, dans la sphère des activités de l'homme, dans lequel la pensée unidimensionnelle est inacceptable, c'est d'abord et avant tout l'administration des nations.

Le dirigeant doit se placer dans une position de dépendance à l'égard de Dieu. Le dirigeant doit conduire son peuple à s'humilier devant le Dieu tout-puissant, son Maître. Il s'agit là d'un défi auquel se trouve confronté tout chef d'État. Je crois que ce défi qui est lancé aux dirigeants a été clairement exposé à l'époque de Jésus :

Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais à cause des Pharisiens, ils ne le confessaient pas, pour ne pas être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.[26]

« Ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. » Voici bien le piège qui menace les dirigeants, piège qui se referme sur l'homme politique et auquel doit résister l'homme d'État. Le dirigeant doit être disposé à surmonter son ego. Nous devons êtres prêts à nous humilier.

Les hommes d'État, tels que Burke les a définis, ne jouissent pas toujours de popularité. Ils ne deviennent pas forcément des chefs d'État. Toutefois, je suis convaincu qu'ils y contribuent. Prenez le cas de William Wilberforce. En 1780, il entra au parlement britannique à l'âge de 21 ans ; c'était le parlementaire le plus jeune, un orateur doué et un homme politique talentueux, une étoile montante dans la politique britannique. Nombreux étaient ceux qui avaient le sentiment qu'il aurait pu devenir Premier ministre. Cependant, cinq ans après son entrée au Parlement, il fut conduit à se tourner vers Dieu. Voici comment il décrivit cette expérience : « Ce n'était pas tant la crainte de la punition qui m'animait, mais le sentiment de mon grand état de pécheur pour avoir négligé pendant si longtemps la miséricorde indescriptible de mon Dieu et Sauveur ».[27] Les objectifs de Wilberforce changèrent. Jusque-là, il présentait ses objectifs de la manière suivante : « Les premières années qui ont suivi mon entrée au Parlement, je n'ai rien fait — rien qui soit utile. Mon propre mérite était mon objectif le plus cher ».[28] Ceci n'est rien d'autre que l'aveu honnête d'un homme politique ! Toutefois, compte tenu du changement qui s'était opéré dans son cœur et de sa nouvelle relation avec Dieu, il écrivit deux ans plus tard : « Le Dieu tout-puissant a placé devant moi deux grands objectifs : la suppression du commerce des esclaves et la réformation des manières ».[29] Il avait une vision. Et ces deux objectifs l'ont animé jusqu'à sa mort 46 ans plus tard.

Wilberforce œuvra sans relâche pour apporter deux changements en Angleterre : un changement spirituel, c'est-à-dire le changement du cœur devenu favorable à Dieu, et des changements sociaux, notamment l'abolition de l'esclavage et

d'autres réformes grâce à l'application des principes bibliques et à l'administration de la justice. Il avait attiré plusieurs autres personnes dans ces entreprises. Le renouveau spirituel s'étendit sur l'ensemble du territoire anglais sous la direction de beaucoup d'autres personnes et atteignit progressivement toutes les couches de la société, y compris le gouvernement. Wilberforce avait sacrifié sa carrière politique dans sa campagne, politiquement impopulaire, pour l'abolition de l'esclavage. Cependant, des changements s'opérèrent avec le temps. En 1807, le commerce des esclaves fut aboli. En 1833, quelques jours avant le décès de Wilberforce, le Parlement vota pour l'abolition de l'esclavage. Il ne devint jamais chef de gouvernement, mais je peux vous dire qu'il avait apporté une bien plus grande contribution que n'importe quel Premier ministre. D'après la définition de Burke et si j'ai bien compris, ce fut un homme d'État de premier ordre. Le fondement de sa vision, de sa diligence et de ses réalisations, était sa foi en Dieu. Sans cette foi, il n'aurait jamais apporté une telle contribution. Et qui sait comment l'histoire de l'esclavage aurait tourné ?

Nous avons besoin d'hommes d'État, tels que Burke les définit, à tous les niveaux de gouvernement, y compris l'administration publique. Le défi que je vous lance est le suivant : donnons-nous à Dieu la possibilité de faire de nous les hommes d'État dont nos pays ont besoin, ou laissons-nous nos petits objectifs égoïstes nous en empêcher ?

Voici en quels termes Lincoln réprimanda ses concitoyens :

> *Attendu qu'il est du devoir des nations et de tous les hommes de reconnaître leur dépendance envers la toute-puissance de Dieu, et de confesser leurs péchés et leurs transgressions avec un chagrin humble, assurés cependant que la véritable repentance amènera la miséricorde et le pardon, et de reconnaître la sublime vérité annoncée dans les Écritures saintes et prouvée par toute l'histoire, que seules les nations dont l'Éternel est le Dieu sont bénies.*[30]

Il utilisa le mot repentance — ce qui veut dire laisser nos cœurs rompre avec les choses qui brisent le cœur de Dieu. Nous devons permettre à nos cœurs de fondre devant notre mépris de Dieu. Nous devons permettre à nos cœurs de fondre devant nos occupations et le souci de nos propres affaires plutôt que celles de Dieu. Nous devons le faire en tant qu'individus et en tant que nation.

Comment vous et moi pouvons-nous avoir cette relation intime avec Dieu qui lui permet de nous révéler ses pensées et ses desseins ? Dieu nous a créés par amour et dans le but de nous donner de l'amour en tant que partie intégrante de cette relation intime. Le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous faisons du mal aux autres, y compris à ceux que nous aimons, en raison de notre égoïsme. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — est un obstacle à cette relation avec Dieu. Elle nous éloigne de la présence du Dieu Saint. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle à notre relation intime avec Dieu ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[31]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert

lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait ».[32]

C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi ».[33] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés ».[34] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette relation intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[35]

> *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.*[36]

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. Étant lui-même Dieu, Jésus est pour chacun de nous et pas uniquement pour certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

> *Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.*[37]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une relation intime avec Dieu et, partant de là, de fonctionner en partenariat avec Dieu en étant ses serviteurs dans nos pays, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés qui nous permet de connaître cette relation intime avec Dieu ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Les flots dévalent avec une telle violence à cet endroit que si quelqu'un tombe dans l'eau c'est la mort certaine. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une relation intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables de voir la main de Dieu à l'œuvre dans notre pays et de contribuer à l'accomplissement de ses desseins. Personne — pas plus vous que moi — ne peut devenir l'instrument que Dieu désire utiliser pour apporter la guérison à nos pays sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez sérieusement développer le type de relation avec Dieu qui est nécessaire à la guérison de nos pays, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.[38]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. À mesure que des gens boiront en nombre suffisant, nos sociétés finiront par être composées d'individus qui prendront des décisions davantage en conformité avec les desseins de Dieu.

Voilà pourquoi je vous invite à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse avoir la vraie vie avec toi. Je te demande de venir habiter dans ma vie et de me donner une amitié solide qui durera à jamais. Je te demande de me changer et, à travers moi, de changer le monde. Merci. Amen.

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour être utile au service de nos nations.

Questions pour poursuivre la réflexion

1. Quelle est la différence de point de vue entre un politique et un homme d'État ?
2. Quelles sont les façons de concevoir sa mission qui permettent à un dirigeant d'être un véritable homme d'État ?
3. D'où viennent ces façons de voir qui font d'un dirigeant un homme d'État ?
4. Peut-on être un homme d'État sans la foi en Dieu, sans cette foi que Lincoln et Gladstone présentèrent comme indispensable ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Alexander Fraser Tytler (1748-1813) dans *The Decline and Fall of the Athenian Republic* (1776).
2. *Ibid.*
3. Référence inconnue.
4. Edmund Burke, dans Herbert V. Prochnow, *The Toastmaster's Handbook* (New York : Prentice-Hall, 1949), p. 264.
5. J. F. Clarke, dans Herbert V. Prochnow, *op. cit.*, p. 264.
6. Winston Churchill, dans Carroll E. Simcox, éd., *3000 Quotations on Christian Themes* (Grand Rapids : Baker, 1975), p. 93.
7. Ord L. Morrow, dans *Good News Broadcaster*, juillet-août. 1978, p. 4, dans Albert M. Wells, Jr., éd., *Inspiring Quotations Contemporary & Classical* (Nashville : Thomas Nelson, 1988), p. 155-156.
8. Gary I. Allen, « Governing a Nation in Partnership with God », séminaire proposé à des hommes politiques à Tirana, en Albanie, le 12 novembre 1999, dans Gary I. Allen, *Leadership for Nation Building*, 4e éd. (2011), p. 17-27.
9. *La Bible*, Jérémie 29.11.
10. *Ibid.*, Ésaïe 55.8-9.
11. Abraham Lincoln, dans L. E. Chittenden, *Recollections of President Lincoln and His Administration* (New York : Harper & Brothers, 1891), p. 448, dans Elton Trueblood, *Abraham Lincoln : Theologian of American Anguish* (New York : Harper & Row, 1973), p. 128.
12. Abraham Lincoln, 13 septembre 1862, dans Elton Trueblood, *op. cit.*, p. 41.
13. Dwight D. Eisenhower, dans Lloyd Cory, éd., *Quotable Quotations* (Wheaton : Victor, 1985), p. 211.
14. George Washington, Discours d'adieu, 17 septembre 1796, dans Henry Steele Commager, éd., *Documents of American History,* 9e éd. (Englewood Cliffs : Prentice Hall, 1973), p. 173.
15. *La Bible*, Zacharie 7.9-10.
16. James Gibbons, *Our Christian Heritage* (1889), dans Ralph L. Woods, éd., *The World Treasury of Religious Quotations* (New York : Garland, 1966), p. 405.
17. Abraham Lincoln, 11 November 1864, dans Elton Trueblood, *op. cit.*, p. 81.
18. *La Bible*, Proverbes 29.18.
19. *Ibid.*, Daniel 11.32.
20. Bertrand Russell, *A Free Man's Worship* (Portland, Maine : Thomas Mosher, 1927), p. 6-7, dans Hal Linsey, *The Terminal Generation* (Old Tappan : Fleming H. Revell, 1976), p. 25.
21. William Ewart Gladstone, *The Impregnable Rock of Holy Scripture*, p. 353, dans Stephen Abbott Northrop, éd., *A Cloud of Witnesses* (Portland : American Heritage Ministries, 1987), p. 171.
22. *La Bible*, 1 Corinthiens 2.6-10.
23. *Ibid.*, Luc 10.23-24.
24. *Ibid.*, Romains 13.1, 6.
25. Abraham Lincoln, dans John Wanamaker, *The Wanamaker Primer on Abraham Lincoln* (New York : John Wanamaker, 1909), p. 101-102, dans Catherine Millard, *Great American Statesmen and Heroes* (Camp Hill : Horizon, 1995), p. 233.
26. *La Bible*, Jean 12.42-43.
27. William Wilberforce, dans Garth Lean, *God's Politician* (Londres : Darton, Longman & Todd, 1980), p. 31.
28. *Ibid.*, p. 37.
29. William Wilberforce, dans Robert Isaac et Samuel Wilberforce, *The Life of William Wilberforce* (5 volumes, 1838), Vol. I, p. 149, dans John Pollock, *Wilberforce* (New York : St. Martin's, 1977), p. 69.
30. Abraham Lincoln, « Call for a National Fast Day », 30 mars 1863, dans Elton Trueblood, *op. cit.*, p. 87-88.
31. *La Bible*, Colossiens 1.15-20.
32. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
33. *La Bible*, Jean 14.6.
34. *Ibid.*, Actes 4.12.
35. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
36. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
37. Mohandas K. Gandhi, dans *The Modern Review*, octobre 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay: Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
38. *La Bible*, Jean 7.37-38.

LE TROISIÈME PARTIE : L'ÉRADICATION DE LA PAUVRETÉ

POUVONS-NOUS ÉRADIQUER LA PAUVRETÉ SANS PLACER LE PEUPLE EN PRIORITÉ ?

5 mai 2005

Nous sommes confrontés à un problème technique au sein de la communauté internationale. Sur notre planète, deux personnes sur cinq vivent avec moins de 2 dollars par jour,[1] sans avoir accès aux structures économiques, aux soins médicaux ou à l'éducation, avec une espérance de vie réduite et peu d'espoir. Une personne sur six dans le monde vit avec moins de 1 dollar par jour.[2,3] Nous entendons ces voix qui nous exhortent à apporter une aide quelconque, mais comme le problème n'a semble-t-il pas d'incidence directe sur la qualité de notre vie, nous n'en voyons pas la gravité. Apparemment, nous n'avons rien à gagner à les aider, et leur apporter notre aide reviendrait à nous détourner de la trajectoire menant à nos propres desseins. Peut-être notre motivation est-elle uniquement d'apaiser notre conscience. Comme je l'ai dit, nous faisons face à un problème technique que nous sommes tenus de résoudre tôt ou tard.

La description de la situation que je viens de faire ne correspond pas du tout à un problème technique, mais plutôt à une tragédie humaine à son niveau le plus aigu. Je soutiens que si nous considérons cela comme un problème technique — ce qui, à mon sens, est le cas —, nous ne le résoudrons jamais. Ce n'est que lorsque nous l'envisagerons comme une tragédie humaine, laquelle détruit les êtres humains créés à l'image de Dieu, que nous aurons une chance de réussir.

Il n'y a pas d'objectif plus impérieux que celui de relever l'immense partie de la population mondiale qui n'est animée d'aucun espoir. Les objectifs du millénaire pour le développement représentent les moyens actuels de cette tentative. Le but qui a été fixé pour ce vaste projet consiste à éradiquer la misère extrême et son cortège de conséquences, ainsi qu'à outiller tous ceux qui sont présentement exclus de l'économie mondiale afin de leur permettre d'en faire partie. L'intention de ces objectifs est de relever la qualité de vie de ceux qui souffrent tout étant en marge de la société. J'apporte mon soutien sans réserve aux desseins des objectifs du millénaire pour le développement, lesquels consistent à assister nos frères et sœurs qui vivent dans le désespoir. Le fait qu'un sixième de la population mondiale vive avec moins de 1 dollar par jour et que 40 % vivent avec moins 2 dollars constitue un désastre aux proportions indicibles et dont nous devrions tous avoir vraiment honte. Pour ces compagnons de route, la vie n'est rien d'autre qu'une tentative de survie, avec peu d'espoir d'amélioration de la situation. Le problème est même encore plus grave : la conclusion implacable de ces chiffres est que moins de 20 % de la population mondiale prend part à l'économie de manière significative. La grande majorité ne vit pas la vie que Dieu a prévue pour elle. Quelle tragédie !

Pourquoi est-ce que je considère que nous abordons ce problème sous un angle technique ? Savoir que notre but est d'aider uniquement la moitié de ceux qui ont un niveau de vie inférieur à 1 dollar par jour pour l'amener au niveau cible me met très mal à l'aise. Je crains personnellement que la moitié qui demeurera dans une misère extrême en 2015 — pendant que nous nous féliciterons ici à New York — ne réside dans les pays les moins avancés (PMA). Si cela s'avère être le cas, je comprendrai que nous aurons envisagé le problème sous l'angle technique. Sortir la moitié de la population mondiale d'une misère extrême n'est pas chose facile, j'en conviens. Néanmoins, si la moitié que nous

abandonnons réside dans les PMA, nous n'aurons pas attaqué le problème à sa racine.

L'approche technique n'aidera pas équitablement les populations qui vivent dans la pauvreté. Certains pays resteront à la traîne à cause des forces du marché.[4] Quelques PMA, inaccessibles du fait de leur enclavement, n'attirent aucun investissement étranger. Des raisons économiques évidentes ne nous y contraindront pas. Je suis convaincu que nous devrons nous y engager activement. Je suis persuadé que le don de soi est indispensable.

Je soutiens que nous devrons opérer des changements majeurs si nous voulons réellement aider ceux qui sont dans la misère extrême. En premier lieu, nous devons les considérer comme des hommes créés à l'image de Dieu. Dieu nous a déclaré ceci : « Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, — oracle de l'Éternel —, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance. »[5] Tel est le dessein de l'Éternel pour chaque homme, chaque femme et chaque enfant sur cette terre. Permettez-moi de préciser ma pensée : ceux qui vivent dans une misère extrême ne sont pas victimes d'un châtiment de Dieu.

La manière dont le Seigneur nous voit se comprend par la façon dont il créa l'être humain :

> *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance [...]. Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa.*[6]

Voici comment le psalmiste exprima dans une prière à Dieu la magnificence des êtres créés que nous sommes : « C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tenu caché dans le sein de ma mère. Je te célèbre ; car je suis une créature merveilleuse. Tes œuvres sont des merveilles, et mon âme le reconnaît bien. »[7] La personne la plus pauvre de la terre est une merveilleuse créature faite à l'image de Dieu. Avoir été créé à l'image de Dieu confère à cet individu une certaine grandeur. C'est ainsi que la façon dont nous traitons les plus démunis revêt une importance capitale. Si nous considérons les plus démunis comme des êtres créés à l'image de Dieu, nous ne saurons rester indifférents ou passifs. Si nous imaginions un instant que la personne la plus démunie de la terre était Dieu lui-même, que ferions-nous ? Que mériterait cet individu ? Par la voix de Jésus, le Seigneur répondit à cette question en ces termes :

> *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. [...] En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*[8]

En revanche, il condamna ceux qui négligeaient les pauvres lorsqu'il leur dit :

> *Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. [...] dans la mesure où vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.*[9]

En outre, si nous nous considérons comme étant créés à l'image de Dieu, nous agirons comme lui aux fins d'aider ces personnes. Si nous nous considérons comme tels, nous nous prendrons pour ses mains et ses pieds, agissant pour son compte, à l'effet d'aider ses créatures qui ont besoin d'assistance.

Si vous avez toujours du mal à comprendre mon approche selon laquelle nous envisageons ce problème sous l'angle technique au lieu de l'angle humanitaire, laissez-moi vous poser la question suivante : à quel point désirons-nous secourir ceux qui vivent dans une misère extrême ? Est-ce jusqu'au point où ils jouiront de la même qualité de vie que nous-mêmes, ou simplement jusqu'au point où ils atteindront un niveau de vie compatible avec notre conscience ? L'objectif consistant à aider une moitié de ces personnes pour qu'elle ait un niveau de vie supérieur à 1 dollar par jour est pour mo la preuve qu'il s'agit bien d'une approche technique dénuée de toute sincérité. Cet objectif peut être beaucoup plus facile à atteindre que ce que je propose, mais il ne conférera pas à ces personnes la dignité qu'elles méritent du fait qu'elles ont été créées à l'image de Dieu. Si nous considérons réellement que

ces personnes sont créées à l'image de Dieu, est-il possible que notre conscience nous laisse tranquilles sachant, par exemple, qu'il y a des individus qui vivent avec moins de 10 dollars par jour ?[10] Notre objectif révèle notre perspective.

Sans la moindre notion de mérite, chacun de nous a été placé à un endroit dans ce monde d'où il jouit de nombreuses possibilités et assume de nombreuses responsabilités. Il est évident que les plus démunis ne jouissent d'aucun pouvoir. Le problème de la pauvreté n'existe pas simplement entre les pays riches et les pays pauvres. Ce problème se pose plus précisément entre l'élite de ce monde et ceux qui sont enlisés dans la pauvreté. En réalité, l'élite du monde industrialisé et celle des pays en développement ont en fin de compte plus de choses en commun que l'élite des pays en développement et les prisonniers de la pauvreté de ces mêmes pays. Il existe un grand fossé entre l'élite de ces deux mondes et ceux qui sont prisonniers de la pauvreté. Le comble de l'ironie serait que nous, l'élite des pays industrialisés et des pays en développement, soyons en train de nous affronter dans nos querelles, et ce, au détriment des plus démunis. Ce serait une tragédie que l'élite des pays industrialisés et celle des pays en développement considèrent les pauvres comme leurs jouets dans leur lutte pour le pouvoir.

Il est un certain nombre de problèmes dont le rôle est capital dans la pérennisation de la pauvreté et contre lesquels nous qui, à juste titre, constituons l'élite des pays industrialisés et des pays en développement, devons lutter main dans la main. J'estime que ces problèmes sont trop complexes pour qu'un seul groupe puisse en venir à bout. En voici quelques exemples : le premier est celui de la corruption. Il est évident que la corruption ralentit ou empêche le développement et qu'elle a une incidence néfaste sur une multitude d'autres domaines : les revenus, la ration calorique, l'éducation, l'alphabétisation, la santé, la mortalité infantile, l'espérance de vie, la qualité de vie, voire les routes, l'électricité et les infrastructures qui donnent accès aux marchés.[11]

Il est évident que la corruption constitue un problème. Selon l'ancien tsar du Mexique, fervent adepte de la lutte contre la corruption, la corruption coûterait à son pays 9,5 % de son produit intérieur brut, ce qui représente le double du budget consacré à l'éducation.[12] Une étude menée dans les pays en développement a révélé que, collectivement, la corruption pourrait coûter au citoyen jusqu'à 20 % de son revenu.[13]

À ceci s'ajoute l'attitude adoptée vis-à-vis de la responsabilité des pouvoirs publics. L'idée, aujourd'hui dépassée, selon laquelle les dirigeants ont le droit de gouverner, a causé d'énormes dégâts et privé le citoyen ordinaire de la possibilité d'évoluer. Selon les informations dont on dispose, l'ancien chef d'État du Libéria « contrôlait 90 % de l'économie libérienne, du fait qu'il gérait la quasi-totalité des transactions du pays ».[14]

Au contraire, les dirigeants doivent adopter l'attitude selon laquelle la conduite des affaires publiques est une marque de confiance du peuple vis-à-vis des autorités et qu'elle doit viser à servir les intérêts de ce dernier.[15] Daniel Kaufmann, directeur de la gouvernance mondiale au World Bank Institute, a déclaré que les pays qui font des progrès dans leur lutte contre la corruption et dans l'établissement de l'État de droit peuvent, à long terme, s'attendre en moyenne à un quadruplement de leur revenu par tête d'habitant. De la même manière, un tel pays peut espérer enregistrer une réduction moyenne de sa mortalité infantile de 75 %. Toujours selon le même principe, dans un pays où la corruption est faible et où les droits patrimoniaux et l'État de droit sont sauvegardés, la croissance est plus rapide, atteignant un taux moyen de 3 % par an.[16]

Un autre problème se pose : celui du capital dormant. L'économiste péruvien Hernando de Soto soutient et démontre de manière assez persuasive que, pour le capital au titre de développement, un moteur encore plus important que l'aide étrangère est la libération de la somme de 9 milliards de dollars de capital restée inaccessible dans les pays en voie de développement.[17] Du fait de l'absence de légitimation des droits réels, il est possible que les biens ne puissent être cédés à une valeur réaliste sur le marché et ne puissent être donnés en garantie de prêts à des fins d'entreprise privée. La quantité des capitaux dormants ou qui sont inaccessibles dans les pays en développement est équivalente à 40 fois la somme globale de l'aide étrangère accordée au cours des soixante dernières années.[18] La libération de ces capitaux constituerait un véritable moteur pour l'évolution des citoyens aujourd'hui marginalisés.

Les disparités observées dans l'économie des pays en voie de développement constituent un phénomène décourageant. Toute société connaît des inégalités. C'est ainsi que le rapport entre le montant consommé par les 10 % représentant les plus grands consommateurs et celui consommé par les 10 % représentant les plus faibles consommateurs varie en général entre 8 et 17 pour l'Occident et l'Asie. En revanche, en Afrique et en Amérique latine, ce rapport se situe en général entre 20 et 40, même s'il est des rapports qui atteignent 66, 78 et 85.[19] Cela signifie que les 10 %

représentant les plus grands consommateurs du pays jouissent d'un rapport 30, 40, voire 80 fois supérieur au rapport des 10 % représentant les tout derniers consommateurs.

La dette constitue un piège dans lequel on se laisse prendre. L'endettement de nombreux pays en voie de développement dépasse leur produit intérieur brut.[20] Pour une grande partie de ces pays, le pourcentage du budget national consacré au service de la dette est supérieur à celui consacré à l'éducation ou à la santé — et il est parfois plus important que les deux pourcentages réunis.[21,22]

Une multitude d'autres problèmes existe. Chacun d'eux crie à l'injustice et « à l'aide ! »

Notre propre responsabilité. Quelle est la source du problème qui fait en sorte que de nombreux citoyens s'enlisent dans la pauvreté et se retrouvent en marge de l'économie mondiale ? Après la Première Guerre mondiale, l'Angleterre a dû faire une introspection pour surmonter le traumatisme causé par la guerre. Un grand débat s'est formé autour de la question de savoir ce qui n'allait pas dans le monde. Le forum de ce débat a fait le titre de l'éditorial du *Times*. L'éminent critique littéraire G. K. Chesterton a entre autres participé à ce débat. Sa lettre a été publiée dans la rubrique « Qu'est-ce qui ne va pas dans le monde ? » et disait simplement : « Moi, [signé] G. K. Chesterton ».[23] « C'est moi ! » Personne n'aurait pu le dire mieux que lui ! Ce qui ne va pas dans le monde, c'est moi. Les problèmes que connaît le monde ont leur source en moi. L'égoïsme qui prévaut dans le monde prend sa source dans mon égoïsme. Je regarde en moi et je vois la source des problèmes auxquels la communauté internationale se trouve confrontée.

Si vous ne voulez pas tenir compte de mon avis selon lequel la nature humaine porte en elle quelque chose de corrompu, souvenez-vous de la violence qu'ont subie les victimes du tsunami dans l'océan Indien.[24,25] Je n'ai jamais rencontré une personne qui n'ait deux natures : une nature corrompue, égoïste, et le désir de faire le bien, autrement dit, une nature sensible à Dieu.

Mon but n'est pas d'offenser quiconque. Ici même, j'ai pu rencontrer quelques-uns des êtres humains les plus admirables, lesquels font partie de l'élite des pays industrialisés et de celle des pays en voie de développement, et qui sont engagés à libérer nos frères et sœurs du piège de la pauvreté. Cependant, si nous ne nous focalisons pas avec honnêteté sur notre propre identité, nous risquons de nous soustraire à la responsabilité qui est la nôtre.

Quel lien existe-t-il entre cet état de choses et les problèmes fondamentaux qui entretiennent la pauvreté ? En ce qui concerne la nécessité de faire table rase de la corruption, les pays industrialisés se sont souvent contentés de montrer du doigt les pays en voie de développement. Ces derniers ont parfois répliqué en avançant des arguments historiques ou culturels. Toutefois, je suis convaincu que nous devons œuvrer la main dans la main, parce qu'un grand élément de ce que nous appelons corruption est le fait d'hommes d'affaires originaires du monde industrialisé cherchant des voies et moyens pour effectuer des échanges commerciaux avec les pays en voie de développement.[26]

Transformer les capitaux dormants en un capital accessible est une question si complexe qu'il faut absolument un partenariat entre l'élite des pays industrialisés et l'élite des pays en voie de développement.

S'agissant des disparités économiques existant au sein des pays en voie de développement, nous qui venons du monde industrialisé allons devoir faire face à notre avidité. Notre attitude envers les pauvres des pays développés se reflète nettement dans les salaires que nous offrons aux patrons de certains grands groupes. Les patrons de 179 grands groupes reçoivent des émoluments qui représentent en moyenne 250 fois ceux d'un simple ouvrier,[27] et ce, souvent malgré un bilan financier déficitaire, alors même qu'ils demandent aux employés de restituer leurs salaires pendant qu'ils les licencient. Le penchant matérialiste que manifestent en général les pays industrialisés entraîne une dévaluation de la vie. Cette avidité a des effets néfastes, non seulement sur les pauvres des pays développés, mais aussi, par effet boule de neige, sur les prisonniers de la pauvreté des pays en voie de développement. Je suis persuadé que l'élite des pays industrialisés que nous sommes et l'élite des pays en voie de développement allons devoir œuvrer de concert afin de vaincre l'avidité qui détruit nos vies.

Quant au piège de la dette, il est évident que l'élite du monde développé et celle des pays en voie de développement ont souvent utilisé les prêts obtenus à leur avantage.[28] Là, la participation des deux parties est souvent visible.

Le ministre irakien chargé des droits de l'homme au sein du gouvernement intermédiaire, M. Bakhtiar Amin, n'a pas mâché ses mots lorsqu'il s'est attaqué à ce problème dans la formulation de ses commentaires sur le rapport de

Volcker relatif au programme Pétrole contre nourriture. Il a affirmé que certaines personnes avaient, telles des parasites, « tiré profit de la misère d'une nation appauvrie ».[29] Telle est l'essence de la corruption : profiter, comme un parasite, de la misère d'un peuple appauvri. En y réfléchissant bien, c'est essentiellement ce même comportement que nous, hommes des pays industrialisés, affichons très souvent à l'égard des plus démunis de ce monde : nous profitons comme des parasites de la misère des peuples appauvris. L'ignorer n'en constitue pas pour nous une excuse. Or — et c'est bien triste — c'est ce que nous, qui sommes des pays industrialisés, faisons trop souvent aux plus démunis de ce monde : profiter, tels des parasites, de la misère d'une nation appauvrie.

Nous avons tous besoin de l'aide de Dieu pour surmonter ce problème qui prend sa source en nous. Chaque fois que, dans notre monde, nous cherchons à réaliser des profits sur le plan économique, nous nous emparons de quelque chose qui appartient aux plus démunis de cette terre. Pour clarifier ma pensée, je voudrais indiquer que je suis convaincu que le Seigneur s'attend à ce que chaque personne sur cette terre soit en mesure de tirer un revenu suffisant d'un travail constructif pour la société, et même d'avoir un revenu assez conséquent afin de le partager avec ceux qui sont dans le besoin.[30] Ce faisant, nous ne devons pas avoir recours aux avantages dont nous jouissons dans la société pour promouvoir nos intérêts, même par mégarde, aux dépens des plus vulnérables. La restriction consciente de soi dont parle Soljenitsyne par rapport aux droits de l'homme s'applique également au profit économique :

> *[...] comment veiller nous-mêmes à ce que nos droits ne s'étendent pas aux dépens des droits d'autrui ? [...] Si nous ne voulons pas être gouvernés par une autorité coercitive, alors chacun de nous doit se contenir. Aucune constitution, loi ni élection ne peut en tant que telle assurer l'équilibre dans une société, car il est humain de persister dans la recherche de son intérêt personnel. [...] Une société stable se construit non pas en essayant de contrebalancer des forces qui s'opposent, mais en décidant consciemment de se limiter soi-même.*[31]

Le secret pour y arriver est de décider consciemment de se limiter soi-même.

La loi de Dieu à notre égard est pertinente :

> *Si quelqu'un possède les biens du monde, qu'il voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité.*[32]

Nous avons besoin de la puissance de Dieu pour vaincre notre nature égoïste.

Est-il possible qu'un cœur transformé puisse réellement réduire la pauvreté dans la société ? La diminution de la pauvreté en Angleterre, il y a deux siècles, en est un exemple patent. On pourrait considérer que l'Angleterre avait atteint son apogée sur le plan culturel au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Et pourtant, pour citer un historien, cet apogée avait été « construit sur le commerce des esclaves, le travail des enfants, la pauvreté des masses et la corruption politique en haut lieu ».[33] L'ampleur de la pauvreté et de la famine, ainsi que la faible espérance de vie, étaient insupportables face au luxe éhonté dans lequel vivait la haute société. Il semblait n'y avoir aucun espoir de réduction de la pauvreté et des inégalités. Réduction qui ne se serait d'ailleurs jamais produite sans un fait majeur déterminant : au milieu de cette société si inéquitable, le prédicateur John Wesley fut à l'origine d'un renouveau spirituel qui se répandit à travers tout le pays et dans toute la société. Ce réveil entraîna des réformes à la fois sociales, économiques et politiques. Les réformes sociales aboutirent à la création de nombreux mouvements favorables à l'homme, ce qui contribua à la mise en place, entre autres, de foyers pour enfants et d'orphelinats, de sociétés de bienfaisance pour les malades et les personnes âgées, les aveugles et les sourds, d'hôpitaux pour les pauvres, de l'Armée du Salut, ou encore de missions humanitaires urbaines en faveur des indigents, pour ne citer que quelques exemples.[34] Le pays connut donc des réformes économiques spectaculaires, et en particulier la remise en cause du non-interventionnisme économique, le lancement de programmes de travaux publics destinés à permettre aux membres de la classe ouvrière de toucher de meilleurs salaires, et l'encouragement de la philanthropie personnelle en

faveur des pauvres.[35] Cette transformation des cœurs et des vies au sein de la haute société, et notamment parmi la classe dirigeante, entraîna une augmentation de la compassion envers les moins favorisés, ce qui favorisa la charité personnelle et semble avoir été un facteur essentiel dans l'élimination de l'extrême pauvreté.

Je suis convaincu qu'une telle évolution peut encore se produire à l'échelle internationale. Il est indispensable de reconnaître que le Dieu de l'univers est un Dieu qui agit, faisant concourir toute chose au bien de l'être humain, et intervenant dans les affaires de l'homme afin d'accomplir ses desseins. Nous devons avoir foi en ce que Dieu est capable de nous donner la sagesse et le pouvoir d'accomplir ses desseins, lesquels consistent à donner, comme il l'entend, de la dignité à ceux qui sont en marge de la société.

Je suis convaincu que Dieu est assez puissant pour accomplir cela. Permettez-moi de vous faire part d'un témoignage qui montre sa puissance telle qu'elle s'est manifestée dans la vie de mon épouse Elaine. Il y a une vingtaine d'années, on a diagnostiqué chez Elaine une tumeur ovarienne maligne qui était déjà à un stade avancé. Ce type de tumeur à un stade aussi avancé est très difficile à traiter efficacement. De plus, les cellules cancéreuses s'étaient propagées vers d'autres endroits de son système reproducteur. Fallait-il en conclure que Dieu allait permettre la mort de mon épouse bien-aimée ? Nous ne pensions pas que telle était l'intention de Dieu. Deux jours plus tard, elle est retournée faire faire des examens plus approfondis. Alors qu'elle attendait son tour dans la salle d'examens et qu'elle était en proie à de grandes douleurs, Jésus lui est apparu en personne. C'était déjà en soi un miracle. Il lui a dit : « Ne t'inquiète pas ; ça va aller. » Elle pensait que cela voulait dire qu'elle ne mourrait pas de ce cancer, mais qu'elle devrait subir un traitement intensif. Puis Jésus a disparu. Quelques minutes plus tard, le technicien de laboratoire a commencé les examens et a scanné son corps pendant une heure à la recherche de la tumeur, mais il n'a rien trouvé ! Par la suite, les médecins ont prélevé des échantillons de tissus, mais ils n'ont trouvé aucun signe de la présence de cellules cancéreuses. Les symptômes, qui avaient pourtant été présents pendant plus d'un an, avaient disparu instantanément et ne sont jamais réapparus. Elle n'a eu besoin d'aucun traitement médical. Dieu avait incontestablement accompli un miracle ! Le Dieu qui a donné un nouveau corps à mon épouse Elaine peut œuvrer dans nos cœurs et faire de nous, qui sommes égoïstes de nature, des agents capables de guérir le monde de ses inégalités.

J'ai besoin de ce genre de puissance dans ma vie pour pouvoir être une force qui contribue à la dignité des êtres humains au lieu d'être quelqu'un qui leur marche dessus, même par inadvertance, pour progresser dans la vie. Pour moi, ce principe est résumé par ces paroles de l'apôtre Paul : « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »[36] C'est en remettant volontairement mes objectifs personnels à Dieu et en laissant Jésus vivre ma vie pour moi que j'ai la capacité de mettre en avant mes frères et sœurs. Dieu nous a dit par la bouche de son serviteur : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles. »[37]

Comment recevoir l'aide que Dieu seul peut nous apporter ? Cela nous amène à la question cruciale suivante : comment pouvons-nous, vous et moi, développer avec Dieu une relation si intime que nous puissions devenir ses instruments et apporter assistance à ceux qui vivent dans la misère ? Dieu nous a créés par amour et dans le but de répandre sur nous son amour dans le cadre de cette relation intime. Or, le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous faisons du mal aux autres, y compris à ceux que nous aimons, en raison de notre égoïsme. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — est un obstacle à cette relation avec Dieu. Elle nous empêche de profiter de tous les bienfaits qui nous sont offerts en tant qu'être humains, que nous soyons de simples citoyens ou des fonctionnaires au service du gouvernement. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle à notre relation intime avec Dieu ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu

tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[38]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait ».[39] C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[40] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[41] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette relation intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[42]
>
> *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.*[43]

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. Étant lui-même Dieu, Jésus est pour chacun de nous et pas uniquement pour certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

> *Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.*[44]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une relation intime avec Dieu et, partant de là, de fonctionner en partenariat avec Dieu en étant ses serviteurs dans nos pays, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés qui nous permet de connaître cette relation intime avec Dieu ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Les flots dévalent avec une telle violence à cet endroit que si quelqu'un tombe dans l'eau c'est la mort certaine. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette

brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une relation intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables de voir la main de Dieu à l'œuvre dans notre pays et de contribuer à l'accomplissement de ses desseins. Personne — pas plus vous que moi — ne peut devenir l'instrument que Dieu désire utiliser dans la vie de nos pays sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez sérieusement développer le type de relation avec Dieu qui est nécessaire pour construire un monde en bonne santé, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

> *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.*[45]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. À mesure que les gens boiront autour de nous, cela formera une nuée grandissante d'individus aptes à nouer un partenariat avec Dieu afin de construire des nations en bonne santé.

Voilà pourquoi je vous invite à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

> *Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse avoir une relation intime avec toi. Je te demande de venir habiter dans ma vie. Aujourd'hui, je te reçois comme mon Sauveur qui me délivre de mes péchés. Je te demande de me guider à chaque instant à ton service. Merci. Amen.*

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour devenir un instrument de Dieu au service du rétablissement de la santé de nos pays bien mal en point, et de l'amélioration du bien-être de nos contemporains qui sont actuellement exclus.

Question pour poursuivre la réflexion

L'auteur soutient que la réforme spirituelle est le fondement le plus important pour les réformes économiques et autres. Qu'est-ce qui justifie cette opinion ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Jeffrey D. Sachs, *The End of Poverty* (New York : Penguin, 2005), p. 18-19.
2. *Ibid.*
3. *Larger Freedom : Towards Development, Security and Human Rights for All. Report of the Secretary-General*, 21 mars 2005, A/59/2005, p. 7.
4. Rapports sur le développement humain – PNUD – Année 2003, « Les objectifs du millénaire pour le développement : un pacte entre les pays pour vaincre la pauvreté humaine » (New York : Oxford University Press, 2003), p. 16-17.
5. *La Bible*, Jérémie 29.11.
6. *Ibid.*, Genèse 1.26-27.
7. *Ibid.*, Psaumes 139.13-14.
8. *Ibid.*, Matthieu 25.35-36, 40.
9. *Ibid.*, Matthieu 25.42-43, 45.
10. *The Least Developed Countries Report 2002. Escaping the Poverty Trap*, CNUCED, p. 56.
11. Shang-Jin Wei, « Corruption et développement économique : lubrifiant bénéfique, contrariété mineure, ou obstacle majeur ? », *World Bank Policy Research Working Paper 2312*, février 1999, p. 11, 13.
12. Tina Rosenberg, « L'infection de la patte graissée », *New York Times Magazine*, 10 août 2003, p. 28-33.
13. Laurence Cockcroft, « Pour changer », vol. 16, n° 4, août/septembre 2003, p. 24.
14. Harris, Edward. « Ousted Liberian Leader Slow to Drop Reins. » AP News Archive. 8 septembre 2003. Accédé 8 septembre 2003. http://www.apnewsarchive.com/2003/Ousted-Liberian-Leader-Slow-to-Drop-Reins/id-841347cce34bab001c52844978732f26.
15. Gary I. Allen, « Des dirigeants pour une bonne gestion des affaires publiques », 18 mai 2000.
16. « Six Questions on the Cost of Corruption with World Bank Institute Global Governance Director Daniel Kaufmann. » The World Bank. Accédé 17 avril 2002. http://go.worldbank.org/KQH743GKF1.
17. Hernando de Soto, *Le mystère du capital : pourquoi le capitalisme triomphe en Occident et échoue partout ailleurs* (Paris : Flammarion, 2006), p. 35 de l'édition américaine.
18. *Ibid.*, p. 5.
19. Central Intelligence Agency. « The World Fact Book. » Central Intelligence Agency. Accédé 16 mars 2005. https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/.
20. The Least Developed Countries Report 2004. Linking International Trade with Poverty Reduction, CNUCED, p. 17-18.
21. The Least Developed Countries Report 2004. Escaping the Poverty Trap, CNUCED, p. 12-15.
22. The Least Developed Countries Report 2004. Linking International Trade with Poverty Reduction, CNUCED, p. 19.
23. Petit-déjeuner de prière, David Aikman, comté de Westchester, White Plains, N. Y., 10 mars 1988.
24. Lannin, Patrick et Brown, Stephen. « South Asia : Criminals Prey on Tsunami Victims Across the World. » ReliefWeb. 3 janvier 2005. Accédé 3 janvier 2005. http://reliefweb.int/report/indonesia/south-asia-criminals-prey-tsunami-victims-across-world.
25. Kupperman, Tamara, et al. « U.N. Fears Victims Could Fall Prey to Child Traffickers. » NBC News. 4 janvier 2005. Accédé 5 janvier 2005. http://www.nbcnews.com/id/6786730/ns/world_news-tsunami_a_year_later/t/un-fears-victims-could-fall-prey-child-traffickers/.
26. The Sunday Times. « It Takes Two to Tango When it Comes to Corruption. » Probe International. 30 avril 2000. Accédé 15 mars 2005. http://journal.probeinternational.org/2000/04/30/it-takes-two-tango-when-it-comes-corruption/.
27. Pearl Meyer et Partners (chapitre 3, p. 1 et 12), dans « Le bon gros salaire de mon PDG », *New York Times*, 3 avril 2005.
28. Huw Evans, « L'allègement de la dette des pays les plus pauvres : pourquoi a-t-il fallu si longtemps ? » *Development Policy Review*, septembre 1999, vol. 17, p. 267 à 279.
29. Reuters. « Annan Vows Action Against UN Staff in Iraq Program. » New York Times. 4 février 2005. Accédé 4 février 2005. http://www.nytimes.com/reuters/international/international-iraq-un.html.
30. *La Bible*, Éphésiens 4.28.
31. Alexandre Soljenitsyne, *Rebuilding Russia*, publié à l'origine dans, *Komsomolskaya pravda et Literaturnaya gazeta*, 18 septembre 1990, trad. Alexis Klimoff (New York : Farrar, Straus & Giroux, 1991), p. 54.
32. *La Bible*, 1 Jean 3.17-18.
33. Garth Lean, *God's Politician* (Londres : Darton, Longman & Todd, 1980), p. 68.
34. J. Wesley Bready, *England : Before and After Wesley* (New York : Russell & Russell, 1938), p. 205-222.
35. Lean, *op. cit.*, p. 152-153.
36. *La Bible*, Galates 2.20.
37. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.17.
38. *La Bible*, Colossiens 1.15-20.
39. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.

40. *La Bible*, Jean 14.6.
41. *Ibid.*, Actes 4.12.
42. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
43. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
44. Mohandas K. Gandhi, dans *The Modern Review*, octobre 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay: Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
45. *La Bible*, Jean 7.37-38.

EST-IL POSSIBLE D'ÉRADIQUER LA PAUVRETÉ TOUT EN TOLÉRANT L'EXCLUSION ?

6 juin 2002

Je suis animé par l'objectif visant à créer un monde sain dans lequel chaque homme, chaque femme et chaque enfant aient la possibilité de réaliser tout leur potentiel. Un aspect clé de cet idéal implique la création d'un monde où la pauvreté ne soit ni acceptable, ni nécessaire. Apparemment, l'éradication de la pauvreté semble être sans espoir, car l'ampleur de la pauvreté est en augmentation régulière, en dépit des efforts que nous déployons. Cependant, il est une question fondamentale qui, si elle est résolue, pourrait me semble-t-il éliminer la pauvreté. C'est celle de notre tolérance de l'exclusion. Nous jugeons bon que certaines personnes se sentent étrangères. Je soutiens que notre acceptation de l'exlusion joue un rôle fondamental dans la pérennisation de la pauvreté — et c'est cette question que nous devons traiter.

Imaginons un instant que nous n'ayons pas partagé le même repas à table cet après-midi. Supposons que certaines personnes ici présentes aient eu un repas complet, et qu'on ne vous ait servi qu'un bol de soupe légère contenant seulement quelques grains de riz. Que ressentiriez-vous ? Vous auriez le sentiment d'être maltraité. Vous auriez le sentiment d'être dévalué en tant qu'être humain. Vous ressentiriez de la colère. À présent, considérez la réaction des autres devant votre infortune. Imaginez que tout le monde autour de votre table agisse comme si vous n'existiez pas. Personne ne vous a regardé. Personne ne vous a adressé la parole. Personne ne vous a proposé de quoi manger, même pas un petit pain, ni même un dessert. Au mieux, certains vous ont donné une petite tape sur la tête et ont continué à manger. Que ressentiriez-vous ? Vous seriez indigné. Vous sentiriez que ce mauvais traitement est intolérable. Vous étiez invité à table comme tout le monde, mais vous n'avez pas été traité de la même manière.

Vous voyez sans doute où je veux en venir par cette analogie. Tout le monde a été invité sur cette planète, et ce, sur un pied d'égalité, mais tout le monde ne jouit pas du même accueil. Les sentiments éprouvés sont les mêmes que dans l'exemple du repas inéquitable : le ressentiment, les sentiments de dévaluation, de frustration et de colère.

Pendant les deux décennies où j'ai été aux Nations Unies, j'ai entendu des amis venant des pays en voie de développement dire à ceux des pays développés qu'ils avaient le sentiment d'avoir été aliénés, trompés dans le partage — apparemment équitable — du gâteau, et qu'ils n'avaient pas bénéficié de l'égalité des chances. Je vois nos collègues des pays développés adopter une position défensive, donnant nettement l'impression qu'ils n'entendent pas battre le cœur de ceux qui souffrent et qui se sentent exclus, et qu'ils ne peuvent pas partager leur douleur. Je ne peux pas imaginer quelque chose de plus préjudiciable à un être humain.

Ma conviction est que le problème de la pauvreté provient de ce que nous nous sentons tout à fait à l'aise devant le sentiment d'exclusion de notre prochain. Je suis convaincu que si nous prenions la décision de ne plus tolérer ce sentiment, du coup la pauvreté disparaîtrait en grande partie. Par ailleurs, je ne crois pas qu'il soit possible d'éradiquer la pauvreté et, dans le même temps, de tolérer l'exclusion. Si nous atteignions le stade où nous ne tolérerions plus l'exclusion, alors nombre de nos problèmes seraient résolus, notamment la division ethnique,

la discrimination basée sur le sexe et les abus des pouvoirs publics.

L'exclusion signifie se sentir isolé ou exclu, rejeté, mis à part. Elle signifie avoir le sentiment d'être traité comme un moins que rien. L'exclusion d'une partie de la population mondiale constitue-t-elle le prix à payer pour pouvoir connaître le « progrès » ? Quelles sont les hypothèses qui sous-tendent cette question ?

1. La proportion de la population qui se sent exclue est minime.
2. Cette proportion décroît à un rythme acceptable.
3. L'exclusion est inévitable.
4. L'exclusion est d'une certaine manière la responsabilité première de ceux qui éprouvent ce sentiment.
5. Ceux qui ont le sentiment d'être exclus acceptent leur sort avec patience.

Toutes ces hypothèses sont fausses. Nos frères et sœurs qui se sentent exclus ont mal et éprouvent de la peine. Si nous étions trop aveugles pour comprendre cela avant le 11 septembre, nous n'avons plus d'excuse maintenant.

Dans notre monde et dans chacun de nos pays, il y a des gens qui vivent dans des conditions intolérables. C'est comme si nous avions appris à vivre avec notre conscience, faisant semblant de croire que ceux qui se sentent rejetés n'éprouvent pas les mêmes sentiments que nous dans les mêmes conditions. Nous avons perdu la capacité de nous soucier du fait qu'ils éprouvent une profonde souffrance. Nous avons perdu la capacité de ressentir sincèrement de la compassion. Je considère cela comme une indication de ce qu'est devenue la race humaine dans ce monde très à cheval sur les conditions matérielles.

La pauvreté est l'indicateur de l'exclusion le plus simple parmi tant d'autres. Si je veux aborder la question de la pauvreté du point de vue de l'exclusion, je dois considérer l'exclusion dans un contexte plus large parce que celle-ci est à l'origine de nombreux problèmes.

L'exclusion entre les pays développés et les pays en voie de développement. Nous voyons l'exclusion à tous les niveaux, de la plus petite unité sociale à la plus grande. Nous constatons ce sentiment d'exclusion entre pays développés et pays en voie de développement. Un dixième de la population mondiale se sent rejeté à force de vivre dans les pays les moins avancés.[1] Un cinquième de la population mondiale subit l'exclusion que suscite un revenu par habitant de moins de 1 dollar par jour, tandis que toute une moitié de cette population subit celle que suscite un revenu par habitant de moins de 2 dollars par jour.[2,3] Plus de la moitié de la population mondiale vit avec un revenu inférieur au prix que je paie pour un café. Le fait que ces personnes sachent que beaucoup d'entre nous vivent dans de meilleures conditions qu'elles, est forcément une source de mécontentement. Le fait de savoir qu'elles ne peuvent instruire leurs enfants et leur donner les moyens nécessaires pour échapper à ce cycle de la pauvreté les pousse forcément au bord du désespoir.

Je suis réconforté de voir que certaines personnes considèrent le problème de la pauvreté du point de vue humain. *La Déclaration de Bruxelles* qui a été publiée à l'occasion de la troisième Conférence des Nations Unies sur les pays les moins avancés a parlé de « libérer nos semblables, hommes, femmes et enfants des conditions déshumanisantes que crée l'extrême pauvreté » et a réitéré notre « responsabilité collective de faire respecter ces principes de dignité humaine, d'égalité et d'équité ».[4] J'ai été encouragé par un grand nombre de déclarations de Monterrey qui ont traduit la sympathie collective vis-à-vis des victimes de la pauvreté.[5] Cependant, j'ai également entendu que la dissuasion en ce qui concerne le terrorisme constitue une motivation pour réduire la pauvreté.[6,7,8] La réduction de l'exclusion entraînera, je l'espère, une diminution du terrorisme. Cependant, si le recul du terrorisme devient notre mobile, celui-ci n'aboutira pas à l'éradication de la pauvreté, mais simplement à la baisse de ce que l'on appelle « le seuil tolérable ». Humainement parlant, il n'y a pas de « seuil tolérable ». Nous devons être déterminés et nous dire que nous ne tolérerons pas qu'une seule personne vive dans l'exclusion. Il nous faut le faire parce que nous avons le souci de nos semblables.

L'exclusion entre civilisations. L'exclusion existe également entre les civilisations ou les cultures. La tragédie du 11 septembre est un rappel de tout ce que nous avons connu jusque-là : l'exclusion existe entre nos différentes cultures.

Les attentats du 11 septembre ont fortement ravivé le sentiment d'exclusion chez nos frères et sœurs de la civilisation islamique vis-à-vis de l'Occident. La domination du monde par l'Occident a été réalisée au détriment des plus vulnérables de notre monde. Les Occidentaux que nous sommes se sont laissé séduire au point de raisonner uniquement en termes de « gagnant-perdant ». Récemment, j'ai vu un autocollant sur une voiture qui disait : « Je gagne ! Tu perds ! Quel dommage ! » Quelqu'un avait trouvé ça malin. Mais c'est une manière de penser dangereuse. Je me permets de suggérer au contraire qu'il vaut mieux approuver la mentalité « gagnant-gagnant ». De toute évidence, dans un monde où nos vies sont interconnectées, nous ne pouvons gagner que si nous gagnons tous.

Nous pouvons compatir aux souffrances éprouvées par les auteurs des attentats du 11 septembre. Je ne justifie nullement leurs actes. Ce qu'ils ont fait est mal. Cependant, ce sont des êtres humains qui sont perdus à jamais, ce qui devrait générer en nous une profonde douleur. Une question demeure pour autant : quels sont les éléments qui ont déclenché le sentiment d'exclusion chez ces individus et qui les ont amenés à penser que leur vie ne valait pas la peine d'être vécue ? Nous voulons d'abord identifier ces éléments, puis les éliminer. Ce sentiment de frustration profonde a été manifesté par Huntington lorsqu'il a déclaré que les membres de la civilisation islamique sont « convaincus de la supériorité de leur culture et obsédés par l'infériorité de leur pouvoir ».[9] Les Occidentaux que nous sommes doivent prendre très au sérieux les griefs de nos frères et sœurs musulmans, pas simplement dans le but d'éliminer la racine du terrorisme, mais aussi parce que nous nous préoccupons de leur souffrance.

De la même manière, les cinq ou six autres civilisations ont le même sentiment d'exclusion par la civilisation occidentale comme la civilisation islamique. À titre d'exemple, la civilisation africaine subit l'exclusion qu'a générée la civilisation occidentale du fait de l'histoire de la colonisation, de l'esclavage et du pillage des ressources. C'est ce phénomène d'exclusion réciproque des civilisations qui a amené l'ambassadeur Kishore Mahbubani à pérenniser l'expression populaire « l'Occident et le reste du monde ».[10] Il est impératif qu'en tant qu'Occidentaux nous construisions des ponts salutaires avec chacune des autres civilisations sur la base du respect mutuel. Peu importe notre culture d'origine, nous devons construire des ponts salutaires avec les membres de chacune des autres civilisations.

Signalons en passant que, bien que la pauvreté aboutisse à l'exclusion, l'exclusion a pour fondement le rejet, lequel est plus important que les considérations économiques. La pauvreté personnelle n'était pas, semble-t-il, un facteur plus déterminant pour les auteurs des attentats du 11 septembre que toutes les autres questions liées au rejet.

L'exclusion au sein d'une nation. En plus de l'exclusion entre pays développés et pays en voie de développement, et entre civilisations, il existe l'exclusion au sein d'un pays. L'exclusion qui existe au sein d'une culture ou d'une nation est tout aussi grave et peut-être même plus visible. L'exclusion au sein d'une nation peut se refléter dans la distribution des richesses de cette nation. L'un des éléments qui en constituent l'indication est le rapport existant entre la consommation de ceux qui figurent dans les premiers 10 % de la population et la consommation de ceux qui sont dans les derniers 10 %. En tant que référence, ce ratio se situe en général entre 8 et 17 pour les pays occidentaux et asiatiques. En revanche, en Afrique et en Amérique latine, ce ratio est en général de 20/40, même s'il existe des coefficients aussi élevés que 66, 78 et 85.[11] Cela veut dire que les 10 % qui consomment le plus dans le pays ont une consommation de 30, 40 et même 80 fois supérieure à celle des 10 % qui consomment le moins. Ce qui est alarmant, c'est que ce ratio est beaucoup plus élevé dans les pays les plus pauvres.[12]

C'est ainsi que la répartition des richesses dans un pays en voie de développement est tout aussi déséquilibrée que celle observée entre les pays développés et les pays en voie de développement.[13] Il ne devrait donc pas être surprenant que le degré d'exclusion au sein d'un pays en voie de développement soit aussi élevé. Il va donc falloir éliminer l'exclusion pour pouvoir éradiquer la pauvreté.

L'exclusion au sein de la famille. Puis vient l'exclusion au sein de la famille. Laissez-moi illustrer cet aspect en posant aux hommes la question suivante : combien de fois avez-vous dit à votre épouse que vous auriez aimé être une femme plutôt qu'un homme ? Par ailleurs, votre épouse vous a-t-elle déjà dit qu'elle aurait préféré être un homme parce qu'elle aurait eu davantage d'opportunités ? Si ce genre de propos ne s'entendent que dans un sens, c'est parce que les membres de l'un des sexes jouissent d'un avantage évident. Les membres de l'autre sexe se sentent souvent rejetés. Ils souffrent beaucoup du manque d'opportunités sur les plans éducatif et professionnel. L'éradication de la pauvreté

exigera la pleine participation de tous les membres de la société. Nous ne pouvons pas nous permettre qu'une moitié de notre population ait le sentiment d'être des citoyens de seconde classe. Nous devons éliminer ce sentiment.

Faire face à l'exclusion. Je crois que nous avons démontré que l'exclusion existe à tous les niveaux de la société. Le sombre tableau que je vous peins aujourd'hui est que généralement nous nous sentons trop à l'aise avec les gens qui vivent comme des citoyens de seconde classe au sein de nos familles, de nos pays et dans notre monde.

Dans toutes les questions liées à l'exclusion, deux groupes vont de pair : ceux qui tirent avantage de l'exclusion et ceux qui en souffrent ; en d'autres termes, les auteurs et les victimes de l'exclusion. Qui dit exclusion, dit marcher sur les autres pour dominer. Cela veut dire faire mal à des gens, y compris ceux qui sont proches de nous, dans notre intérêt personnel. Je soutiens que l'exclusion est un processus actif, et pas seulement passif, comme nous aimerions le soutenir dans l'espoir de nous soustraire à la responsabilité individuelle. Je considère qu'accepter de jouir des avantages de l'exclusion fait de moi un complice à part entière.

Remédier à l'exclusion exige que je fasse fi de mes avantages au profit d'un grand nombre de mes frères et sœurs. J'ai une situation privilégiée et je dispose d'opportunités qui échappent à la moitié des citoyens du monde, et ce, pas simplement en raison du sexe auquel j'appartiens. Qu'ai-je fait pour mériter ou gagner ce privilège ? Absolument rien ! J'ai une situation privilégiée et des opportunités que 85 %[14] de la population mondiale n'ont pas, juste parce que je suis né dans un pays développé. Qu'ai-je fait pour mériter ou gagner ce privilège ? Absolument rien ! Une fois que nous reconnaissons que l'exclusion est un processus actif, il nous paraît donc évident que nous qui tirons avantage du processus d'exclusion, et que nous devons délibérément renoncer à cet avantage et œuvrer à l'élimination de l'exclusion. Nous devons être disposés à sacrifier quelque chose qui ne nous appartient pas en réalité. Tout privilège s'accompagne d'une responsabilité. Nous, qui sommes du côté des privilégiés pour ce qui est du problème de l'exclusion, sommes précisément ceux qui doivent mettre un terme à l'exclusion. Le changement doit commencer par nous.

Le problème majeur réside dans le fait que nous, qui tirons avantage de l'exclusion, sommes peu disposés à renoncer à nos avantages. Je constate un manque de volonté chez ceux qui en profitent et qui pourraient utiliser leurs avantages pour remédier à ce problème. Pour parler crûment, nous sommes disposés à traiter toutes les questions liées à l'exclusion, excepté celles dont nous tirons personnellement profit. Et c'est précisément ce qui devra changer si nous volons un jour éradiquer la pauvreté.

Si vous venez d'un pays développé et que vous me dites que vous êtes déterminé à éradiquer la pauvreté alors que vous tolérez l'exclusion de nos frères et sœurs des pays les moins avancés, ou de la civilisation islamique, ou de l'Afrique ou de toute autre civilisation importante, alors vous n'êtes pas crédible à mes yeux. Si vous venez d'un pays en voie de développement et que vous me dites que vous êtes déterminé à éradiquer la pauvreté alors que vous tolérez l'exclusion au sein de votre pays, alors j'ai de sérieux doutes à votre sujet. Comment pourrais-je vous croire, si vous me dites que vous êtes déterminé à éradiquer la pauvreté alors que vous tolérez l'exclusion de votre épouse ?

La question fondamentale est la suivante : sommes-nous disposés à lâcher du lest sur les avantages que nous avons reçus sans aucun mérite, dans le but de réduire l'exclusion ? Nous faisons face à un défi apparemment insurmontable : celui de dominer nos pulsions égoïstes pour pouvoir traiter les autres comme s'ils étaient tout aussi importants que nous. Or je suis convaincu que nous ne pouvons le faire qu'avec la puissance de Dieu.

C'est bien le problème de la tolérance à l'égard de l'exclusion que Jésus visait lorsqu'il a donné le commandement suivant : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »[15] Voilà qui paraît déjà suffisamment difficile, et pourtant Jésus ajouta un élément qui rend la chose encore plus ardue. Le terme que Jésus utilisa ici et qui est traduit par *amour* désigne dans la langue originale un amour pour autrui qui est inconditionnel, qui n'est pas basé sur le fait que l'autre le mérite ou non. Il s'agit ici d'un amour pur, nullement motivé par quoi que ce soit qui puisse être obtenu en retour. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ce mot, *agape*, n'apparaisse nulle part dans la littérature grecque en dehors des enseignements de Jésus qui figurent dans la Bible.[16] Lorsque Jésus nous exhorta à aimer notre prochain comme nous-mêmes, il ne parlait pas de réduire les hostilités avec notre prochain dans une sorte d'intérêt commun. Il voulait dire par là que nous devons nous soucier d'autrui en étant animés d'une motivation pure : pour son bien et uniquement pour son bien. Lorsque Jésus précisa quel prochain nous devons aimer d'un amour inconditionnel, il cita ceux qui appartenaient à

l'ethnie ennemie de ses auditeurs[17] —, de toute évidence, un groupe de gens qui se sentaient étrangers. Nous devons aimer tous ceux qui, d'après notre société, ne peuvent être aimés et que nous devons haïr — ceux que notre société nous permet, voire nous encourage, à exclure.

Mais comment pouvons-nous aimer ceux qui nous ont fait du mal ? Voyons dans quel contexte Jésus nous adressa ce commandement. Tout d'abord, voici dans leur intégralité les propos de Jésus :

> *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*[18]

Il n'est pas dit : « Tu aimeras ton prochain autant que tu t'aimes toi-même. » Il est dit : « Tu t'aimeras d'un amour semblable à celui de Dieu, et ensuite tu aimeras ton prochain de la même manière. » Si nous ne sommes pas capables d'aimer les autres, c'est parce que nous ne sommes pas capables de nous aimer nous-mêmes. Nous n'arrivons pas à nous accepter comme des hommes et des femmes créés par Dieu : des pécheurs, certes, mais des pécheurs qui peuvent être pardonnés en vertu de la mort de Jésus à notre place. Notre incapacité à nous accepter et à nous aimer nous-mêmes nous rend incapables d'aimer les autres. En tant qu'êtres humains, nous sommes trop blessés pour nous aimer nous-mêmes. La solution à toutes ces difficultés a été donnée par Jésus lorsqu'il nous a exhortés à commencer par aimer Dieu. C'est seulement lorsque nous aimons Dieu et que nous commençons à le comprendre et à lui faire confiance, que nous avons progressivement confiance en ce qu'il a accompli en nous créant et en concevant un plan pour nous. Seul Dieu est capable de nous pardonner et, ce faisant, de changer notre nature, nous donnant ainsi la capacité de nous aimer nous-mêmes. Dès lors que nous l'aimons, nous pouvons nous aimer nous-mêmes. Ensuite, et seulement ensuite, nous pouvons commencer à aimer les autres, et à remédier à l'exclusion. Chacun de nous doit considérer comme un devoir personnel l'élimination du sentiment d'exclusion dans notre monde. Jésus nous a dit ceci :

> *Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.*[19]

Je sais que je fais partie du groupe de l'humanité qui fait du mal à ses semblables. Cela veut dire que je ne peux même pas m'approcher de l'autel pour adorer Dieu si je ne recherche pas le pardon de ceux que j'ai offensés et la réconciliation avec eux. Nous devons nous humilier devant Dieu, demander le pardon de ceux que nous avons exclus et, avec l'aide de Dieu, nous engager à changer de vie.

Le combat intérieur qui résulte du changement cité ci-dessus a été défini par l'apôtre Paul lorsqu'il a déclaré ce qui suit :

> *Car ce que j'accomplis, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais. Si ce que je ne veux pas, je le fais, je déclare, d'accord avec la loi, qu'elle est bonne. Maintenant, ce n'est plus moi qui accomplis cela, mais le péché qui habite en moi.*[20]

Nous avons en chacun de nous un côté prompt à l'exclusion. Il est évident que nous avons besoin d'un agent capable de nous changer intérieurement. Nous avons chacun une nature qui exclut, laquelle ne peut être contrôlée — j'en suis convaincu — que par la puissance de Dieu. Et je suis convaincu que la personne de Jésus en constitue un élément clé.

Dieu peut-il transformer une personne qui est source d'exclusion en une autre capable d'y remédier ? Je suis convaincu que Dieu est suffisamment puissant pour faire beaucoup plus que cela. Permettez-moi de vous faire part d'un témoignage qui montre sa puissance telle qu'elle s'est manifestée dans la vie de mon épouse Elaine. Il y a une vingtaine d'années, on a diagnostiqué chez Elaine une tumeur ovarienne maligne qui était déjà à un stade avancé. Ce type de tumeur à un stade aussi avancé est très difficile à traiter efficacement. De plus, les cellules cancéreuses s'étaient propagées vers d'autres endroits de son système reproducteur. Fallait-il en conclure que Dieu allait permettre

la mort de mon épouse bien-aimée ? Nous ne pensions pas que telle était l'intention de Dieu. Deux jours plus tard, elle est retournée faire faire des examens plus approfondis. Alors qu'elle attendait son tour dans la salle d'examens et qu'elle était en proie à de grandes douleurs, Jésus lui est apparu en personne. C'était déjà en soi un miracle. Il lui a dit : « Ne t'inquiète pas ; ça va aller. » Elle pensait que cela voulait dire qu'elle ne mourrait pas de ce cancer, mais qu'elle devrait subir un traitement intensif. Puis Jésus a disparu. Quelques minutes plus tard, le technicien de laboratoire a commencé les examens et a scanné son corps pendant une heure à la recherche de la tumeur, mais il n'a rien trouvé ! Par la suite, les médecins ont prélevé des échantillons de tissus, mais ils n'ont trouvé aucun signe de la présence de cellules cancéreuses. Les symptômes, qui avaient pourtant été présents pendant plus d'un an, avaient disparu instantanément et ne sont jamais réapparus. Elle n'a eu besoin d'aucun traitement médical. Dieu avait incontestablement accompli un miracle ! Le Dieu qui a donné un nouveau corps à mon épouse Elaine peut donner aux hommes de nouveaux coeurs, à nous qui sommes par nature nature sources d'exclusion, afin de nous transformer en agents capables de remédier à l'exclusion.

J'ai besoin de ce genre de puissance dans ma vie vie pour être celui qui guérit l'exclusion plutôt celui qui en est l'auteur. Pour moi, ce principe est résumé par ces paroles de l'apôtre Paul : « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »[21] C'est en remettant volontairement mes objectifs personnels à Dieu et en laissant Jésus vivre ma vie pour moi que je suis en mesure de passer de celui qui exclut à celui qui guérit de l'exclusion. Dieu nous a dit par l'intermédiaire de son serviteur : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles. »[22]

Pour traiter précisément de l'exclusion qui sous-tend la pauvreté, examinons comment l'obéissance à Dieu peut changer la situation. Prenons cet exemple historique qui remonte au premier siècle et qui fait allusion aux disciples de Jésus :

> *La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux. Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin.*[23]

Il s'agit d'un groupe de personnes qui, de toute évidence, était capable de faire face à ses problèmes d'exclusion. Chaque membre de ce groupe était au départ source d'exclusion. Cependant, chacun d'entre eux a été transformé par la puissance de Dieu.

Le groupe cité ici en exemple se situe à un niveau très élevé. Mon rêve est de voir ce genre de coopération. Pour l'instant, acceptons pour commencer une norme moins élevée. Allons-nous cacher à nos frères et sœurs les principes de succès que nous avons appris dans la conduite des affaires ? Non. Nous allons les partager. Si ce frère me demandait si j'étais d'accord d'acheter ses marchandises, les achèterais-je sur un pied d'égalité ? Avec joie. S'il me demandait si je pouvais l'aider ? Oui. S'il me demandait de l'aider à accéder à l'économie mondiale ? Bien sûr !

Une telle approche n'a jamais été tentée à l'échelle que je propose. L'exemple le plus proche que nous avons est celui de l'Angleterre du XVIIIe siècle. L'Angleterre a connu vers la moitié de ce siècle une certaine prospérité économique. Cependant, il existait d'énormes disparités sur le plan économique, alimentées par la cupidité et l'abus de pouvoir généralisé qui ont généré la pauvreté et la famine. Au milieu de l'abondance générale, des chefs de famille n'avaient ni un emploi ni suffisamment de revenus pour nourrir leur famille. L'abus de pouvoir sur le plan économique touchait entre autres des enfants qui travaillaient dans des usines et dans des mines de charbon 14 à 16 heures par jour, et souvent dans des conditions dangereuses.[24] Au milieu de tout cela, un réveil spirituel s'est répandu partout en Angleterre. À tous les niveaux de la société, les citoyens ont connu un changement de cœur, lequel était désormais tourné vers Dieu. Nombre d'entre eux ont modifié leurs objectifs et leur mode de vie. De nombreux leaders ont vécu leur vie transformée sur la scène publique et ont encouragé les autres à prendre part à ce réveil dans toutes les couches

de la société. Des réformes ont donc eu lieu dans plusieurs domaines : social, politique et économique. Notons en particulier la remise en cause du non-interventionnisme économique, le lancement de programmes de travaux publics destinés à permettre aux membres de la classe ouvrière de toucher de meilleurs salaires, et l'encouragement de la philanthropie personnelle en faveur des pauvres.[25] La vie des couches sociales modestes a connu une amélioration phénoménale.

Sachant ce que je sais aujourd'hui, je suis convaincu que la meilleure chose que chacun de nous puisse faire pour éliminer l'exclusion — et, de ce fait, éradiquer la pauvreté — est de remettre sa vie au Dieu tout-puissant et ensuite d'encourager toute personne qui se trouve dans notre sphère d'influence à faire de même, qu'elle soit du Nord ou du Sud, qu'elle fasse partie de l'élite ou de la classe paysanne. Nous devons demander à Dieu la force d'aimer ceux qui sont encore auteurs d'exclusion et les exhorter à soumettre leur vie à Dieu en faisant de lui leur maître.

Comment nous soumettre à Dieu ? Cette question cruciale peut être posée de la façon suivante : comment pouvons-nous avoir cette relation intime avec Dieu au point de devenir son instrument dans l'élimination de l'exclusion dans ce monde ? Dieu nous a créés par amour et dans le but de nous manifester cet amour dans le cadre de cette relation intime. Le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous faisons du mal aux autres, y compris à ceux que nous aimons, en raison de notre égoïsme. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — est un obstacle à cette relation avec Dieu. Elle nous empêche de profiter de tous les bienfaits qui nous sont offerts en tant qu'être humains, que nous soyons de simples citoyens ou des fonctionnaires au service du gouvernement. Elle nous éloigne de la présence du Dieu Saint. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Ce problème est insurmontable du point de vue humain. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle à notre relation intime avec Dieu ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[26]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait ».[27]

C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[28] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[29] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette relation intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[30]

Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.[31]

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. Étant lui-même Dieu, Jésus est pour chacun de nous et pas uniquement pour certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.[32]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une relation intime avec Dieu et, partant de là, de fonctionner en partenariat avec Dieu en étant ses serviteurs dans nos pays, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés qui nous permet de connaître cette relation intime avec Dieu ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Les flots dévalent avec une telle violence à cet endroit que si quelqu'un tombe dans l'eau c'est la mort certaine. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une relation intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables d'être des gens qui remédient à l'exclusion. Personne — pas plus vous que moi — ne peut devenir l'instrument que Dieu désire utiliser pour éliminer l'exclusion sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez vraiment établir avec Dieu le genre de relation nécessaire à la guérison de l'exclusion et à l'éradication de la pauvreté, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.[33]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. À mesure que d'autres autour de nous boiront, un nombre de plus en plus important de gens émergera, lesquels seront guéris de l'exclusion grâce à Dieu et contribueront par conséquent à éliminer l'exclusion qui existe dans notre monde.

Voilà pourquoi je vous invite à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Berger de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse avoir la vraie vie avec toi. Je te demande de venir habiter dans ma vie et d'y demeurer. Aujourd'hui, je te reçois comme mon Sauveur personnel. J'accepte que tu me guides à chaque instant, au fur et à mesure que je me consacre à ton service. Merci. Amen.

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour devenir un agent de Dieu capable de remédier à l'exclusion qui existe à tant de niveaux.

Question pour poursuivre la réflexion

1. Les membres des couches inférieures de la société peuvent-ils atteindre tout leur potentiel sans que les membres de la classe dominante soient prêts à sacrifier leurs positions dominantes ou privilégiées ?
2. Pouvons-nous éliminer l'exclusion dans nos sociétés tout en tolérant l'exclusion dans nos familles ?
3. Pouvons-nous éliminer l'exclusion dans nos sociétés tout en tolérant les disparités de niveaux de vie dans nos pays ?
4. L'auteur soutient que la réforme spirituelle est le fondement le plus important pour les réformes économiques et autres. Qu'est-ce qui justifie cette opinion ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. PNUD, *Rapports sur le développement humain — Année 2000* (New York : Oxford University Press, 2000), p. 82. <-- what p in FR ver?
2. *Ibid.*, p. 4.
3. Kofi Annan, « Dans son allocution prononcée au Forum économique mondial, le secrétaire général affirme que la mondialisation doit marcher pour tout le monde », Davos, Suisse, 29 janvier 2001, document des Nation unies SG/SM/7692.
4. *Déclaration de Bruxelles*, adoptée par la troisième Conférence des Nations Unies sur les pays les moins avancés, Bruxelles, 14-20 mai 2001, document ONU A/CONF.191/12.
5. PNUD, *Rapports sur le développement humain — Année 2000*, p. 5, 33.
6. « Fin de la conférence de Monterrey sur le financement du développement ; les participants décident d'éradiquer la pauvreté et de réaliser une croissance économique durable », 25 mars 2002, document ONU DEV/2389.
7. Associated Press. « Leaders Say Poverty Breeds Terrorism. » New York Times. 21 mars 2002. Accédé 21 mars 2002. http://www.nytimes.com/aponline/international/AP-UN-Poverty.html.
8. Bush, George W. « Statement at United Nations International Conference on Financing for Development, Monterrey, Mexico. » United Nations. 22 mars 2002. Accédé 22 mars 2002. http://www.un.org/ffd/statements/usaE.htm.
9. Samuel P. Huntington, « Le choc des civilisations ? », *Foreign Affairs*, Vol. 72, n° 3, été 1993, p. 22-49.
10. Kishore Mahbubani, *Can Asians Think?* (Singapour : Times Books, 1998), p. 37-56.
11. Central Intelligence Agency. « The World Fact Book. » Central Intelligence Agency. Accédé 16 mars 2005. https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/.
12. PNUD, *Rapports sur le développement humain — Année 2001* (New York : Oxford University Press, 2001), p. 17-20.
13. Jeff Gates, *Democracy at Risk* (Cambridge, MA : Perseus, 2000), p. 32.
14. PNUD, *Rapports sur le développement humain — Année 2000* , p. 226.
15. *La Bible*, Matthieu 22.39.
16. James Hope Moulton et George Milligan, *The Vocabulary of the Greek Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1930), p. 2.
17. *La Bible*, Luc 10.30-37.
18. *Ibid.*, Matthieu 22.37-39.
19. *Ibid.*, Matthieu 5.23-24.
20. *Ibid.*, Romains 7.15-17.
21. *Ibid.*, Galates 2.20.
22. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.17.
23. *Ibid.*, Actes 4.32-37.
24. Garth Lean, *God's Politician* (Londres : Darton, Longman & Todd, 1980), p. 76
25. *Ibid.*, p. 111, 155-156.
26. *La Bible*, Colossiens 1.15-20.
27. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
28. *Ibid.*, Jean 14.6.
29. *Ibid.*, Actes 4.12.
30. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
31. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
32. Mohandas K. Gandhi, *The Modern Review*, octobre 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay : Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
33. *Ibid.*, Jean 7.37-38.

LA MONDIALISATION VA-T-ELLE FORCÉMENT DE PAIR AVEC L'EXCLUSION ?

2 mai 2001

Nous sommes tous préoccupés par le problème de l'éradication de la pauvreté, lequel comporte plusieurs aspects qui doivent être analysés. Je voudrais considérer l'un de ces aspects : l'exclusion. La mondialisation, plus que toute autre question peut-être, nous oblige à nous pencher sur le problème de l'exclusion. Or je voudrais aborder cette question en l'analysant dans son contexte le plus large. Je suis convaincu que la non-implication pourrait bien constituer l'un des facteurs majeurs qui empêchent nos pays de réaliser tout leur potentiel. Dans la quasi-totalité des pays, il existe une couche importante de la population qui se sent exclue.

Le phénomène de l'exclusion. Être exclu signifie être laissé de côté. Pour comprendre la gravité de l'exclusion et l'urgence de nous attaquer à ce problème, nous devons faire en sorte de ressentir la douleur que crée l'exclusion. L'exclusion donne le sentiment d'être mis à l'écart et de se contenter de regarder les autres sur scène pendant qu'ils jouissent de la vie qu'on ne peut avoir ; c'est se rendre compte que la majorité des gens sur terre ont quelque chose qu'on ne pourra jamais avoir soi-même. C'est le sentiment de ne pouvoir participer au choix de sa propre destinée. C'est la profonde douleur d'être privé de quelque chose qui nous appartient en tant qu'êtres humains. Dans le coeur de la personne qui subit cette privation réside le sentiment d'être victime d'une injustice.

L'exclusion peut revêtir différentes formes : sociale, politique et économique. L'exclusion économique est relativement facile à quantifier. Si, par exclusion, on entend le nombre de personnes mises à l'écart en raison de la faiblesse de leur revenu par habitant, celui-ci étant inférieur à 1 dollar par jour, alors c'est 20 % de la population mondiale qui est laissé de côté.[1] Si l'on veut dire par là le nombre de personnes exclues à cause de la faiblesse de leur revenu par habitant, celui-ci étant inférieur à 2 dollars par jour, alors c'est la moitié de la population mondiale qui est exclue.[2] L'impact de cette exclusion est dramatique sur le plan économique. Cependant, la portée de ce phénomène dépasse le simple niveau économique. En effet, celui-ci a également de graves implications sur le plan social. De manière générale, les domaines de la santé, de l'éducation et de l'emploi, sont eux aussi touchés.[3,4]

Toutes aussi dévastatrices sont les exclusions politique, sociale et autres formes d'exclusion. Dans de nombreux cas, les groupes ethniques minoritaires ont le sentiment que leurs voix n'arrivent pas à se faire entendre dans les forums et qu'on les empêche de prendre part à la détermination de leur propre destinée. Ils ont le sentiment d'être des citoyens de seconde zone dans la société. D'autres sont forcés de quitter leur domicile et deviennent des réfugiés ou des personnes déplacées. D'autres encore sont exclus à cause de leur statut social, de sorte qu'ils ne peuvent apporter leur pleine contribution.

L'exclusion est non seulement une réalité, mais elle est aussi en pleine expansion. En ce qui concerne l'exclusion économique, on nous rappelle souvent que le rapport entre le revenu des 20 % les plus riches au monde et celui des 20 % les plus pauvres est de 74/1.[5] Ce différenciel est 2,5 fois plus élevé que son niveau de 1960. Pendant les quarante années qui ont suivi, qui sont considérées comme étant les quatre décennies du développement, le niveau de vie des

plus pauvres au monde a chuté.

L'être humain est plus qu'un être économique et ses besoins vont au-delà des besoins physiques. Ce qui me préoccupe, ce sont les conséquences psychologiques et affectives de l'exclusion. La réalité est que la vie devient de plus en plus difficile pour ceux qui se trouvent en bas de l'échelle dans nos sociétés. Le nombre d'exclus s'accroît et cette situation est alarmante. Je constate une accélération du sentiment d'impuissance et du désespoir dans notre monde, face à l'incapacité à réaliser le potentiel pour lequel Dieu nous a créés. En fin de compte, j'aborde le problème du point de vue d'un père et non d'un économiste. Je suis persuadé qu'un père veut aider ses enfants à réaliser tout leur potentiel, qu'il veut les voir grandir en bonne santé et instruits, et trouver un emploi qui leur permette de mener une vie satisfaisante. Je suis persuadé qu'un père s'efforce d'améliorer la vie de sa famille tant qu'il a de l'espoir que ses enfants pourront jouir d'une vie meilleure, et ce, même au prix de nombre de ses aspirations personnelles. Si cet espoir n'existe pas, il devient la proie de frustrations, d'où le sentiment d'impuissance et le désespoir.

Les conséquences du sentiment d'impuissance. Le sentiment d'impuissance a de nombreux effets sur le comportement, parmi lesquels le suicide et le terrorisme. Le suicide est un comportement autodestructeur. Le taux de suicide est un indicateur qui ne représente que le « sommet de l'iceberg » du sentiment d'impuissance ; car, fort heureusement, nos cultures n'encouragent pas le suicide comme solution au problème. Pour chaque personne qui se suicide, il y en a des milliers d'autres qui ont renoncé à la vie. Pour moi, l'augmentation du taux de suicide[6] est un indicateur du degré croissant de désespoir, et cet état de choses est alarmant.

L'évolution de la technologie suscite une crainte de plus en plus forte à l'égard du terrorisme.[7,8] À mon avis, le terrorisme est le reflet d'une colère qui frappe sans distinction : ceux qu'on ne connaît pas, ceux qu'on croit être à l'origine de la souffrance qu'on éprouve en soi. Je suis persuadé que le terrorisme est généralement le résultat du sentiment d'exclusion. Je suis convaincu que la peur du terrorisme pourrait pour l'essentiel être évitée si nous nous efforcions de faire en sorte que chacun se sente inclus. Le gros de l'effort déployé en vue de combattre le terrorisme vise à protéger un mode de vie et non à s'attaquer à la cause du problème. Je suis convaincu que la solution au problème du terrorisme ne réside pas dans l'élaboration de traités supplémentaires ni dans l'insistance sur le respect de la loi. Elle réside dans l'inclusion de chaque citoyen.

Il en va de même au niveau national. Je suis convaincu que nous pourrions faire beaucoup plus pour intégrer tous les pays dans la famille des nations. La pire des choses est de faire en sorte que l'autre se sente rejeté, que ce soit au niveau personnel ou au niveau national.

Il importe de reconnaître que le suicide et le terrorisme ne se limitent pas à ceux que nous considérons comme étant exclus sur le plan économique. Je suis en effet persuadé que l'exclusion au niveau politique, social ou de toute autre nature joue un rôle tout aussi important, sinon plus, dans le sentiment d'exclusion que peut éprouver l'homme. Et l'abondance ne permet pas de surmonter ces formes d'exclusion en apportant à la vie une certaine satisfaction. Aussi notre solution doit-elle tenir compte de cette dimension de l'exclusion.

Du point de vue du développement, le sentiment endémique d'impuissance est un facteur handicapant. Une fois que l'individu perd espoir, de manière générale, l'apathie s'installe. Dès lors, l'effort que nous déployons en vue de contribuer à la construction de nos familles, de nos communautés et de nos nations s'amenuise. L'individu représente la force motrice du développement de nos nations. Ce ne sont ni le gouvernement, ni les multinationales, ni les investissements étrangers qui peuvent le faire. Nous devons être animés du souci de faire en sorte que l'individu soit fort et en bonne santé. Il s'avère tout simplement que lorsque, dans nos nations, nous mettons sciemment à l'écart certaines couches de la population, nous les empêchons forcément d'apporter leur contribution.

Le suicide, le terrorisme, les attentats suicides, l'apathie… — soyons réalistes : ce sont là autant de bombes à retardement qui sont prêtes à exploser. Je suis convaincu que cela va rendre l'administration de nos pays de plus en plus difficile, sauf à inverser la tendance croissante de l'exclusion.

La portée de l'exclusion. Toute vie marquée par le sentiment d'impuissance est une vie perdue. Lorsque nous n'arrivons pas à voir en chaque être humain une créature de Dieu unique et extraordinaire, cet état de choses est inacceptable. Lorsqu'il a créé l'homme, Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image. »[9] Par la bouche de Jésus, Dieu nous a dit ceci : « Je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. »[10] Nous devons nous rendre compte qu'une vie humaine est un don exceptionnel et un privilège, et que la perte d'une seule vie est

une incroyable tragédie. Nous avons une responsabilité commune : celle d'aider chaque homme, chaque femme et chaque enfant à réaliser le potentiel que Dieu a placé en lui.

L'origine de l'exclusion. Je voudrais examiner quatre domaines dans lesquels notre responsabilité est engagée pour ce qui est de l'élimination des conséquences de l'exclusion. Nous, les habitants des pays développés, avons une responsabilité particulière. L'appât du gain est essentiellement le moteur de l'ordre économique mondial. Vous connaissez les statistiques mieux que moi. 20 % de la population mondiale contrôle plus de 80 % des richesses de la planète[12] — et ce pourcentage ne cesse de croître. Un exemple patent en est que trois individus ont, à eux seuls, un revenu net plus important que le PIB global des 41 pays les plus pauvres au monde avec leurs 550 millions d'habitants.[13] Autre exemple : le revenu global des deux cents personnes les plus riches au monde équivaut au revenu annuel cumulé des 2,5 milliards de personnes les plus pauvres au monde — soit 40 % de la population mondiale. Il n'existe aucun argument intellectuel ni moral pouvant justifier une telle disparité.

On peut comprendre l'existence de la cupidité dans un contexte où seuls les pays industrialisés seraient concernés. Aux États-Unis, le rapport entre le salaire des cadres supérieurs et celui des ouvriers travaillant sur une chaîne de production n'a cessé de croître ces vingt dernières années, passant de 42:1 à 419:1.[14] Certains patrons gagnent plus de 100 millions de dollars par an[15] — somme qu'il leur est concrètement impossible de dépenser. Je considère cela comme l'expression d'une cupidité effrénée. Or cette cupidité n'est pas dirigée contre le Sud. De toute évidence, les plus faibles économiquement sont à la merci des plus forts, qu'ils vivent dans les pays du Nord ou ceux du Sud. Cependant, avec ce genre d'attitude, quel espoir peut bien animer les habitants du Sud ? La question fondamentale n'est pas le mépris qu'éprouvent les habitants du Nord pour le Sud. C'est la cupidité effrenée, ceux qui sont démunis étant à la merci des possédants.

La politique étrangère des pays développés est en grande partie motivée par des considérations commmerciales. C'est pourquoi les nombreuses mesures hostiles adoptées par les pays développés — par exemple, le protectionisme — sont demandées par les milieux d'affaires.

Le premier secteur qui doit fonctionner autrement est donc le monde des affaires et des financiers des pays développés.

La cupidité qui envahit les pays développés envahit également les pays en voie de développement, et ce, au détriment des populations. Vous savez que, dans de nombreux pays en voie développement, l'économie est dominée par une poignée d'individus.[16] Il exite des cas où la majeure partie des terres du pays est entre les mains de quelques familles seulement. Un quart des 200 personnes les plus riches au monde sont du Sud — et elles sont toutes milliardaires.[17] Les disparités observées dans le Sud en matière de richesses sont souvent plus choquantes que celles observées dans le Nord. La plupart du temps, cette richesse est accumulée au détriment des autres, qui survivent à peine. Et c'est tout simplement cette même cupidité qui anime le patron d'une société occidentale quand il exige un salaire qu'il ne peut dépenser dans son intégralité.

Le deuxième secteur qui doit aussi fonctionner autrement est celui des sociétés des pays en voie de développement. En effet, il est un triste fait que la permutation des rôles entre exclus et nantis n'aurait aucune incidence sur la situation en raison de notre nature égoïste et cupide. De la même manière, remplacer les patrons des multinationales par des cadres du Sud n'améliorerait nullement la situation. Le problème réside dans notre nature intrinsèque.

Tout récemment, un commentateur a tiré la conclusion suivante, après avoir énuméré bon nombre des handicaps dont sont victimes les pays en voie de développement en matière de concurrence économique : « Aussi graves que soient ces handicaps, le pire d'entre eux est la médiocrité du gouvernement. »[18] La tentation à laquelle succombent nombre de ceux qui participent au gouvernement des pays du tiers-monde est celle d'utiliser leurs fonctions pour leur profit personnel au lieu de servir le peuple. Le tiers-monde pullule d'exemples où le chef de la nation est aussi l'individu le plus riche du pays.[19,20]

Il existe deux conceptions du gouvernement dans notre monde :

1. L'État a une importance capitale et l'individu peut être sacrifié dans l'accomplissement des objectifs de l'État.
2. L'individu est l'élément suprême de la création de Dieu et la mission du gouvernement est d'être au service de l'individu afin de lui permettre de s'accomplir pleinement.

Ces deux paradigmes se traduisent par deux façons de considérer le mandat public :

1. Le mandat public est un prix à remporter. Le pouvoir doit être exercé. J'ai droit à des avantages liés à l'exercice de ce pouvoir.
2. Le mandat public représente une occasion de servir.

Nous aimerions tous penser que cette erreur ne saurait être commise dans notre propre pays ou qu'elle pourrait être sans conséquence. Cependant, elle est une réalité. Il y a deux ans, j'ai donné un séminaire destiné aux autorités politiques d'une démocratie naissante et nous avions abordé la question de la conception des dirigeants en tant que serviteurs de leur peuple. Un dirigeant m'a alors posé la question suivante devant tous les participants : « Y a-t-il dans l'histoire des exemples de dirigeants qui ont réellement servi leur peuple ? » Lui qui était un homme politique ne pouvait imaginer qu'un dirigeant puisse servir son peuple. Cette erreur contribue à la création du sentiment d'exclusion, tant sur le plan politique qu'économique. Les dirigeants, à commencer par le chef de la nation, doivent considérer leur rôle comme étant celui d'un berger, lequel est au service de l'ensemble du troupeau et pas seulement des brebis d'une certaine couleur ou de celles qui l'ont placé au poste qu'il occupe.

Il existe plusieurs domaines dans lesquels le gouvernement se doit d'aider ses citoyens afin de leur permettre d'avoir leurs chances au niveau économique sur le marché mondialisé qui est désormais le nôtre : le droit de propriété ; la loi et l'ordre public ; l'instauration, dans les milieux d'affaires étrangers, de la confiance dans la stabilité de la nation ; l'élaboration d'un plan original et réaliste visant à promouvoir la compétitivité économique, tout en tenant compte du caractère unique de la nation et de son peuple. Je suis convaincu que tous ceux qui ont en charge la planification dans leur pays devraient commencer par lire l'ouvrage de Lee Kuan Yew intitulé *From Third World to First*[21] pour stimuler leur raisonnement.

Pour se faire une idée de la façon dont les gouvernements se font du mal et font du mal à leurs peuples, il convient d'examiner les exemples suivants: l'expert latino-américain en développement Hernando de Soto fait remarquer que, dans son pays, si l'on veut construire une maison sur un terrain appartenant à l'État, il est nécessaire de suivre une procédure comportant 207 étapes et faisant intervenir 52 services administratifs.[22] En outre, une étude menée récemment dans 75 pays sur la réglementation en matière de délivrance de patentes aux nouvelles entreprises a révélé que les obstacles administratifs ralentissent à tel point le processus d'approbation que celui-ci dure en moyenne 63 jours ouvrables.[23] Souvent, ces étapes multiples nécessitent le versement de pots-de-vin si l'on veut faire accélérer leur aboutissement. Si nous voulons vraiment participer activement à l'économie mondiale, nous devons arrêter de faire obstacle à l'iniative commerciale.

Le troisième domaine dans lequel des changements sont nécessaire est celui qui concerne notre conception du gouvernement, qu'il nous faut considérer comme étant au service du peuple.

Je soutiens que les trois facteurs suivants contribuent à générer de l'exclusion : les pays développés, les sociétés en voie de développement, ainsi que les dirigeants des pays en voie de développement. Le problème qui leur est commun est celui de la cupidité pure et simple. La source majeure de notre sentiment d'impuissance est la cupidité.

Mais il existe un quatrième élément qui suscite le sentiment d'impuissance, si répandu dans nos sociétés : il s'agit de l'affaiblissement de notre source d'espoir. En voulant instaurer des États laïcs, nous portons irrémédiablement préjudice à nos concitoyens. Nous générons ce préjudice en les forçant à se concentrer sur le matériel et à oublier leur côté spirituel. Je suis d'accord qu'il doit y avoir une séparation entre la religion et l'État. Cependant, il ne peut y avoir de distinction entre l'individu dans la société et son Créateur. Nous devons rester attachés à la source de vie.

L'une des choses les plus importantes que nous puissions accomplir en faveur de ceux qui se trouvent en bas de l'échelle dans cette société, tout en œuvrant à améliorer la situation économique, est de les aider à rester attachés à leur source d'espoir. Nous devons leur donner l'assurance que Dieu les aime, qu'il est maître de toutes choses et qu'il est en train d'agir pour améliorer leur condition et celle de leurs enfants. Nous devons leur rappeler que Dieu nous a dit ceci : « Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, — oracle de l'Éternel —, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance. »[24] Nous devons ensuite leur servir de modèle et d'espoir en Dieu. Nous devons veiller à nous exprimer sans hypocrisie. Nous devons être très sensibles

à la souffrance qu'ils éprouvent.

La mondialisation. Compte tenu des problèmes que nous venons d'analyser, comment devrions-nous considérer la mondialisation ? Le problème fondamental n'est pas directement lié à la mondialisation. Celle-ci ne fait qu'exacerber un problème qui existe déjà. La mondialisation a cette capacité d'être dans ce monde une force du bien, comme l'ont soutenu le secrétaire général Annan[25] et de nombreuses personnalités du Sud.[26] Mais elle a également la capacité de faire du tort au peuple. Cependant, nous pouvons voir clairement que la mondialisation n'est pas en cause. Elle ne fait que donner libre cours à la cupidité effrénée. Avons-nous besoin de la mondialisation ? Oui. Parce qu'il nous est nécessaire d'être associés à d'autres dans un monde déjà interconnecté. Devons-nous avoir peur des sociétés multinationales ? Je pense que nous pouvons tirer d'importants enseignements de l'expérience de Lee Kuan Yew qui, en 1965, lorsque Singapour faisait partie du tiers-monde et ne pouvait traiter en position de force avec les multinationales, a été en mesure de travailler avec elles et ce, à son avantage.[27]

La solution. Le problème majeur qui sous-tend l'exclusion est l'égoïsme de l'homme, lequel l'amène à ne se préoccuper que de lui-même, aux dépens de son prochain. Le problème est fondamentalement un problème moral et sa solution requiert un changement du cœur. Quatre décennies de développement n'ont pas changé le cœur de l'homme, qui l'incite à se servir sans se préoccuper de son prochain. Cependant, soyons honnêtes : des millénéraires d'existence de l'homme n'ont pas changé son cœur égoïste. La solution n'est pas un conflit Sud-Nord. Au bout du compte, l'exclusion ne sera pas éradiquée par la confrontation, mais par une collaboration plus étroite que par le passé. Je suis convaincu que la seule force qui peut changer le cœur de l'homme pour le transformer en un cœur mû par la compassion, c'est le Dieu tout-puissant. Nous avons tous besoin de l'aide de Dieu pour assumer notre responsabilité, qui consiste à réduire le sentiment d'impuissance et le désespoir, que nous soyons un habitant des pays développés, un membre de l'élite du tiers-monde ou un paysan du tiers-monde.

Je suis convaincu que la seule façon de vivre dans un esprit de coopération et de partager les ressources que Dieu nous a données collectivement est de le faire par le biais de partenariats basés sur les principes bibliques. Au sein des Nations Unies, nous reconnaissons la nécessité du partenariat. Cependant, je voudrais explorer avec vous le seul fondement qui, j'en suis persuadé, peut faire fonctionner ce type de partenariat.

Je voudrais vous lire les directives de Dieu en matière de coopération économique. Dieu a ordonné à certains de ses disciples de subvenir aux besoins d'un autre groupe de gens qu'ils ne connaissaient pas. Parlant à travers son serviteur, Dieu a commencé par donner l'exemple d'un troisième groupe :

> *Quoique très éprouvés par des tribulations, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités : selon leurs possibilités, je l'atteste, et même au-delà de leurs possibilités, de leur plein gré, ils nous ont demandé avec beaucoup d'insistance la grâce de participer à ce service en faveur des saints. C'est plus que nous n'avions espéré : ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur et à nous, par la volonté de Dieu.*[28]

Ces disciples n'ont pas donné parce qu'ils étaient dans l'abondance, mais parce que les autres avaient un besoin. Après avoir cité ces derniers en exemple, le serviteur de Dieu s'est alors tourné vers son auditoire :

> *C'est un avis que je donne là-dessus, car cela vous convient, à vous qui, dès l'année dernière, avez été les premiers non seulement à faire (cette collecte), mais à la vouloir. Maintenant donc, achevez de la faire, afin qu'aux bonnes dispositions (manifestées) dans le vouloir corresponde l'achèvement selon vos moyens. Les bonnes dispositions, quand elles existent, sont agréables en raison de ce qu'on a, mais non de ce qu'on n'a pas. Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité [...].*[29]

En voici la clé :

> *[...] dans la circonstance présente, votre abondance pourvoira à leur indigence, afin que leur abondance pour-*

voie pareillement à votre indigence ; de la sorte il y aura égalité [...].[30]

L'idée est que si j'ai en ma possession plus que de besoin, je dois utiliser cet excédent pour réconforter un frère qui est momentanément abattu pour qu'il puisse devenir fort. Puis, plus tard, il peut devenir fort à un moment où moi je me trouve au creux de la vague et il sera à ce moment-là en mesure de me réconforter. Ce phénomène touche immédiatement notre bon sens. Cependant, pour mettre en pratique un tel principe, il me faut surmonter mon égoïsme, l'égoïsme de l'homme.

Ces directives ont été écrites à l'intention des croyants qui avaient les mêmes engagements et qui se faisaient confiance du fait de cet engagement partagé vis-à-vis de Dieu. Ces croyants :

1. Se faisaient des dons les uns aux autres comme s'ils donnaient à Dieu.
2. Jouissaient de la confiance des autres quant à l'utilisation de toute aide de manière constructive.
3. Faisaient la même chose par la suite.
4. Éprouvaient un amour suffisamment fort pour leur prochain.
5. Considéraient leur excédent comme un don de Dieu destiné à bénéficier aux frères et sœurs dans le besoin.

Je voudrais vous rappeler que ces deux groupes représentaient des cultures différentes et ne se connaissaient pas. Mais ils se sont placés sous le même Maître.

Une relation de confiance particulière est certainement nécessaire pour que ce partenariat puisse fonctionner. Je la considère comme une fraternité fondée sur des principes bibliques. C'est une relation d'alliance dans laquelle il existe des ententes claires, fondées sur quelque chose de plus profond et de plus fort qu'une simple promesse, voire un simple contrat. Je soutiens que cela est nécessairement fonction de la soumission à Dieu.

Au sein de cette fraternité fondée sur des principes bibliques, les donateurs ont une grande responsabilité. À titre d'exemple, les États-Unis, avec 5 % de la population mondiale, ont accès à 33 % de la richesse mondiale.[31] Le résultat de ce que je viens de vous dire est que les citoyens américains doivent se considérer comme les garants des ressources de la communauté internationale, ce qu'ils détiennent n'est pas destiné à leur consommation personnelle. Nous devons envisager cela sous l'angle de Dieu. Nous trouvons ce principe dans la Bible : « On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné. »[32]

Je suis convaincu que le type de partenariat de développement dont nous parlons aux Nations Unies depuis des années ne peut être réalisé que s'il existe un engagement tant du côté des donateurs que de celui des bénéficiaires de la fraternité fondée sur des principes bibliques.

Permettez-moi d'illustrer un principe essentiel, sur la base duquel doit fonctionner un partenariat fondé sur des principes bibliques. Dieu, en la personne de Jésus, nous a donné l'instruction suivante :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.[33]

Dieu nous dit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. De toute évidence, nous ne pouvons aimer notre prochain si nous ne nous aimons pas nous-mêmes d'abord. Je suis persuadé que la cupidité effrénée est le reflet de l'insatisfaction de celui qui est incapable de s'aimer lui-même. On demanda un jour à John D. Rockfeller, qui était l'un des hommes les plus riches au monde il y a une bonne centaine d'années, combien d'argent il fallait donner à un homme pour le rendre heureux. Il aurait répondu : « Un petit peu plus que ce qu'il a. » Ce ne sont pas là les propos d'un homme comblé. Nous devons apprendre à nous aimer nous-mêmes. Mais nous ne pouvons nous aimer sans aimer d'abord Dieu. Ce n'est que lorsque nous commencerons à aimer Dieu que nous pourrons nous considérer comme des créatures spéciales de Dieu et commencer à nous accepter et à nous aimer nous-mêmes comme Dieu le fait. Alors, et alors seulement, pourrons-nous voir notre prochain avec tous ses défauts, le considérer comme une créature merveilleuse de Dieu et l'aimer.

Ces principes sont-ils applicables à l'échelle mondiale ? Ils n'ont jamais été pleinement mis à l'épreuve. Ils ont été

essayés à maintes reprises, avec des résultats fascinants. Je suis convaincu que nombre de ces principes ont contribué à la réussite du plan Marshall. Permettez-moi de vous avertir : en tant que race humaine, nous nous sommes tellement égarés au cours de la deuxième moitié du XXe siècle que, sans la régénération spirituelle dont je parle, un plan Marshall ne serait pas envisageable aujourd'hui. Étant donné que les différences culturelles entre le Nord et le Sud sont généralement plus prononcées que dans le Nord, les obstacles sont encore plus importants. Toutefois, Je suis absolument convaincu que le partenariat fondé sur des principes bibliques est réalisable si nous nous employons tous à le mettre en pratique.

En outre, je suis persuadé que les principes qui peuvent mener à l'élimination de l'exclusion économique peuvent également s'appliquer à l'exclusion politique et sociale et à toute autre forme d'exclusion. Fort de tout cela, je suis persuadé que la meilleure chose que chacun de nous puisse faire pour supprimer l'exclusion et, de ce fait, éradiquer la pauvreté, est d'encourager toute personne placée sous notre autorité à soumettre sa vie au Dieu tout-puissant, qu'elle soit du Nord ou du Sud, qu'elle fasse partie de l'élite ou de la classe paysanne. Nous devons demander à Dieu la force d'aimer ces gens alors qu'ils sont encore désagréables et les encourager à soumettre leur vie à Dieu comme Maître.

Comment nous soumettre à Dieu ? Cette question cruciale peut être posée de la façon suivante : comment pouvons-nous avoir cette relation intime avec Dieu au point de devenir son instrument dans l'élimination de l'exclusion dans ce monde ? Dieu nous a créés par amour et dans le but de nous manifester cet amour dans le cadre de cette relation intime. Le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous faisons du mal aux autres, y compris à ceux que nous aimons, en raison de notre égoïsme. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — est un obstacle à cette relation avec Dieu. Elle nous éloigne de la présence du Dieu Saint. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Ce problème est insurmontable du point de vue humain. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle à notre relation intime avec Dieu ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[34]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait ».[35]

C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[36] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[37] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette relation intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints,*

sans défaut et sans reproche.[38]

Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.[39]

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. Étant lui-même Dieu, Jésus est pour chacun de nous et pas uniquement pour certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.[40]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une relation intime avec Dieu et, par conséquent, des relations saines avec les autres, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne pensons pas que nous pouvons obtenir ces choses par un moyen autre que celui qui consiste à suivre Jésus et lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés, de manière à pouvoir connaître cette relation intime avec Dieu et le suivre dans la guérison de l'exclusion qui frappe une si grande proportion de l'humanité ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Les flots dévalent avec une telle violence à cet endroit que si quelqu'un tombe dans l'eau c'est la mort certaine. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une relation intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables d'être des gens qui apportent la guérison et restaurent l'espoir. Personne — pas plus vous que moi — ne peut devenir le genre de dirigeant-serviteur que Dieu désire utiliser dans ce processus sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez vraiment établir avec Dieu le genre de relation nécessaire à la guérison de nos nations, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.[41]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. À mesure que d'autres autour de nous boiront, les gouvernements de nos nations seront de plus en plus composés de personnes qui seront en mesure d'établir une relation saine avec leur Berger, et de devenir des agents ayant l'impact de guérison nécessaire pour éliminer l'exclusion.

Voilà pourquoi je vous invite à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Berger de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse avoir une relation intime avec toi. Je te demande de venir habiter dans ma vie et d'y demeurer. Aujourd'hui, je te reçois comme mon Sauveur personnel. J'accepte que tu me guides à chaque instant, au fur et à mesure que je me consacre à ton service. Merci. Amen.

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour devenir un agent de Dieu capable de restaurer l'espoir chez nos concitoyens.

Question pour poursuivre la réflexion

1. Qu'est-ce que l'exclusion ?
2. Est-ce qu'en tant qu'êtres humains nous avons la capacité de délaisser les autres ? À quels niveaux pouvons-nous délaisser les autres ?
3. Les membres des couches inférieures de la société peuvent-ils atteindre tout leur potentiel sans que les membres de la classe dominante soient prêts à sacrifier leurs positions dominantes ou privilégiées ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. PNUD, *Rapports sur le développement humain — Année 2000* (New York : Oxford University Press, 2000), p. 4. <-- what p in FR ver?
2. Kofi Annan, « Dans son allocution prononcée au Forum économique mondial, le secrétaire général affirme que la mondialisation doit marcher pour tout le monde », Davos, Suisse, 29 janvier 2001, document des Nation unies SG/SM/7692.
3. Kofi Annan, « Croissance économique et populations : leur santé, leur éducation, leur sécurité – Allocution prononcée par le secrétaire général devant le Forum, Genève 2000 », 26 juin 2000, SG/SM7465.
4. PNUD, *Rapports sur le développement humain — Année 2000* (New York : Oxford University Press, 2000), p. 5,33. <-- p in FR ver?
5. Jeff Gates, *Democracy at Risk* (Cambridge, MA : Perseus, 2000), p. 32.
6 *Ibid.*, p. 170, 202.
7. Laurie Garrett, « Le cauchemar du bioterrorisme », *Foreign Affairs* Vol. 80, n° 1, janvier-février 2001, p. 76-89.
8. Tim Weiner, « Terrorism's Worldwide Toll Was High in 1996, U.S. Report Says », *New York Times*, 1 mai, 1997, p. A9.
9. *La Bible*, Genèse 1.26.
10. *Ibid.*, Jean 10.10.
11. David C. Korten, *When Corporations Rule the World* (West Hartford : Kumarian, 1995), p.106.
12. « Rich Comparison », *Wall Street Journal*, 30 juillet 1999, p. A1.
13. PNUD, *Rapports sur le développement humain — Année 1998* (New York : Oxford University Press, 1998), p. 30. <-- p in FR ver?
14. « Executive Pay », *Business Week*, 19 avril 1999, p. 78.
15. « Who Made the Biggest Bucks », *Wall Street Journal*, 12 avril 2001, p. R1.
16. Gates, *op. cit.*, p. 183. Fr Translator has p 164. ...?
17. Kerry A. Dolan, éd., « 200 Global Billionaires », *Forbes*, 5 juillet 1999, p. 153-228.
18. Bruce R. Scott, « The Great Divide in the Global Village », *Foreign Affairs,* Vol. 80, n° 1, janvier-février 2001, p. 174.
19. Gates, *op. cit.*, p. 164.
20. Dolan, *op.cit.*
21. Lee Kuan Yew, *From Third World to First* (New York : HarperCollins, 2000), p. 729.
22. Hernando de Soto, *Le mystère du capital : pourquoi le capitalisme triomphe en Occident et échoue partout ailleurs* (Paris : Flammarion, 2006), dans Robert J. Samuelson, « The Spirit of Capitalism », *Foreign Affairs,* Vol. 80, n° 1, janvier-février 2001, p. 207.
23. Robert J. Samuelson, « The Spirit of Capitalism », *Foreign Affairs,* Vol. 80, n° 1, janvier-février 2001, p208.
24. *La Bible*, Jérémie 29.11.
25. Kofi Annan, « Economic Growth About People — Their Health, Education, Security, Says Secretary-General to Forum Geneva 2000 », 26 juin 2000, SG/SM7465.
26. Rosario Green, « Uruguay Urges Conference to Be Wary of Power of Developed Countries' Non-Governmental Organizations and Transnational Corporation », CNUCED X, Bangkok, 17 février 2000, TAD/1915.
27. Kuan Yew, *op. cit.*
28. *La Bible*, 2 Corinthiens 8.2-5.
29. *Ibid.*, 2 Corinthiens 8.10-13.
30. *Ibid.*, 2 Corinthiens 8.14.
31. Daniel J. Kevles, « Some Like It Hot », *New York Review of Books*, 26 mars 1992, p. 32, dans Richard Falk, *Predatory Globalization. A Critique* (Malden, MA : Polity, 1999), p. 15.
32. *La Bible*, Luc 12.48.
33. *La Bible*, Matthieu 22.37-39.
34. *Ibid.*, Colossiens 1.15-20.
35. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
36. *La Bible*, Jean 14.6.
37. *Ibid.*, Actes 4.12.
38. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
39. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
40. Mohandas K. Gandhi, dans *The Modern Review*, octobre 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay : Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
41. *La Bible*, Jean 7.37-38.

LE QUATRIÈME PARTIE : BÂTIR DES SOCIÉTÉS SAINES

LE DÉFI DE LA CONSTRUCTION DE SOCIÉTÉS DÉMOCRATIQUES MULTIETHNIQUES

29 septembre 1994

Il est clair qu'un des grands défis qui se présente à nous aujourd'hui est la construction de sociétés multiculturelles harmonieuses. Partout dans notre monde règne une forte aspiration à la démocratie. Au cours des cinquante dernières années, nous avons assisté à deux vagues de démocratisation : la première, qui a culminé pendant les années 1960, concernait les pays qui venaient d'accéder à l'indépendance par rapport aux puissances coloniales, et la deuxième vague, plus récente, a touché les anciens pays marxistes. Ces deux vagues ont eu apparemment des points de départ bien différents. A priori, les deux types de régime sous lesquels ces peuples avaient vécu antérieurement avaient engendré des valeurs sociétales différentes. Et pourtant, les efforts de démocratisation entrepris par les deux groupes de pays se sont heurtés à la même difficulté : les questions ethniques.

Partout où s'est produite une évolution vers un mode de gouvernement participatif, nous avons vu ce problème particulier pointer sa tête déplaisante : une tendance au développement de factions menaçant de désagréger les nations de notre monde. Ce problème ne se limite pas aux pays de l'ancien bloc communiste et à ceux du tiers-monde. Nous assistons aux mêmes explosions dans les pays occidentaux qui sont des démocraties de longue date.[1,2] Quasiment aucune société n'échappe à ce problème particulier. À l'évidence, notre incapacité à créer des démocraties multiethniques n'est pas due au colonialisme, pas plus qu'elle n'est imputable au communisme. Après plusieurs décennies d'expérimentation ayant concerné des dizaines de pays — qui avaient comme point de départ des cultures très diverses —, et après avoir observé les difficultés qu'ils avaient à surmonter ce problème particulier, on pourrait être tenté de conclure qu'il est impossible de bâtir une société démocratique multiethnique. Ce point de vue a été résumé par un observateur dans un récent numéro de *Foreign Affairs* :

> *Il existe énormément d'éléments montrant qu'à l'évidence la démocratie ne fonctionne quasiment jamais dans les sociétés qui sont traversées par de profondes divisions linguistiques et culturelles. [...] Ceux qui s'efforcent simultanément de promouvoir la démocratie et de laisser intactes les entités multinationales finiront par découvrir que, dans bien des cas, il est impossible de réconcilier ces objectifs.*[3]

C'est ainsi qu'au moment où nous devrions nous réjouir avec l'Afrique du Sud, nous éprouvons de l'inquiétude. Si nous ne trouvons pas de solution à ce problème, ce sont toutes nos sociétés qui risquent la désintégration.

Bien souvent, les tensions sont d'ordre ethnique, mais elles peuvent aussi exister sur d'autres plans, notamment religieux, idéologique ou clanique. Examinons ce problème du point de vue ethnique, tout en étant convaincus que sa solution constitue un modèle pour résoudre d'autres types de division dans la société.

La racine du problème réside parfois dans de vieilles querelles. Toutefois, les nouvelles tensions s'expriment souvent parmi des gens qui vivaient ensemble dans l'harmonie.[4,5] À première vue, il semble que les problèmes actuels

soient exacerbés par le rassemblement involontaire de groupes ethniques différents. L'histoire regorge d'exemples où des groupes ethniques ont été conquis par une armée étrangère et intégrés dans des nations multiethniques ou des empires. La majeure partie du tiers-monde est composée de groupes ethniques qui ont été réunis selon les caprices de maîtres coloniaux. Ces mêmes maîtres ont souvent planté les graines de futurs conflits ethniques. Or les politiciens, qui ne voient qu'à court terme, ont appris qu'ils peuvent attiser l'animosité ethnique pour en retirer un avantage personnel.

Au vu de cette réalité, est-il possible de construire des sociétés démocratiques multiethniques en cette fin de XXe siècle et au cours du siècle à venir ? Ou bien y a-t-il quelque chose d'inhérent à la démocratie qui l'empêche d'être mise en œuvre dans les sociétés multiethniques ? Ou encore, y a-t-il chez l'homme quelque chose d'intrinsèque qui fait que les États multiethniques finissent inéluctablement par se dissoudre ?

Pour répondre à cette question, il nous faut d'abord en poser une autre : vers quoi cette tendance au nationalisme ethnique nous conduit-elle ? Les sociologues font remarquer que notre monde compte plus de 6 000 groupes linguistiques distincts, sans compter les dialectes.[6] Le nombre de groupes ethniques distincts est beaucoup plus élevé : entre 12 000 et 24 000,[7] et même ce chiffre n'inclut pas la totalité des facteurs de division. Si nous ne parvenons pas à mettre de côté les problèmes ethniques et à apprendre la coopération entre sociétés multiethniques, la situation risque de dégénérer et nous pourrions nous retrouver avec 6 000 États monoethniques. Cela rendrait les États impuissants quels que soient les critères utilisés, et les Nations Unies se retrouveraient assurément inopérantes. La coopération mondiale serait impossible. Il s'agirait d'un retour au tribalisme du passé qui annulerait tout ce qui a été accompli dans les domaines du droit international, du commerce international, de la coopération économique, de l'environnement, etc. Sur le plan pratique, la grande majorité de ces 6 000 États serait enclavée. Il est indéniable que le côté multiethnique comporte énormément d'avantages pratiques pour les nations. Aussi est-il primordial que nous apprenions à vivre dans l'harmonie au sein de sociétés multiethniques.

C'est dans ce contexte de désillusion liée à notre difficulté à bâtir des sociétés démocratiques multiculturelles que j'aimerais vous présenter une solution dont je suis convaincu de la faisabilité.

La solution à ce problème ne consiste ni à redéfinir les frontières des États, ni à réinstaller de larges pans de nos populations. Comme l'a fait remarquer un observateur :

> *La plupart des conflits nationaux et ethniques qui subsistent aujourd'hui ne peuvent être réglés en modifiant les frontières des États dans le but de donner à chaque communauté nationale un État distinct.*[8]

Une telle solution est stérile. Non seulement elle est inacceptable, mais elle est difficilement applicable.

La solution à ce problème n'est pas militaire. Le général Lewis MacKenzie, ancien commandant des forces des Nations Unies en Bosnie-Herzégovine, a déclaré que la mise en œuvre d'une solution militaire dans cette région nécessiterait un tel déploiement que « l'opération Tempête du désert apparaîtrait à côté bien dérisoire ».[9] Qui plus est, même si nous le voulions, nous serions dans l'incapacité de déployer des forces en quantité suffisante pour isoler la totalité des factions qui existent dans notre monde. Il n'y a pas assez de personnel militaire pour accomplir une telle tâche. Il nous faut donc trouver une autre solution.

À première vue, la désintégration des nations multiethniques trouve son origine dans les questions d'appartenance ethnique. Pourtant, je suis personnellement convaincu que la cause première n'est ni ethnique ni liée à une autre différence quelconque. L'ancien sénateur du Vermont George Aiken, aujourd'hui décédé, nous a rappelé la chose suivante : « S'il nous arrivait un matin de constater à notre réveil que tout le monde a la même couleur de peau, avant midi nous aurions déjà trouvé un autre sujet de préjugés. »[10] Ce ne sont pas les différences ethniques qui posent problème. C'est l'égoïsme qui nous habite et qui nous pousse à nous servir des autres comme d'un marchepied.

Commentant les tensions entre Francophones et Anglophones qui persistent dans son pays, l'ancien représentant permanent du Canada Stephen Lewis a déclaré avec sa franchise habituelle :

> *Nous avons la réputation bien injustifiée d'être une société généreuse, sympathique et tolérante. Or ce n'est absolument pas le cas. Le Canada n'est tout simplement pas le creuset de tolérance angélique que*

nous avons toujours prétendu être.[11]

J'apprécie son honnêteté, car il a exprimé ce que nous craignons souvent de dire, à savoir que nous sommes par nature intolérants à l'égard de ceux qui sont différents de nous, et que nous leur faisons du mal. Le problème, c'est l'intolérance.

Si nous voulons former des sociétés multiculturelles dans lesquelles il soit possible de travailler ensemble tout en appréciant nos différences, deux choses sont nécessaires : 1) trouver un moyen d'accepter ceux qui sont différents ; 2) trouver un moyen de guérir les blessures du passé.

Pour résoudre ce problème, je voudrais proposer une solution qui comporte deux facettes. Premièrement, un changement radical chez l'homme est nécessaire. Un citoyen yougoslave a déclaré : « Les nationalismes sont en train de prospérer partout. La haine, la pire des passions. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est de gens nouveaux [...] sages et tolérants. »[12] Nous avons effectivement besoin d'une nouvelle catégorie d'hommes et de femmes. Nous devons passer de l'intolérance à la tolérance, et de la tolérance à la compassion. J'ai besoin d'être capable d'apprécier les différences chez mon frère pour pouvoir me soucier de son bien-être. Nous avons besoin d'un agent de changement qui nous donne cette capacité.

Dans sa situation actuelle, l'homme est incapable d'être tolérant envers ceux qui sont différents. Il existe une flétrissure en l'homme — dans le cœur de l'homme. Tant que nous n'avons pas compris la méchanceté qui règne dans le cœur de l'homme, nous sommes totalement incapables de répondre au problème. Le problème de la nature humaine dépasse les frontières culturelles. Le président géorgien Édouard Chevardnadzé a très bien exprimé cela : « Les peuples et les nations ne peuvent pas être en bonne santé quand l'humanité est malade. »[13] Le cœur de l'homme est avide, égocentrique et uniquement préoccupé par la recherche de son intérêt personnel. Dieu l'a dit ainsi : « Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. »[14] Il a aussi dit : « Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable. »[15] Je suis bien obligé d'être d'accord avec cette affirmation de l'apôtre Paul :

> *Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car je suis à même de vouloir, mais non pas d'accomplir le bien. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi.*[16]

L'homme est marqué par cette flétrissure morale et chacun de nous est concerné par ce problème.

Tant que la haine n'est pas remplacée par la compassion, la tolérance et la guérison sont sans effet. Comment cela est-il possible ? Cela se fera-t-il par l'éducation ? Palmiro Togliatti, ancien chef du parti communiste italien, a déclaré :

> *Nous n'acceptons plus la conception naïve et erronée selon laquelle l'augmentation de la connaissance et le changement des structures sociales suffisent en elles-mêmes à engendrer une transformation radicale de l'homme. Cette conception, qui a été héritée des Lumières des années 1800 et du marxisme des années 1900, a été réfutée par l'histoire.*[17]

Où pourrait donc se trouver la réponse ? Dag Hammarskjöld a fait une proposition ; au crépuscule d'une vie consacrée à la fonction publique, il concluait :

> *Pour moi, il n'y a aucun espoir que la paix soit instaurée définitivement dans le monde. Nous nous y sommes employés avec vigueur et avons échoué lamentablement. Sauf réveil spirituel d'envergure mondiale, la civilisation est condamnée.*[18]

Les alliances militaires, l'équilibre des forces, les ligues de nations, ont tous échoué tour à tour, l'ultime recours restant étant celui du creuset de la guerre. La nature absolument destructrice de la guerre exclut désormais cette alternative. Nous avons eu notre dernière chance. Si nous n'élaborons pas un autre système, plus grand et plus équitable, nous nous retrouverons au seuil d'Harmaguédon. Le problème est fondamentalement théologique et il implique un [réveil] spirituel et une amélioration du caractère humain, qui soient synchronisés avec les progrès quasiment sans précédent

que nous avons accomplis dans le domaine de la science, de l'art et de la littérature, et avec toutes les avancées matérielles et culturelles des deux mille dernières années. Si nous voulons sauver la chair, c'est au niveau de l'esprit que cela doit se jouer.[19]

Il est nécessaire que l'homme connaisse une transformation radicale. Et je suis convaincu que le seul agent de cette transformation radicale de l'homme, c'est Jésus — non pas la religion, mais la personne de Jésus.[20] J'aimerais m'arrêter sur ce point avec vous.

Jésus aborda ce problème lorsqu'il nous adressa ce commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »[21] Voilà qui paraît déjà suffisamment difficile, et pourtant Jésus ajouta un élément qui rend la chose encore plus ardue. Le terme que Jésus utilisa ici et qui est traduit par amour désigne dans la langue originale un amour pour autrui qui est inconditionnel, qui n'est pas basé sur le fait que l'autre le mérite ou non. Il s'agit ici d'un amour pur, nullement motivé par quoi que ce soit qui puisse être obtenu en retour. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ce mot, agape, n'apparaisse nulle part dans la littérature grecque en dehors des enseignements de Jésus qui figurent dans la Bible.[22] Lorsque Jésus nous exhorta à aimer notre prochain comme nous-mêmes, il ne parlait pas de réduire les hostilités avec notre prochain dans une sorte d'intérêt commun. Il voulait dire par là que nous devons nous soucier d'autrui en étant animés d'une motivation pure : pour son bien et uniquement pour son bien. Lorsque Jésus précisa quel prochain nous devons aimer d'un amour inconditionnel, il cita ceux qui appartenaient à l'ethnie ennemie de ses auditeurs.[23] Nous devons aimer ceux que notre société nous apprend à haïr.

Mais comment aimer ceux qui sont différents de nous ? Voyons dans quel contexte Jésus nous adressa ce commandement. Tout d'abord, voici dans leur intégralité les propos de Jésus :

> *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*[24]

Il n'est pas dit : « Tu aimeras ton prochain autant que tu t'aimes toi-même. » Il est dit : « Tu t'aimeras d'un amour semblable à celui de Dieu, et ensuite tu aimeras ton prochain de la même manière. » Si nous n'aimons pas les autres et que nous ne sommes pas capables de les aimer, c'est parce que nous ne nous aimons pas et que nous ne sommes pas capables de nous aimer nous-mêmes. Nous n'arrivons pas à nous accepter comme des hommes et des femmes créés par Dieu : des pécheurs, certes, mais des pécheurs qui peuvent être pardonnés en vertu de la mort de Jésus à notre place. Notre incapacité à nous accepter et à nous aimer nous-mêmes nous rend incapables d'aimer les autres. En tant qu'êtres humains, nous manquons trop de sécurité pour nous aimer nous-mêmes. La solution à toutes ces difficultés a été donnée par Jésus lorsqu'il nous a exhortés à commencer par aimer Dieu. C'est seulement lorsque nous aimons Dieu et que nous commençons à le comprendre et à lui faire confiance, que nous avons progressivement confiance en ce qu'il a accompli en nous créant et en concevant un plan pour nous. Seul Dieu est capable de nous pardonner et, ce faisant, de changer notre nature, nous donnant ainsi la capacité de nous aimer nous-mêmes. Dès lors que nous l'aimons, nous pouvons nous aimer nous-mêmes. Ensuite, et seulement ensuite, nous pouvons commencer à aimer les autres.

C'est uniquement en aimant Dieu que nous pouvons connaître la transformation personnelle qui s'impose pour surmonter les différences et rassembler les hommes. Dieu nous a dit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles. »25 Voilà la transformation de l'homme dont je parle ici. Dès lors que nous avons été transformés, nous devenons nous-mêmes un élément du processus de guérison pour notre société.

Ce que j'appelle une transformation ou un changement de vie est plus précisément un « échange » de vie : dès lors, c'est Jésus qui vit ma vie pour moi. C'est cet échange de vie que décrivit l'apôtre Paul en déclarant :

> *Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.*[26]

Quand nous laissons Jésus mettre à mort nos motivations égoïstes, il peut alors vivre sa vie à travers nous. La

transformation de ma vie se produit lorsque je laisse Jésus la vivre pour moi.

Cela peut-il vraiment marcher ? Booker T. Washington était un enseignant noir américain vivant dans le Sud des États-Unis pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, à une époque où les Blancs luttaient de toutes leurs forces pour maintenir les Noirs en esclavage. Je suis impressionné par ce qu'il déclara dans un tel contexte : « Jamais je ne m'autoriserai à m'abaisser au point de haïr un homme, quel qu'il soit. »[27] Il nous rappelait ce que nous savons tous dans notre cœur, à savoir que lorsque nous n'arrivons pas à pardonner, lorsque nous ne parvenons pas à triompher de la colère et de la haine par l'amour, nous sommes dans un état semblable à l'esclavage.

La capacité de Booker T. Washington à être libre alors que ceux qui cherchaient à l'opprimer étaient esclaves de leurs sentiments négatifs apparaît avec force dans cette déclaration :

> *Il existe plusieurs sortes de liberté. Il existe une liberté qui est apparente et une autre qui est réelle ; une liberté superficielle et une autre qui est profonde ; une liberté qui est temporaire et trompeuse, et une autre qui est constante et définitive ; une liberté qui nourrit les appétits et passions les moins nobles, et une autre qui favorise la croissance dans les choses les plus douces de la vie. [...] Mais il n'existe qu'une seule sorte de liberté qui mérite d'être appelée ainsi ; c'est celle qui est résumée par ces paroles du grand Maître : « Et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera. »*[28]

Nous voulons tous être délivrés du piège de l'intolérance. Si un Noir des États-Unis du XIXe siècle a pu être délivré, je pense que n'importe lequel d'entre nous peut l'être aussi. Le libérateur de Booker T. Washington était Jésus et il peut être aussi le nôtre. Nous devons lui permettre de nous libérer de l'esclavage de l'égoïsme, de l'intolérance et de la haine, qui sont autant d'obstacles à la construction de sociétés où règne un esprit positif et de coopération. Nous devons laisser Jésus nous guérir. Jésus est le seul qui puisse nous transformer de l'intérieur.

Non seulement il nous faut trouver un moyen d'accepter ceux qui sont différents, mais nous devons aussi trouver un moyen de guérir les blessures qui pourraient rendre cela impossible. La présence de Jésus en nous peut-elle vraiment nous transformer au point de nous rendre capables d'aimer ceux qui étaient auparavant nos ennemis ? Le 25 mars 1993, il s'est passé dans une prison d'Irlande du Nord quelque chose qui m'a donné la conviction que Dieu peut effectivement produire cela en nous. Anna Moore, une catholique, avait été condamnée pour avoir causé la mort de 17 protestants lors d'un attentat à la bombe. Bobby Corry, un protestant, avait été condamné pour avoir causé la mort de 3 catholiques lors d'un attentat à la bombe.[29] À l'évidence, la haine que nourrissait chacun d'eux pour les membres du groupe de l'autre était tellement forte que leur colère n'avait pas de limite. Et pourtant, ces deux personnes se sont mariées. Pourquoi ? Comment deux personnes habitées par un tel degré de haine contre le groupe l'un de l'autre ont-elles pu se marier ? Dans leur correspondance personnelle, ils ont expliqué qu'ils avaient tous les deux invité Jésus à venir dans leur vie afin de vivre leur vie pour eux.[30] Jésus avait tellement changé leur vie que leur haine s'était transformée en pardon. Mme Corry déclare à présent : « Je pense que Bobby et moi sommes la preuve que Jésus peut réellement guérir et réunir des gens opposés. [...] Jésus est la réponse à tous les pays déchirés et à tous les peuples divisés. »[31] Je suis convaincu que ce qui est arrivé à ces deux personnes peut servir de modèle à la reconstruction de nos sociétés.

Pour apporter la guérison à nos sociétés, le premier élément consiste donc en une transformation radicale de l'homme — une transformation intérieure que Dieu accomplit par Jésus-Christ —, qui lui permette d'accepter ceux qui sont différents, mais aussi de pardonner à ceux qui lui ont fait du mal dans le passé et de les aimer.

Pour que la guérison puisse avoir lieu, le deuxième élément nécessaire est la main souveraine de Celui qui a créé et façonné chaque nation. Dieu guérit les nations. Dieu présenta son projet de guérison à un roi :

> *Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie et recherche ma face, s'il revient de ses mauvaises voies, moi, je l'écouterai des cieux, je lui pardonnerai son péché et je guérirai son pays.*[32]

« Et je guérirai son pays » — cette guérison vient de l'extérieur de l'homme : elle vient de Dieu en personne. C'est un phénomène surnaturel résultant d'un principe établi par le Créateur de l'univers. Si nous voulons que nos nations

connaissent un jour la guérison, il va falloir que nous associions Dieu. Il va falloir que nous nous humiliions et que nous invoquions l'aide de Dieu. Il va falloir que nous nous repentions devant le Dieu tout-puissant et que nous reconnaissions que nous avons besoin de son aide.

Peut-être vous demandez-vous si Dieu détient vraiment, aux XXe et XXIe siècles, un pouvoir capable de guérir les nations. Permettez-moi de vous faire part d'un témoignage qui montre sa puissance telle qu'elle s'est manifestée dans la vie de mon épouse Elaine. Il y a huit ans, on a diagnostiqué chez Elaine une tumeur ovarienne maligne qui était déjà à un stade avancé. Ce type de tumeur à un stade aussi avancé est très difficile à traiter efficacement. De plus, les cellules cancéreuses s'étaient propagées vers d'autres endroits de son système reproducteur. Fallait-il en conclure que Dieu allait permettre la mort de mon épouse bien-aimée ? Nous ne pensions pas que telle était l'intention de Dieu. Deux jours plus tard, elle est retournée faire faire des examens plus approfondis. Alors qu'elle attendait son tour dans la salle d'examens et qu'elle était en proie à de grandes douleurs, Jésus lui est apparu en personne. C'était déjà en soi un miracle. Il lui a dit : « Ne t'inquiète pas ; ça va aller. » Elle pensait que cela voulait dire qu'elle ne mourrait pas de ce cancer, mais qu'elle devrait subir un traitement intensif. Puis Jésus a disparu. Quelques minutes plus tard, le technicien de laboratoire a commencé les examens et a scanné son corps pendant une heure à la recherche de la tumeur, mais il n'a rien trouvé ! Par la suite, les médecins ont prélevé des échantillons de tissus, mais ils n'ont trouvé aucun signe de la présence de cellules cancéreuses. Les symptômes, qui avaient pourtant été présents pendant plus d'un an, avaient disparu instantanément et ne sont jamais réapparus. Elle n'a eu besoin d'aucun traitement médical. Dieu avait incontestablement accompli un miracle ! Le Dieu qui a donné un nouveau corps à mon épouse Elaine peut donner aux hommes un nouveau cœur et peut guérir les nations.

Dieu exerce bel et bien son pouvoir de guérison à l'échelon des nations. Il y a une dizaine d'années, un pays africain s'est retrouvé soudainement privé du pouvoir fort qu'il avait connu pendant des décennies. Les rivalités se sont développées parmi les ministres, chacun ayant ses propres soutiens, et le pays semblait se diriger inéluctablement vers des affrontements sanglants. C'est dans ce contexte que des disciples de Jésus sont arrivés dans le pays. À la suite de leur enseignement, Dieu a changé les cœurs et un renouveau spirituel s'est produit dans tout le pays. Au cours de leur séjour, ces responsables spirituels ont rencontré le gouvernement. Là aussi, des cœurs ont été transformés et un renouveau spirituel s'est produit. Quelques jours plus tard, un ministre occupant un poste important est allé trouver le Premier ministre afin de lui présenter ses excuses pour ses intentions et de lui exprimer son désir de coopérer. Grâce à la transformation des cœurs qui avait eu lieu parmi les dirigeants, les effusions de sang ont pu être évitées et le pays a été sauvé. Le changement a été tellement spectaculaire que, lorsque j'ai cité cet exemple, en employant des termes aussi vagues que maintenant, devant un public où se trouvait notamment un homme qui avait été plus tard Premier ministre de ce pays, celui-ci est venu me trouver après et m'a dit : « C'est mon pays dont vous avez parlé ! »

La guérison est possible dans notre monde aujourd'hui, mais pas sans Celui qui a créé et formé les nations et qui règne sur les nations de la terre. Nous avons plus que jamais besoin de la main de Dieu sur nos nations afin qu'il guérisse nos sociétés.

En résumé, je suis convaincu que la guérison peut uniquement se produire dans nos sociétés si Dieu transforme de l'intérieur les hommes et les femmes par Jésus-Christ, et aussi si nous demandons à Dieu de guérir nos nations de façon surnaturelle.

Comment pouvons-nous, vous et moi, contribuer à apporter la guérison à nos nations ? Une chose est sûre : cela exige d'avoir une relation intime avec Dieu. Dieu nous a créés par amour et dans le but de répandre sur nous son amour dans le cadre d'une amitié intime. Mais ce qui fait obstacle à cette amitié avec Dieu est précisément ce dont nous avons déjà parlé : notre propension à faire le mal. Or, le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — nous exclut donc de la présence du Dieu saint. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Le problème est insurmontable du point de vue humain. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle à notre relation intime avec Dieu ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[33]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait ».[34]

C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[35] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[36] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette amitié intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[37]
>
> *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.*[38]

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. Étant lui-même Dieu, Jésus est pour chacun de nous et pas uniquement pour certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

> *Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.*[39]

La repentance et le pardon qui permettent à Dieu de nous utiliser ensuite pour la construction de sociétés démocratiques sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés qui nous permet de connaître cette amitié intime avec Dieu qui ne prendra jamais fin et qui nous aide à être des citoyens qui contribuent à la démocratie dans notre société ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de

briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une amitié intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables d'aimer et de pardonner à ceux qui sont différents. La solution prévue par Dieu pour la construction de sociétés démocratiques multiethniques s'applique à tous nos concitoyens. Personne — pas plus vous que moi — n'est capable d'aimer parfaitement ses concitoyens, qu'ils soient semblables ou différents, sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez sérieusement contribuer à éliminer l'intolérance dans notre monde, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

> *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.*[40]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. Si suffisamment de gens le font dans nos sociétés respectives, celles-ci refléteront de plus en plus la nature de Jésus et, par ricochet, la tolérance et la compassion qui sont nécessaires à une société démocratique.

Voilà pourquoi je peux vous inviter à venir à Jésus et à boire. Toutefois, permettez-moi de vous parler comme un ami. Ma préoccupation est celle qu'exprima un ancien président de l'Assemblée générale des Nations Unies :

> *Nous vivons des jours formidables et les décisions qui sont prises en ce moment sont absolument historiques. Mais toutes ces choses auront une fin, et avec elles la vie elle-même. Qu'est-ce donc que la vie qui ne connaît pas de fin ? Qu'est-ce donc que la vie éternelle ? Voilà la première et la dernière question. Ce que je crois, c'est que « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17.3). [...] La foi en Jésus-Christ est le premier et le dernier sens de notre vie. Peu m'importe qui ou ce que vous êtes ; je n'ai qu'une seule question à vous poser : est-ce que vous croyez en Jésus-Christ ?*[41]

Le Libanais Charles Malik était un des signataires de la Charte des Nations Unies, il avait participé à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme et avait été président de la 13e Assemblée générale, mais une chose était encore plus importante à ses yeux : que chaque être humain connaisse la « vie » que donne Jésus. C'est ce que je désire moi aussi pour vous.

Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

> *Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse connaître la vraie vie avec toi. Je te demande de venir dans ma vie afin de m'offrir une amitié qui durera sans discontinuer jusqu'à la fin. Je te demande de me transformer, et le monde avec moi. Merci. Amen.*

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour construire des sociétés démocratiques dans nos pays.

Question pour poursuivre la réflexion

1. Est-il possible que des personnes de cultures et de groupes ethniques différents se soucient vraiment les uns des autres ?
2. Comment l'obéissance à Jésus-Christ peut-elle aider à vivre cela ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Arthur M. Schlessinger, Jr., *The Disuniting of America* (New York : W. W. Norton, 1992).
2. William Celis III, « 40 Years After Brown, Segregation Persists », *New York Times*, 18 mai 1994, p. A1,B7.
3. Michael Lind, « In Defense of Liberal Nationalism », *Foreign Affairs*, May/June 1994, p. 87-99.
4. Sabrina Petra Ramet, « War in the Balkans », *Foreign Affairs*, automne 1992, p. 79-98.
5. Roger Thurow, « Can the Balkans Heal? A Tale From Croatia Shows What It'll Take », *Wall Street Journal*, 23 septembre 1994, p. A1,A2.
6. Barbara F. Grimes, éd., *Ethnologue, 13e éd.* (WBT/SIL, 1993).
7. Patrick Johnstone, *Operation World* (Grand Rapids : Zondervan, 1993).
8. Gidon Gottlieb, « Nations Without States », *Foreign Affairs*, mai/juin 1994, p. 100-112.
9. Fareed Zakaria, *New York Times*, 8 aout 1992, p. 21.
10. George D. Aiken, dans Josh McDowell, « Who's Got the Answer? Social Involvement. »
11. John F. Burns, « Canadian Voices: Crisis Over Quebec Arouses More Chagrin Than Alarm », *New York Times*, 29 juin 1990, p. A8.
12. David Binder, « Yugoslavia's Voices of Hope and Fear », *New York Times*, 25 mars 1991, p. A10.
13. Édouard A. Chevardnadzé, *Assemblée générale des Nations Unies*, 26 septembre 1989, A/44/PV.6.
14. *La Bible*, Romains 3.12.
15. *Ibid.*, Jérémie 17.9.
16. *Ibid.*, Romains 7.18-20.
17. Palmero Togliatti, « Destiny of Man », dans Josh McDowell, « Who's Got the Answer? Social Involvement. »
18. Référence inconnue.
19. Douglas MacArthur, « Today the Guns Are Silent », 2 septembre 1945, dans *Vital Speeches of the Day*, New York, 15 september 1945, p. 707-708, dans *The Annals of America, Vol. 16, 1940-1949, The Second World War and After* (Chicago : Encyclopaedia Britannica, 1968), p. 339-340.
20. Douglas Johnston et Cynthia Sampson, éds., *Religion, the Missing Dimension of Statecraft* (New York : Oxford Unv., 1994), p. 5.
21. *La Bible*, Matthieu 22.39.
22. James Hope Moulton et George Milligan, *The Vocabulary of the Greek Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1930), p. 2.
23. *La Bible*, Luc 10.30-37.
24. *Ibid.*, Matthieu 22.37-39.
25. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.17.
26. *Ibid.*, Galates 2.20.
27. Sherwood Eliot Wirt et Kersten Beckstrom, éds., *Topical Encyclopedia of Living Quotations* (Minneapolis : Bethany, 1982), p. 103.
28. Booker T. Washington, *Christianity Today*, 2 October 1981, p. 34, dans Albert M. Wells, Jr., éd., *Inspiring Quotations* (Nashville : Nelson, 1988), p. 28.
29. « A Catholic and a Protestant, Killers Wed in Ulster Prison », *New York Times*, 26 mars 1993, p. A10.
30. Anna Moore Corry, correspondance personnelle, 25 mai 1994 et 31 mai 1994.
31. Anna Moore Corry, correspondance personnelle, 31 mai 1994.
32. *La Bible*, 2 Chroniques 7.14.
33. *Ibid.*, Colossiens 1.15-20.
34. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
35. *La Bible*, Jean 14.6.
36. *Ibid.*, Actes 4.12.
37. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
38. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
39. Mohandas K. Gandhi, *The Modern Review*, October 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay : Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
40. *La Bible*, Jean 7.37-38.
41. Charles H. Malik, « Hope for a World in Crisis », *Collegiate Challenge*, San Bernardino, Vol. 7, N° 2, 1968, p. 32-35.

BÂTIR LA PAIX DANS UN MONDE MORCELÉ

6 mai 2009

Ces dernières années, nous avons assisté à l'autodestruction d'une nation après l'autre. De manière générale, témoins extérieurs, nous avons ressenti l'absurdité de tant de vies et de ressources gâchées. La souffrance de ces nations semble inutile. Seulement voilà : les passions en jeu l'emportent sur tout esprit rationnel.

Notre monde a connu d'énormes pertes en vies humaines. Quand on parcourt les événements qui ont marqué le XXe siècle, on constate que plus de 1 % des êtres humains qui ont vécu au siècle dernier sont morts dans des massacres et des génocides.[1,2] Dans un grand nombre de pays, quasiment chaque famille a été touchée par des vies sacrifiées injustement. Comment peut-on pardonner une telle chose ? Comment entreprendre la reconstruction de nos sociétés ?

Les dirigeants sont eux aussi touchés. Ceux qui sont déterminés à servir leur peuple dans un esprit de sacrifice font l'objet de tentatives de génocide ou d'assassinat perpétrées sur leur personne comme sur leur famille. Cela est arrivé à plusieurs de nos amis personnels. Y a-t-il plus injuste que ce type de comportement ? Comment surmonter les blessures d'actes meurtriers aussi absurdes ?

En tant que communauté internationale, nous avons été bien lents à reconnaître la nécessité de mener des interventions de maintien de la paix dans notre monde. L'évolution des mentalités dans ce domaine s'est accompagnée de nombreux échecs. Aussi, nous avons beau nous exclamer à maintes reprises « plus jamais ça ! »,[3] cela ne nous empêche pas de manifester une grande réticence à intervenir lorsque survient le génocide suivant. Avec le temps, nous avons appris que cela ne suffit pas de mettre fin à un conflit : nous devons aussi agir de manière à assurer une paix durable. Dans bien des conflits, un ou plusieurs des protagonistes font bien peu cas des valeurs communément acceptées pour garantir la bonne santé d'une société. Au niveau de la communauté internationale, nous prenons peu à peu conscience de la nécessité de nous employer à bâtir la paix, et que cela se fait notamment en inculquant les valeurs manquantes.

Sept valeurs essentielles sont nécessaires à la bonne santé d'une société.[4]

1. *Accorder une grande valeur à l'individu.*

2. *Les gouvernants sont au service des citoyens.*

3. *Mise en place d'un système participatif.* Chaque membre de la société doit se sentir concerné par toutes les décisions prises au sein du gouvernement afin que chaque citoyen s'approprie ces décisions et leur mise en œuvre.

4. *Favoriser l'inclusion.* Élimination de l'exclusion et de la privation des droits électoraux. Aucun individu ou groupe ne doit avoir le sentiment de ne pas pouvoir prendre part au rêve national.

5. *Pratiquer la justice.*

6. *Guérir les blessures provoquées par l'injustice.* Une société en bonne santé doit savoir générer sa propre guérison car il y a toujours des blessures qui sont infligées, que ce soit délibérément ou involontairement.

7. *Agir selon le principe que la meilleure façon d'améliorer ma qualité de vie est d'améliorer la qualité de vie de la collectivité tout entière.*

Pour qu'une société soit en bonne santé, il est nécessaire d'instiller chacune de ces valeurs fondamentales. Je voudrais m'arrêter avec vous sur l'une de ces valeurs : la guérison des blessures.

Les tentatives destinées à guérir les blessures se traduisent généralement par la recherche d'un équilibre entre exercer la justice et fermer les yeux sur les délits ou les crimes dans l'intérêt de l'harmonie de la société. Faute de véritable guérison, des blessures demeurent, qui engendrent de la colère et de l'hostilité, enfouies mais prêtes à ressortir à la première occasion. Quand on pense aux assassinats, viols et mutilations insensés, le fait de pardonner et de vivre côte à côte avec les auteurs connus de ces crimes semble humainement impossible.

Quand on parle de pardon et de guérison, il ne peut pas s'agir d'une guérison abstraite au niveau de la société. Concrètement, la guérison n'est qu'en second lieu un problème de société. Il s'agit avant tout d'une question individuelle. Nous savons que le pardon est quelque chose qui doit avoir lieu au niveau individuel. Dès lors que nous n'y parvenons pas au niveau individuel, la guérison reste ineffective. Dans une société, la guérison doit se faire personne par personne. La véritable guérison nécessite l'élimination des blessures et des crimes qui divisent les citoyens. Aussi nobles que soient les efforts de la Commission vérité et réconciliation,[5] je crains qu'ils ne résistent pas à l'épreuve des défis futurs et que nous soyons forcés d'aller plus en profondeur.

Dans la mesure où une de ses responsabilités est de veiller au bon fonctionnement de la société, le gouvernement doit prendre très au sérieux la guérison de ces blessures. Et pourtant, les outils dont disposent normalement les pouvoirs publics s'avèrent inefficaces dans ce domaine.

Qu'entendons-nous par guérison ? La guérison, c'est la paix qu'on a dans le cœur ; c'est être libéré de l'anxiété. La guérison, c'est se libérer de l'enfermement de la haine, de la colère, de la peur et de la douleur. La guérison, c'est la capacité d'aimer en pardonnant à ceux qui nous font du mal. La guérison, c'est briser le schéma des vieux sentiments et celui des réactions suscitées par l'injustice. La guérison, c'est apprendre comment gérer sainement la colère. La guérison, c'est adopter une attitude saine face à l'injustice.

En quoi consiste la guérison ? Avant d'examiner cette question plus en détail, je tiens à signaler qu'en tant que scientifique j'ai été fortement influencé par la philosophie selon laquelle il est bon d'affirmer ses conclusions avec une telle force que cela incite à poursuivre les recherches sur le sujet en question.[6] C'est l'approche que je vais adopter ici. Dans un esprit de dialogue interreligieux, c'est avec plaisir que je prolongerai personnellement avec vous le débat sur ces idées.

Pour que la guérison ait lieu, deux composantes doivent exister : la capacité de pardonner et la force d'aimer ceux qui nous ont fait du mal. Commençons par examiner ces deux éléments sous l'angle individuel, puis nous passerons à la guérison au niveau de la société.

Je pense que le meilleur moyen de comprendre en quoi consiste le processus de guérison est d'examiner quelques exemples de guérison. Il y a une dizaine d'années, Karla Faye Tucker a été exécutée aux États-Unis suite à un double meurtre perpétré à l'aide d'une pioche. L'examen de l'enfance de cette femme révèle de profondes blessures émotionnelles qui ont contribué à ce qu'elle commette un tel acte.[7] Pourtant, au lieu d'accuser les autres, elle a pleinement assumé la responsabilité de ses actes. Elle a reconnu sa culpabilité et s'est repentie de son acte.[7,8] Au moment de son exécution, elle a déclaré aux familles de ses deux victimes : « Je regrette ce que j'ai fait. J'espère que Dieu vous permettra d'être en paix avec tout ça. »[8] Aux autres personnes qui étaient présentes, elle a dit ceci :

> *Tout le monde a été vraiment bon envers moi. Je vous aime tous beaucoup. Maintenant je vais me retrouver face à face avec Jésus. [...] Je vous verrai tous quand vous arriverez là-haut. Je vais vous attendre.*[8]

Il n'y avait là aucune allusion aux blessures émotionnelles qui l'avaient conduite à avoir ce comportement meurtrier. Elle n'avait aucune colère envers ses parents, qui avaient contribué à faire d'elle la personne qui avait commis cet acte effroyable. Il n'y avait aucune trace de colère envers ceux qui avaient refusé de commuer sa peine ou envers ceux qui avaient voulu son exécution. Elle semblait ne plus être porteuse des blessures émotionnelles qui l'avaient conduite à commettre ces actes. Elle avait troqué la colère et la haine pour la compassion puis le pardon. De plus, en attendant son exécution, elle avait consacré son énergie à aider les autres détenues. Elle avait cessé d'être une force destructrice dans la société pour devenir une force constructive. Elle avait manifestement connu une guérison émotionnelle.

Autre fait presque aussi significatif : Ronald Carlson, le frère d'une de ses victimes, a pardonné à Mlle Tucker son acte horrible et déployé énormément d'énergie pour tenter d'empêcher les autorités d'exécuter la peine capitale. Sa colère et son hostilité s'étaient transformées en pardon et compassion pour Mlle Tucker.[9] M. Carlson avait manifestement été guéri de la colère qui l'animait suite à l'assassinat cruel et absurde de sa sœur.

Karla Faye Tucker et Ronald Carlson avaient tous les deux fait l'expérience d'une guérison particulièrement nécessaire. Comment ces deux personnes avaient-elles pu être guéries de leur colère et de leur haine ? Selon le *New York Times*, chacun d'eux était devenu un disciple de Jésus-Christ.[8] Pour Mlle Tucker, cela lui avait fait ressentir un peu de la douleur qu'elle avait infligée à ses victimes et à ceux qui leur avaient survécu. Cela l'avait aussi conduite à se pardonner à elle-même.[10] Cela l'avait amenée à commencer à se soucier d'autrui. Parallèlement, pour M. Carlson, cela l'avait conduit à pardonner à Mlle Tucker de lui avoir infligé une blessure émotionnelle qu'aucun être humain n'était capable de guérir. Après avoir haï Mlle Tucker, M. Carlson avait été capable d'en arriver à se soucier de son bien-être.

Cet exemple met en évidence deux ingrédients qui sont essentiels lorsqu'il s'agit de guérir des blessures émotionnelles : la repentance et le pardon. La repentance consiste à être honnêtes avec nous-mêmes, et à regarder en face nos actes et notre haine. C'est reconnaître le mal que nous avons fait à l'autre partie. Le pardon consiste à reconnaître que nous sommes tous imparfaits, que nous pouvons tous être cette femme, Karla Faye Tucker, et que, par rapport à la sainteté de Dieu, nous sommes tous pécheurs et aussi coupables que l'auteur de ces crimes. Le pardon consiste à reconnaître la force destructrice de la haine — pas seulement sur les autres, mais aussi sur nous-mêmes. Notez au passage que la repentance et le pardon contribuent tous les deux à bâtir des relations saines.

Je suis convaincu que la guérison qu'ont connue Karla Faye Tucker et Ronald Carlson n'a pu être possible que par Jésus-Christ ; il s'agissait d'une véritable guérison du cœur qui ne pouvait être le fruit d'aucune doctrine religieuse en tant que telle, ni d'aucune philosophie ou approche psychothérapeutique.

Voyons à présent un deuxième exemple. Deux individus empêtrés dans l'histoire douloureuse de l'Irlande du Nord avaient été condamnés à la prison à vie pour leur implication dans des attentats communautaristes. Chacun d'eux avait de profondes blessures émotionnelles en raison de la haine et de la violence intercommunautaires qui déchiraient l'Irlande du Nord. Anna Moore était catholique et elle avait une haine tellement farouche envers les protestants qu'elle avait participé à un attentat à la bombe qui avait coûté la vie à 17 protestants. De l'autre côté du conflit, Bobby Corry, un protestant, haïssait tout autant les catholiques — à tel point qu'il avait participé à un attentat à la bombe qui avait fait 3 morts du côté catholique.[11] À l'évidence, la haine que nourrissait chacun d'eux pour les membres du groupe de l'autre était tellement forte que leur colère n'avait pas de limite. Ils étaient tous les deux tellement blessés au niveau émotionnel que le tribunal avait estimé qu'ils devaient être définitivement privés du droit de vivre dans la société. Et pourtant, le 25 mars 1993, il s'est passé quelque chose de tellement stupéfiant dans leur vie que le *New York Times* a publié un article à ce sujet. Ils se sont mariés. Pourquoi ? Comment deux personnes habitées par un tel degré de haine contre le groupe l'un de l'autre ont-elles pu se marier ? Ils avaient tous les deux invité Jésus à venir dans leur vie afin de vivre leur vie pour eux.[12,13] Résultat, Jésus avait tellement bien guéri leurs blessures émotionnelles que leur haine s'était transformée en pardon et en acceptation, puis finalement en aptitude à aimer de façon inconditionnelle. Mme Corry déclare à présent : « Je pense que Bobby et moi sommes la preuve que Jésus peut réellement guérir et réunir des gens opposés. [...] Jésus est la réponse à tous les pays déchirés et à tous les peuples divisés. »[12,13] Je suis convaincu que ce témoignage est tout à fait en lien avec le sujet que nous sommes en train d'examiner. Les blessures émotionnelles qui ont marqué la vie de ces deux êtres pendant des dizaines d'années ont disparu. Ils ont été guéris de la colère et de

la haine qui semblaient impossibles à éliminer. Suite à cette guérison, ils sont maintenant en mesure d'établir des relations saines qui étaient impossibles auparavant. En conséquence, ils ont été autorisés à se réinsérer dans la société.[14]

L'enseignement que nous pouvons en tirer est que Dieu peut véritablement guérir quelqu'un de la haine et remplacer celle-ci par de l'amour pour ceux qu'il haïssait autrefois. Il en ressort donc que la guérison de nos sociétés passe avant tout par une transformation radicale de l'homme — laquelle intervient lorsque Dieu le guérit intérieurement par Jésus-Christ — qui lui permette d'accepter ceux qui sont différents, mais aussi de pardonner à ceux qui lui ont fait du mal dans le passé et de les aimer.

Passons du niveau individuel au niveau communautaire et penchons-nous maintenant sur un troisième exemple. Au milieu des massacres perpétrés au cours du génocide qui a ensanglanté le Rwanda, un groupe se réclamant des forces paramilitaires hutus a fait un jour irruption dans un village en ordonnant que tous les habitants se rassemblent. Puis l'ordre a été donné aux Hutus et aux Tutsis de se séparer en deux groupes. Sachant quelles étaient les intentions des forces paramilitaires, les villageois ont refusé, déclarant d'une seule voix : « Il n'y a ni Hutus ni Tutsis. Nous sommes uns en Christ ».[15] Complètement décontenancées, les forces paramilitaires se sont retirées du village, apparemment dans le but de demander des instructions à leur supérieur. Elles sont ensuite revenues dans le village et ont ordonné à tout le monde de se rassembler à nouveau. Cette fois-ci, elles ont exécuté tous les villageois.

Ma réaction initiale d'horreur a rapidement cédé la place à un sentiment d'espoir. Ce qui m'impressionne dans cet épisode tragique, c'est qu'alors que des Hutus exécutaient des Tutsis, il s'était trouvé là des Hutus prêts à mourir pour des Tutsis. C'est l'amour le plus profond que nous puissions imaginer. Les Hutus et les Tutsis de ce village avaient été capables de dépasser les blessures qui leur avaient été infligées dans leur société. Je suis convaincu que c'était leur profond amour pour Jésus-Christ qui avait changé la méfiance et la crainte en amour pour leurs frères et sœurs d'un groupe ethnique différent. Je suis convaincu que c'était Dieu qui avait opéré une guérison exceptionnelle en chacun des habitants de ce village, de sorte que chacun d'eux avait été capable d'aimer ceux que la société leur avait appris à haïr.

Jésus-Christ peut-il vraiment guérir les blessures et les cicatrices qui divisent les hommes ? Booker T. Washington était un enseignant noir américain vivant dans le Sud des États-Unis pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, à une époque où les Blancs luttaient de toutes leurs forces pour maintenir les Noirs en esclavage. Je n'ai pas besoin de vous rappeler l'injustice dont les Noirs étaient victimes à cette époque de l'histoire des États-Unis. Si quelqu'un était marqué par des blessures émotionnelles, c'était bien l'homme noir vivant dans le Sud des États-Unis à cette époque. Je suis impressionné par ce que Booker T. Washington déclara dans un tel contexte : « Jamais je ne m'autoriserai à m'abaisser au point de haïr un homme, quel qu'il soit ».[16] Il nous rappelait ce que nous savons tous dans notre cœur, à savoir que lorsque nous n'arrivons pas à pardonner, lorsque nous ne parvenons pas à triompher de la colère et de la haine par l'amour, nous sommes dans un état semblable à l'esclavage. Quand nous éprouvons de la colère, de l'animosité et de la haine, à qui cela fait-il le plus de mal ? À nous-mêmes !

La capacité de Booker T. Washington à être libéré de l'esclavage des blessures émotionnelles alors que ceux qui cherchaient à l'opprimer restaient esclaves de leurs sentiments négatifs apparaît avec force dans cette déclaration :

> *Il existe plusieurs sortes de liberté. Il existe une liberté qui est apparente et une autre qui est réelle ; une liberté superficielle et une autre qui est profonde ; une liberté qui est temporaire et trompeuse, et une autre qui est constante et définitive ; une liberté qui nourrit les appétits et passions les moins nobles, et une autre qui favorise la croissance dans les choses les plus douces de la vie. [...] Mais il n'existe qu'une seule sorte de liberté qui mérite d'être appelée ainsi ; c'est celle qui est résumée par ces paroles du grand Maître : « Et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera ».*[17]

Il citait manifestement ici les paroles de Jésus. Nous voulons tous être guéris des blessures de l'injustice. Si un Noir des États-Unis du XIXe siècle a pu être guéri des blessures de l'injustice, je pense que n'importe lequel d'entre nous peut l'être aussi. Or c'est Jésus qui a guéri Booker T. Washington. Je pense que ce qu'il avait appris s'applique à chacun de nous. Je pense que nous devons tous permettre à Jésus de nous guérir, afin que nous puissions ensuite à notre tour aider les autres à connaître la guérison. Nous devons le laisser nous guérir de l'esclavage de l'égoïsme, de

l'intolérance et de la haine, qui sont autant d'obstacles à la construction de sociétés où règne un esprit positif et de coopération. Nous devons laisser Jésus nous guérir. Jésus est le seul qui puisse nous transformer de l'intérieur.

Dieu présenta Jésus comme l'unique source de guérison de nos blessures émotionnelles sept cens ans avant sa venue sur terre, plaçant ces paroles dans la bouche de Jésus :

> *L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a donné l'onction. Il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles à ceux qui sont humiliés ; pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs leur libération et aux prisonniers leur élargissement ; [...] pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil ; [...] pour leur donner de la splendeur au lieu de cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu.*[18]

Jésus — Dieu — indique ici qu'un des buts principaux de sa venue sur terre est de nous apporter la guérison, non seulement sur le plan spirituel, mais aussi par rapport à nos blessures émotionnelles, afin de nous permettre d'être des êtres humains guéris et en bonne santé. C'est à ce passage que Jésus fit référence au début de son ministère ici-bas, lorsqu'il déclara : « Aujourd'hui cette (parole de l')Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. »[19]

Jésus aborda notre difficulté à pardonner et à aimer ceux qui nous ont fait du mal lorsqu'il nous donna ce commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »[20] Voilà qui paraît déjà suffisamment difficile, et pourtant Jésus ajouta un élément qui rend la chose encore plus ardue. Le terme que Jésus utilisa ici et qui est traduit par *amour* désigne dans la langue originale un amour pour autrui qui est inconditionnel, qui n'est pas basé sur le fait que l'autre le mérite ou non. Il s'agit ici d'un amour pur, nullement motivé par quoi que ce soit qui puisse être obtenu en retour. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ce mot, *agape*, n'apparaisse nulle part dans la littérature grecque en dehors des enseignements de Jésus qui figurent dans la Bible.[21] Lorsque Jésus nous exhorta à aimer notre prochain comme nous-mêmes, il ne parlait pas de réduire les hostilités avec notre prochain dans une sorte d'intérêt commun. Il voulait dire par là que nous devons nous soucier d'autrui en étant animés d'une motivation pure : pour son bien et uniquement pour son bien. Lorsque Jésus précisa quel prochain nous devons aimer d'un amour inconditionnel, il cita ceux qui appartenaient à l'ethnie ennemie de ses auditeurs.[22] Nous devons aimer ceux que nos sociétés nous apprennent à haïr.

Mais comment pouvons-nous aimer ceux qui nous ont fait du mal ? Voyons dans quel contexte Jésus nous adressa ce commandement. Tout d'abord, voici dans leur intégralité les propos de Jésus :

> *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*[23]

Il n'est pas dit : « Tu aimeras ton prochain autant que tu t'aimes toi-même. » Il est dit : « Tu t'aimeras d'un amour semblable à celui de Dieu, et ensuite tu aimeras ton prochain de la même manière. » Si nous ne sommes pas capables d'aimer les autres, c'est parce que nous ne sommes pas capables de nous aimer nous-mêmes. Nous n'arrivons pas à nous accepter comme des hommes et des femmes créés par Dieu : des pécheurs, certes, mais des pécheurs qui peuvent être pardonnés en vertu de la mort de Jésus à notre place. Notre incapacité à nous accepter et à nous aimer nous-mêmes nous rend incapables d'aimer les autres. En tant qu'êtres humains, nous sommes trop blessés pour nous aimer nous-mêmes. La solution à toutes ces difficultés a été donnée par Jésus lorsqu'il nous a exhortés à commencer par aimer Dieu. C'est seulement lorsque nous aimons Dieu et que nous commençons à le comprendre et à lui faire confiance, que nous avons progressivement confiance en ce qu'il a accompli en nous créant et en concevant un plan pour nous. Seul Dieu est capable de nous pardonner et, ce faisant, de changer notre nature, nous donnant ainsi la capacité de nous aimer nous-mêmes. Dès lors que nous l'aimons, nous pouvons nous aimer nous-mêmes. Ensuite, et seulement ensuite, nous pouvons commencer à aimer les autres.

C'est uniquement en aimant Dieu que nous pouvons connaître la transformation personnelle qui s'impose pour surmonter nos blessures et guérir nos sociétés. Dieu nous a dit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles. »[24] Voilà la transformation de l'homme dont je parle ici. Dès lors que nous avons été transformés, nous devenons nous-mêmes un élément du

processus de guérison pour notre société.

Nous avons vu quelle est la puissance du pardon dans le processus de guérison. Il existe néanmoins un concept encore plus puissant, qui est le concept de *l'indulgence* ou de la *mansuétude*,[25] à savoir le fait de pardonner à celui qui ne demande même pas à être pardonné. Grâce à la puissance de Dieu dans notre vie, nous sommes appelés à faire preuve de mansuétude envers notre prochain même lorsqu'il ne reconnaît pas qu'il nous a fait du mal ou qu'il ne s'en soucie guère.

De plus, par Jésus, Dieu peut nous donner la capacité d'aimer ceux qui ne sont pas « aimables ». Jésus nous a fait cette promesse : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais vers le Père. »[26] Jésus nous a promis une puissance incroyable : une puissance plus grande encore que celle qu'il a manifestée. Et il faut au moins cela pour aimer ceux qui ne sont pas aimables !

Je suis convaincu que Dieu est assez puissant pour accomplir cela, et qu'il partage cette capacité avec nous, ses enfants. Permettez-moi de vous faire part d'un témoignage qui montre sa puissance telle qu'elle s'est manifestée dans la vie de mon épouse Elaine. Il y a une vingtaine d'années, on a diagnostiqué chez Elaine une tumeur ovarienne maligne qui était déjà à un stade avancé. Ce type de tumeur à un stade aussi avancé est très difficile à traiter efficacement. De plus, les cellules cancéreuses s'étaient propagées vers d'autres endroits de son système reproducteur. Fallait-il en conclure que Dieu allait permettre la mort de mon épouse bien-aimée ? Nous ne pensions pas que telle était l'intention de Dieu. Deux jours plus tard, elle est retournée faire faire des examens plus approfondis. Alors qu'elle attendait son tour dans la salle d'examens et qu'elle était en proie à de grandes douleurs, Jésus lui est apparu en personne. C'était déjà en soi un miracle. Il lui a dit : « Ne t'inquiète pas ; ça va aller. » Elle pensait que cela voulait dire qu'elle ne mourrait pas de ce cancer, mais qu'elle devrait subir un traitement intensif. Puis Jésus a disparu. Quelques minutes plus tard, le technicien de laboratoire a commencé les examens et a scanné son corps pendant une heure à la recherche de la tumeur, mais il n'a rien trouvé ! Par la suite, les médecins ont prélevé des échantillons de tissus, mais ils n'ont trouvé aucun signe de la présence de cellules cancéreuses. Les symptômes, qui avaient pourtant été présents pendant plus d'un an, avaient disparu instantanément et ne sont jamais réapparus. Elle n'a eu besoin d'aucun traitement médical. Dieu avait incontestablement accompli un miracle ! Le Dieu qui a donné un nouveau corps à mon épouse Elaine peut œuvrer dans nos cœurs et nous utiliser pour apporter le pardon et la guérison à nos sociétés.

J'ai besoin de ce genre de puissance dans ma vie pour pouvoir être une force qui contribue à la dignité des êtres humains au lieu d'être quelqu'un qui leur marche dessus, même par inadvertance, pour progresser dans la vie. Pour moi, ce principe est résumé par ces paroles de l'apôtre Paul : « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »[27] C'est en remettant volontairement mes objectifs personnels à Dieu et en laissant Jésus vivre ma vie pour moi que j'ai la capacité de mettre en avant mes frères et sœurs.

Je suis convaincu que notre unique espoir consiste à laisser Dieu nous renouveler de l'intérieur, et nous donner la force d'aimer ceux qui nous ont fait du mal et qu'il nous semble impossible d'aimer. Je suis convaincu que la seule force capable de transformer nos cœurs, qui sont habités d'un tel égocentrisme que cela peut aller jusqu'à nuire à nos nations, et d'en faire des cœurs qui soient prêts à sacrifier nos objectifs personnels dans l'intérêt du rétablissement de nos nations, c'est Dieu lui-même œuvrant dans nos vies et nos cœurs. Et je suis convaincu que c'est à mesure que Dieu transforme le cœur de nos concitoyens, un par un, que nos sociétés peuvent être transformées et que nos nations peuvent retrouver la santé.

Je pense que nous avons vous et moi le devoir de conduire notre peuple de telle sorte qu'il reçoive cette guérison. Nous devons également contribuer à conduire ceux qui nous entourent à faire l'expérience de cette guérison. Comment pouvons-nous, vous et moi, avoir la relation intime avec Dieu qui nous permet d'être guéris et de devenir une force de guérison dans nos sociétés ? Dieu a créé chacun de nous par amour et dans le but de répandre sur nous son amour dans le cadre de cette relation intime. Or, le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous faisons du mal aux autres, y compris à ceux que nous aimons, en raison de notre égoïsme.

Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — est un obstacle à cette relation avec Dieu. Elle nous empêche de profiter de tous les bienfaits qui nous sont offerts en tant qu'être humains, que nous soyons de simples citoyens ou des fonctionnaires au service du gouvernement. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle à notre relation intime avec Dieu ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[28]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait. »[29]

C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[30] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[31] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette relation intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[32]
>
> *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.*[33]

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. Étant lui-même Dieu, Jésus est pour chacun de nous et pas uniquement pour certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

> *Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.*[34]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une relation intime avec Dieu et, partant de là, de fonctionner en partenariat avec Dieu en étant ses serviteurs dans nos pays, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés qui nous permet de connaître

cette relation intime avec Dieu ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Les flots dévalent avec une telle violence à cet endroit que si quelqu'un tombe dans l'eau c'est la mort certaine. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une relation intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables de voir la main de Dieu à l'œuvre dans notre pays et de contribuer à l'accomplissement de ses desseins. Personne — pas plus vous que moi — ne peut devenir l'instrument que Dieu désire utiliser pour apporter la guérison à nos pays sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez sérieusement développer le type de relation avec Dieu qui est nécessaire à la guérison de nos pays, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

> *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.*[35]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. À mesure que les gens boiront autour de nous, cela formera une nuée grandissante d'individus aptes à nouer un partenariat avec Dieu afin de construire des nations en bonne santé.

Voilà pourquoi je vous invite à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

> *Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse avoir une relation intime avec toi. Je te demande de venir habiter dans ma vie. Aujourd'hui, je te reçois comme mon Sauveur qui me délivre de mes péchés. Je te demande de me guider à chaque instant à ton service. Merci. Amen.*

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour devenir un instrument de Dieu au service de la guérison de nos sociétés morcelées.

Question pour poursuivre la réflexion

1. Étant donné l'injustice qui règne chaque fois que les hommes vivent ensemble dans un groupe humain, est-il possible d'imaginer des communautés saines sans la capacité de pardonner ce genre d'offenses ?
2. Est-il possible de prendre véritablement soin des autres dans nos sociétés ?
3. Selon l'argumentation développée, qui dit société saine dit capacité de pardonner ceux qui nous font du mal. Où pouvons-nous trouver la force de pardonner ceux qui nous ont fait du mal, y compris intentionnellement ?
4. En langue zoulou, il n'y aurait aucun mot pour exprimer le « pardon », mais plusieurs mots pour exprimer la « vengeance ». L'œuvre de Dieu dans notre cœur est-elle capable de triompher de nos penchants humains naturels ?
5. La police et l'armée suffisent-elles pour empêcher toute violence sectaire dans nos sociétés ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Elliott Leyton, *Touched by Fire* (Toronto : McClelland & Stewart, 1998), p. 11.
2. Matthew White, « Deaths by Mass Unpleasantness : Estimated Totals for the Entire 20th Century », http://users.erols.com/mwhite28/warstat8.htm - DELETING REFERENCE & RENUMBERING REFERENCES
3. Henry Morgenthau, *Ambassador Morgenthau's Story*, Peter Balakian, éd. coord. (Detroit : Wayne State University, 2003), p. 287 ; publié initialement par Doubleday, Page, & Company, 1918.
4. Gary I. Allen, « The Seven Pillars of a Healthy Nation and Their Foundation », Tirana, Albanie, 28 mai et 1er juin 1999, dans Gary I. Allen, *Leadership for Nation Building*, 3e édition (2010), p. 205-229.
5. http://www.truthcommission.org/ - DELETING REFERENCE & RENUMBERING REFERENCES
6. Karl R. Popper, *La Logique de la découverte scientifique* (Paris : Payot, 1973).
7. Larry King, interview de Karla Faye Tucker, 14 janvier 1998, CNN, http://www.cnn.com/2007/US/03/21/larry.king.tucker/index.html
8. Sam Howe Verhovek, « Divisive Case of a Killer of Two Ends as Texas Executes Tucker », *New York Times*, 4 février 1998, p. A1, A20.
9. Carlson, Ronald. « Ron Carlson – Tribute to Rachel King and Recent Article. » Journey of Hope...From Violence to Healing Blog. 27 août 2008. Accédé 18 mars 2009. http://thejourneyofhope.blogspot.com/2008/08/ron-carlson-tribute-to-rachel-king-and.html.
10. Karla Faye Tucker, « Terry Meeuwsen's Interview with Karla », dans Gary Allen, *op. cit.*, p. 64-70. Voir aussi Terry Meeuwsen, *Just Between Friends*, (Nashville : Thomas Nelson, 2008), et Linda Strom, *Karla Faye Tucker Set Free : Life and Faith on Death Row*, (Colorado Springs : Shaw, 2000).
11. « A Catholic and a Protestant, Killers Wed in Ulster Prison », *New York Times*, 26 mars 1993, p. A10.
12. Anna Moore Corry, correspondance personnelle, 25 mai 1994.
13. Anna Moore Corry, correspondance personnelle, 31 mai 1994.
14. Shawn Pogatchnik, Associated Press, « Former Foes Freed as Couple from Ulster Jail », *Boston Globe*, 21 octobre 1998, p. A2.
15. Beadengar P. Dessande, correspondance personnelle.
16. Booker T. Washington, dans Sherwood Eliot Wirt et Kersten Beckstrom, éd., *Topical Encyclopedia of Living Quotations* (Minneapolis : Bethany, 1982), p. 103.
17. Booker T. Washington, *Christianity Today*, 2 octobre 1981, p. 34, dans Albert M. Wells, Jr., éd., *Inspiring Quotations* (Nashville : Nelson, 1988), p. 28.
18. *La Bible*, Ésaïe 61.1-3.
19. *Ibid.*, Luc 4.21.
20. *Ibid.*, Matthieu 22.39.
21 James Hope Moulton et George Milligan, *The Vocabulary of the Greek Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1930), p. 2.
22. *La Bible*, Luc 10.29-37.
23. *Ibid.*, Matthieu 22.37-39.
24. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.17.
25. *Ibid.*, Colossiens 3.13.
26. *Ibid.*, Jean 14.12.
27. *Ibid.*, Galates 2.20.
28. *Ibid.*, Colossiens 1.15-20.
29. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
30. *La Bible*, Jean 14.6.
31. *Ibid.*, Actes 4.12.
32. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
33. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
34. Mohandas K. Gandhi, *The Modern Review*, October 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay : Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
35. *La Bible*, Jean 7.37-38.

PLUS JAMAIS ? L'AVENIR DU GÉNOCIDE

4 mai 2006

« Plus jamais ! » Ces mots furent prononcés quatre-vingt-huit ans plus tôt par un homme qui usa de tous les pouvoirs que lui conférait sa qualité d'ambassadeur d'une puissante nation pour essayer d'éviter un génocide, lequel causa la mort de 800 000 personnes devant une communauté internationale qui ne fit rien pour y mettre un terme. En 1918, alors que le génocide arménien était en train d'être commis, de retour dans son pays le cœur brisé, Henry Morganthau, ambassadeur américain auprès de la Turquie, écrivit les mots « Plus jamais » à l'occasion de la dédicace de son livre en l'honneur du président Woodrow Wilson.[1] Ces propos ont été repris maintes fois tout au long du XXe siècle, et pourtant, durant ce même siècle, 100 millions de personnes ont été exterminées par voie de génocide et d'exécutions de masse.[2] Après l'holocauste, nous étions sûrs que les termes « plus jamais » seraient évoqués. Cependant, durant les 61 années qui ont suivi 1945, il s'est produit selon les analystes 37 incidents liés à un génocide.[3]

Les génocides et d'autres crimes collectifs ont fait trois plus de victimes au XXe siècle que les guerres prises dans leur ensemble.[4,5] Il est vrai que chaque époque a connu le génocide.[6] La réalité est qu'au XXe siècle le génocide est devenu un fléau incontrôlable. Un commentateur a décrit la situation de la manière suivante : « La dernière décennie du XXe siècle a été la plus meurtrière du siècle le plus sinistre que l'on n'ait jamais connu. »[7] Et cette tendance ne semble pas diminuer. Au bas mot, plus de 1 % des êtres humains qui ont vécu au siècle dernier sont morts dans des massacres et des génocides. D'aucuns estiment même que ce pourcentage est beaucoup plus élevé.[8] Je soutiens que le comportement latent à l'origine de la perte de plus de 1 % de vies ainsi que de nombreuses autres victimes est lié à la marginalisation que suscite la valeur inexacte accordée à la vie humaine. Lorsque le crime du génocide est perpétré, nombreux sont ceux qui sont victimes de la peur, de viols, de la famine et de déplacements forcés. À titre d'exemple, le nombre de réfugiés que constituent les personnes déplacées s'élève souvent à vingt fois celui des morts enregistrés.[9,10] L'impact d'un génocide sur la qualité de la vie, la pauvreté et l'évolution de la situation économique est désastreux. Examinons l'incidence des génocides sur les préoccupations des Nations Unies. La moitié du budget des Nations Unies est consacrée aux opérations de maintien de la paix,[11,12] alors que nous devrions tout faire pour qu'elle soit affectée au développement et à la réduction de la pauvreté. De ce simple point de vue, le génocide est égoïste, immoral et une absence de vision. J'estime qu'en raison de cette tendance génocidaire, nous, la communauté internationale, ne pouvons même pas atteindre le point de départ qui nous permet de bâtir un monde meilleur et des vies meilleures, ce que mérite tout être humain. Le nombre de victimes réelles des génocides ne représente que le sommet de l'iceberg, qui est formé par le cortège de ceux qui vivent dans des conditions inhumaines.

Et bien que cette situation soit catastrophique, les génocides s'intensifient encore. Un analyste a déclaré : « Ce qui a valu au XXe siècle d'être qualifié de "siècle des génocides" ne montre aucun signe de décélération au XXIe siècle. »[13] Un autre a exprimé cet état de choses en ces termes : « [...] le début du XXIe siècle porte en son sein ce qui constitue le plus grand risque de génocide. »[14] Aussi les génocides sont-ils en augmentation, et à moins d'un changement radical nous pouvons prévoir une nouvelle accélération. La triste réalité — et c'est bien là ma crainte — est que les mots « plus jamais » sonnent creux et que les génocides se poursuivent sans résistance, voire s'intensifient,

et hélas cela continuera d'être le cas tant que nous n'aurons pas entrepris des changements majeurs. C'est de cette alternative que j'aimerais vous entretenir.

Je crois que l'histoire nous jugera pour la manière dont nous aurons traité deux problèmes dans ce monde : la propagation des génocides et l'augmentation des inégalités sur le plan économique. Et j'estime que la résolution de la question de la pauvreté passe par celle des génocides. Soyons sérieux ! Si nous ne sommes pas capables de conférer à la vie suffisamment de valeur pour chercher à la préserver, qui croira réellement que nous travaillons pour améliorer la qualité de cette vie ? Qui croira que nous voulons améliorer la qualité de la vie sur le plan économique, si nous ne pouvons même pas nous engager pleinement à mettre un terme aux violations flagrantes des droits de l'homme ? De plus, le coût des actes de génocide que nous posons absorbe les maigres ressources que nous affectons aux fins humanitaires et prend le pas sur les efforts visant à réduire la pauvreté. Les génocides constituent une entrave à la lutte contre la pauvreté.

Il n'y a pas de solutions aisées. À mon sens, l'approche adoptée à ce jour en matière de génocides a été de rejeter la responsabilité de ce fléau sur autrui et de nous en laver les mains. Nous nous contentons de déléguer nos pouvoirs à l'Organisation des nations unies, ou plus exactement d'abdiquer devant elle. Celle-ci constitue, certes, un instrument inestimable, mais nous devons faire preuve de réalisme quant à ses résultats. L'ONU ne peut combler les lacunes qui sont les nôtres en tant qu'êtres humains. La solution militaire au problème des génocides est onéreuse et de courte durée. La solution juridique a ses limites. Sur les 100 millions de victimes des génocides, nombre d'entre elles ont été enregistrées après l'entrée en vigueur, le 12 janvier 1951, de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide. Vingt-sept ans après l'application de ladite convention, le rapporteur spécial de l'Étude sur la question de la prévention et de la répression du crime de génocide a abouti à la conclusion que nous connaissons tous : la convention sur le génocide n'a pas empêché la perpétration des génocides.[15] Elle n'a pas été une force de dissuasion efficace.

Nous formons l'espoir que la Cour pénale internationale modifiera la donne. Nous espérons que le Conseil des droits de l'homme y apportera sa contribution. Mais si nous pensions que l'approche judiciaire consistant à engager des poursuites — bien que nécessaire — était en elle-même un remède, nous nous méprendrions sur la source du problème.

Nous devons en toute honnêteté nous poser la question suivante : quels progrès avons-nous réalisés ces dix dernières années dans la résolution de la question tragique des génocides ? Le génocide rwandais est encore frais dans nos mémoires. Or, la terrible question est celle-ci : si un autre Rwanda survenait aujourd'hui, notre réaction serait-elle différente ? Quelques décénnies plus tard, sommes-nous mieux outillés pour faire barrage à un génocide quelconque ?

Je n'ai pas l'intention de condamner qui que ce soit. Si nous regardons l'histoire de nos pays[16] — le mien y compris —, la quasi-totalité de ces pays ont connu, d'une manière ou d'une autre, des actes de génocide et des exécutions de masse. Le nombre de cultures qui n'ont pas eu recours à cette horrible méthode est infime. Il est évident qu'une imperfection existe à la base. J'estime que notre seul espoir réside dans le fait de reconnaître cette vérité effarante et d'y faire honnêtement face. Aucun de nous n'est exempté de cette tâche. Notre solution doit tenir compte de la nature imparfaite de l'être humain.

Les États ne peuvent être plus moraux ou immoraux que les citoyens qui les constituent. C'est ainsi que le génocide toléré ou approuvé par l'État et les assassinats en masse commandités par lui sont le reflet de la nature intrinsèque des êtres humains que nous sommes. En outre, notre passivité face aux génocides est le reflet de l'infime valeur que nous attribuons à la vie, ce qui favorise la perpétration des génocides. Permettez-moi de m'exprimer sans mâcher mes mots : si vous supposez que je n'ai pas la capacité de commettre des actes de génocide, vous vous méprenez et vous ne serez donc pas en mesure de résoudre le problème. Si vous soutenez que le fait que je reste en marge de tout cela et me contente de regarder les autres commettre des génocides me rend moralement supérieur aux auteurs actifs de génocides, vous avez une position difficile à défendre. Albert Einstein a décrit la situation en des termes tout à fait justes lorsqu'il a déclaré : « Le monde est dangereux à vivre, non pas tant à cause de ceux qui font le mal mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. »[17] Einstein a qualifié l'indifférence passive devant le péché d'inaction, laquelle est plus dangereuse que le péché résultant d'un acte posé. Les auteurs potentiels de génocides comptent précisément sur le péché d'inaction. Dans la perpétration de chacun des génocides que j'ai analysés en détail, les futurs auteurs ont d'abord sondé la réaction de la communauté internationale avant de se lancer dans leur entreprise criminelle. Ces gens-là tournent la communauté internationale en dérision. À la clé se trouve la valeur insignifiante

qu'accordent à la vie humaine l'auteur d'un génocide et son observateur.

Vous connaissez déjà la proposition qu'avait faite le général Dallaire en 1994, laquelle s'est avérée trop onéreuse pour la communauté internationale. Cependant, après le génocide rwandais, il a fait une autre proposition, encore plus coûteuse, dépassant le budget d'une intervention militaire. La voici :

> *Nous continuerons d'être embrigadés dans une guerre conventionnelle et dans des responsabilités classiques, à moins que nous n'adoptions une stratégie intégrant toutes les capacités durables sur le plan politique, humanitaire, militaire, sécuritaire, économique et de l'édification de la nation, lesquelles composantes œuvreront de concert, sur des axes différents et à des moments différents en fonction du scénario en place [...]. Si nous essayons de résoudre un problème aussi profond que le génocide, nous devons envisager non pas des années, mais des décennies.*[18]

Dans l'ensemble de sa déclaration — qui est bien trop longue pour être citée dans son intégralité —, le général Dallaire propose en réalité la reconstruction, de fond en comble et depuis la base, des sociétés enclines au génocide. Je suis d'accord. C'est à mon avis ce dont nous avons besoin. Cependant, je désapprouve son approche car elle est irréalisable et irréaliste. Tout d'abord, si la communauté internationale ne consent même pas à l'intervention militaire, elle n'investira certainement pas dans la reconstruction des nations dites « génocidaires » et ne soutiendra pas ce niveau d'investissement pendant des décennies. La communauté internationale que nous sommes n'est pas capable de concentrer son attention sur la moindre cause pendant longtemps. Plus important encore, j'ai commencé à soutenir que l'objet de nos efforts ne doit pas être un petit pourcentage de notre population, mais l'ensemble de celle-ci. Nous devons reconstruire complètement nos sociétés pour les protéger contre le génocide.

À mon avis, le problème majeur est que la société est devenue « insensible ». Très peu de gens se préoccupent des autres. Nous ne nous sentons pas responsables des autres, surtout des plus démunis. Pour ceux d'entre nous qui occupent des postes gouvernementaux, les démunis se retrouvent souvent en travers de nos grands projets. Nous avons oublié qu'aux yeux de Dieu nous sommes son instrument conçu pour venir au secours de ceux qui nécessitent notre aide.

L'organisation mondiale que nous formons s'est écartée de la vérité. Je crois qu'il y a une vérité divine qui résume ce que devraient être notre attitude et nos actions. Un interlocuteur demanda à Jésus : « Maître, quel est le grand commandement de la loi ? » Jésus lui répondit : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.* C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »[19]

Tout doit commencer avec l'amour du Dieu tout-puissant et l'engagement vis-à-vis de lui. Nous devons l'aimer, non seulement de manière sentimentale — de tout notre cœur —, mais aussi de toute notre force et de toute notre pensée.[20] Nous devons manifester notre amour pour lui avec toute la force et l'énergie qui nous animent. Nos mots ne suffisent pas pour l'exprimer. Nous devons manifester notre amour par nos actes.

Il est essentiel que nous considérions les êtres humains comme étant créés à l'image de Dieu, pourvus d'une dignité et de valeur inestimables. Dieu dit :

> *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance [...]. Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa. [...] L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol ; il insuffla dans ses narines un souffle vital, et l'homme devint un être vivant.*[21]

Nous devons nous considérer, ainsi que les autres êtres humains, comme étant détenteurs d'une incommensurable dignité pour avoir été créés par l'amour du Dieu tout-puissant et de surcroît à son image. Il est des conséquences à cette vérité, lesquelles ne peuvent qu'avoir une incidence sur nos actes. Rappelez-vous que juste après avoir répondu que le plus grand commandement était « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée », Jésus a ajouté : « Et voici le second, qui lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »[22] Nous devons tenir compte de la grande dignité qui est la nôtre d'avoir été créés à l'image de Dieu par un Dieu qui nous

aime. Par conséquent, nous devons traiter nos semblables comme étant créés à l'image de Dieu, pourvus de dignité et de valeur, et nous devons les aimer pour cela. Telle est la vérité, ce qu'ils méritent ou non notre amour.

Dans mon amour pour Dieu sont inclus la vénération et la crainte, qui constituent des garde-fous pour mon comportement. Il est mon Maître bien-aimé et je veux lui plaire en toutes choses. Dieu nous a dit : « Oracle de l'Éternel. Voici sur qui je porterai mes regards : sur le malheureux qui a l'esprit abattu, qui tremble à ma parole. »[23]

Je suis convaincu que si tout le monde sur cette terre considérait Dieu comme il se doit, et obéissait à sa loi, aucun génocide ne serait perpétré. Si nous suivions les commandements de Dieu, nous ne ferions pas de mal à nos congénères. L'amour de Dieu pour nous est incomparable. Mais cet amour est aussi exigeant. L'attitude de certains qui estiment que chacun peut faire ce qui lui plaît constitue un abus de cet amour. Dans son grand amour, il nous a dit : « Il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant. »[24] Nous devons reconnaître que nous ne pouvons pas agir à notre guise vis-à-vis de nos semblables et continuer de jouir de l'amour de Dieu. C'est un affront contre Dieu que de détruire sa plus grande création.

Que nous le voulions ou non, tant que nos sociétés ne seront pas imprégnées de cet amour pour Dieu, le génocide en fera toujours partie. Je crois que cet amour pour le Dieu tout-puissant et la vénération de sa personne constituent l'unique antidote du génocide.

J'estime que nous devons nous atteler à faire comprendre à chacun que tout être humain est créé à l'image de Dieu, pourvu de dignité et de valeur, et en même temps continuer de vénérer Dieu. Ce faisant, même avant de parvenir à cette fin, ceux d'entre nous qui obéissent à Dieu doivent accepter d'assumer ces nouvelles responsabilités. Jésus nous a dit : « On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné. »[25]

Notre engagement personnel est la clé qui nous permettra de maîtriser cette tendance génocidaire. Ce problème ne relève pas de l'État, ni des Nations Unies. C'est une question d'engagement individuel. Chacun de nous doit user des ressources disponibles, qu'elles soient personnelles ou gouvernementales. Écoutez les propos tenus par un pasteur à l'époque du nazisme :

Lorsqu'ils sont venus chercher les communistes
Je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.
Lorsqu'ils sont venus chercher les syndicalistes
Je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.
Lorsqu'ils sont venus chercher les Juifs
Je n'ai rien dit, je n'étais pas Juif.
Lorsqu'ils sont venus chercher les catholiques
Je n'ai rien dit, je n'étais pas catholique.
Puis ils sont venus me chercher
Et il ne restait plus personne pour protester.[26]

Permettez-moi de préciser ma pensée : ce n'est pas le fait d'être religieux en soi qui nous amène à nous préoccuper des frères et sœurs qui sont faibles et à les protéger. La religion a manqué à ses engagements envers les Rwandais. 90 % des Rwandais se disaient chrétiens.[27] Cela n'a pas empêché le génocide d'être perpétré. Il y a eu de nombreux autres génocides dans des sociétés tout aussi religieuses. Par conséquent, l'étiquette religieuse ne constitue pas un antidote en matière de génocide. Le seul antidote est la puissance de Dieu dans la vie des individus, laquelle nous incite à obéir à Dieu en aimant notre prochain et même en risquant notre vie pour mettre fin au mal que subissent les personnes sans défense. Permettez-moi de vous le démontrer par un exemple.

Au milieu des massacres perpétrés au cours du génocide qui a ensanglanté le Rwanda, un groupe se réclamant des forces paramilitaires hutus a fait un jour irruption dans un village en ordonnant que tous les habitants se rassemblent. Puis l'ordre a été donné aux Hutus et aux Tutsis de se séparer en deux groupes. Sachant quelles étaient les intentions des forces paramilitaires, les villageois ont refusé, déclarant d'une seule voix : « Il n'y a ni Hutus ni Tutsis. Nous sommes uns en Christ. »[28] Complètement décontenancées, les forces paramilitaires se sont retirées du village, apparemment dans le but de demander des instructions à leur supérieur. Elles sont ensuite revenues dans le village et

ont ordonné à tout le monde de se rassembler à nouveau. Cette fois-ci, elles ont exécuté tous les villageois.

Ma réaction initiale d'horreur a rapidement cédé la place à un sentiment d'espoir. Ce qui m'impressionne dans cet épisode tragique, c'est qu'alors que des Hutus exécutaient des Tutsis, il s'était trouvé là des Hutus prêts à mourir pour des Tutsis. C'est l'amour le plus profond que nous puissions imaginer. Les Hutus et les Tutsis de ce village avaient été capables de dépasser les blessures qui leur avaient été infligées dans leur société. Je suis convaincu que c'était leur profond amour pour Jésus-Christ qui avait changé la méfiance et la crainte en amour pour leurs frères et sœurs d'un groupe ethnique différent. Je suis convaincu que c'était Dieu qui avait opéré une guérison exceptionnelle en chacun des habitants de ce village.

Chercher à comprendre le phénomène du génocide a été pour moi un exercice très pénible. Au milieu de tout cela, j'ai découvert un certain nombre d'oasis qui m'ont donné de l'espoir. J'ai été inspiré par la lecture de l'ouvrage de Philip Hallie intitulé *Le Sang des innocents : Le Chambon-sur-Lignon, village sauveur*.[29] L'auteur y décrit la façon dont ce village français œuvra dans l'unité pendant la Seconde Guerre mondiale pour sauver des enfants juifs. Sous la conduite de son pasteur et de son Église, ce village de 3 000 habitants défia les autorités nazies et leurs pantins afin de secourir 5 000 enfants juifs. Les villageois risquèrent leur vie pour sauver ces enfants qui étaient voués à mourir. L'acte de ces villageois disciples de Jésus-Christ fut dicté par l'inestimable valeur qu'ils accordaient à la vie humaine en raison de leur foi en Dieu.

Je suis convaincu que nous avons besoin de modifier radicalement nos comportements pour vaincre cette tendance au génocide qui gangrène nos sociétés. De plus, je suis persuadé que notre seul espoir réside dans le fait de permettre à Dieu de renouveler notre être intérieur.

Je suis convaincu que Dieu est assez puissant pour accomplir cela. Permettez-moi de vous faire part d'un témoignage qui montre sa puissance telle qu'elle s'est manifestée dans la vie de mon épouse Elaine.

Il y a une vingtaine d'années, on a diagnostiqué chez Elaine une tumeur ovarienne maligne qui était déjà à un stade avancé. Ce type de tumeur à un stade aussi avancé est très difficile à traiter efficacement. De plus, les cellules cancéreuses s'étaient propagées vers d'autres endroits de son système reproducteur. Fallait-il en conclure que Dieu allait permettre la mort de mon épouse bien-aimée ? Nous ne pensions pas que telle était l'intention de Dieu. Deux jours plus tard, elle est retournée faire faire des examens plus approfondis. Alors qu'elle attendait son tour dans la salle d'examens et qu'elle était en proie à de grandes douleurs, Jésus lui est apparu en personne. C'était déjà en soi un miracle. Il lui a dit : « Ne t'inquiète pas ; ça va aller. » Elle pensait que cela voulait dire qu'elle ne mourrait pas de ce cancer, mais qu'elle devrait subir un traitement intensif. Puis Jésus a disparu. Quelques minutes plus tard, le technicien de laboratoire a commencé les examens et a scanné son corps pendant une heure à la recherche de la tumeur, mais il n'a rien trouvé ! Par la suite, les médecins ont prélevé des échantillons de tissus, mais ils n'ont trouvé aucun signe de la présence de cellules cancéreuses. Les symptômes, qui avaient pourtant été présents pendant plus d'un an, avaient disparu instantanément et ne sont jamais réapparus. Elle n'a eu besoin d'aucun traitement médical. Dieu avait incontestablement accompli un miracle ! Le Dieu qui a donné un nouveau corps à mon épouse Elaine peut œuvrer dans nos cœurs et faire de nous, qui sommes égoïstes de nature, des hommes et des femmes capables de chérir la vie humaine.

J'ai besoin de ce genre de puissance dans ma vie pour pouvoir être une force qui contribue à la dignité des êtres humains au lieu d'être quelqu'un qui leur marche dessus, même par inadvertance, pour progresser dans la vie. Pour moi, ce principe est résumé par ces paroles de l'apôtre Paul : « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »[30] C'est en remettant volontairement mes objectifs personnels à Dieu et en laissant Jésus vivre ma vie pour moi que j'ai la capacité de mettre en avant mes frères et sœurs. Par le biais de son serviteur, Dieu nous dit ceci : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles. »[31]

C'est exactement ce qu'il a fait pour moi ! C'est Jésus-Christ lui-même qui a changé ma vie. Je l'aime ! Il m'a littéralement délivré d'une existence que je gâchais en me concentrant sur mes propres intérêts au détriment d'autrui.

Je suis convaincu que la volonté politique de mettre un terme au génocide doit venir du fond de nos cœurs. Je suis convaincu que la seule force capable de transformer nos cœurs, d'en éliminer l'égoïsme qui finit par nous mener au

génocide et d'en faire des cœurs qui soient prêts à sacrifier nos objectifs personnels, voire notre vie pour le bien de ceux qui se trouvent sur la voie du génocide, c'est Dieu lui-même œuvrant dans nos vies et nos cœurs.

Et je crois que la victoire sur le génocide doit commencer en chacun de nous.

Comment pouvons-nous nous saisir de l'aide dont Dieu seul est la source ? La question cruciale qui se pose est la suivante : que devons-nous faire pour établir une relation intime avec Dieu au point de devenir son instrument dans la promotion de la valeur et de la dignité de l'homme ? Dieu nous a créés par amour et dans le but de nous donner de l'amour en tant que partie intégrante de cette relation intime. Le Dieu qui règne sur les nations est saint, c'est-à-dire dénué de toute imperfection morale. Quant à nous, nous sommes loin d'être moralement parfaits. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous faisons du mal aux autres, y compris à ceux que nous aimons, en raison de notre égoïsme. Notre imperfection morale — notre manque de sainteté — est un obstacle à cette relation avec Dieu. Elle nous empêche de profiter de tous les bienfaits qui nous sont offerts en tant qu'être humains, que nous soyons de simples citoyens ou des fonctionnaires au service du gouvernement. Notre manque de sainteté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Par nous-mêmes, il nous est absolument impossible d'entrer dans la présence du Dieu saint. Par nous-mêmes, nous sommes séparés éternellement de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont énormes lorsqu'on prend conscience que le fait d'être séparés de notre Créateur à la fin de notre existence ici-bas signifie littéralement l'enfer.

Comment surmonter cet obstacle à notre relation intime avec Dieu ? Il nous faut un moyen d'être pardonnés pour que Dieu puisse nous avoir près de lui. Par nous-mêmes, il nous est tout à fait impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut accomplir cela. C'est précisément pour cette raison que Dieu le Père a envoyé sur terre Dieu le Fils, Jésus, afin qu'il meure à notre place pour payer le prix de nos péchés. Dieu a dit :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[32]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait. »[33] C'est pourquoi Jésus nous a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[34] Dieu nous a dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[35] En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen offert à l'homme par lequel il puisse avoir ses péchés pardonnés et avoir cette relation intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[36]
>
> *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.*[37]

Je tiens cependant à être tout à fait clair : je ne plaide nullement en faveur de la religion. C'est la personne de Jésus que je mets en avant. Étant lui-même Dieu, Jésus est pour chacun de nous et pas uniquement pour certaines races, cultures ou régions du monde. C'est à mon avis ce que le Mahatma Gandhi a voulu dire en déclarant :

Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.[38]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une relation intime avec Dieu et, partant de là, de fonctionner en partenariat avec Dieu en étant ses serviteurs dans nos pays, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne nous imaginons pas que nous pouvons y avoir accès autrement qu'en nous en remettant à Jésus et à lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus afin d'obtenir le pardon de nos péchés qui nous permet de connaître cette relation intime avec Dieu ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Les flots dévalent avec une telle violence à cet endroit que si quelqu'un tombe dans l'eau c'est la mort certaine. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une relation intime avec Dieu.

C'est en nous abandonnant ainsi totalement à Jésus que nous sommes capables de voir la main de Dieu à l'œuvre dans notre pays et de contribuer à l'accomplissement de ses desseins. Personne — pas plus vous que moi — ne peut devenir l'instrument que Dieu désire utiliser pour apporter la guérison à nos pays sans la vie de Jésus vivant à travers nous. Par conséquent, si vous voulez sérieusement développer le type de relation avec Dieu qui est nécessaire à la guérison de nos pays, je vous appelle à venir à lui. Jésus nous adresse cette invitation :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.[39]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. À mesure que des gens boiront en nombre suffisant, nos sociétés finiront par être composées d'individus qui prendront des décisions davantage en conformité avec les desseins de Dieu.

Voilà pourquoi je vous invite à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse avoir la vraie vie avec toi. Je te demande de venir habiter dans ma vie et de me donner une amitié solide qui durera à jamais. Je te demande de me changer et, à travers moi, de changer le monde. Merci. Amen.

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais

c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour devenir l'agent de Dieu au service de la promotion de la dignité et du développement du bien-être de ceux qui se trouvent aujourd'hui en marge de la société.

Questions pour poursuivre la réflexion

1. Y a-t-il des nations qui n'ont jamais pratiqué le génocide ?
2. L'auteur souligne que si les nations ont une tendance au génocide, c'est en raison de la nature de ceux qui les composent. Comment pouvons-nous vaincre notre nature génocidaire ?
3. Quels autres dégâts notre nature génocidaire peut-elle causer dans la société, même quand nous ne la laissons pas atteindre ce niveau ?
4. Comment le fait d'aimer Dieu et de lui obéir peut-il servir d'antidote à notre nature génocidaire ?
5. Pouvons-nous vraiment apprendre à prendre soin des autres, notamment de ceux qui sont différents de nous ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Henry Morgenthau, *Ambassador Morgenthau's Story*, Peter Balakian, éd. coord. (Detroit : Wayne State University, 2003), p. 287 ; publié initialement par Doubleday, Page, & Company, 1918.
2. Elliott Leyton, *Touched by Fire* (Toronto : McClelland & Stewart, 1998), p. 11.
3. Lamb, Scott. « Genocide Since 1945 : Never Again ? » Spiegel Online. 26 janvier 2005. Accédé 15 mars 2006. http://www.spiegel.de/international/genocide-since-1945-never-again-a-338612.html.
4. Fein, Helen. « Genocide and Other State Murders in the Twentieth Century. » United States Holocaust Memorial Museum. 24 octobre 1995. Accédé 26 février 2015. http://www.ushmm.org/confront-genocide/speakers-and-events/all-speakers-and-events/genocide-and-mass-murder-in-the-twentieth-century-a-historical-perspective/genocide-and-other-state-murders-in-the-twentieth-century.
5. Benjamin A. Valentine, « Les solutions finales : exécutions de masse et génocides au XXe siècle », Cornwell University, Ithaca, 2004, p. 1.
6. Leo Kuper, « Le génocide : son usage politique au XXe siècle », Yale University, New Haven, 1981, p. 11-15.
7. Samantha Power, *A Problem from Hell : America and the Age of Genocide* (New York : Harper Collins, 2002), p. 503.
8. White, *op. cit.*
9. Lamb, *op. cit.*
10. Reuters. « Sudan Expects Darfur Peace Deal by End April. » New York Times. 17 mars 2006. Accédé 17 mars 2006. http://www.nytimes.com/reuters/international/international-sudan.html.
11. http://www.globalpolicy.org/finance/tables/tabsyst.html.
12. http://www.un.org/Depts/dpko/dpko/pub/year_review05/PDFs/facts_and_figures.pdf
13. Herbert Locke, « Les génocides finiront-ils un jour ? », dans Carol Rittner, John K. Roth et James M. Smith, éd., *Will Genocide Ever End ?* (Saint Paul : Paragon, 2002), p. 187.
14. Mark Levine, « Un phénomène du XXe siècle ? », dans Rittner *et al.*, *op. cit.*, p. 71.
15. E/CN/.4/Sub. 2/416, en date du 4 juillet 1978, 185, dans Kuper, *op. cit.*, p. 177.
16. Kuper, *op. cit.*, p. 15-18.
17. Os Guinness, *Unspeakable : Facing Up to Evil in an Age of Genocide and Terror* (San Francisco : Harper Collins, 2005), p. vii.
18. Lieutenant-général Roméo Dallaire, « Intervention militaire dans le génocide », dans Rittner *et al.*, *op. cit.*, p. 72.
19. *La Bible*, Matthieu 22.36-39.
20. *Ibid.*, Luc 10.27.
21. *Ibid.*, Genèse 1.26-27, 2.7.
22. *Ibid.*, Matthieu 22.36-39.
23. *Ibid.*, Ésaïe 66.2.
24. *Ibid.*, Hébreux 10.31.
25. *Ibid.*, Luc 12.48.
26. Pasteur Martin Niemöller, dans Guinness, *op. cit.*, p. vii.
27. « Genocide in Rwanda : Complicity of the Churches ? », dans Carol Rittner, John K. Roth et Wendy Whitworth, éd., *Will Genocide Ever End ?* (Saint Paul : Paragon, 2004), p. xi.
28. Beadengar P. Dessande, correspondance personnelle.
29. Philip P. Hallie, *Le Sang des innocents : Le Chambon-sur-Lignon, village sauveur* (Paris : Stock, 1980).
30. *La Bible*, Galates 2.20.
31. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.17.
32. *Ibid.*, Colossiens 1.15-20.
33. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
34. *La Bible*, Jean 14.6.
35. *Ibid.*, Actes 4.12.
36. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
37. *Ibid.*, 2 Corinthiens 5.21.
38. Mohandas K. Gandhi, *The Modern Review*, October 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay : Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
39. *La Bible*, Jean 7.37-38.

MAXIMISER L'APPORT DES FEMMES À LA SOCIÉTÉ

3 avril 1997

Il est évident qu'aucune société ne peut exploiter son potentiel au maximum si chaque individu n'apporte pas sa contribution maximum. Or il y a une catégorie d'individus qui se sent profondément privée de droits dans chaque région du monde : ce sont les femmes. En effet, partout dans le monde, les femmes ont l'impression d'appartenir à une catégorie inférieure et que seuls les hommes ont la possibilité de réaliser tout leur potentiel. Cette discrimination commence alors que l'enfant se trouve encore dans le ventre de sa mère, si bien qu'un bébé de sexe féminin est souvent considéré comme ayant moins de valeur, ce qui conduit à des interruptions de grossesse. Cette discrimination se poursuit ensuite tout au long de la vie de la femme. Elle est confirmée par la tradition, par le système éducatif, par la législation,[1] au sein de la famille et même, hélas, dans bien des cas, par la religion.[2] Résultat, les femmes sont souvent désavantagées en matière d'éducation[3] ou d'offres d'emploi, et sur le plan économique en général.

Qui plus est, il existe un nombre non négligeable d'hommes qui désirent traiter les femmes comme des esclaves sexuelles. Cela peut se traduire par le viol,[4,5] l'inceste, les mariages forcés,[6] la vente de jeunes filles à des proxénètes par leur père, et par toutes sortes d'autres formes d'esclavage sexuel.[7,8] En temps de guerre, les femmes sont violées sans vergogne. À cet égard, les femmes sont considérées au mieux comme un butin ; au pire, elles sont un moyen d'humiliation d'un groupe d'hommes envers un autre. Tout cela est déshumanisant pour les femmes.

Le fait que nous devions mettre en place une *Convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'encontre des femmes* est un signe bien triste de l'état de notre monde. Si nous voulons un jour vivre dans des sociétés saines, nous devons assurer aux femmes la dignité que Dieu leur a données et contribuer à éliminer les chaînes dont elles se sentent entravées. Nous, les hommes, sommes en grande partie à l'origine du problème. C'est nous, les hommes, qui, en tant que groupe, donnons aux femmes ce sentiment d'être des citoyens de seconde zone. Par conséquent, c'est nous, les hommes, qui devons prendre l'initiative pour modifier la façon dont nous considérons les femmes et dont nous les traitons. Il convient d'aborder la question sous plusieurs angles.

Premièrement, comment les hommes considèrent-ils les femmes ? Les femmes sont considérées par les hommes comme des êtres qui ont quelque chose qu'ils désirent — en général : l'affection. Cependant, craignant que les femmes ne leur offrent pas volontairement ce précieux cadeau, les hommes tentent de priver les femmes de leur droit de le faire de leur plein gré — ou de s'y refuser. L'ironie de la situation est la suivante : alors que c'est la tendresse des femmes qui donne un plus à notre existence, c'est précisément leur tendresse que nous maltraitons en essayant de leur forcer la main. De plus, nous, les hommes, cherchons trop souvent à obtenir ce que nous voulons avec les femmes par la manipulation, la tromperie et même, malheureusement, par la force physique. Le ressentiment légitime de la part des femmes a conduit à une guerre des sexes. Or, cette guerre entre les sexes est difficile à faire cesser même dans les relations homme-femme les plus chaleureuses. Résultat, les hommes comme les femmes subissent des blessures qui se transmettent de génération en génération.

Les hommes ne veulent pas reconnaître que les femmes possèdent de nombreux points forts. Nous, les hommes, sommes incapables de voir les nombreuses qualités si belles qui sont propres aux femmes. Nous n'entendons pas le cri

de leur cœur.[9] Au lieu de cela, notre souci est de chercher à gagner cette guerre des sexes. Je voudrais vous poser deux questions : les femmes peuvent-elles réaliser tout leur potentiel dans un monde dominé par les hommes ? NON ! C'est évident. Mais réfléchissez à la deuxième question : les hommes peuvent-ils réaliser tout leur potentiel dans un monde dominé par les hommes ? NON PLUS ! Les hommes qui s'entêtent à dominer les femmes, les empêchant ainsi de réaliser tout leur potentiel, se font donc du mal à eux-mêmes. En conséquence, les hommes ont une vie vide. Et les femmes mènent une existence de seconde catégorie. Quel malheur ! Les hommes ont une vie vide et les femmes mènent une existence de seconde catégorie. N'est-ce pas là de l'aveuglement ?

Le deuxième point est le suivant : comment Dieu considère-t-il les femmes ? Dieu a créé les femmes différentes des hommes, en leur donnant des attributs qui font d'elles des êtres uniques et qui enrichissent notre vie à tous — les hommes aussi bien que les femmes. Or, les attributs qu'il a placés chez les femmes, y compris ceux qui appartiennent à la catégorie du soin, comme par exemple la tendresse et la sensibilité aux besoins humains, sont d'énormes atouts lorsqu'ils sont correctement compris. Les femmes possèdent par conséquent une sagesse que les hommes n'ont pas.

C'est en étudiant les interactions que Jésus a eues avec les femmes que nous en apprenons le plus sur la façon dont Dieu les considère. Si ses actes ont un tel impact, c'est parce que Jésus est Dieu venu sous une forme humaine. À travers la vie de Jésus, nous pouvons donc voir la conception de Dieu en action. Nous n'avons pas besoin d'essayer de deviner comment le Dieu de l'univers désire que soient traitées les femmes, car nous l'avons vu faire. Jésus a donné aux femmes de la valeur et de la dignité. Il a traité les femmes avec douceur, en prenant en considération leur nature. Celui qui est le Dieu de l'univers n'a pas méprisé les femmes. Il n'a pas profité de leur sexualité comme les hommes essaient souvent de le faire. Il n'a pas profité de leur propension à prendre soin comme les hommes cherchent en permanence à le faire.

Nous en apprenons énormément sur la façon dont Dieu considère les femmes en étudiant la scène où Jésus est apparu pour la première fois à ses disciples après être ressuscité, passant de la mort à la vie. Très tôt ce matin-là, Marie s'était rendue au tombeau afin de rendre hommage à son Seigneur. Ayant découvert que son corps avait disparu du tombeau, elle avait couru le dire à Pierre et à Jean, lequel était en quelque sorte le premier des apôtres. Ces derniers sont donc arrivés au tombeau, ont étudié la situation et sont repartis. C'est seulement après leur départ que Jésus est apparu à Marie.[10] Jésus a refusé de se révéler au premier de ses apôtres, préférant le faire à cette femme. Cela a été un acte délibéré et calculé de la part du Dieu de l'univers. Non seulement les femmes sont tout aussi importantes à ses yeux que les hommes, mais dans certains cas il choisit les femmes plutôt que les hommes. Voilà à quoi il convient de s'attendre. Souvent, quand Dieu désire se révéler à quelqu'un ou révéler un message qui s'adresse à un groupe de personnes, il le fait par l'intermédiaire d'une femme. Il se sert aussi souvent des femmes que des hommes pour établir un pont entre lui et l'humanité.

Dans sa souveraineté, Dieu confère des dons spirituels à ceux en qui il habite dès lors qu'ils lui ont soumis leur vie. Parmi ces dons spirituels, il y a des aptitudes surnaturelles qu'aucun être humain ne serait capable de manifester par ses propres moyens. Ces dons sont conférés sans tenir compte du sexe de la personne, uniquement en fonction de la tendresse du cœur du bénéficiaire et de la souveraineté de Dieu.[11] Dans son royaume, les femmes sont tenues en haute estime.

Dieu possède des attributs aussi bien masculins que féminins. À ce titre, aucun individu, homme ou femme, ne peut totalement appréhender la pensée révélée de Dieu. Nous, les hommes, avons besoin de la participation des femmes pour comprendre le monde que Dieu a créé. La sensibilité et le jugement des femmes devraient intervenir dans chaque décision. Cela m'est apparu avec évidence il y a quelques années, lorsque l'administrateur du PNUD a organisé un atelier d'un après-midi dans la salle de l'ECOSOC. Il avait sélectionné six ou sept experts des questions liées au développement, qui devaient chacun prononcer une allocution de cinq minutes. En rentrant chez moi ce soir-là, j'ai dit à mon épouse Elaine que le meilleur orateur avait été une femme. Elle avait les meilleures idées et la meilleure sensibilité aux problèmes des pays en voie de développement. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? À qui Dieu a-t-il conféré une nature nourricière ? Je suis donc convaincu qu'aucune décision ayant un impact sur autrui ne devrait être prise uniquement par des hommes.

Dieu nous a dit par l'intermédiaire de son serviteur :

Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus.[12]

Cela signifie-t-il que lorsque nous sommes tous en Christ il n'y a pas de différences entre les femmes et les hommes ? Dieu merci, non ! Cela signifie que ni un groupe ni un autre, avec toutes leurs différences merveilleuses, n'est plus important que l'autre.

Le troisième point est le suivant : comment Dieu considère-t-il les relations entre les hommes et les femmes ? Du point de vue de Dieu, il existe plusieurs types de relations entre les hommes et les femmes. La relation fondamentale est le mariage. Dieu a dit très clairement que la situation naturelle pour une femme ou un homme est d'être dans une relation conjugale. Voici comment Dieu décrit en partie la relation au sein du mariage : « Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. »[13] Or, il faut savoir que l'analogie utilisée ici est celle de deux bœufs travaillant ensemble attelés à un même joug. Le mariage est un « attelage ». La situation naturelle pour un homme et une femme est d'être attelés ensemble. Cet attelage concerne deux personnes et seulement deux, et il est définitif. Un couple marié est composé d'un homme et d'une femme qui sont attelés ensemble pour toute la vie.

Quand deux bœufs sont attelés ensemble à un même joug, lequel des deux est le plus important ? Aucun ! Comparativement, quelle quantité de travail peut être accomplie par une paire de bœufs ? Une quantité supérieure à la somme de leurs capacités individuelles. Leur valeur est fonction de la somme de travail qu'ils sont capables de produire ensemble, et non individuellement. Leur valeur en tant qu'individus est leur capacité à travailler ensemble attelés au même joug. La même chose est vraie pour une femme et un homme qui sont unis, comme « attelés au même joug », par les liens du mariage.

Le fait de voir les choses sous cet angle influe sur mon comportement à l'égard de mon épouse. Si je me considère uni, lié à mon épouse comme dans un attelage, je ferai tout ce que je pourrai pour l'aider à devenir la plus forte possible. Ce faisant, je la servirai. Je ferai tout ce que je pourrai pour la protéger. Je l'encouragerai. Je l'aiderai à surmonter les dégâts infligés à son sentiment de valeur personnelle, chaque jour à de multiples reprises, par une société qui ne lui témoigne pas la considération qu'elle mérite, et qui l'avilit et la déshumanise.

Si l'on conçoit correctement le mariage, cela a une incidence sur toutes les autres relations homme-femme. Dans la mesure où le projet de Dieu est que chaque homme soit uni pour la vie à une seule femme, toute possibilité de relation sexuelle avec une autre femme est exclue. Par conséquent, dans mes rapports avec toute femme autre que mon épouse, je me dois d'être respectueux, de lui témoigner la considération qu'elle mérite en tant que semblable, en partie indépendamment de son sexe, mais en partie en tenant compte de sa nature de femme.

Il est indéniable qu'il existe un écart entre la façon dont Dieu considère les femmes et celle dont l'homme les considère. Moins on a de respect pour Dieu, moins on en a pour les femmes. Une société dans laquelle l'influence de Jésus ne se fait pas sentir comme cela le devrait est une société où les femmes sont souvent des objets dont les hommes peuvent disposer comme bon leur semble.[14,15,16]

La question importante est la suivante : comment faire pour améliorer le statut des femmes afin qu'elles soient considérées comme Dieu les considère ? Comment faire pour que les hommes portent sur les femmes le même regard que Dieu ? Tout d'abord, il faut que les hommes voient les femmes comme Dieu les voit. Cela veut dire que nous, les hommes, devons avoir une pensée semblable à celle de Dieu. Par l'intermédiaire de l'apôtre Paul, Dieu nous a enseigné ceci :

Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.[17]

Nous, les hommes, devons laisser Jésus vivre sa vie à travers nous. Nous, les hommes, ne pouvons pas nous permettre de continuer à fonctionner de façon égoïste. Nous, les hommes, devons être capables de traiter les femmes comme Dieu les traite. Nous avons besoin de sagesse et de puissance : de sagesse pour savoir comment traiter

correctement les femmes, et de puissance pour être capables de le mettre effectivement en pratique. Nous, les hommes, avons besoin de la puissance de Dieu dans notre vie pour surmonter notre nature égoïste qui fait du mal aux femmes de notre vie. Chaque fois que je suis en relation avec une femme, je dois me demander en permanence : « Comment Jésus traiterait-il cette femme si c'était lui qui était à ma place ? » Par exemple, en ce qui concerne mon épouse, Dieu m'a dit par sa Parole :

> *Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier [...]. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même [...].*[18]

C'est ainsi que je désire aimer mon épouse. Et je demande à Dieu de me donner la force de surmonter mon égoïsme afin de pouvoir y parvenir. J'ai besoin que Dieu me rende capable de prendre réellement soin des femmes avec lesquelles je suis en relation et de rechercher toujours ce qu'il y a de mieux pour elles.

Une jeune élève officier qui avait quitté une école militaire après avoir subi des mois de harcèlement dégradant de la part de ses collègues masculins a déclaré : « Ceux qui ne [m'ont pas traitée d'égal à égal] devraient vraiment réfléchir à la façon dont ils considèrent leurs petites amies, épouses, mères, sœurs et filles. »[19]

J'en appelle à nous, les hommes : écoutons ce qu'ont sur le cœur les femmes de notre vie, et laissons-nous transformer par Dieu afin de devenir les hommes dont ces femmes ont besoin !

Si nous, les hommes, sommes honnêtes avec nous-mêmes à propos de la façon dont nous traitons les femmes de notre vie, nous devons nous repentir.[20] Nous, les hommes, devons demander pardon aux femmes de notre vie pour le mal que nous leur avons fait. Il y a environ un an, j'ai commencé à prendre conscience de toute la souffrance que j'avais fait subir à mon épouse Elaine au cours des trente-deux premières années de notre vie conjugale, cherchant égoïstement à réaliser mes propres objectifs en ne prenant quasiment pas en considération les rêves et aspirations qu'elle avait pour sa vie à elle. Cette prise de conscience a été très douloureuse. J'en ai pleuré. Cela m'a conduit à demander à Dieu de m'aider à changer afin de devenir le partenaire que mérite Elaine et dont elle a besoin.

S'il y a ici des femmes qui ont vécu le genre d'expériences que j'ai évoquées, je vous prie d'accepter mes excuses au nom des hommes de votre vie qui vous ont fait du mal. Je vous demande de nous pardonner pour la façon dont nous, les hommes, vous enlevons si souvent votre dignité. Je vous demande de nous pardonner, nous les hommes, pour les traitements que nous vous faisons subir et qui vous font regretter d'être des femmes. Je vous demande de nous pardonner, nous les hommes, pour notre attitude à votre égard, qui vous donne le sentiment de ne pas avoir de valeur et de ne pas être en sécurité dans nos sociétés. Vous ne méritez pas ce que nous vous faisons subir, nous les hommes. Nous voulons vous aider à guérir des blessures que nous vous avons infligées. Est-ce que vous voulez bien nous pardonner ?

Mais les hommes ne sont pas les seuls à devoir porter sur les femmes le même regard que Dieu afin que celles-ci soient libérées et puissent se réaliser pleinement selon le potentiel avec lequel Dieu les a créées. Il faut aussi que les femmes se considèrent elles-mêmes comme Dieu les considère. Les femmes ont bien plus de qualités que leur seule nature nourricière, cette propension à prendre soin d'autrui. Arrêtons-nous néanmoins sur la force de cet attribut. Quelqu'un a écrit cette réflexion magnifique : « La main qui fait balancer le berceau est la main qui dirige le monde. »[21] Suzanna Wesley est une des personnes qui a eu le plus d'influence dans toute l'histoire. Elle est à mes yeux la personne qui a le plus fait pour empêcher l'Angleterre de connaître les mêmes effusions de sang que sa voisine la France au XVIIIe siècle. Or, qu'a-t-elle fait ? Elle a éduqué ses deux fils, John et Charles, qui ont joué un rôle déterminant dans le réveil spirituel qui a constitué le socle des réformes sociales, économiques et politiques mises en place à cette époque.[22] C'est à travers l'éducation qu'elle a donnée à ses fils qu'elle a transformé l'Angleterre.

Les femmes doivent porter sur leur nature nourricière le même regard que Dieu plutôt que de la voir comme la raison pour laquelle les hommes leur marchent si souvent dessus. Si les femmes ne sont pas capables de s'accepter comme les créatures exceptionnelles de Dieu qu'elles sont réellement, elles rejetteront cet aspect magnifique de leur personnalité.

Ensuite, pour être réellement libérés, nous avons besoin d'être guéris des blessures occasionnées par la guerre des sexes. Les femmes ont besoin d'être guéries des blessures que leur ont infligées différents hommes au cours de leur

vie. Et nombre d'entre nous, les hommes, avons besoin d'être guéris, sur le plan affectif, des blessures de l'enfance ou d'échecs conjugaux antérieurs. Nous avons tous besoin d'être guéris de ces blessures afin de pouvoir maintenant nous inscrire pleinement dans des relations saines.

Ma chère épouse Elaine a subi, dès l'âge de cinq ans, les mauvais traitements sadiques d'un homme qui n'avait jamais été guéri des blessures occasionnées chez lui par la guerre des sexes. Ces mauvais traitements ont été tellement traumatisants pour mon épouse qu'elle n'a été capable de leur faire face que dernièrement. Au cours de l'année dernière, j'ai vu Dieu commencer chez elle une guérison spectaculaire, une guérison qu'aucun être humain n'aurait pu accomplir. Dieu nous a dit : « Je suis l'Éternel, qui te guérit. »[23] Cela veut dire non seulement au niveau spirituel et physique, mais aussi au niveau affectif. J'ai vu Dieu accomplir en Elaine un miracle qui a commencé à effacer les effets traumatisants de ces souvenirs douloureux et lui a permis de se sentir plus en sécurité dans notre relation. Comme il s'agit d'un sujet extrêmement personnel, je laisse à Elaine le soin de vous expliquer elle-même les détails de cette guérison. Je suis sûr que certains d'entre vous pourront se reconnaître dans son expérience.

En résumé, comment pouvons-nous, les hommes, être transformés ? Et comment les femmes peuvent-elles être transformées et, à la tour, transformer leur entourage ? La réponse est la même pour les uns que pour les autres. Dieu est le seul à pouvoir le faire. Les uns comme les autres — hommes et femmes —, nous devons voir les femmes du point de vue de Dieu. Les uns commes les autres, nous devons permettre à Dieu de changer nos attitudes envers les femmes. Et ensuite, les uns comme les autres, nous devons laisser Dieu nous guérir. Je suis en effet convaincu que les femmes ne pourront réaliser tout leur potentiel — participer et contribuer pleinement à la société — que lorsque nous, les hommes, nous soumettrons à Dieu en acceptant les femmes comme les créatures exceptionnelles de Dieu qu'elles sont réellement, et que nous leur témoignerons la considération et le respect qu'elles méritent ; et lorsque les femmes se soumettront à Dieu et pourront véritablement le remercier pour les magnifiques qualités uniques qu'il leur a conférées. La conséquence de cela, c'est la guérison — la guérison personnelle, et celle de nos relations.

Comment vous et moi pouvons-nous avoir cette relation intime avec Dieu, dans laquelle, les uns comme les autres, nous pouvons voir les femmes comme Dieu les voit, et dans laquelle nous pouvons recevoir la guérison qui nous permettra de nous inscrire dans des relations saines ? Dieu nous a créés par amour et dans le but de répandre sur nous de l'amour dans le cadre de cette amitié intime. Le Dieu qui règne sur les nations est saint : dénué de toute imperfection morale. Nous, par contre, nous ne sommes pas parfaits moralement. Nous avons la capacité de faire le mal. Nous faisons du mal aux autres, même à ceux que nous aimons, par notre égoïsme. Notre imperfection morale — notre impureté — constitue un obstacle à cette amitié avec Dieu. Elle nous empêche d'accéder à la présence du Dieu saint. Notre impureté est incompatible avec la sainteté parfaite de Dieu. Le problème est insurmontable d'un point de vue humain. Par nous-mêmes, il nous est impossible d'accéder à la présence du Dieu saint. De nous-mêmes, nous sommes éternellement séparés de Celui qui nous a créés et qui nous aime. Les conséquences éternelles sont graves quand on se rend compte que le fait d'être séparé de son Créateur à la fin de cette vie signifie l'enfer au sens littéral.

Comment est-il possible de surmonter cet obstacle à l'amitié avec Dieu ? Il nous faut trouver le moyen d'être pardonnés afin que Dieu puisse nous accepter en sa présence. Par nous-mêmes, il nous est impossible d'y parvenir. Seul le Dieu tout-puissant peut le faire. C'est précisément pour cela que Dieu est venu lui-même sur la terre en la personne de Jésus afin de mourir à notre place pour payer le prix de nos péchés. Nous lisons dans la Bible :

> *[Jésus] est l'image du Dieu invisible [...]. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. [...] Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même [...] en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.*[24]

Le Mahatma Gandhi a décrit ce sacrifice en déclarant que Jésus, « homme qui était totalement innocent, s'est offert lui-même en sacrifice pour le bien des autres, y compris de ses ennemis, devenant la rançon du monde. Cela a été un acte parfait. »[25]

C'est pourquoi Jésus a affirmé : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »[26]

Dieu nous a dit : « Il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »[27] Grâce à la mort et la résurrection de Jésus, Dieu peut nous pardonner et nous voir saints. La mort et la résurrection de Jésus sont le seul moyen donné à l'homme par lequel nous pouvons obtenir le pardon de nos péchés et avoir cette amitié intime avec Dieu. Dieu nous a dit :

> *Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*[28]

> *Le Christ était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché. Alors maintenant, par le Christ, Dieu nous a rendus justes.*[29]

Je veux cependant être tout à fait clair : ce n'est pas la religion que je préconise ici. C'est la personne de Jésus. Étant Dieu en personne, Jésus est pour nous tous, pas seulement pour certaines races, cultures ou régions du monde. Je pense que c'est ce qu'a voulu dire le Mahatma Gandhi lorsqu'il a déclaré :

> *Puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je pense qu'il n'appartient pas uniquement au christianisme, mais qu'il appartient au monde entier : à toutes les races et à tous les peuples, peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils peuvent travailler, professer une foi ou adorer un Dieu hérité de leurs ancêtres.*[30]

La repentance et le pardon qui nous permettent d'avoir une amitié intime avec Dieu, et par conséquent de prendre véritablement soin d'autrui, sont centrés sur la personne de Jésus. Ne partons pas d'ici aujourd'hui en pensant pouvoir y parvenir par tout autre moyen qu'en recevant Jésus et lui seul.

Comment faire pour placer notre foi en Jésus et recevoir ainsi le pardon de nos péchés, de manière à pouvoir connaître cette amitié intime avec Dieu qui dure éternellement et aide chacun d'entre nous à prendre soin les uns des autres et à être guéris des blessures infligées par la guerre des sexes ? L'illustration qui est à mes yeux la plus parlante est en lien avec la région où j'ai grandi : celle des chutes du Niagara. Beaucoup de gens prennent des risques au-dessus des chutes du Niagara dans le but de faire parler d'eux. Un jour, un funambule a fait tendre un câble au-dessus des chutes, entre les deux berges. L'homme a d'abord fait une première traversée en marchant tout simplement sur le câble, avant de revenir jusqu'à l'autre berge. Puis, comme la foule devenait de plus en plus nombreuse, il a renouvelé l'opération, mais cette fois en poussant une brouette devant lui dans un sens, puis dans l'autre. Ensuite, il a eu l'audace de remplir la brouette de briques et a fait la traversée sur le câble dans les deux sens tout en la poussant devant lui. Entre-temps, la foule avait considérablement grossi et les gens l'applaudissaient et l'acclamaient bruyamment. S'adressant à la foule, il a alors demandé : « Qui parmi vous pense que je suis capable de faire l'aller-retour jusqu'à l'autre berge en poussant cette brouette avec quelqu'un dedans à la place de ces briques ? » La foule s'est mise à pousser des cris d'enthousiasme. Mais quand il a ensuite demandé qui était volontaire pour monter dans la brouette, tout le monde s'est tu. La croyance des spectateurs n'était pas équivalente à une confiance à 100 %. Placer sa foi en Jésus-Christ, cela veut dire monter dans la brouette avec lui, accepter de s'en remettre totalement à lui. La mort de Jésus à notre place est l'unique moyen pour nous d'obtenir le pardon de nos péchés et d'accéder à une amitié intime avec Dieu.

C'est en acceptant de nous en remettre ainsi à Jésus que nous pouvons vivre dans une relation intime avec Dieu. La solution prévue par Dieu pour tout le mal et la souffrance causés par l'égoïsme masculin s'applique à tout le monde. Personne — ni vous ni moi — n'est capable de prendre vraiment soin de sa femme ou de son mari sans que la vie de Jésus se manifeste à travers nous. Par conséquent, si nous voulons sérieusement améliorer le sort des femmes, tout en guérissant les blessures causées par la guerre des sexes, je vous invite à venir à lui. Jésus nous lance cette invitation :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.[31]

Si nous venons à Jésus et que nous buvons, non seulement il étanchera notre soif, mais l'eau débordera et se répandra tout autour de nous dans nos sociétés, de sorte que d'autres viendront à leur tour à Jésus et boiront. Si suffisamment de gens le font dans nos sociétés respectives, celles-ci seront composées d'individus qui auront pour eux-mêmes une estime et un amour sains, et qui seront capables d'aimer autrui de la même manière, indépendamment du sexe de chacun.

Voilà pourquoi je peux vous inviter à venir à Jésus et à boire. Permettez-moi de vous encourager à recevoir le Maître Créateur de notre monde et de votre vie. Je vous encourage à inviter Jésus à venir dans votre vie en adressant cette prière à Dieu :

Dieu saint, je te demande de me pardonner d'avoir péché contre toi. Je te remercie de m'avoir aimé au point d'être venu sur cette terre en la personne de Jésus et d'être mort à ma place afin que je puisse connaître la vraie vie avec toi. Je te demande de venir dans ma vie afin de m'offrir une amitié qui durera sans discontinuer jusqu'à la fin. Je te demande de me transformer, et le monde avec moi. Merci. Amen.

Non seulement cela marquera pour vous le début du voyage le plus passionnant que l'humanité connaisse, mais c'est l'acte le plus important que chacun de nous puisse accomplir pour améliorer le statut des femmes. La belle conséquence est que notre relation avec Dieu constitue la base de nos relations entre les hommes et les femmes. Et notre relation conjugale est à l'image de notre relation avec Dieu. Les deux relations se renforcent l'une l'autre.

Question pour poursuivre la réflexion

1. Une société peut-elle réaliser tout son potentiel si une composante importante de celle-ci n'a pas la possibilité de le faire ?
2. Les femmes peuvent-elles réaliser tout leur potentiel si les hommes manquent de confiance en eux et ne sont pas sûrs de réaliser tout leur potentiel ?
3. Les membres des couches inférieures de la société peuvent-ils atteindre tout leur potentiel sans que les membres de la classe dominante soient prêts à sacrifier leurs positions dominantes ou privilégiées ?
4. Quelle est la difference entre la façon dont l'homme considère les femmes et celle dont Dieu les considère ?
5. Comment faire pour que la façon dont l'homme considère les femmes se rapproche du niveau de celle dont Dieu les considère ?
6. Où pouvons-nous, les hommes, trouver la force de contribuer à ce que les femmes soient mieux considérées ?
7. Devons-nous, les hommes, nous repentir devant les femmes de notre vie auxquelles nous pouvons avoir fait du mal ?

Références

NOTE: Toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond dite « à la Colombe ».

1. Calvin Sims, « Justice in Peru : Rape Victim Is Pressed to Marry Attacker », *New York Times*, 12 mars 1997, p. A1, A8.
2. Seth Mydans, « Blame Men, Not Allah, Islamic Feminists Say », *New York Times*, 10 octobre 1996, p. A4.
3. Nations Unies, Rapport sur la situation sociale mondiale — 1997, E/CN.5/1997/8 (1e partie), 17 janvier 1997.
4. *Newsday*, 31 janvier 1997, p. 1.
5. Julia Preston, « A Woman's Shooting of Attacker Rivets Mexico », *New York Times*, 5 février 1997, p. A3.
6. Seth Mydans, « When the Bartered Bride Opts Out of the Bargain », *New York Times*, 6 mai 1997, p. A4.
7. Howard W. French, « The Ritual Slaves of Ghana : Young and Female », *New York Times*, 20 janvier 1997, p. A1, A4.
8. Yozo Yokota, « A Nation's Accountability and Responsibility : The Case of Comfort Women in Japan », *Human Rights Dialogue*, Vol. 8, mars 1997, p. 14-16.
9. John Gray, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus* (Neuilly-sur-Seine : M. Lafon, 2004).
10. *La Bible*, Jean 20.1-18.
11. *Ibid.*, 1 Corinthiens 12.8-11.
12. *Ibid.*, Galates 3.26-28.
13. *Ibid.*, Matthieu 19.6.
14. Howard W. French, « The Ritual : Disfiguring, Hurtful, Wildly Festive », *New York Times*, 31 janvier 1997, p. A4.
15. Nicholas D. Kristof, « Do Korean Men Still Beat Their Wives ? Definitely », *New York Times*, 5 decembre 1996, p. A4.
16. Marlise Simons, « African Women in France Battling Polygamy », *New York Times*, 26 janvier 1996, p. A1, A6.
17. *La Bible*, Galates 2.20.
18. *Ibid.*, Éphésiens 5.25, 33.
19. « Citing Abuse, 2 Women Leave Citadel », *New York Times*, 13 janvier 1997, p. A8.
20. John Dawson, *Healing America's Wounds* (Ventura, CA : Regal, 1994).
21. William Ross Wallace, « The Hand That Rules the World », st. I, dans John Bartlett, *Bartlett's Familiar Quotations*, 15 éd. (Boston : Little, Brown, 1980) p.573.
22. J. Wesley Bready, *England: Before and After Wesley* (New York : Russell & Russell, 1938), p. 185-186.
23. *La Bible*, Exode 15.26.
24. *Ibid.*, Colossiens 1.15-20.
25. Mohandas K. Gandhi, *Nonviolence in Peace and War* (1948), 2.166.
26. *La Bible*, Jean 14.6.
27. *Ibid.*, Actes 4.12.
28. *Ibid.*, Colossiens 1.21-22.
29. *Ibid.* (Parole de Vie), 2 Corinthiens 5.21.
30. Mohandas K. Gandhi, *The Modern Review*, October 1941, dans Mohandas K. Gandhi (Anand T. Hingorani, éd.), *The Message of Jesus Christ* (Bombay : Bharatiya Vidya Bhavan, 1971), p. 111.
31. *La Bible*, Jean 7.37-38.

À PROPOS DE L'AUTEUR : DR. GARY I. ALLEN

Dr. Gary Allen est le président de la Mission chrétienne pour la communauté des Nations Unies. Spécialiste du cerveau de renommée internationale, il a travaillé sous la direction du prix Nobel Sir John Eccles, qui est considéré par la plupart des scientifiques comme le plus grand spécialiste du cerveau de tous les temps, avant de lui succéder au poste de directeur du Laboratoire de neurobiologie de la Buffalo School of Medicine de l'université d'État de New York. Dr. Allen a également enseigné à l'université de Californie à Berkeley et au New York Medical College.

Dr. Allen a dirigé des équipes de recherche internationales qui ont consacré leurs travaux à l'étude des mécanismes que le cerveau utilise pour contrôler les mouvements complexes. Il a formé certains des plus grands spécialistes du cerveau d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Nord. Il a publié 40 articles dans des revues scientifiques et a donné des conférences un peu partout en Amérique du Nord, en Asie et en Europe.

Dr. Allen a d'abord obtenu un diplôme de premier cycle en génie électrique à Cornell University. Il a ensuite obtenu un doctorat en neurophysiologie à la Buffalo School of Medicine de l'université d'État de New York.

Dr. Allen a passé plus d'un quart de siècle aux Nations unies, à travailler avec des diplomates, à rencontrer des dirigeants et à étudier de quelle manière la foi en Dieu peut être appliquée aux problèmes auxquels sont confrontés les nations et leurs dirigeants. Avec son épouse Elaine, Dr. Allen a fondé en 1983 la Mission chrétienne pour la communauté des Nations Unies.

LA MISSION CHRÉTIENNE POUR LA COMMUNAUTÉ DES NATIONS UNIES

La Mission chrétienne pour la communauté des Nations Unies est une organisation chrétienne indépendante de toute dénomination qui est basée aux Nations Unies et dont le but est d'offrir des informations et des encouragements spirituels aux dirigeants et à toute autre personne désirant trouver des solutions aux problèmes qui se posent à notre monde.

L'action de la Mission chrétienne pour la communauté des Nations Unies est motivée par son souci pour l'humanité et par un amour et un respect pour ceux qui s'efforcent de résoudre les problèmes auxquels est confrontée la communauté mondiale. Elle est convaincue qu'il y a un Dieu qui a créé l'humanité par amour et qu'il met activement en œuvre son projet pour les individus et les nations aujourd'hui. Elle est également convaincue qu'il est absolument capital que les individus et les nations comprennent la pensée et les desseins de Celui qui élabore leur destinée. Sans quoi l'humanité risque de lutter contre Celui-là même qui cherche à favoriser son bien-être et, en conséquence, d'engendrer de la souffrance inutile.

La Mission chrétienne pour la communauté des Nations Unies pense également que la dimension spirituelle est importante au plan personnel pour tous ceux qui sont au service de leur nation. Elle partage le point de vue exprimé par le regretté Dr. Charles Malik, ancien ambassadeur du Liban auprès des Nations Unies qui a présidé la 13e Assemblée générale, lorsqu'il a déclaré :

> *Les besoins du monde sont beaucoup plus profonds que la liberté politique et la sécurité, beaucoup plus profonds que la justice sociale et le développement économique, beaucoup plus profonds que la démocratie et le progrès. [...] Les besoins les plus profonds du monde relèvent du domaine de la pensée, du cœur et de l'esprit, domaine qui doit être visité par la lumière et la grâce de Jésus-Christ.*[1]

La Mission chrétienne pour la communauté des Nations Unies consacre une grande partie de ses ressources aux dirigeants qui sont soit en poste aux Nations Unies, soit de passage dans le cadre de fonctions au service de leur pays. Les membres de cette équipe mènent des recherches et rédigent des documents sur l'application des principes bibliques au développement national. Ils se mettent également au service de ceux qui assument des fonctions de dirigeant dans leur pays.

Les idées qui ont conduit à la création de la Mission chrétienne pour la communauté des Nations Unies ont germé durant plusieurs années à partir de 1978, lorsque Dr. Gary Allen et son épouse Elaine ont commencé à servir la communauté des Nations Unies et à sillonner le monde au service de ceux qui assument des fonctions de dirigeant. La Mission chrétienne pour la communauté des Nations Unies est une organisation indépendante qui n'est affiliée à aucune dénomination.

Le financement de cette mission est assuré intégralement par les dons de particuliers et d'un petit nombre d'Églises qui croient à son action. Elle ne reçoit de fonds d'aucun organisme public. Elle se conforme aux règles strictes du Conseil évangélique pour la responsabilité financière.

Références

1. Dr. Charles H. Malik, référence inconnue.

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS

Notre but est de vous servir tout comme vous servez vos concitoyens. Nous serions ravis d'échanger avec vous sur les questions que pourraient avoir suscitées les idées présentées dans ces pages. Ce serait aussi pour nous l'occasion de savoir comment mieux vous servir, vous et vos concitoyens. Veuillez adresser votre message à :

Dr. Gary I. Allen
CHRISTIAN MISSION FOR THE UNITED NATIONS COMMUNITY
CENTRE FOR STATECRAFT

P.O. Box 130606
Carlsbad, California 92013-0606
U.S.A.

Téléphone (depuis New York) : +1 212 532 7888
Téléphone (depuis l'extérieur de New York) : +1 760 603 8740
Télécopie : +1 212 253 4260

Email: gary.allan.cmunc@gmail.com
Internet: centreforstatecraft.org

RECOMMANDATIONS POUR: LES DIRIGEANT FACE À LA PRISE DE DÉCISION

Ancien haut fonctionnaire africain

Si j'avais bénéficié de enseignements de ce livre lorsque j'ai servi au gouvernement, j'aurais été beaucoup plus efficace.

Ministre de finances d'un pays du Pacifique-sud

Ce livre me donne le cadre dont j'ai besoin pour prendre des décisions. J'essaie de contenter tout le mode dans mes choix, mais j'ai souvent l'impression que la manière de trancher n'est pas juste.

Ambassador africain à la retraite

Les dirigeants face à la prise de decision est un excellent ouvrage. Je le recommande à ceux qui aspirent a une position de leadership national, quels que soient leur pays d'origine, leur culture ou leur histoire.

Ancien president d'un pays de l'Europe de l'Est

Ce livre reflète l'aspiration à un gouvernement cohérent et éclairé, en accord avec la pensée chrétienne. L'ouvrage mérite l'étude car il est à la fois intéressant et pédagogique.

Chef d'état d'un pays du Pacifique-sud

Je crois que ceux qui lisent ce livre seront convaincus du besoin d'être honnête et d'avoir le plus haut respect pour Dieu dans leur exercice du pouvoir.

RECOMMANDATIONS POUR: LE ROLE DES DIRIGEANTS DANS L'EDIFICATION DES NATIONS

Ministre d'un gouvernement africain

J'ai trouvé la lecture extrêmement passionnante et intéressante... C'est certainement un ouvrage de référence sérieux que chaque dirigeant ou n'importe qui dans une position de leadership devrait lire. Il a un message profond pour tous les dirigeants, et les leçons qu'il contient peuvent dans une large mesure contribuer à changer et améliorer notre monde.

Premier ministre d'une Nation du Pacifique

Je tiens à vous exprimer mon appréciation pour votre bienveillance dans le partage avec moi des nombreux principes de réflexion couverts dans vos livres... Je partage vos points de vue en ce que seulement les principes de Dieu peuvent conduire une nation au bien-être. Le reste a été essayé et s'est avéré insuffisant.

Chef d'Etat d'une Nation du Pacifique

Le genre de livre que tous les dirigeants, élus, nommés ou héréditaires, devraient lire.

Ancien Vice-Président d'un pays africain, en ce qui concerne une partie de cet ouvrage

Tous les aspirants politiciens ont besoin de ce genre de littérature afin de devenir des hommes d'État, plutôt que des hommes politiques. En le parcourant, je suis tombé sur des conseils dont j'avais besoin moi-même dans certaines de mes délibérations passées. J'aurais pu mieux réussir que je ne l'ai fait, si seulement j'avais bénéficié de cette littérature auparavant. Je serais heureux d'en envoyer des photocopies à certains aspirants politiciens de mon pays afin qu'ils ne répètent pas les erreurs que nous, les prédécesseurs, avons faites. Cet ouvrage a rafraîchi et élargi mon propre environnement spirituel et, avec lui, ma vision politique

Dr. Gary et Mme Elaine Allen

Dr. Gary Allen est président de la Mission chrétienne pour la communauté des Nations Unies, dont son épouse Elaine et il a fondé en 1983. Dr. Allen est un spécialiste du cerveau connue internationalement. Il a passé plus d'un quart de siècle à l'ONU de travailler avec des diplomates et visite des représentants du gouvernement, d'explorer l'applicabilité de la foi en Dieu pour les nations et les problèmes auxquels sont confrontés les dirigeants.